



à 10 minutes de la ville

RENAULT WINNIPEG

Oril Tétreault
Gérant de succursale
900, av. Nairn Tél.: 667-2473

Assurances D'Eschambault

Signalez 136, boul. PROVENCHER
GILBERT D'ESCHAMBAULT à
233-3457
pour assurances de tous genres



LA LIBERTÉ

Vol. 61 No 15 SAINT-BONIFACE, MERCREDI 11 JUILLET 1973

Les obstacles au progrès du Tiers-Monde, ou l'impasse actuelle

préparé par Hubert Balcaen

LES FORTS CONTRE LES FAIBLES

Même si les journaux et la télévision n'en font pas souvent état, il reste que la domination économique du Tiers-Monde par les pays riches et développés est un fait indéniable. Cette domination économique semble inévitable, compte tenu du fait que notre monde compte des différences de dimensions et de structures énormes entre les économies des pays de la planète terre.

Même, on peut prédire que cette situation de domination possède toutes les chances de s'accroître. Les pays développés sont en possession des chercheurs et des laboratoires de recherches facilitant un essor économique et matériel toujours plus marqué.

Que peuvent les pays du Tiers Monde devant un tel défi? Leur premier souci devrait être (et est, jusqu'à un certain point), de limiter les effets négatifs de cette domination. Ils peuvent y arriver par un effort concerté, une union qui leur donne un poids économique et politique qu'ils n'ont pas autrement. L'union des pays producteurs de pétrole ou le pacte andin témoignent que beaucoup de pays sous-développés s'engagent dans cette voie.

Si on veut que les pays sous-développés sortent de leur situation, (surtout les vingt-cinq pays les plus pauvres du monde, selon la liste établie à la 3e CNUCED), les pays industrialisés devront passer par une conversion politique; ils devront faire de leur énorme puissance économique, un instrument d'interdépendance entre les hommes au lieu d'un instrument d'exploitation.

PEUPLES ET DIRIGEANTS

Pour arriver au développement, une nation sous-développée doit poser une action consciente et concertée pour maîtriser son devenir économique et social. C'est une erreur, par exemple, de penser que le Canada peut aider au développement de l'Éthiopie envers et contre les aspirations de ce pays africain sous-développé; le développement ne peut être imposé ou réalisé de l'extérieur, car il est essentiellement une transformation culturelle profonde des modes de faire, d'être et de penser. La structure actuelle de l'économie mondiale exige des gouvernements du Tiers Monde qu'ils posent avec plus de rigueur les problèmes auxquels ils sont confrontés et les solutions globales qui seules pourront les régler.

La seule solution valable, aujourd'hui, pour la façon dont les pays du Tiers Monde peuvent en arriver à se sortir de leur sous-développement, est la prise en main de l'économie et de la société par des dirigeants en qui le peuple se reconnaît et qui seraient capables d'orienter ses aspirations de façon efficace et planifiée. Si le peuple se rend compte que cet effort collectif est vraiment dirigé à son avantage, il sera prêt à accepter les transformations profondes des structures politiques, sociales et les changements de mentalités et de comportements nécessaires au développement. S'il se rend compte, au contraire, que le progrès économique ne profite qu'à une petite minorité, il s'enfermera dans des attitudes de défense et ne se laissera pas facilement mobiliser.

suite à la page 15



photo La Liberté

Notre mosaïque embellie: Contact Canada

Dix-huit jeunes de sept différents pays vous saluent au nom de CONTACT CANADA. Ce sont, de gauche à droite et en commençant par la rangée d'en avant : Danielle Grand-Jean (France); Kathie Hawkins (Ontario); Montserrat Martinez Reus (Espagne); Louise Hamelin (Québec); Marcelle Paquette (Québec); Pat Pollock (Manitoba); Marie-Françoise Estager (France); Leslie Alexander (Québec); Ushie Müller (Allemagne); Elizabeth Lallemant (France); William Thériault (Nouveau-Brunswick); Debbie Haynes (Angleterre); Bertrand Poulin (Québec); Ki Chin (Colombie Britannique); David Judd (Angleterre); Jeff McAllister (New York); Jean Paul Leymarie (France); Thoralf Overland (Norvège).

Voir article en page 2.

brasse et cuit...

par Hubert Pantel



Saviez-vous que... le Collège Mathieu est la seule école désignée française au niveau secondaire (8e à la 12e année) en Saskatchewan? A la suite d'une entente conclue entre le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, des bourses de \$400.00 sont offertes à chaque étudiant pensionnaire de la Saskatchewan (hors du district scolaire de Gravelbourg) qui s'inscrira au Collège pour poursuivre ses études. Ainsi, le coût de la pension sera considérablement réduit. Déjà, le coût des frais de scolarité est assumé en entier par le Ministère de l'Éducation.

Jeudi dernier, M. Gérard Thérien, du département de l'Agriculture au Manitoba, donnait une causerie devant les 18 participants de CONTACT CANADA, dont 11 venant de pays étrangers et 7 en provenance d'autres provinces du Canada. Le thème de sa causerie était "Les prairies et son âme", et M. Thérien a relevé quelques statistiques intéressantes. Il a noté que 13 pour cent de la population manitobaine demeure dans des fermes, et que l'âge moyen des fermiers est de 55 ans! Il a aussi signalé que seulement 10 pour cent du blé produit était consommé au Canada, le reste étant exporté.

Dans les cadres de "Festival Manitoba", le Ballet Royal de Winnipeg présentera encore cet été des spectacles gratuits dans le parc Assiniboine, du 24 au 29 juillet. En six soirées l'été dernier, plus de 25,000 personnes étaient venues assister aux concerts de cette troupe de ballet — et la réponse enthousiaste des spectateurs appuyait la raison d'être de ces spectacles, le besoin de rejoindre le peuple, l'importance d'offrir la possibilité d'assister au Ballet, à ceux qui, normalement, ne pourraient pas s'y rendre. Faut dire que le programme de l'été dernier était très intéressant. Cette année, le Ballet Royal de Winnipeg répètera VARIATIONS ON STRIKE UP THE BAND (Paddy Stone), et ajoutera PASTICHE, le CORSAIRE, ETERNAL IDOL et DON QUIXOTE. La "danse dans le parc" sera présentée tous les soirs du 24 au 29 juillet, à 8h30. Allez-y, vous ne serez pas déçus.

Après l'addition des votes de l'hôpital, Paul Marion ne détient plus qu'une avance de sept votes sur Laurent Desjardins dans le comté de Saint-Boniface. La marge était auparavant de 18 voix. M. Desjardins a reçu 25 votes additionnels de l'hôpital, tandis que M. Marion n'en a reçu que 14. C'est dire que ce n'est pas fini cette histoire d'élection à Saint-Boniface. Si le nouveau décompte ne change pas le résultat de l'élection, il y a encore possibilité que l'élection soit annulée, et qu'il y ait une nouvelle élection à Saint-Boniface d'ici un an. Pour ce faire, il faudrait démontrer qu'il y ait suffisamment "d'irrégularités" dans la campagne électorale et aux bureaux de scrutin, assez d'irrégularités qui auraient changé le résultat final de l'élection.

Un journal de Washington indique que le revenu médian familial en Amérique est à \$11,000 par année, une augmentation de 8.1 pour cent par rapport à l'année dernière (bureau des Statistiques des États-Unis). Le revenu médian veut dire qu'il y a autant de familles qui reçoivent plus, qu'il y en a qui reçoivent moins. Mais le bureau de statistiques indique encore que le revenu médian des familles noires est encore beaucoup inférieur — soit \$6,860. L'écart est également évident entre les femmes qui travaillent et les hommes qui travaillent. En effet, le revenu médian des femmes est \$6,050., tandis que le revenu médian des hommes est de \$10,540.

Contact Canada une expérience unique

Le Manitoba, province canadienne qui se distingue par sa véritable mosaïque culturelle, voyait, pour une durée de deux semaines, sa mosaïque embellie de visages venant de six autres pays et de quatre autres provinces canadiennes.

D'ailleurs, la mosaïque manitobaine n'a pas simplifié, mais a plutôt rendu plus difficile la question que se posaient les visiteurs: "Qu'est-ce qu'un canadien?", question qui fut abordée dans une de leurs premières conférences, suite à leur arrivée au Manitoba le 27 juin dernier.

CONTACT CANADA est un programme d'échanges internationaux, qui vise à faciliter les rencontres entre jeunes de divers pays, et à leur permettre de mieux connaître le Canada. Ce programme vise aussi à permettre aux jeunes canadiens de connaître plus à fond leur propre pays, de mieux comprendre leur rôle comme citoyens du monde.

Quelque 360 jeunes profitent, cet été, du programme Contact Canada, et visiteront six grandes régions du Canada, dont celle de Winnipeg/St-Boniface. Denis Beaudette, Jeanne Dupuis et Gérard Marcoux sont

les trois directeurs de Contact Canada dans notre région, qui préparent la réception des trois différents groupes, dont ce premier du 27 juin au 19 juillet. Les directeurs se voient accorder une subvention totalisant \$14,600.00, pour organiser les trois rencontres.

Nos 18 premiers et distingués visiteurs, âgés de 18 à 23 ans, devaient être hébergés à l'Hôtel Regis, mais un événement imprévu — le récent congrès des témoins de Jéhovah avec ses 20,000 participants — a donné comme résultat que tous les hôtels de la ville étaient occupés. Heureusement, le Centre culturel de Saint-Boniface a bien voulu accorder son hospitalité et loger les visiteurs en son 3e étage, hospitalité qui ne va pas sans remerciements de la part des directeurs de Contact Canada.

Les journées que passaient nos visiteurs au Manitoba étaient très bien remplies, de façon à donner un aperçu historique, industriel et éducationnel de notre province. Peu importe s'ils veillaient très tard le soir, les jeunes du groupe Contact Canada se levaient tôt le matin, pour assister aux différentes conférences

matinales. Les après-midi étaient réservés aux visites, et les soirées aux activités sociales.

Parmi les conférenciers, notons le professeur Robert Painchaud, du département d'Histoire de l'Université de Winnipeg; Rita Bienvenue, professeur de sociologie de l'Université du Manitoba; et M. Fernand Marion, surintendant-adjoint de la Division scolaire de Saint-Boniface.

Outre la question "Qu'est-ce qu'un canadien?", les visiteurs avaient de nombreuses autres questions à adresser aux conférenciers, questions qui portaient sur le système scolaire, sur le défrichage au maximum des terres cultivables, des questions sur la pollution, la limitation de l'engrais chimique, jusqu'à l'intervention gouvernementale dans la vie des fermiers.

Parmi les endroits visités les après-midi, on note: le Fort Garry, une colonie Huttérilte, Burns Food Ltd., l'Université du Manitoba et le plan atomique de Pinawa.

En soirée, les jeunes ont joué aux quilles, ont assisté à une pièce de théâtre au Rainbow Stage, avec une soirée à G.G.'s Discothèque,

et une autre soirée libre pour faire des achats.

Des repas gratuits étaient fournis par: McDonalds, le Club La Vérendrye, Gondola Pizza, Chicken Delight, l'Université du Manitoba et les Huttériltes.

Les jeunes de Contact Canada, avec leurs hôtes manitobains, ont passé leur quatre dernières journées au Camp Notre-Dame: l'occasion de se connaître et de développer un véritable esprit de groupe, avant le retour dans l'est du pays, et quelques jours de séjour dans la capitale nationale.

"Un groupe très intéressant — où il y a beaucoup de spontanéité", nous affirmait un des trois directeurs, M. Marcoux, qui a ajouté que le Manitoba était la seule région de Contact Canada qui offrait un programme vraiment bilingue. D'ajouter M. Marcoux, "Certains des jeunes étaient d'abord un peu déçus d'aboutir au Manitoba, de ne pas pouvoir se rendre à l'extrême ouest du Canada; mais maintenant ils sont très contents d'être venus ici — et c'est grâce surtout à l'amabilité du monde qu'ils ont rencontré."

H. P.

Tous les diplômés de l'Institut Pédagogique déjà embauchés pour l'an prochain

Dès la mi-juin, tous les diplômés de l'Institut pédagogique du Collège universitaire de Saint-Boniface étaient déjà assurés d'un emploi pour l'an prochain.

A une époque où la rumour populaire veut qu'il y ait un surplus de professeurs au Manitoba, il est intéressant de constater qu'il est quand même encore relativement facile de se tailler une carrière dans l'enseignement.

Le fait demeure cependant que pour un unilingue anglophone, ça devient de plus en plus difficile de se faire embaucher parce que le marché du travail est pas mal saturé au niveau des enseignants. Mais pour le francophone, ou du moins pour le bilingue (français-anglais), la rumour n'est certes pas justifiée. Il y a encore beaucoup de place dans nos écoles, pour des professeurs de ce genre. Je parle évidemment des deux langues officielles du pays.

Puisque l'on vient à peine de nous permettre l'enseignement du français à tous les niveaux dans nos écoles du Manitoba, il va de soi qu'il y a beaucoup d'ouvertures de ce côté-là. Il est aussi à souhaiter qu'il y en ait pour plusieurs années encore. Si on nous a enfin reconnu le DROIT par le "Bill 113", à nous maintenant le DEVOIR de l'appliquer et d'en profiter au maximum.

Les diplômés de l'Institut pédagogique du Collège universitaire de Saint-Boniface se rangent, du moins pour la grande majorité, dans cette catégorie qu'on appelle "les

bilingues".

Le fait de leur bilinguisme les rend plus souples et, par conséquent, plus aptes à répondre aux besoins de nos écoles. Détenteurs du même certificat que les diplômés des universités du Manitoba ou de Winnipeg, ils peuvent donc enseigner dans toutes les écoles de la province sans exception.

Leur bilinguisme devient un atout précieux qui vient jouer en leur faveur et si, en plus, ils ont une spécialité comme les mathématiques, les sciences, la géographie, etc., ils deviennent des candidats très recherchés.

Voici la liste des diplômés de l'Institut pédagogique du Collège universitaire de Saint-Boniface, qui ont obtenu le certificat en éducation en mai dernier:

Allard, Michel Claude, B.A. (Wpg); Arbez, Claude Patrick, B.P.E.; Benaimon, Josué, B.A. (Hebrew); Béard, Marie Emma Gisèle; Bergeron, Jean-Paul Jo-

seph, B.A. (Wpg); Blason, Ronald Omer Joseph, B.A.; Bonin, Gilles Joseph Patrick, B.A. (Lat. Phil.); Bouchard, Patricia Blanche, B.A. (Lat. Phil.); Demers, Gilbert Paul Lawrence, B.A.; Fontaine, René Edmond, B.A. (Lat. Phil.); Gagné, Bernard Louis, B.A.; Gagnon, Guy Pierre, B.A.; Gauthier, Maurice Paul Albert, B.A.; Gervais, André Aldéric, B.A. (Ott.); B. Th. (Montréal); Grégoire, Gisèle Monique, B.A. (Lat. Phil.); Ivory, Thomas Patrick, B.A.; Johnson, Gisèle Marie; Jonbert, Gilles Joseph, B.A.; Lagassé, Eliane Aurèle, B.A.; Landry, Yvette Marie, B.A.; Le Mader, Patrick Roger-Marie, B.A. (Wpg); Mahé, André Joseph Félix, B.A.; Mahé, Irène Anita Marie, B.A. (Hons.); Morassutti, Joel Yves, B.A.; Oulmet, Raymond Gilbert; Oulmet, Roland Denis, B.A. (Wpg); Palud, Pierre Jean, B.A. (Lat. Phil.); Paul, Norman Victor, B.A. (Lat. Phil.); Phaneuf, Alfred François,

B.A.; Potrier, Raymond Paul, B.A. (Wpg); Rondeau, Ronald Edgar, B.A. (Wpg); Saquet, Paulette Marie, B.A.; Tétrault, Marie Jeanne Yolande; Thovenot, Albert Prévot, B.A.

A cette liste s'ajoute les Associées en Éducation, c'est-à-dire les étudiants ayant passé une année en Arts et une année en Éducation. Ce diplôme leur permet d'enseigner au niveau élémentaire.

Balbo, Marie Lucie Juliette; Beaudry, Florence Annette Mary; Bosc, Marianne Ernestine Antoine; Desrochers, Eliette Yolande Marie; Desrochers, Marie Rita Helena; Ferraton, Huguette Marcelle; Gauthier, Noëlle Aldée; Huberdeau, Joseph Etienne Arsène; Lussier, Thérèse Jacqueline Marie.

Jean-Louis Rocan

Chargé des relations extérieures

À L'ÉCOLE TACHÉ: "SUNSHINE FROLICS"

"Sunshine Frolics" est un programme d'été offert du 9 juillet au 24 août, par le Ministère des Parcs et Récréation. Ce programme prendra place à l'École Taché, 744, rue Langevin. Il sera conduit sur tout en français, pour les enfants de 6

à 12 ans. Ceux de 13 à 16 ans sont aussi invités à participer en assistant la monitrice. Ce programme consiste de jeux, sports, chansons, arts et métiers, art dramatique et événements spéciaux. Le coût d'inscription est un dollar. Les heu-

res du programme sont: du lundi au jeudi, de 11h00 à 4h00, et de 5h30 à 8h30; le vendredi, de 12h30 à 3h00. Pour plus de renseignements, appelez le Ministère de Récréation au 947-0161.



vous m'en direz tant

chronique de l'Office de la langue française par Louis-Paul Béguin

UNE SALE VENTE

Un grand magasin fait de la publicité pour une vente de soldes et, à cette occasion, a placardé partout sur ses vitres de grandes affiches. Naturellement, le mot *vente* est employé tout seul. Il faudrait bien qu'on se rende compte un jour que c'est une erreur. L'objectif d'un établissement commercial étant de vendre des biens et des produits, ce n'est pas de temps en temps qu'il met ses articles en vente. Il est évident que dans le cas d'une vente à prix réduits, il est nécessaire de signaler que l'action "vente" est différente cette fois de l'activité ordinaire du magasin. Il aurait donc fallu marquer: vente de soldes, ou rabais. Le mot *rabais* est souvent suivi du pourcentage: rabais de 5% sur les prix marqués, par exemple.

Mais ce n'est pas tout. Comme il fallait, même à Québec où l'élément anglophone est peu important, sacrifier au bilinguisme, il fut décidé par les publicitaires d'accompagner le mot *vente* de l'équivalent anglais, *sale*. L'affiche se présente en double version. Le mot anglais précède le mot français sur l'une. Sur l'autre affiche, c'est le français qui vient en premier. Les deux mots sont imprimés sans ponctuation, sans séparation. Ce qui donne, et c'est là la catastrophe: *Sale vente*, et *Vente sale*. Vous me direz que les Québécois savent que *sale* est le mot anglais et non pas l'adjectif français dérivé de *saleté*. Tout de même, un esprit un peu moqueur, comme le mien, ne peut s'empêcher de sourire au passage en lisant cette anti-publicité: une *sale vente*, ou une *vente sale*, ce n'est pas ce qui attirerait les chalands, dans un pays où la langue française aurait vraiment pignon sur rue.



De gauche à droite: Monsieur Gilles Marceau, secrétaire parlementaire, monsieur Raymond Beauchemin, secrétaire général de l'ACELF, monsieur Armand Saintonge, président général de l'ACELF, le Très Ho-

norable Pierre-Elliott Trudeau, Premier ministre du Canada, l'Honorable Hugh Faulkner, secrétaire d'Etat, et monsieur Fernand Marion, vice-président de l'ACELF pour la région de l'Ouest du Canada.

La télé et radio françaises au Canada

Pour la première fois dans l'histoire du Canada français, des représentants des associations provinciales francophones des dix provinces du Canada, membres du Comité de liaison et d'action de l'Association canadienne d'éducation de langue française (L'ACELF) rencontrent le Chef du Gouvernement canadien et déposent les résultats d'une étude concernant la télévision et la radio de langue française au Canada.

Dans un bref document, les associations provinciales ont fait ressortir les besoins les plus urgents concernant la télévision et la radio qu'ils jugent comme des outils les plus importants pour améliorer la qualité de vie des Canadiens français.

Par la voix du président général de l'ACELF, monsieur Armand Saintonge, les représentants des communautés francophones canadiennes ont souligné les aspects positifs de la politique actuelle concernant l'égalité des deux langues officielles au Canada. Monsieur Saintonge a également souligné que plusieurs points importants sont actuellement à l'étude tels:-

- * le bilinguisme dans la fonction publique à l'échelle canadienne;
- * la politique de subventions aux provinces pour le bilinguisme;
- * les politiques de subventions du Secrétariat d'état;
- * les relations de la francophonie canadienne avec

l'extérieur.

Les associations provinciales, de même que l'Association canadienne d'éducation de langue française, continueront de collaborer sur le plan national, afin de chercher les solutions les plus adéquates aux problèmes communs des populations francophones du Canada.

Monsieur Trudeau a remercié l'Association canadienne d'éducation de langue française et les représentants des associations provinciales francophones de l'excellent travail qu'ils ont réalisé conjointement. Il a réitéré sa confiance en la possibilité d'édifier un pays où les communautés francophone et anglophone pourront vivre dans l'harmonie et le respect mutuel. Il a

souligné, également, en se référant au document présenté, l'importante participation des francophones à l'élaboration de la communauté canadienne et, tout particulièrement, par leur action dans le domaine de la radio et de la télévision d'expression française.

La deuxième partie de la rencontre permit aux représentants des provinces d'échanger avec Monsieur Faulkner sur les points jugés les plus importants et de le sensibiliser sur les priorités de leurs milieux en matière de radio et de télévision françaises.

Assistaient à cette rencontre plusieurs députés représentant les comités francophones de même que monsieur Gilles Marceau, secrétaire parlementaire.



Félicitations à Léo pour avoir été

VENDEUR du MOIS

pour le
3e mois consécutif

Léo GROUETTE

Pour vendre, pour acheter ou pour tous autres renseignements concernant votre maison appelez LEO GROUETTE à

DANIS REALTY LTD.

Tél.: 247-8958 ou 233-5507 (rés.)

**NOUVEAUTÉ
CHEZ**

Christie

Il nous fait plaisir d'annoncer que nous vendons maintenant des cartes de souhaits en français ainsi qu'en anglais pour toutes occasions.

135, Provencher
Tél.: 247-9410

Grande Aubaine à STE-AGATHE



Si vous songez à aller demeurer à la campagne, nous avons un bon nombre de lots disponibles, à prix modiques, et dans un très beau site. Une maison peut être achetée au prix coûtant. Il y a aussi possibilité d'un plan de financement avec la Caisse.

Pour plus de renseignements, s'adresser à la gérante de La Caisse Populaire de Ste-Agathe. Tél.: 882-2345.

Heures de bureau: 10h à midi et 2h30 à 4h30 p.m. du lundi au jeudi - 10h à midi et 6h30 à 8h p.m. le vendredi.

Le gouvernement, le blé et la famine

C'est presque décourageant... Notre société a réduit le problème de la famine dans le monde à une simple rengaine: on joue avec cette pensée comme on fredonne une chanson populaire dont on ne connaît pas le sens des mots. On voudrait aussi réduire à un axiome normal et acceptable cette statistique vitale qui en dit long sur l'égoïsme de nos contemporains: 25 pour cent de la population mondiale consomme 75 pour cent des produits mondiaux.

Et nos gouvernements commettent de graves erreurs.

En 1970, le gouvernement canadien payait les fermiers pour ne pas semer du blé: une erreur qui se révèle aujourd'hui coûteuse, et même désastreuse quand on considère la famine qui sévit aujourd'hui par exemple aux Indes et au Bengla Desh, pays qui probablement ne pourront même pas acheter du blé canadien.

En 1969, le Canada comptait 24 millions d'acres de terre ensemencés en blé. En 1970, suite à l'intervention gouvernementale, ceci fut réduit de 50 pour cent, soit 12 millions d'acres. En 1973, les stocks de blé canadien accusent une baisse de 200 millions de boisseaux sur l'année précédente, et les stocks de blé dans les principaux pays exportateurs sont à leur plus bas niveau depuis 1952. En 1973, il y a un manque très sérieux de blé dans le monde.

Et dire que quelques années auparavant, le gouvernement canadien nous brisait le tympan avec des cris de surproduction; quelques années auparavant aussi, le Pape Paul VI, devant les Nations Unies à New York formulait un

appel qui se résumait à: veillez à une augmentation de la production alimentaire pour répondre aux besoins d'une population croissante ("votre tâche est de faire en sorte que le pain soit suffisamment abondant à la table de l'humanité, et non pas de favoriser un contrôle artificiel des naissances, qui serait irrationnel, en vue de diminuer le nombre de convives au banquet de la vie").

L'année 1973 est donc une année cruciale pour la production de blé, et à cause des interventions gouvernementales qui ont aujourd'hui des répercussions néfastes, les canadiens devraient aussi se demander quel est le véritable maximum que l'on puisse faire pour aider les pays sous-développés, les pays où sévit la sécheresse et la famine. Bien sûr il serait plus facile, pour ne pas avoir une conscience troublée, de penser uniquement à nos propres besoins, à se laisser apaiser par une récente manchette de première page d'un quotidien anglais, qui disait: le Canada n'a rien à craindre, il ne ressentira pas un manque de blé. L'on voit que la mentalité de notre société de consommation est tout à fait égoïste: l'on vit déjà dans une société d'opulence, mais on pense toujours et uniquement à nos petits besoins d'abord; on se préoccupe tellement de bagatelles qu'on magnifie à des dimensions traumatisantes, qu'on oublie les véritables misères et fléaux du monde, qu'on a jamais connus.

En cette année de besoin, les Indes, pays de 550 millions d'habitants, aimeraient acheter du Canada 75 millions de boisseaux de blé. A cause de la baisse des stocks, à cause d'une

récolte encore incertaine, à cause des contrats déjà existants avec la Russie, la Chine et le Japon, le Canada dit actuellement aux Indes: non, on ne peut pas vous vendre du blé; revenez nous voir à l'automne: mais encore là, les chances sont minimes.

Le gouvernement canadien a joué le jeu (égoïste et capitaliste) de la consommation avec les fermiers canadiens, en limitant la production de blé en 1970, alors que ce gouvernement qui nous représente aurait dû être assez intelligent pour réaliser, conformément à l'appel du Pape Paul VI, que les pays du Tiers Monde existent toujours, et qu'il y aura toujours un besoin de blé et de nourriture dans le monde. Mais maintenant, on s'attend à ce que la demande mondiale de blé dépasse la production totale par 290 millions de boisseaux... Certes, le fermier pauvre peut se réjouir du marché créé par les demandes débordantes. Le gouvernement par contre n'a certainement pas à être fier en comptant ses dollars.

L'optique chrétienne — le partage des biens à l'échelle mondiale — doit toujours prévaloir sur l'optique capitaliste — compter l'argent dans ses poches, être satisfait quand nous, on en a suffisamment.

Vraiment, l'homme profitant de la société d'opulence sous prétexte qu'il est "normal" d'amasser ainsi des biens, ne peut vivre en paix avec lui-même: car les hommes des pays pauvres subissent des injustices écrasantes et déshumanisantes... et nous avons le pouvoir de rectifier cette situation.

Hubert Pantel

75 COLLÉGIENS, FIERS D'ÊTRE CANADIENS-FRANÇAIS

39 étudiants du Collège universitaire de Saint-Boniface (ARTS - SCIENCES - EDUCATION) se sont inscrits au concours organisé pour choisir le gagnant du prix offert par le docteur Georges Sabourin, M.D.

et

32 élèves du Collège (Cours secondaire) se sont inscrits au concours organisé pour choisir le gagnant du prix offert par le docteur Jean-Marie Huot, M.D.

Chacun de ceux qui se sont inscrits a certifié sous sa signature que, au cours de l'année 1972-1973, il avait utilisé le français comme LANGUE HABITUELLE DE COMMUNICATION partout au Collège: en classe, dans

les corridors, à la récréation, à la cafétéria, etc.

Félicitations à ces quelques 75 Canadiens français qui sont fiers de leur identité et n'ont plus à se demander qui ils sont et quelle langue ils devraient habituellement parler.

Au Secondaire, les professeurs ont été appelés à se prononcer sur la valeur relative des candidats et l'opinion unanime s'est ralliée autour du nom de GEORGES KIROUAC, élève de 12e année qui se mérite donc le prix Huot de \$250,00.

A l'Universitaire, un jury composé de trois personnes a examiné toutes les demandes avec soin et, par éliminations successives, a finalement retenu le nom de

huit candidats qui semblaient de valeur égale. — Comme il était impossible de raffiner plus avant le procédé d'élimination, il fut décidé de tirer au sort, parmi ces huit candidats, le nom du gagnant. Le tirage au sort s'est fait en présence de quatre personnes dont les membres du jury et le sort a désigné NICOLE SAINT-DENIS, étudiante de 1ère année (ARTS) qui se mérite donc le prix Sabourin de \$250,00.

Félicitations encore une fois à tous ceux qui ont participé et félicitations particulières aux deux gagnants.

M. le Rédacteur
La Liberté
Saint-Boniface, Manitoba

Cher Monsieur,

Je me permets de vous faire part de mes impressions sur la Fête Franco-Manitobaine.

Toute la journée, je me suis demandé quand allait commencer la fête des Franco-Manitobains.

Le seul indice qu'il allait avoir lieu une telle fête fut la parade, quoique celle-ci n'était pas vraiment représentative du Manitoba français.

N'avons-nous plus de fierté? Où étaient donc les gens qui se disent Franco-Manitobains? Où était La Liberté, C.K.S.B. et la S.F.M.? J'y ai reconnu certains membres de ces organismes, mais je n'y ai pas senti leur présence réelle, officielle. Je n'ai pas vu de kiosques de la S.F.M., de C.K.S.B., ni de La Liberté. Je n'ai pas vu La Liberté ou C.K.S.B. faire des interviews sur les terrasses. Une occasion unique s'offrait pour demander aux gens d'où ils venaient, ce qu'ils pensaient de la fête, etc. Rien de la sorte. Je n'ai pas entendu des reportages à C.K.S.B., sauf quelques notes pendant les bulletins de nouvelles. Il y en a eu encore moins dans La Liberté. J'ai eu honte quand j'ai vu le peu

d'espace accordé pour un reportage.

Je sais par expérience qu'une fête de la sorte demande beaucoup d'organisation. Ce n'est pas l'organisation qui manquait mais plutôt la coordination, et cela de part et d'autre.

Les gens de La Broquerie n'ont rien à se reprocher, et je tiens à les féliciter

Votre tout dévoué,

Armand Guenette

LA FÊTE FRANCO-MANITOBAINE

Le 6 juillet 1973

LA TRAGÉDIE DE ST-BONIFACE

175, rue Marlon
St-Boniface, Manitoba
le 30 juin 1973

La Rédaction
La Liberté
C.P. 96
Saint-Boniface, Man.

Cher monsieur,

J'aimerais commenter sur la tragédie de Saint-Boniface.

Echanger un ministre des affaires culturelles et un maire-adjoint pour un simple membre de l'opposition est témoignage de la mentalité des Canadiens-Français, qui ne peuvent se voir comme supérieur aux Anglais.

Au lieu d'encourager ce qu'on fait avec eux, les Canadiens francophones préfèrent critiquer et se plaindre qu'on n'en fait jamais assez.

En ne présentant aucun candidat les Conservateurs ont offert aux gens de Saint-Boniface un couteau tranchant, et ils se sont coupé le cou et ont perdu la tête. A cause de leurs préjugés politiques, ils ne pouvaient faire autrement.

C'est regrettable, mais nous en avons encore à apprendre.

Sincèrement vôtre,
Robert Levasque

Membre de la M.W.N.A. et des Hebdo du Canada

LA LIBERTE

Desservant 13,000 foyers au Manitoba français

Journal Hebdomadaire publié le mercredi
par Presse-Ouest Limitée.

Gérard GAGNON
Directeur
Hubert PANTEL
Rédacteur
Marcel GAUTHIER
Conseiller Publicitaire

OBJECTIF DE LA LIBERTÉ

- Protéger la dignité de la personne et assurer la qualité journalistique.

MANDAT DE LA LIBERTÉ

- Faire du reportage honnête et objectif de l'actualité manitobaine.

Toute correspondance (rédaction ou annonces) doit être adressée à: La Liberté, C.P. 96, St Boniface, Man. (tél.: 247-4823).

Abonnement annuel	—	Canada :	\$7.50
		Etats-Unis :	\$8.50
		Etranger :	\$9.50

Les abonnements partent du premier numéro du mois qui suit la réception de l'abonnement.

Imprimé par Reliance Presse Ltd.
Transcona, Manitoba.

Courrier de deuxième classe — Enregistrement no 9477.

Au Manitoba, la saison estivale est une saison de Festivals!

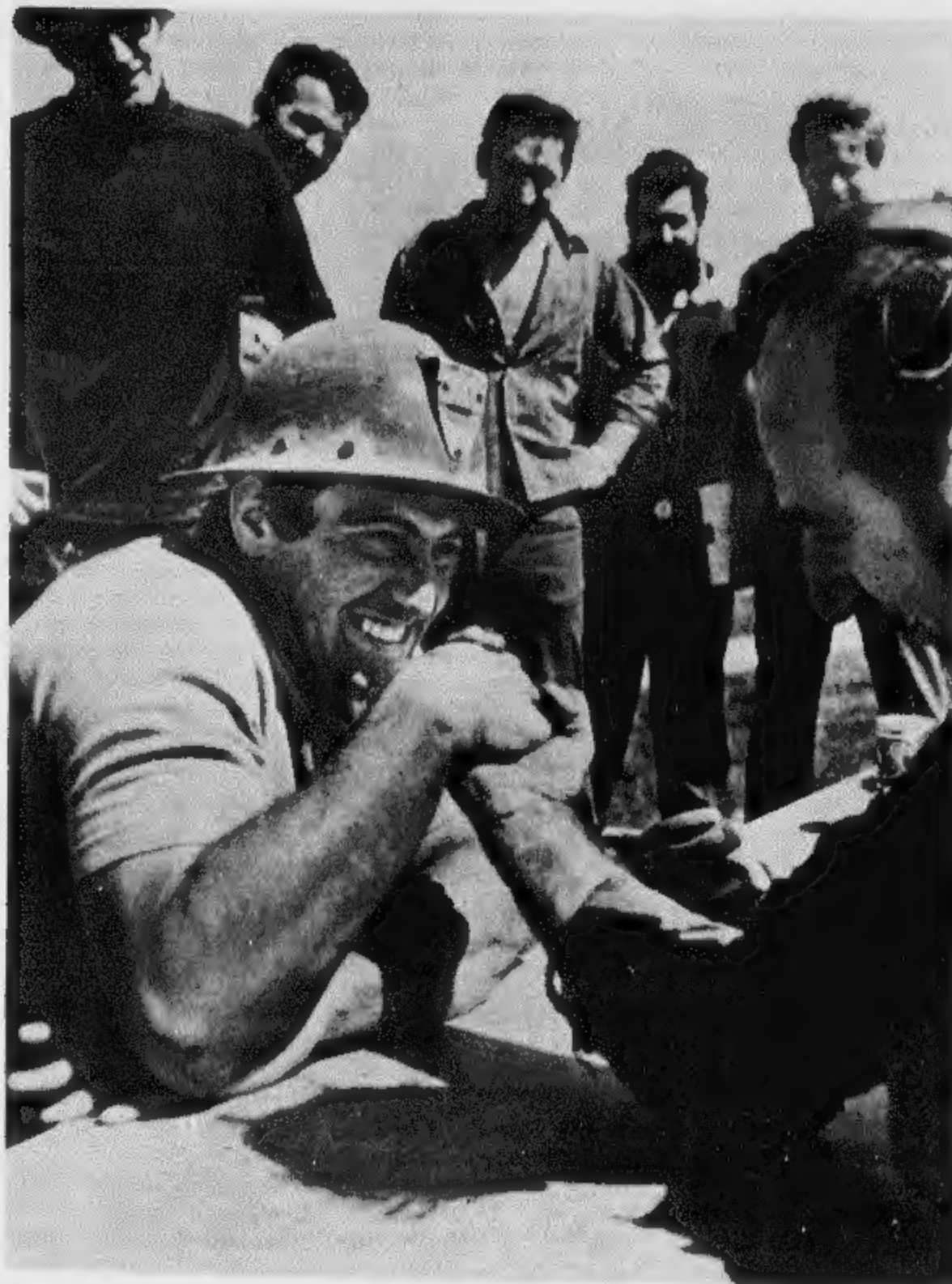
Thompson: "Nickel Days"

L'industrie primaire de Thompson, 470 milles au nord de Winnipeg, est celle de l'exploitation des mines de nickel. Le festival qui se déroule à Thompson entre les 13 et 15 juillet porte donc le nom de "Nickel Days", et offre aux visiteurs la possibilité de prendre connaissance, sou-

vent de façon humoristique, avec la vie des mineurs dans le Nord du Manitoba. Les différentes épreuves et compétitions mesurent à la fois la force physique et l'agilité du corps et de l'esprit des participants. En plus des courses à canot, compétitions "sacs de farine sur le dos" et équitation, il y aura

la fameuse compétition pour l'honneur d'être nommé "Roi des mineurs"; et les épreuves sont multiples dans cette compétition!

Thompson est la troisième plus grande ville au Manitoba, avec une population se rapprochant de 30,000 personnes.



Une des épreuves à surmonter pour se mériter le titre de "Roi des mineurs", au festival "Nickel Days" à Thompson.

Morris: Manitoba Stampede

Le Manitoba Stampede et l'exposition agricole de Morris constituent le 2e plus grand rodéo au Canada.

Durant les trois dernières années, le nombre de spectateurs a dépassé les 100,000 personnes. Cette année, le Stampede (le 10e) se déroulera du 18 au 22 juillet,

avec ouverture officielle à 1h30 le mercredi après-midi.

Figurent au programme de 5 jours de compétitions de Rodéo, des expositions agricoles, des spectacles sur théâtre, courses, "chuckwagon", défilés, un "midway", expositions de bétail,

des déjeuners gratuits sur la rue pour commencer chaque journée, et de la danse sur rues chaque soir.

Situé à 35 milles au sud de la ville de Winnipeg, Morris est un village d'une population de 1,500 personnes.

Austin: les battages

Peut-être un des plus intéressants festivals manitobains, le 19e Stampede et réunion "Threshermen's" à Austin évoque la vie sur les fermes manitobaines, telle qu'elle était au début du 20e siècle.

Austin est un petit village situé à 80 milles à l'ouest de Winnipeg, près de la rou-

te transcanadienne. Ce village manitobain est surtout reconnu pour son Musée agricole.

Le Festival se déroulera du 25 au 28 juillet, et les compétitions font appel à la dextérité et à l'adresse dont les premiers habitants devaient faire preuve, lors de la saison des récoltes et du

labour des champs. En plus de ces compétitions, il y a des activités de rodéo, danses carrées, courses de tortues.

Vous pouvez obtenir plus d'informations en écrivant à: Musée Agricole du Manitoba, C.P. 10, Austin, Manitoba.

Minnedosa: "Fun Fest"

Vous avez peut-être déjà visité les "Jardins internationaux de paix" aux frontières du Manitoba et des États-Unis. Si vous êtes aux

"Jardins" et si vous en avez le temps, allez à une centaine de milles au nord (sur la route no 10, à travers Brandon). Soudainement la pra-

irie prendra fin, et vous descendrez dans une pittoresque vallée où repose le village de Minnedosa.

Du 19 au 22 juillet, c'est le "Summer Fun Fest" à Minnedosa, avec emphase sur le transport par voie ferrée (Minnedosa est une gare importante du Canadien Pacifique). En plus des courses à canot, portages, danses et tournée en fourgon pour les enfants, on signale, pour les amateurs de l'eau, qu'il y a une plage convenable, et aux amateurs de golf, qu'il y a à Minnedosa un terrain de 9 trous.

D'autres informations peuvent être obtenues en écrivant à: La Chambre de Commerce de Minnedosa, C.P. 28, Minnedosa, Manitoba.

Du 20 au 28 juillet à Swan River se déroulera le 17e (annuel) "Northwest Roundup" et la 71e exposition (annuelle) agricole "Swan Valley".

Le spécial à ce Festival de l'année 1973 sera une présentation musicale de la Police Montée du Canada, commémorant la naissance de cet orchestre à Swan River, il y a 97 ans.

Une première à ce festival sera le Championnat manitobain aux courses "chuckwagon".

Et il y a toutes les autres activités de rodéo qui font de celui-ci le 3e plus grand

Swan River: "Northwest roundup"

rodéo au Canada. L'année dernière, 30,000 personnes assistaient au "Northwest Roundup".

Swan River est situé près de la route no 10, à 310

milles au nord-ouest de Winnipeg.

Pour plus d'informations, écrivez à: Northwest Roundup and Exhibition, C.P. 116, Swan River, Manitoba.

BILLINKOFF'S LTD.

Bois de construction et contre-plaqué

625, rue Marion (en face de Canada Packers)

ST-BONIFACE, tél: 233-7121

BINGO

Permis: no 242

202, rue Kenny C.C. Précieux-Seng

GROS LOT DE \$500

EN 52 NUMEROS

Tous les samedis à 1h30

CONCESSIONNAIRE



Vega
Chevrolet Nova
Corvette
Chevelle

Chevrolet
Oldsmobile
Camion

BRODEUR FRÈRES LTÉE

St-Adolphe, Man.

Tél.: local 883-2303
Wpg. 269-4603

LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DE ST-PIERRE

vous invite à sa 77e exposition annuelle

les 3 - 4 et 5 AOÛT

*Exposition d'animaux et de produits agricoles

*Rodéo de bicyclettes *Concours d'animaux familiers

*Concours de sauts de grenouilles *Beer Garden, etc.

Pour tous renseignements concernant l'exposition, contacter Auguste Laroche, à St-Pierre - 433-7205



En vedette La Famille Dandeneau

d'une région

Mme Alice St-Onge

AUBIGNY

882-2387

Mme Constance Tougas

STE-ANNE

422-5497

Mme Léopold Chartier

STE-AGATHE

882-2202

Nous souhaitons un prompt rétablissement à M. Louis Guillon patient à l'hôpital Victoria, où il a subi une opération au genou.

Félicitations à Mlle Jeanette Dietrick, fille de M. et Mme Tony Dietrick, ainsi qu'à Mme Norbert Ritchot (née Suzanne Dorge), qui ont reçu leur diplôme d'infirmière de l'hôpital St-Boniface, vendredi dernier au Centennial Hall de Winnipeg. Ont assisté à cette cérémonie, comme invités, M. et Mme Dietrick, M. et Mme François Palud, M. et Mme James Ritchot. Samedi soir, il y eut banquet et danse à l'hôtel Fort Garry en l'honneur des diplômés.

Mlle Jeannette Palud, qui est infirmière à New York

depuis nombre d'années, est de passage au Manitoba. Elle se rendit à Aubigny, accompagnée de ses sœurs - la Révérende Soeur Irène Palud, Soeur Obiate et Mme Noëlle Pelletier, pour visiter ses oncles et tantes, les familles Palud. Leur mère, Mme Alice Palud, fut empêchée de les accompagner ayant dû être hospitalisée, souffrante d'arthrite.

La semaine dernière, M. et Mme Marcel Caron sont allés à Regina visiter leurs amis, les Béchards. Cette semaine, ils partirent pour St-Jean, Québec, chez les parents de M. Caron.

Mme Stanislas Robert reçoit la visite de deux de ses sœurs, Yvonne et Irène de Montréal.

Félicitations à M. et Mme René Allard à l'occasion de leur 25e anniversaire de mariage. La fête fut célébrée par une messe suivie d'un souper et d'une réception au Centre Culturel, où un grand nombre de parents et amis s'étaient réunis pour fêter les jubilaires.

La graduation de 32 élèves de l'Institut Collégial de Ste-Anne eut lieu le 29 juin. Les diplômés entrèrent à l'église au son d'une marche. Après la prière et la lecture de l'évangile, l'invité d'honneur, M. René Deleurme, exhorta les diplômés à faire de leur vie quelque chose de profitable. Après les prières et les derniers chants, tous furent invités

à se rendre à l'école pour un délicieux goûter.

Ste-Anne fut frappée d'une violente tempête vendredi durant la nuit: il y eut beaucoup de dommages occasionnés - gros arbres cassés et l'étable de M. Guy Perrin (qui fut complètement détruite par une tornade).

Le Comité du centenaire de la paroisse tiendra une assemblée publique le 16 juillet au Centre Culturel, en vue de recevoir des suggestions. Tous sont cordialement invités.

Nos sincères condoléances à la famille de M. Alphonse Lebrun, décédé et inhumé cette semaine.

Les gens de Ste-Agathe félicitent les jeunes - Marilyn Beaudry, Huguette Lapointe, Irène Côté, Gloria Dorge, Evelyne Phaneuf, Julien Lemoine et Scott Parker, qui graduèrent à St-Norbert le 27 juin. Tous souhaitent bonne chance aux diplômés dans la carrière qu'ils ont choisie.

Des souhaits de prompt rétablissement à M. Théophile Joyal, qui est hospitalisé à Ste-Anne.

Le service social du Centre de secours à l'enfant et à la famille, sous la direction de M. Gerald Desrochers, et son aide Mlle Claudette Dorge, tiendra des heures de bureau en la Caisse de Ste-Agathe les 1er et 3e mardis du mois, de 1h30 à 4h30, pour répondre aux demandes de renseignements.

M. l'abbé Paul Deschênes, curé de Ste-Agathe, ses aides et les enfants de chœur - Normand Brisson, Guy Courcelles, Jacques Courcelles, Luc Courcelles, Marc Courcelles, Maurice

Courcelles, Brian Dorge, Normand Gagnon, Roger Gratton, Mark Herren, Daniel Nolette, Marc Nolette, Norbert Oulmet et Fernand Saurette ont bien jouté leur excursion: partant en canot du parc provincial Spruce-woods Forest (route numéro 258) à Kiche Campgrounds, pour arriver au pont de la route numéro 34, sur l'Assiniboine. Ils sont tous très reconnaissants à ceux qui leur ont aidé de quelque façon pour faire une réussite de cette excursion de canotage.

Les paroissiens de Ste-Agathe félicitent M. et Mme Roger Courcelles (née Lucille Girouard) à l'occasion de la naissance d'une fille - Marie-Claire, le 21 juin à l'hôpital de Morris. Elle fut baptisée dans l'église de Ste-Agathe le dimanche 8 juillet. La marraine fut: Mme Rose Girouard, grand-mère de l'enfant, et le parrain: son oncle, M. Paul Girouard. Une réception eut lieu à la résidence de Mme Rose Girouard après la cérémonie du baptême.

Les Saints de Ste-Anne continuent leurs exploits

L'équipe de baseball des Saints de Ste-Anne s'est rendue au tournoi à Killarney le dimanche 24 juin, où elle a remporté les honneurs et le premier prix du tournoi.

Dans la première partie, les Saints affrontèrent Brandon Simplot, et le lanceur des Saints n'a alloué que 2

coups sûrs, tandis que Dave Boch a produit 2 points par un solide coup sûr. Résultat final: 2 à 0 en faveur des Saints.

La vedette des Saints dans leur 2e partie, contre Sanders, était le lanceur Al Lang, qui a retiré du bâton un total de 7 joueurs;

Wayne Gilbert a frappé un coup de circuit qui a produit 3 points. Les Saints remportèrent donc la partie, au compte final de 9 à 4.

En finale, les Saints affrontèrent l'équipe de Devil's Lake, et cette partie chaudement disputée offrit du baseball de qualité aux spectateurs. Le lanceur Charlie Brown a alloué seulement 3 coups sûrs, et a lui-même compté le point gagnant sur un coup sûr réalisé par Al Sharpe. On signale aussi l'excellent travail de l'arrêt-court Ozzie Richard, qui a aussi compté le premier point. Résultat final: les Saints gagnent, 3 à 2.

Lundi soir, les Saints étaient de nouveau chez eux, et ils ont subi la défaite

aux mains de l'équipe Winnipeg Colonels. Cette seule défaite des Saints cette saison était cependant une partie hors concours, qui n'affecte aucunement le classement dans la Ligue. Bob Turner a compté le seul point des siens, qui furent battus au compte de 6 à 1.

Le mardi suivant, les Saints ont fait preuve de leur mérite en battant les Globe Promotions par un compte de 7 à 2. Le lanceur Ike Fehr a alloué 4 coups sûrs, et Ron Witkowski a compté 2 points et a produit 2 autres points avec ses coups sûrs.

Judi soir, les Saints étaient encore en pleine forme, alors qu'ils disposaient des St-Vital Ducks par un pointage de 4 à 1. Le lanceur Charlie Brown allouait 2 coups sûrs seulement, et a retiré du bâton 15 frappeurs. On signale aussi le bon travail de Davey Boch, qui a compté un point et en a produit un autre.

Les Saints demeurent toujours au sommet du classement, avec 9 victoires et aucune défaite, ayant compté 59 points, tout en allouant seulement 9 points.

Reliable Office Equipment & Supply Ltd.

521, ch. Ste-Marie, St-Vital

UN SEUL DÉPÔT
POUR TOUTES VOS
NÉCESSITÉS DE BUREAU

SERVICE d'imprimerie,
de location et de
réparation

Tél.: 233-1796



ROGER
SABOURIN

Ça promet!

Un bon
whisky canadien
pour les bonnes
occasions.



FIVE STAR de Seagram

"Mélangé et embouteillé, ici au Manitoba"

Boulangerie Carrie

Angle des rues
Des Meurons et Provencher

20 pains ou plus
pour 20¢ chacun

Gâteaux pour toute
occasion

Pâtisseries assorties
247-2596

Adressez-vous en français

MESDAMES

Poils faciaux enlevés

pour toujours selon la
nouvelle méthode
d'électrolyse par ondes courtes



Sans danger! Proprement

DERMIC INSTITUTE

400 Boyd Building
388, avenue Portage
Winnipeg 1-942-4110

CORPS DE VOLONTAIRES



GLADSTONE

RENT A CAR A TRUCK

PAY LESS

775-4545

JEAN GAUTHIER
gerant

ROYAL TRUST

NOMINATION
IMMOBILIERE



M. Paul BILODEAU

M. Jack Brow, directeur du bureau Grant Park Plaza de la division immobilière de la compagnie Royal Trust, est heureux d'annoncer la nomination de M. Paul Bilodeau au nombre du personnel des ventes de Grant Park.

M. Bilodeau arrive à Royal Trust avec un bagage d'expérience dans le domaine de la Construction résidentielle.

Paul invite ses nombreux amis et clients à aller le voir à Grant Park ou à composer 256-9455 pour une interview en conseils de logement.

NOMINATION

M. Guy Bonin du 22, chemin Brébeuf, Parc Windsor, a été nommé gérant de Apex Purchasing Service en remplacement de M.

Maxwell.

M. Bonin est le fils de Mme James Bonin du 208, av. Notre-Dame, à Saint-Boniface.

Sincères remerciements à tous les électeurs de La Vérendrye qui m'ont supporté lors des récentes élections provinciales.

Je désire remercier très spécialement les centaines de personnes qui, d'une façon ou d'une autre, ont contribué à rendre la campagne électorale plus intéressante et plus efficace.

Roger Smith

M. Armand Guenette

683-2390

ST-LAZARE

Nous apprenions à notre retour de La Broquerie, que la rodéo, qui avait lieu la même fin de semaine, fut un succès malgré les nombreuses activités qui se déroulaient un peu partout dans la région. Les organisateurs désirent remercier tous ceux qui ont aidé au cours de ces deux journées de rodéo.

St-Lazare était représenté à La Broquerie, lors de la 2e fête annuelle des Franco-Manitobains. Quelque 50 personnes ont fait le trajet de 260 milles pour prendre part à certaines activités telles la parade, concours Mlle Manitoba Français, et le festival de Boîtes à chansons. Les jeunes de la Boîte à chansons méritent toutes nos félicitations pour avoir remporté le premier prix pour la meilleure présentation d'un Centre francophone, avec leur autobus décoré.

Nous sommes tous revenus fatigués, mais non sans y avoir connu de nouvelles expériences. Nous en garderons toujours un bon souvenir.

Les membres de la Boîte à chansons remercient sincèrement tous les adultes qui les ont aidés, encouragés et accompagnés, les responsables du Petit Séminaire pour leur chaleureuse hospitalité, les maisons d'affaires de St-Lazare pour leurs contributions, qui ont aidé à payer l'autobus. Un merci spécial s'adresse à Gérard Marcoux, qui a fait un travail formidable. Sans son aide, St-Lazare n'aurait pas été en mesure de se rendre à La Broquerie; merci, Gérard.

Lors de notre compte rendu sur les succès remportés par les membres du Club 4-M, nous avons oublié de mentionner le nom de M. Eugène Simard, qui s'est mérité les honneurs avec une génisse Holstein âgée de plus d'un an. Félicitations à M. Simard, et toutes nos excuses pour cet oubli.

Nos sincères condoléances à Mme Denis Tremblay à l'occasion de la mort de sa mère, Mme Nelson Laurence, de McAuley, Manitoba.

Sincères condoléances aussi à la famille Fafard, à l'occasion de la mort accidentelle de Jacqueline.

Félicitations à Paul et Debbie Deschambault, pour la naissance d'un fils.

Visiteurs: MM. Claude Gagné et Gérard Gagnon de La Liberté, en marge d'une section spéciale sur Saint-Lazare, dans le journal du 25 juillet; M. Emile Pelletier et Mme Bruce de St-Boniface, qui font une étude sur les problèmes de la population Métis de la province.

La grande journée sportive annuelle approche à grande vitesse et promet d'être une des meilleures. Lisez attentivement votre journal au cours des prochaines semaines pour les détails au sujet des activités qui prendront place. C'est pour le dimanche 5 août. Nous espérons avoir le plaisir de vous saluer.

Mme Armand Daisilots

367-2086

POWerview

M. et Mme Hervé Chévrefils nous reviennent en chantés d'un voyage de trois semaines en Californie. A Anaheim ils ont visité la sœur de Mme Chévrefils, Mme Zéphirin Carrière, sa fille Emma et famille, son fils Georges et famille à Diamond Bar. Puis, ils se sont rendus à Orange chez des amis. Ils ont voyagé par autobus pour le voyage d'aller, et en avion pour le voyage de retour.

Mme Joseph Vincent avait le plaisir d'avoir la visite de ses sœurs et beau-frère, M. et Mme Belthine Nault qui passeront la fin de semaine avec elle.

M. et Mme Alec Iwanick sont revenus de Russell, où ils assistèrent, dimanche le

premier juillet, à la l'Ordination sacerdotale d'un cousin de Mme Iwanick; Emil Boychuk et son frère, Frank Fzodlak de Le Pas. Il fut ordonné par Mgr Hermanluk. Le chant fut exécuté par la chorale Saint-Vladimir, sous la direction de Peter Zulak. La cérémonie était réhaussée par la présence de Chevaliers de Colomb du 4e degré, venus de St-Lazare et Le Pas. A leur retour, M. et Mme Iwanick passeront à Shilo, visiter leurs gendre et fille, le Capitaine et Gloria Ftonwell.

Mme Jean Coulombe a eu le plaisir de la visite de sa sœur, Sr Mary Eileen King, de la Colombie-Britannique, qui doit passer une partie de ses vacances dans sa famille au Manitoba.

Mme Emile Abraham

256-8065

GRANDE-POINTE - ILE-DES-CHENES

L'année 1972-73 fut pour nos jeunes musiciens une saison bien remplie. Un bon nombre participait aux examens de l'université du Manitoba, ainsi qu'au festival de Winnipeg et au festival régional de Steinbach, où ils nous firent honneur.

En théorie, 2e année, Jean-Michel Molin et Viola Reimer obtenaient 100 pour cent; C. Regier, E. Fast et D. Reimer ont réussi avec "grande distinction".

Aux examens de piano avec "grande distinction" en 3e année; Sharon Hildebrand, Agnès Molin et Chris

Miller; en 5e année, Emile Fast. Avec "distinction" en 4e année; Paulette Bédard et Carla Keast; en 6e année; Carol Regier.

Un récital présenté à l'école élémentaire de Ile-des-Chênes clôturait l'année en cours. En plus des pièces variées interprétées au piano, deux danses folkloriques furent exécutées par Agnès et Hélène Molin.

Félicitations à tous ces jeunes musiciens et à leur professeur, Mme Armelle Molin. Continuez le bon travail!

CENTRE KIWANIS

Un groupe de 47 voyageurs venant de Lévis, Québec, rendait visite au Club d'Age d'or du Centre Kiwanis de Saint-Boniface.

Mme Walsh se fit l'interprète du groupe, et nous remit une très belle lettre de la part du maire de la ville.

M. Vincent Chagnon, ainsi que la présentation d'une plaque, "l'écusson de la ville". Ce sera un bien précieux souvenir de cette soirée mémorable que nous avons partagée avec les gens de Lévis.

E. DeGagné, Présidente

THE WESTERN PAINT CO. LTD

"ON VEND LA PEINTURE QUE VOUS VOLEZ;
ON DONNE LE SERVICE QUE VOUS DESIREZ."
"la maison d'approvisionnement des peintres avisés depuis 1908"
521, rue Hargrave - Tél: 942-7271 - Winnipeg

Le hockey, le football, et le baseball

On annonce par la presse que Gordie Howe, un joueur de hockey sans preuves dans la nouvelle ligue vient de signer un contrat fabuleux et exagéré d'environ un million de dollars. On doit sans doute se rappeler de ce vieux démon sauvage, sage pourtant et surtout sournois qui terrorisait ses adversaires avec son bâton sans oublier ses coudes.

Sa signature sans doute tremblotante représente une catastrophe pour les deux ou trois admirateurs qui restent fidèles à l'ancienne image de ce grand joueur de hockey.

Un exemple de sa prouesse au jeu national du Québec et du Manitoba français: Plus de saison - 25; Plus d'aidés - 1023; Plus de buts - 786; Plus de points - 1809; Plus de parties - 1687.

Et maintenant, après deux ans de retraite, ce vieux père infirme, les yeux clignotants et le dos courbé, reçoit un montant formidable d'une ligue embryonnaire qui au lieu de se préoccuper des vieux patineurs retirés, devrait s'efforcer à découvrir des Bobby Orr et André Savard.

Les Maples Leafs de Toronto réussiront sans doute à convaincre le vieux Johnny Bower à remplacer Jacques Plante.

Notre annonce commerciale favorite reviendra sans doute sur les ondes, celle de la dégustation de Muffets par Johnny Bower.

"SPÉCIALE" Exclusive aux Canadiens de Montréal. Soyez certains d'envoyer Sam Polia et sans tarder, pour signer son contrat la Kid Line dynamique de hockey de St-Malo - Coulombe, Gosselin, Preteau. Les Jets semblent ne

pas être intéressés.

En apprenant la suspension subite et insensée de Thorpe et Herron, nous avons décidé de faire rembourser nos billets de saison. L'équipe est sans doute en ruine après avoir congédié ses deux meilleurs athlètes. On doit se rappeler que Thorpe était le receveur de l'année dans la ligue du football Canadien et que Herron s'est fait voler le trophée Shienley par la Presse canadienne qui a voulu donner le prix à un douteux Garney Henley.

Une maladie affolante et étrange rage dans la métropole Monréalaise. En terme de folklore Américain ça se nomme le "prenant fever". La raison: les Expos de Montréal qui jouent d'une façon inexplicable. Ils gagnent la majorité de leurs parties aux dépens de leurs rivaux de la ligue nationale. Des Steve Ranko, Mike Jorganson, Mickey Scott donnent des performances absolument incroyables.

Regardez l'affiche respectable des Expos troisième place dans la division est - 41 victoires et 40 défaites. Trois frappeurs dans les 300, dix victoires d'affilée.

Tout ceci nous fait croire que l'on peut s'attendre à un championnat du monde dans moins de trois ans.

PRÉDICTIONS

Le Canada gagnera le championnat de tiddlywinds aux prochaines compétitions mondiales.

Henry "Hammer'n Hamb" Aaron éclipsera facilement le record de Babe Rith (714) en circuits finissants avec 720.

Marc et Norbert Bolly

Assurances Aurèle Desaulniers

390, boul. Provencher, Tél.: 233-4051

Pour tout service d'assurances
FEU - VIE - MALADIE

CLS

AUTOPAC
PROTECTING MANITOBIANS ON THE MOVE

CHERS AMIS

Je suis certain que vous avez l'intention d'aller en vacances sans inquiétude afin d'en jouir le plus possible.

Si vous voyagez n'emportez pas d'argent comptant... ne risquez pas de subir une perte ou un vol... Utilisez les CHEQUES DE VOYAGES "American Express". Vous n'aurez aucune difficulté à les encaisser car les CHEQUES DE VOYAGES "American Express" sont reconnus dans le monde entier. Vous pouvez vous les procurer en fonds canadiens ou américains. Le prix d'achat est minime, les avantages nombreux.

Pendant votre absence de la maison, ne risquez pas la perte de vos papiers de valeur tels que titres de propriétés, obligations, etc... Protégez vos documents importants contre le feu et le vol sur la location d'un coffret ou d'une enveloppe de sûreté. Cela coûte si peu.

Bonnes vacances et amusez-vous bien.

RICHARD

caisse populaire
de saint boniface

194, boul. Provencher
St-Boniface, Manitoba
Tél.: 247-8896 - 96

PAROISSE DU SACRÉ-COEUR

Le pèlerinage des Dames de Sainte-Anne
aura lieu le 25 juillet

Le trajet du départ pour Ste-Anne, Man.,
se fera à partir de l'église du Sacré-
Coeur à 9h a.m. Retour à 3h p.m.

Toutes les personnes intéressées
doivent appeler

Mme O. Fortier: 775-1506

ou

Mme A. Roy: 942-9587

Gens de St Boniface; composez: 233-1993

Billets \$1.50 pour adultes

.75 pour enfants

CARON'S JANITORIAL SERVICE

SERVICE DE NETTOYAGE DE BUREAU

"Entretien des bureaux d'affaires"

Parquets (lavage, etc.)

Shampooing de tapis

Nettoyage de canapé

André Caron
233-4025

Denis Rozière
256-3211

111, rue Marion, St-Boniface, Manitoba R2H 0T2

247-4881

GOLLETTES'
Printing & Duplicating

IMPRIMERIE INSTANTANÉE
DACTYLOGRAPHIE - PHOTOCOPIES

LA SFM CET ETE

TERRAIN DE JEUX

La S.F.M. a endossé plusieurs projets de terrains de jeux. Une session d'entraînement de deux fins de semaine a été organisée à Gimli pour tous les moniteurs.

La S.F.M. est toujours à leur service. C'est pour cette raison que nous avons mis sur pied la tournée "Farandole", en collaboration avec Les Gais Manitobains.

La troupe "Farandole" est une troupe de danse de 13 personnes qui prend les jeunes pendant toute la journée et, dans le même genre que nos Gais Manitobains, les fait danser et s'amuser ensemble. Ils ont déjà fait preuve de leurs capacités lors de leur séjour d'une semaine à l'école Taché ici à St-Boniface. Pour compléter leur programme, ils donnent un spectacle le soir au cours duquel, en plus de danser, ils permettent également aux jeunes de montrer ce qu'ils ont appris dans les ateliers.

Pour toute information locale, contactez :

Evelyn Lafond, St-Jean-Baptiste - 758-3477
Lucie Maynard, St-Malo - 347-5538
Murielle Riccard, St-Claude - 379-2290
Lise Sarrasin, St-Joseph - 737-2397
Ginette Fouasse, Notre-Dame-de-Lourdes - 248-2368
Raymonde Gagné, St-Pierre - 433-7701
Jacqueline Allard, Parc Windsor - 256-4989

Voici le programme de leur tournée :

TOURNÉE FRANCO-MANITOBAINE DES TERRAINS DE JEUX PERSPECTIVES-JEUNESSE DE LA TROUPE DE DANSE "FARANDOLE", DIRIGÉE PAR JACQUES BIRON

- * Dimanche soir 5 août - coucher à St-Claude
- * Lundi 6 août - travail à St-Claude avec les groupes de St-Claude Notre-Dame-de-Lourdes
- * Lundi soir 6 août - coucher à St-Jean-Baptiste
- * Mardi 7 août - travail à St-Jean-Baptiste avec groupes de St-Jean-Baptiste - St-Joseph
- * Mardi soir 7 août - coucher à St-Malo
- * Mercredi 8 août - travail à St-Malo avec les groupes de St-Malo St-Pierre
- * Mercredi soir 8 août - coucher à St-Boniface
- * Jeudi 9 août - travail au Parc Windsor
- * Jeudi soir 9 août - coucher à St-Boniface
- * Vendredi matin 10 août - départ pour l'Ontario



Mlle DENISE LEGAL
Reine du Manitoba Français
sera à: ST-LAZARE, le 5 août
FOLKLORAMA, du 12 au 18 août

MÊLE-TOI DE TES AFFAIRES

Les Scouts du Canada (district Rivière-Rouge) lancent un appel aux adultes du Manitoba!

Nous avons présentement 550 scouts francophones dans notre district. Nous avons aussi un potentiel de 2000 jeunes environ. Plusieurs unités ont maintenant des listes d'attente. Alors, qu'est-ce qu'il nous manque?

Il nous manque beaucoup d'adultes responsables qui voudraient se lancer dans une aventure. Car le scoutisme, c'est une aventure de garçons... ENCADRÉS PAR UNE ÉQUIPE D'ADULTES. Sans les adultes, il n'y a pas d'aventure possible pour les jeunes. N'est-ce pas mieux d'avoir des activités organisées et supervisées par nos jeunes, au lieu de les laisser se faire ou flâner dans les rues?

Nous avons besoin dès septembre d'animateurs adultes responsables à: Transcona (paroisse l'Assomption), St-Boniface Nord, La Broquerie, Précleux-Sang, Richer, Sts-Martyrs Canadiens (parc Windsor), St-Malo, St-Georges, St-Claude, St-Adolphe, St-Norbert, Saint-Pierre, St-Vital (paroisse Ste-Marie) et St-Vital (paroisse St-Eugène et Saint-Emile).

Nous vous assurons d'un accueil chaleureux et d'un appui solide dans votre aven-



LES JEUNES C'EST TON AFFAIRE

Nous vous donnerons les cours de formation et tout le support nécessaires. Contrairement à ce que l'on pense, il n'est pas indispensable d'avoir été soi-même scout pour rendre service. Nul besoin non plus de formation universitaire. Il suffit de maturité, de bon jugement, de sens de l'observation, de capacité de réflexion et d'une bonne dose de dévouement.

Il suffit de nous écrire ou nous téléphoner pour nous exprimer votre intérêt pour ce mouvement dans une des branches suivantes:

9 - 12 ans (jeuneaux)
12 - 14 ans (éclaireurs)
14 - 17 ans (pionniers)

Si vous êtes en mesure de nous aider ou si vous désirez plus d'informations, contactez

Gérald Dubé
Association des Scouts du Canada
District Rivière-Rouge
C.P. 145
Saint-Boniface, Man.

Tél.: 233-4915 (frais virés)

P.S. Lisez la chronique "Nos Scouts" cette semaine.

QU'EST-CE QUI SE PASSE AU MANITOBA FRANCAIS?

- le 15 juillet Tourni de balle à Notre-Dame-de-Lourdes
- les 18 et 19 juillet Exposition et foire, Holland
- du 18 au 22 juillet Stampede du Manitoba, Morris
- les 3 et 4 août Saut de grenouilles annuel, St-Pierre
- le 5 août Tourni de balle à St-Lazare.

QU'EST-CE QUI SE PASSE CHEZ VOUS? ...

CONTACTEZ-NOUS AU 233-4915

VOYAGES-ÉCHANGES

- Collège de St-Boniface et St-Jean-Baptiste à Lévis, Québec; pour 23 jeunes pendant 10 jours.
- St-Pierre - Ile du Prince-Edouard 32 personnes âgées au mois d'août.
- Foyer St-Vincent - Sherbrooke, Québec 30 personnes âgées au début de septembre.
- La Broquerie - Thetford Mines 30 personnes âgées à la fin de juillet.

ANNIVERSAIRES

des membres de la Sécurité Familiale de la S.F.M.

- M. Henri Garand, rue Eugénie, Saint-Boniface, du 14 juillet
- M. Louis Chaperon, Notre-Dame-de-Lourdes, du 15 juillet
- M. Edouard Robidoux, St-Pierre, du 17 juillet
- M. Cyrille Sabourin, St-Malo, du 17 juillet
- Sr Lée Archambault, St-Boniface, du 18 juillet
- M. Louis Bernardin, Ste-Anne, du 18 juillet
- M. Gérald Rozière, rue Goulet, St-Boniface, du 18 juillet

Perspectives d'été 1973, du ministère d'Agriculture

Les perspectives d'été des économistes du ministère de l'Agriculture du Canada, rendues publiques au début de ce mois de juillet, laissent prévoir un ralentissement du rythme d'accroissement des prix au détail des aliments pour le reste de 1973, et un revenu agricole net qui pourrait atteindre cette année un sommet de \$2.8 milliards. La production mondiale de blé augmentera, mais à la fin de la campagne 1972-73, les stocks seront à leur plus bas niveau depuis 1952. Les disponibilités et les prix du bœuf seront en moyenne supérieurs à ceux de l'année dernière durant le dernier semestre de 1973. Une phase d'accroissement commence à se manifester en production du porc, tandis que celle du mouton et de l'agneau ne sera guère différente du niveau de 1972.

Oeufs et volailles

On prévoit une hausse de la production d'oeufs pendant le reste de l'année. Toutefois, la demande intérieure et l'exportation pour les oeufs de décoquillage accapareront, semble-t-il, le surplus d'oeufs de table. Le nombre de poules diminue de 1 million et s'établira à 25 millions de juin à août, mais on s'attend à une augmentation nette de 2,2 millions de septembre à octobre, portant le total des poules à 27 millions.

Le taux de ponte semble inférieur à celui de l'année dernière, sans doute parce que l'on modifie les rations de ponte de façon à en abaisser la teneur en protéines pour épargner, les prix des compléments protéiques s'accroissant continuellement.

En janvier, les prix sont

passés de 45,2c, à 47,5 la douzaine. On prévoit qu'ils resteront fermes ou qu'ils augmenteront au cours du troisième et du quatrième trimestres.

De janvier à avril, la valeur marchande des oeufs en coquille a augmenté de 42% comparativement à celle de l'an dernier, totalisant plus de 64 millions de dollars contre environ 45 millions l'an dernier.

La consommation nationale d'oeufs en coquille de janvier à juin a atteint environ 4 millions de caisses, soit 3,6% de moins qu'un an plus tôt.

La production de poulets à griller, de janvier à mai, est de 7% supérieure à celle de l'an dernier et l'augmentation devrait atteindre 10% en juin et août sur la période correspondante de 1972.

Essor dans la production de porcs

On prévoit pour la dernière moitié de 1973, le début d'une période de baisse amorcée à la fin de 1971.

Au Canada et aux Etats-Unis, les prix du porc à la fin de mai dernier révélaient toujours des hausses considérables sur ceux de l'an passé.

Le prix des porcs en Amérique du nord fléchira probablement à l'été et à l'automne, à mesure que les abattages dépasseront les niveaux saisonniers et ceux de l'automne 1972. Au cours de l'été, les prix au Canada et aux Etats-Unis se maintiendront bien au-dessus des niveaux de l'été 1972, mais en dessous des niveaux élevés de mars 1973.

Les prix canadiens suivront de près la courbe du marché américain. Les prix moyens d'été de l'indice 100 à Toronto se maintiendront vraisemblablement entre \$45 et \$48 les 100 livres, pour fléchir ensuite vers l'automne. Les prix moyens du quatrième trimestre se maintiendront près ou en

dessous du niveau de \$42 de 1972.

La tendance dans les prix des aliments du bétail et la demande à la consommation seront des facteurs déterminants de la marge bénéficiaire des producteurs au cours des prochains mois.

Dans la deuxième partie de 1973, on s'attend à des abattages de porcs au Canada supérieurs de 2 à 4% aux niveaux de la deuxième moitié de 1972; cet accroissement se fera sentir surtout au quatrième trimestre. Aux Etats-Unis les abattages devraient être de 4 à 6% au-dessus des niveaux de la dernière partie de 1972.

Il est à prévoir que les éleveurs de porcs en Amérique du nord accroîtront les mises bas cet été et cet automne et encore davantage vers la fin de l'année. Cela pourrait déboucher sur un plus grand nombre des abattages et des prix plus bas en 1974 comparativement à 1973.

La production mondiale de blé sera plus forte en 1973-1974, et les niveaux des prix devraient rester élevés par rapport aux dernières années. Les perspectives canadiennes seront influencées par une diminution marquée des stocks mondiaux vers la fin de la présente campagne, par un accroissement de la production mondiale en 1973 et par une réduction du commerce international.

A la fin de la campagne 1972-1973, les stocks de blé des principaux pays exportateurs devraient atteindre leur niveau le plus bas depuis 1952.

Au 31 mars 1973, les stocks canadiens accusaient une baisse d'environ 200 millions de boisseaux sur l'année précédente, et ils pourraient descendre au-dessous de 350 millions de boisseaux à la fin de la campagne actuelle.

Les stocks de fin d'année aux Etats-Unis seront,

semble-t-il, inférieurs à 450 millions de boisseaux, soit une diminution d'environ 400 millions par rapport à l'année dernière.

Les stocks de l'Australie ont fortement baissé par suite de deux années de sécheresse. En ce qui a trait à la Russie, on prévoit une constitution des stocks qui sont actuellement au-dessous de la normale.

Selon les prévisions, la production mondiale de blé devrait atteindre un sommet de 330 millions de tonnes métriques en 1973-1974, soit 10% de plus que celle de 1972-1973. Cet accroissement se produira presque entièrement chez les principaux pays exportateurs et en URSS.

En 1973-1974, le commerce mondial devrait être d'environ 63 millions de tonnes métriques (2,3 milliards de boisseaux) — estimations inférieures aux 69 millions de tonnes métriques prévues pour 1972-

1973 — en raison de l'accroissement de la production mondiale et de la diminution des importations de l'URSS. Si la production de 1973 confirme les prévisions, il y aura une faible reconstitution des stocks vers la fin de 1973-1974.

Le niveau élevé des prix que l'on a connu au début de juin devrait se poursuivre jusqu'à la fin de la présente campagne, pour ensuite fléchir légèrement après la récolte d'automne. Les prix au début de l'année 1974 devraient baisser légèrement par rapport aux cours actuels, tout en restant aux niveaux relativement élevés du début de 1973.

En se basant sur des exportations canadiennes d'environ 600 millions de boisseaux et sur la consommation intérieure de 170 millions en 1972-1973, la production devra augmenter de 200 millions de boisseaux au moins pour ramener nos

approvisionnements au niveau de l'an dernier.

En outre, comme l'humidité des sols des Prairies s'améliore, les emblavures actuelles pourraient dépasser les prévisions et atteindre à peu près 27 millions d'acres.

La Commission canadienne du blé prendra livraison de 500 millions de boisseaux de blé de printemps et de 55 millions de boisseaux de blé dur en 1973-1974.

Le prix initial du blé roux du printemps no 1 O.C. a été fixé à \$1,76 le boisseau. Il se peut que les prix à l'exportation fléchissent légèrement par rapport à ceux du début de juin qui dépassaient \$3,00 le boisseau, mais ils devraient demeurer relativement élevés au cours de la campagne 1973-1974.

La Commission canadienne du blé a annoncé l'établissement de contingents de livraison ouverts pour le reste de l'année 1972-1973.

Le bœuf, perspectives incertaines

Des circonstances inhabituelles ont influé sur le marché nord-américain des bovins pendant les cinq premiers mois de 1973, rendant encore plus incertaines les perspectives pour le reste de l'année.

Les abattages de printemps au Canada et aux Etats-Unis ont diminué par rapport à l'année précédente au lieu d'augmenter tel que prévu. Le froid qui a sévi à la fin de l'hiver a ralenti les gains dans les parcs d'engraissement et les prix accrus des aliments du bétail ont contribué à diminuer les abattages. L'incertitude des prix et le boycottage de la viande aux Etats-Unis par les consommateurs ont également influé sur les abattages en avril.

Le prix des bovins engras a monté rapidement de janvier à mars 1973 dans les deux pays. Avril a été caractérisé par des baisses de prix et surtout des ventes. En mai, les prix se sont raffermis.

Au Canada, l'accroissement des abattages de bovins engrasés dans la dernière partie de 1973, par rapport à 1972, pourrait être moindre que prévu. La moyenne de production globale de bœuf destinée à la consommation intérieure pendant la deuxième moitié de 1973 ne devrait pas dépasser de plus de 3 à 4% le niveau du dernier semestre de 1972. On s'attend que la production totale de bœuf de boucherie aux Etats-Unis augmente de 3 à 5% durant

la même période.

Les niveaux de prix des bovins gras aux Etats-Unis pourraient fléchir cet été par rapport à ceux de fin de printemps tout en se rapprochant des niveaux de mai (\$45 à \$46 les 100 livres) pour les bouvillons de choix à Omaha. On s'attend à une baisse saisonnière pendant le quatrième trimestre de 1973, mais les moyennes de prix seront bien supérieures à celles de 1972 qui étaient de \$35. Il est assez risqué d'avancer des prévisions de prix spécifiques étant donné la récente allure du marché.

Au Canada, les prix des bovins gras devraient évoluer près de ceux établis aux Etats-Unis pendant le reste de l'année 1973. A

Toronto, on s'attend que les prix continuent de suivre à un dollar près ceux d'Omaha. Cet été, les niveaux de prix de la fin mai (\$47 les 100 livres) pour les bouvillons A1 et A2 à Toronto pourraient fléchir un peu. Les prix d'automne descendront, semble-t-il en dessous des niveaux d'été mais se maintiendront bien au-dessus de la moyenne de \$37 enregistrée d'octobre à décembre 1972 à Toronto.

Les prix des bovins d'engrais aux Etats-Unis et au Canada continueront de favoriser l'expansion des troupeaux en 1973 et pourraient suivre une courbe à la baisse plus normale pendant l'été et l'automne.

Grains de provende, prix élevés

1974 proviendra surtout des Etats-Unis et, dans une proportion moindre, de l'URSS, de l'Australie et de l'Afrique du Sud. Il se pourrait que la production mondiale globale au cours de la prochaine campagne agricole dépasse 600 millions de tonnes métriques pour la première fois.

On note un effort spécial en vue d'augmenter la production de grains de provende aux Etats-Unis, mais il semble que cette augmentation n'atteindra pas le niveau désiré. Il faudrait que la production du maïs passe de 5,6 à 6 milliards de boisseaux pour satisfaire aux besoins de la consommation intérieure et extérieure.

Les prix à terme du maïs à Chicago pour la période de juillet 1973 à mai 1974 ont connu une forte hausse vers le 2 juin, s'établissant à \$2,23 pour les prix à terme de juillet et à \$1,96 pour ceux de mai 1974. Les prix sont plus élevés que ceux de 1970, alors que la brûlure avait causé des dégâts.

Au Canada, les stocks de grains de provende ont diminué au cours de l'année dernière. Au 1er avril, les stocks d'orge avaient diminué de 6,1 millions de boisseaux comparativement à ceux de l'année précédente, et étaient de 405 millions de boisseaux; ceux d'avoine, en baisse de 30,6 millions de boisseaux, s'élevaient à 196,4 millions de boisseaux; les stocks de seigle ont baissé de 3,4 millions de boisseaux pour s'établir à 16,9 millions de boisseaux.

Les exportations d'orge en 1972-1973 diminueront probablement de 60 millions de boisseaux comparativement à celles de l'année précédente qui avaient atteint 230 millions.

Malgré les augmentations probables des superficies en maïs, orge, avoine et seigle, les disponibilités de grains de provende ne seront pas plus abondantes, croit-on, en 1973-1974. En mars, on avait l'intention d'ensemencer 12,7 millions d'acres en orge, soit une

augmentation de 2%, ce qui est inférieur aux 14 millions recommandés. L'amélioration des conditions d'humidité et l'utilisation d'engrais pourraient augmenter les rendements, mais les perspectives ne sont guère plus encourageantes pour autant.

Les prix ont accusé une forte hausse au cours des deux dernières semaines de mai. Les prix au comptant de l'orge de provende (Thunder Bay) sont passés de \$1,65 à 1,86; ceux de l'avoine de \$1,11 à 1,18, et ceux du seigle no 1 d'O.C. de \$1,61 à 1,90; les prix du maïs jaune no 3 d'E.C. sont passés de \$1,89 à 2,30 (point d'expédition par rail).

On s'attend que les prix grains pour bestiaux demeurent élevés au cours de 1973-1974. La Commission canadienne du blé a annoncé que les contingents étaient ouverts pour l'avoine et l'orge ainsi que pour le blé d'alimentation animale dans toutes les zones d'expédition.

CÉLÉBRATION ANNUELLE

\$1,500.00 EN PRIX

NOTRE-DAME-DE-LOURDES

8 milles au sud du No 2 à Rathwell,
20 milles au nord de la grand-route No 3 à Manitou

Le 15 juillet

**3 Terrains de baseball
principaux avec estrades**

Président, NORMAND BERARD
Vice-président, PIERRE MARCON
Directeur du baseball, GERALD VIGIER
Trésorier, JOSEPH BAZIN
Hôtel, MARCEL ROBERT, tél. : 248-9912.

KOLLY'S PLUMBING

à votre service

Tél.: 248-2023

Service d'excavation

NOTRE DAME SEED PLANT

C.P. 62, Notre-Dame-de-Lourdes, Man.

Vendeur et acheteur
de grain de semence enregistré et certifié
Trèfle, luzerne et semence d'herbe
Nettoyage du grain selon l'usage

Ralph Vuignier, propriétaire

Tél. : 248-2043



NOTRE DAME MOTORS

MARCEL DEROCHE, propriétaire

Tél.: 248-2359

BIENVENUE à Lourdes le 15 juillet



BAI

CATÉGORIE
1er p
3e

CATÉGORIE
1er p
3e

Les entrées doivent
au plus tard le 14
Tirage à 7h15 p.m.
pour 9h et 11h a.m.
être au

Présentation offici
par un représen

Jeu de fer à chev

Prix en argent -

Belgian Bowling

1er prix - \$50 -

Beer Gardens

En prix :

Des rafraîchisseme
au club de cu-

Entrée : \$1.5

Porcherie Edelv

Raymond Dela

248-

Notre-Dame-c



ST. LEON CONSUMERS CO-OP LTD.

ST-LÉON R0G 2E0 TÉL. : 744-2432
Gérant général : Raynald Labossière

NOTRE-DAME R0G 1M0 TÉL. : 248-2343
Gérant : André Dacquay

ALTAMONT R0G 0A0 TÉL. : 744-2533
Gérant : Alex Grenier

SOMERSET R0G 2L0 TÉL. : 744-2586
Gérant : Edmond Picton

QUINCAILLERIE
BOIS DE CONSTRUCTION
SERVICE DE PÉTROLE
ALIMENTS POUR ANIMAUX

E AU CAMP

"A"
 - \$300.00 - 2e - \$200.00
 - \$100.00 - 4e - \$100.00
 "B"
 - \$150.00 - 2e - \$100.00
 - \$50.00 - 4e - \$50.00

re envoyées à MARCEL ROBERT,
 juillet à 7h p.m. (Entrées limitées)
 Tous bienvenus) Les Equipes tirées
 seront averties. Les autres devront
 se présenter à 11h30 p.m.

du trophée à l'équipe victorieuse,
 et du gouvernement du Manitoba

2.00 - \$8.00 - \$4.00 - \$2.00

3 - \$30 - 3e - \$15 - 4e - \$15

pectacles de choix pour l'assistance
 éciaux **\$290.00**

et des mets froids seront servis
 de 11h30 a.m. à 10h30 p.m.

Moins de 14 ans : gratuit



eiss
uis & Fils

35
 -Lourdes

Le VILLAGE de NOTRE-DAME-DE-LOURDES

*Vous souhaitez la bienvenue
 à leur tournoi annuel*

Pour le progrès et l'avancement de notre
 communauté

R. VUIGNIER, Maire
 M. DEROCHE, M. BOSC
 R. DELAQUIS, L. HAGLE
 conseillers

DELAQUIS ELECTRIC

Notre-Dame-de-Lourdes

Tél.: 248-2312



TELE WESTINGHOUSE ET ZENITH
 Permis pour brochage commercial
 résidentiel et industriel
 Bruno DELAQUIS, propriétaire

NORM'S CONFECTIONERY

Notre-Dame-de-Lourdes

Tél.: 248-2262

Ouvert le dimanche 15 juillet
 de 8h a.m. à 10h p.m.

Essence - Huile - Peinture

NORM et PAULETTE,
 propriétaires

FILMS à la TÉLÉ

SAMEDI 14 JUILLET

00h00 - *CINEMA. "Les biches". Drame psychologique réalisé par Claude Chabrol, avec Stéphane Audran, Jacqueline Sassard et Jean-Louis Trintignant. Une riche héritière s'intéresse à une jeune hôtesse et l'emmène vivre avec elle dans sa villa de Saint-Tropez. Au cours d'une réception, la jeune fille attire l'attention d'un architecte, avec qui elle passe une nuit. La riche héritière entreprend de séduire l'homme et se prend elle-même au jeu. (Fr.-It. '67)

DIMANCHE 15 JUILLET

00h00 - *CINE CLUB. "La nuit bulgare". Drame psychologique réalisé par Michel Mitrani, avec Marina Vlady, Charles Vanel, et François Périer. Un grand commis de l'Etat est chargé de s'occuper d'une épineuse négociation avec la Bulgarie: un contrat d'équipement d'une valeur de trente milliards, et ce sont des constructeurs français à qui incombera la tâche de réaliser ce contrat. (Fr. '71)

LUNDI 16 JUILLET

14h30 - *CINEMA. "La revanche d'Ivanhoe". Film d'aventures réalisé par Amerigo Anton. Après la mort de Richard Cœur de Lion, l'Angleterre devient le théâtre de luttes sanglantes entre Saxons et Normands. Ivanhoe a pris la tête du maquis où sont réunis les manants révoltés contre la tyrannie des Hastings. (It. '65)

23h00 - CINEMA. "Regain". Drame social réalisé par Marcel Pagnol avec Fernandel et Marguerite Moreno. D'après Giono. Un vieux village, perché dans un petit coin perdu de la France, tombe en ruine. Ses habitants l'ont quitté sauf le braconnier, une vieille femme et le remouleur qui a recueilli une fille de mauvaise réputation. (Fr. '37)

MARDI 17 JUILLET
14h30 - CINEMA. "Les parapluies de Cherbourg". Comédie musicale de Jacques Demy, avec Catherine Deneuve et Nino Castelnuovo. Musique de Michel Legrand. Une veuve tient une boutique de parapluies à Cherbourg. Sa fille est amoureuse d'un jeune garagiste. Celui-ci est appelé à faire son service militaire en Algérie. Enceinte, la jeune fille, sur les instances de sa mère, accepte d'épouser un diamantaire qui consent à donner son nom à l'enfant. (Fr.-Ail. '63)

MERCREDI 18 JUILLET
14h30 - CINEMA. "La revanche d'Ivanhoe". Film d'aventures réalisé par Amerigo Anton. Après la mort de Richard Cœur de Lion, l'Angleterre devient le théâtre de luttes sanglantes entre Saxons et Normands. Ivanhoe a pris la tête du maquis où sont réunis les manants révoltés contre la tyrannie des Hastings. (It. '65)

MERCREDI 18 JUILLET
14h30 - CINEMA. "Histoire des dirigeables". Une page d'histoire sur les débuts de la navigation aérienne, section aérostation. (Brit. '62)

23h00 - *CINEMA NOUVEAU D'HIER ET D'AUJOURD'HUI. "Fata Morgana". Film réalisé par Werner Herzog. Du paradis terrestre jusqu'à l'Age d'or. (Ail. '70)

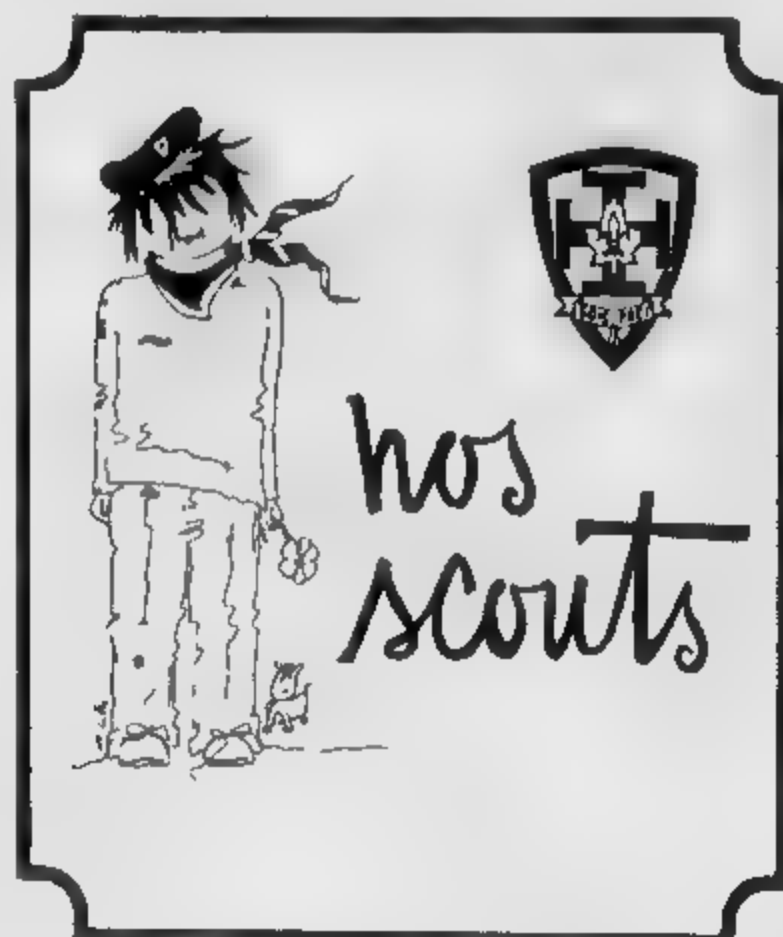
JEUDI 19 JUILLET

14h30 - CINEMA. "La flèche et le flambeau". Film d'aventures réalisé par Jacques Tournéur, avec Burt Lancaster et Virginia Mayo. En Italie médiévale, un chef rebelle conduit son peuple à une victoire contre l'ennemi usurpateur. (USA '60)

19h30 - LES GRANDS FILMS. "La nuit d'après". Drame de guerre par Robert Parrish, avec Cliff Robertson et Red Buttons. Le lendemain du Débarquement en Normandie, un sergent de l'armée américaine délivre un groupe de Français détenus comme otages par les SS. Il doit embarquer la petite troupe vers l'Angleterre. (USA '63)

23h00 - CINEMA. "Pigalle, St-Germain des Prés". Comédie musicale réalisée par André Berthomieu. Jacques Hélian éprouve de nombreuses difficultés à trouver un emploi stable pour son orchestre. (Fr. '50)

23h00 - CINEMA. "La femme aux chimères". Film réalisé par Michael Curtiz, avec Kirk Douglas, Lauren Bacall et Orley Lindgen. Un jeune garçon démontre un talent précoce pour la musique. Un musicien noir lui enseigne la trompette. (USA '50).



Les adultes dans le Scoutisme

Pour autres informations, lisez la SFM vous informe cette semaine.

POURQUOI FAIRE ?

Le scoutisme réclame des adultes pour jouer différents rôles; on pourrait les regrouper ainsi:

- 1 - **Animateurs d'unités scoutistes:** Un chef d'équipe de maîtrise ou équipe d'animation et des assistants, ou si vous le préférez, des coéquipiers; ce sont les plus proches des garçons.
- 2 - **Un chef de groupe:** Pour suivre le garçon dans les diverses étapes de son développement, le scoutisme se divise en branches: louvetisme, éclaireur, pionniers et route. Un groupe scout complet comporte une unité de chacune de ces branches pour permettre au garçon de vivre chaque étape de sa formation scout. Lorsqu'on travaille dans un secteur bien déterminé, il arrive qu'on manque d'une vision d'ensemble. Il importe que les animateurs de diverses unités d'un même groupe aient l'occasion de travailler ensemble, et le chef de groupe a pour mission de susciter cette collaboration.
- 3 - **Un comité d'amis des scouts animé par un président.** B.P. recommande que les garçons se procurent par leur industrie et leur débrouillardise, les fonds et le matériel qui leur sont nécessaires pour leurs aventures. Parfois, l'ampleur des moyens matériels requis dépasse leurs capacités, surtout lorsqu'ils sont jeunes comme les louveteaux et les jeunes éclaireurs. Un comité d'amis qui ne se substitue pas aux garçons, mais qui les aide à compléter leur budget, à le bien administrer et qui met à leur service relations et influences, constitue une autre façon pour les adultes d'être au service des garçons dans le scoutisme.
- 4 - **Des animateurs et des administrateurs diocésains, régionaux et nationaux.** Le scoutisme se vit au niveau local, mais il gagne à des échanges et à des partages avec d'autres unités. Le petit patelin scout a besoin d'autres petits patelins pour plus de force et d'efficacité. Des animateurs sont nécessaires pour faire naître cette collaboration. Plus on grandit, plus il importe d'avoir des structures et des rouages administratifs au service de cette animation.
- 5 - **Des prêtres:** Notre scoutisme vécu surtout par des croyants et pour des croyants, souhaite la présence de prêtres au divers niveaux, à titre d'aumônier. Nulle part, dans le scoutisme, la présence du prêtre n'est souhaitée comme purement décorative. On réclame qu'il s'intègre aux équipes d'adultes des divers niveaux pour partager avec elles la responsabilité de l'animation et apporter toutes les ressources de sa personnalité et de son sacerdoce.

ROLE DE L'ADULTE

Le rôle de l'adulte se situe dans l'animation surtout; qu'est-ce à dire? Ce terme fréquemment employé risque d'être galvaudé. Animer, c'est faire vivre, non pas laisser vivre. Faire vivre, c'est aider à agir, à produire, à choisir, à décider, à reviser, à tenir jusqu'au bout. L'animateur n'a pas à faire pour, à faire à la place du garçon; il a à faire faire, à faire avec le garçon. Plus le garçon grandit, plus le rôle de l'adulte doit s'effacer, pour permettre la prise de responsabilités de plus en plus complètes. La primauté dans le scoutisme est donc à l'animation; l'administration est au service de l'animation, les structures également. Il faut résister à la tentation d'adulte qui pousse à se constituer une sorte de "branche politique" qui se livre à des "jeux d'adultes", souvent sur le dos des garçons. Les animateurs doivent demeurer suffisamment réalistes pour accepter de collaborer loyalement avec ceux qui acceptent de les aider au plan de l'administration et des structures.

cbwft8

HORAIRE DE BASE

SAMEDI 14 JUILLET

9 30 *Pépinot
10 30 *Mon ami Ben
10 30 *Tour de terre
11 00 *Bagatelle
11 30 *Cent millions de jeunes
12 00 *Les héros du samedi
13 00 *Baseball de la NBC
16 00 *La grande aventure
16 30 *Francois d'aujourd'hui
17 00 *Sportheque
18 00 *Atome et galaxies
18 30 *Le téléjournal
18 35 *Les animaux chez eux
19 00 *Wall Disney présente
20 00 *Bulet de faveur
22 00 *Mon pays mes amours
22 30 *Télé journal national et les nouvelles du sport
23 00 *Aube et moi Lise
00 00 *Cinéma

DIMANCHE 15 JUILLET

9 30 *Pépinot
10 00 *Jour du Seigneur
11 00 *Documentaire la re canadien
12 00 *Le magazine de la semaine verte
13 00 *Rencontres
13 30 *Chambre 10re
14 00 *Un vers des sports
15 30 *L'heure des qu'il les
16 30 *L'agriculteur d'aujourd'hui: dans l'agriculture de demain
17 00 5D
18 00 *Qui vive
18 30 *Le téléjournal
18 35 *Charles Chaplin
19 00 *Quelle famille
19 30 *Les beaux dimanches
20 30 *Les beaux dimanches
21 30 *Les beaux dimanches
22 30 *Le téléjournal national et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma d'ic
00 00 *Ciné club

LUNDI 16 JUILLET

9 45 *En mouvement
10 00 *La souris verte
10 15 *Pat te abe: e
10 30 *La vie du bat
11 00 *Le gourmet farfelu
11 30 *Un enfant nommé Michel
12 00 *Les fols de la brousse
12 30 *Le monde sous le masque
13 00 *Oh! Lala quel tralala
13 30 *Le téléjournal
13 35 *Réseau soleil
14 30 *Cinéma
16 00 *Chez Verdurette
16 30 *Woodbnda
17 00 *Dokter
18 00 *Mon fils
18 30 *Cher oncle Bill
19 00 *En bloc
19 30 *Les Perrafeu
20 00 *La portouse de papa
20 30 *L'histoire de Marie Lou
21 00 *Sans bague!
21 30 *Marcus Welby
22 30 *Le téléjournal national et local et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma

MARDI 17 JUILLET

9 45 *En mouvement
10 00 *La souris verte
10 15 *Saturnin
10 30 *Mimi l'ée
11 00 *Le gourmet farfelu
11 30 *Le monde en liberté
12 00 *Un enfant parmi tant d'autres
12 30 *Noëlle aux Quatre Vents
13 00 *J'ai le mémoire qui flanche
13 30 *Le téléjournal
13 35 *Réseau soleil
14 30 *Cinéma
16 00 *Chez Verdurette
16 30 *Le monde enchanté d'abélie

17 00 *Daniel Boone
18 00 *La légende de Bas de Cuir
19 00 *En bloc
19 30 *Les belles histoires des pays d'En Haut
20 30 *Les cousins de la Constance
21 00 *Château Meon et Boites de cuir
22 00 *Propos et confidences
22 30 *Le téléjournal national et local et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma canadien

MERCREDI 18 JUILLET

9 45 *En mouvement
10 00 *La souris verte
10 15 *Poly et le diamant noir
10 30 *Les aventures célèbres de M. Magoo
11 00 *Le gourmet farfelu
11 30 *Plein feu l'aventure
12 00 *Les enfants de l'archipel
12 30 *Noëlle aux Quatre Vents
13 00 *Oh! Lala quel tralala
13 30 *Le téléjournal
13 35 *Réseau soleil
14 30 *Cinéma
16 00 *Chez Verdurette
16 30 *Picola
17 00 *Les dossiers de l'agence "O"
18 00 *Délicie
18 30 *La bonne équipe
19 00 *En bloc
19 30 *Baseball
22 00 *Ma sorcière bien aimée
22 30 *Le téléjournal national et local et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma nouveau d'hier et d'aujourd'hui

JEUDI 19 JUILLET

9 45 *En mouvement
10 00 *La souris verte
10 15 *Saturnin
10 30 *Professeur Calculus
11 00 *Le gourmet farfelu
11 30 *Histoire sans paroles
12 00 *Les enquêteurs associés
12 30 *Noëlle aux Quatre Vents
13 00 *J'ai le mémoire qui flanche
13 30 *Le téléjournal
13 35 *Réseau soleil
14 30 *Cinéma
16 00 *Chez Verdurette
16 30 *Le r boud nia
17 00 *Au pays des géants
18 00 *Génies en herbe
18 30 *Quentin Durward
19 00 *En bloc
19 30 *Les grands films
21 30 *Consommateurs avertis
22 00 *Dossers
22 30 *Le téléjournal national et local et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma

VENDREDI 20 JUILLET

9 45 *En mouvement
10 00 *La souris verte
10 15 *Topino
10 30 *Yogi l'ours
11 00 *Le gourmet farfelu
11 30 *Tang
12 00 *Sport détente
12 30 *Musique en vacances
13 00 *Oh! Lala quel tralala
13 30 *Le téléjournal
13 35 *Réseau soleil
14 30 *Cinéma
16 00 *Chez Verdurette
16 30 *La Princesse Saphir
17 00 *Le Grand Chapparat
18 00 *Danse sur un arc en ciel
18 30 *La demoiselle d'Avignon
19 00 *En bloc
19 30 *Les régies du jeu
21 00 *Prélude
21 30 *Le 60
22 30 *Le téléjournal national et local et les nouvelles du sport
23 00 *Cinéma

**SUZANNE JEANSON
et GERMAIN MASSICOTTE**
Animateurs de l'émission
"PAS BESOIN DE FRAPPER"
sur les ondes de CKSB
de 14h à 16h
Magazine radiophonique
avec musique, chansons, variétés
entrevues avec les stations
de Saskatoon et Gravelbourg
Pour votre divertissement
pendant la belle saison!

PSO

PAR
CLAUDE JORGET

ETECRAN AU CENTRE CULTUREL

ETECRAN, une série de films pour les jeunes et les moins jeunes, débutera le jeudi 12 juillet et continuera chaque jeudi jusqu'au jeudi 30 août inclusivement. Les jeudis après-midi, c'est place aux jeunes. À 13h30 (jusqu'à vers 15h30) le Centre culturel présentera des films pour divertir vos enfants qui ne savent trop quoi faire de leurs moments de loisir. L'entrée est libre. Les jeudis soir, à 20h, on présentera des longs métrages d'autrefois pour les adultes. Vous pourrez y voir, parmi d'autres, Jean Gabin, Jean Marais, Michel Simon, Gérard Philippe et Fernandel. Il y aura, aussi, en la salle 103, une exposition de livres et de disques français. L'entrée au tout est libre. ETECRAN est une présentation conjointe du Centre culturel, du Service culturel français et de l'ONF. Pour plus de renseignements et pour l'horaire des présentations, contactez Lucille Wiltshire au Centre culturel (233-4951).

BECKETT AND MacDONALD

J'attendais avec impatience le début de la nouvelle série télévisée "Beckett and MacDonald" présentée au réseau anglais de Radio-Canada. Ces deux jeunes hommes forment le duo de piano qui depuis longtemps s'est fait une réputation envieuse dans tout le pays. Malheureusement, cette première émission m'a déçu. La réalisation de Don S. Williams laissait à désirer et les textes de présentation étaient médiocres. Les invités de cette première émission étaient Robbie McDougall et Mitch Parks. Ensemble, les quatre ont fait leur possible pour alléger l'atmosphère, mais sans succès. Espérons que les prochaines émissions de la série seront mieux réussies.

HEDDA GABLER A RADIO CANADA

On apprend par la revue "Ici Radio-Canada, télévision" que Paul Blouin a mis en scène et réalisé pour diffusion à l'automne, probablement, "Hedda Gabler", drame de Henrik Ibsen que le Manitoba Theatre Centre a monté sans trop grand succès l'hiver dernier. Cette présentation connaîtra sans doute un plus grand succès vu le très grand talent de M. Blouin. C'est lui qui avait monté "Des Souris et des Hommes" il y a quelques temps. La distribution de "Hedda Gabler" comprend Dyne Mousseau, dans le rôle-titre, ainsi que Jean-Marie Lemieux, Albert Milaire, Gilles Pelletier, Monique Chabot, Marthe Thierri et Rose Rey-Duzell. C'est une émission qui vaudra la peine d'être vue.

WHERE'S CHARLEY? AU RAINBOW STAGE

La production de "Where's Charley" qui est présentée à l'affiche au Rainbow Stage, n'est certainement pas au niveau de qualité qu'étaient les productions de l'an dernier. On croirait que les décors ont été peints par des élèves d'une école secondaire, la chorégraphie est faible et la distribution aussi. Seul Dean Regan donne un peu de vie. Avec une énergie fascinante, il voltige d'un bout de la scène à l'autre. Ce qu'il y a de plus décevant dans la soirée est la musique. Et quoi de plus important dans une comédie musicale que la musique? Les mélodies sont vite entendues et aussi vite oubliées. Une chanson seulement nous est connue, "Once In Love With Amy". La soirée m'a laissé indifférent. Mais ce n'était pas le cas pour tout le monde, car l'auditoire a chaleureusement applaudi les comédiens pendant un bon moment. A chacun ses goûts...

EN TERMINANT

Au moment où vous lirez ces quelques lignes, je serai en Angleterre parmi les vrai-de-vrai english. Pendant trois semaines je visiterai Londres et l'Ecosse. Dieu le voulant et le rédacteur me le permettant, je vous ferai part de mes impressions de mon voyage à mon retour. D'ici là, bonnes vacances à tous.

COLLOQUE CULTUREL INTERPROVINCIAL

Faisant suite à nos informations rendues dans les médias dernièrement au sujet du Colloque Culturel Interprovincial, le Centre Culturel de Saint-Boniface vous fait part de la liste des délégués manitobains qui se rendent à l'Université Laval le 16 juin jusqu'au 22 juin.

Pierre Morier, 100 NUNS, St-Boniface; Roland Mahé, Cercle Molière, St-Boniface; Jean-Louis Hébert, Hélène Lemay, Centre culturel, St-Boniface; Rachel Gauthron, Comité culture, Saint-Pierre; Maurice Noël, Centre culturel, Ste-Anne; Jean-

nette Tessier, Comité culturel Montcalm, St-Jean-Baptiste; Anita Poiron, Comité culturel, Somerset; Simone Parent, Comité culturel, Notre-Dame-de-Lourdes; Richard Dorga, Comité culturel, Ste-Agathe; Lucille Laurencelle, Poète et Cie, St-Boniface; Joanne Arnal, Directeurat Jeunesse SFM, Fannystelle; Marcien Emond, SFM, Ste-Rose-du-Lac.

M. Guy Duchesne, du Secrétariat d'Etat, et Mlle Marjolaine Saint-Pierre du Ministère du Tourisme, des Loisirs et des Affaires Cul-

turelles, étaient présents à ce colloque comme observateurs.

Comme vous le constatez, ces délégués, subventionnés entre autres par le

Secrétariat d'Etat, sont des représentants des diverses organisations culturelles, comités culturels ou centres culturels du Manitoba français.

COURS DE FRANÇAIS

WINNIPEG - Des membres d'équipes d'accompagnement ont pu récemment suivre un cours pilote de français. Les 10 employés en question sont les chefs de trains J. Linton, J.F. Brooks et J.A. Evans, et des employés de la restauration et des services divers A.R. Hamilton, J.N. Garland, D.L. Klapecki, G.A. Neil, D.G. Greston, D.E. Lawrence et R.C. Clements.

Chacun de ces employés a demandé à suivre des cours de français. Ils ont été choisis après avoir passé des tests mesurant leur capacité et leur aptitude à apprendre le français.

Le cours s'intitule "Dans le train"; il a été préparé par les services de linguistique de la direction générale dans le but de fournir aux employés qui travaillent dans les trains voyageurs une connaissance de base du français sur les liaisons où c'est nécessaire. Les classes ont été données au

Centre culturel de Saint-Boniface par MM. Paul Leclerc et Yvan Langevin de Montréal.

Quelque 100 autres employés des services voyageurs de la région des Prairies ont été choisis pour suivre le même cours de français; la première équipe de 10 élèves doit commencer le cours en septembre.

D'autres cours de français, à l'intention de groupes spécifiques, ont été conçus et seront offerts aux employés. Le programme d'enseignement des langues a été développé dans le but d'offrir aux clients du CN un service bilingue là où c'est nécessaire.

Jusqu'à maintenant, plus de 300 employés de la région des Prairies ont demandé à suivre des cours de français. Les cours sont donnés sous la supervision générale de M. Marcel Champagne, coordonnateur des langues officielles de la région.

Canadiens demandés pour un stage au Mexique

Le programme d'échanges de jeunes spécialistes et techniciens entre le Canada et le Mexique est en quête de jeunes Canadiens qui aimeraient se rendre au Mexique pour acquérir une formation et une expérience en cours de service.

Le programme accorde aux jeunes spécialistes et techniciens du Canada et du Mexique l'occasion de travailler et de se former dans un emploi orienté en fonction d'une carrière. Le programme d'échange, qui a fait l'objet d'une entente officielle signée au mois d'avril cette année, est destiné à promouvoir les relations entre les deux pays.

Pour s'inscrire au programme, le stagiaire doit être citoyen ou citoyenne canadiens, âgés entre 18 et 30 ans, connaître les éléments de la langue espagnole, posséder un diplôme universitaire ou d'un établissement postsecondaire, ou encore d'une école secondaire dans une discipline technique. Une expérience professionnelle, quoique non essentielle, est préférable. Le candidat choisi devra soumettre un certificat médical.

Les postes de formation au Mexique seront disponibles dans une vaste gamme d'industries. Aux termes de l'entente précitée, le Conseil national des sciences et de la technologie (CONACYT) fera le recrutement des jeunes Mexicains qui viendront au Canada. Les compagnies canadiennes ont pourvu à des postes dans lesquels les jeunes Mexicains pourront oeuvrer et acquérir une formation.

Le ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration, pour le compte du ministère des Affaires extérieures, assume la responsabilité de choisir les stagiaires canadiens, dont les demandes doivent parvenir avant le 16 juillet 1973. La sélection finale des stagiaires a été confiée à CONACYT et dépendra des occasions de formation disponibles.

Les formules de demande s'obtiennent en s'adressant à:

Le Programme d'échanges de jeunes spécialistes et techniciens entre le Canada et le Mexique
Ministère de la Main-d'oeuvre et de l'immigration
Immeuble Bourque, Pièce 631
305, rue Rideau
Ottawa, Ontario
K1A 0J9



LA CONSERVATION

... De ton argent est aussi importante que la conservation de ton terrain. Comme fermier prudent tu places tes argentés là où tu peux réaliser le meilleur rendement.

A ta Caisse tu peux aussi obtenir des prêts agricoles à bon taux.

Discutes-en avec ton gérant de Caisse dès maintenant.

LES
CAISSES
POPULAIRES DU MANITOBA

International laboratories (1972) Ltd.

MANUFACTURIERS DE PEINTURES DE CHOIX
490, rue Des Meurons St-Boniface 6, Man.



* Supra Wall-Tone
* International
* Highlander

Heures d'affaires: 8h30 a.m. à 5h p.m.
Tél.: 233-7147 Le samedi: 8h a.m. à midi

Carte CHARGEX acceptée

Nécrologie



Mme Pierre SIMARD

Le lundi 2 juillet, Mme Yvonne Simard quittait sans bruit ses parents et ses amis pour son éternité de bonheur dans la maison du Père. Frappée d'une longue maladie, elle s'était éteinte à l'âge de 77 ans et 7 mois au Foyer (Nursing Home) de St-Norbert, après avoir enduré ses souffrances avec paix et résignation à la volonté de Dieu.

Née à Fall River, Massachusetts, E.U., le 4 décembre 1895, fille de Joseph Cormier et d'Ernestine Pelletier, elle vint par la suite, i.e. en 1896, demeurer avec sa famille à La Salle, Man., où habitait déjà son grand-père paternel, Moïse Cormier. Après de brillantes études poursuivies aux Couvents de Ste-Agathe, St-Charles, puis à l'Académie Ste-Marie de Winnipeg, Mlle Y. Cormier choisit la carrière d'institutrice que sa sœur cadette, Aurore, devait également poursuivre ultérieurement. De 1917-18, elle fréquenta les cours de l'Ecole Normale de Winnipeg, puis enseigna respectivement à La Broquerie et à La Salle, au Manitoba. Ardente au travail, son enseignement méthodique, clair et précis, fut marqué par une discipline adéquate. Elle épousa, le 13 janvier 1920, en l'église St-Hyacinthe de La Salle, M. Pierre Simard de La Broquerie. Depuis 1925, elle résidait au village de La Salle.

Durant trente-trois ans et demi, Mme Y. Simard se dévoua activement comme secrétaire de la Commission Scolaire St-Hyacinthe de La Salle. Elle occupa avec générosité ce même poste auprès des Dames de Ste-Anne de la paroisse; fut membre du Comité de Surveillance de la Caisse Populaire durant au-delà de six ans; puis agit comme notaire public lors de son-

dages et travaux d'arpentage effectués dans la région par les Cies Mineral & Sun Oil d'Oklohama, E.U. On ne peut signaler toutes les tâches que Mme Simard remplit avec effacement au service des autres, afin de donner un précieux coup de main à la communauté et aux siens.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, Pierre, deux fils, Gabriel de La Salle, Man., et Henri de St-Boniface; trois filles, Jeanne (Mme G. Chertier) de Winnipeg, Rita (Mme A. Désautels) de St-Boniface et Ernestine (Mme G. Arbez) de La Salle, Man.; un frère, Henri, de St-Boniface; deux sœurs, Sr Eva, f.d.l.c. de St-Vital et Antoinette, de St-Boniface, Man., ainsi que 19 petits-enfants.

La dépouille mortelle fut conduite à La Salle, le mercredi 4 juillet à 5h p.m. afin d'y être exposée dans l'église paroissiale. Les prières d'usage furent récitées par M. l'abbé Mathias Messier, curé de La Salle. Le service funèbre, qui suivit, fut chanté à 7h30 par M. Edmond Cormier, P.S.S., professeur à Seattle, Washington et cousin de la défunte, M. l'abbé Messier était présent au sanctuaire. La lecture de l'épître fut faite par un parent, M. Germain Cormier. Trois petits-fils, i.e. Larry Chertier, Raymond Désautels et Paul Arbez servaient au chœur. La chorale, formée d'un groupe imposant de religieuses de la Communauté des Filles de la Croix, exécuta avec maîtrise le chant liturgique, sous la direction de Sr Lorraine Savoie de St-Vital, assistée à l'orgue par Mme Gabrielle Lanoie de La Salle.

Au prône, le célébrant, M. Edmond Cormier, P.S.S., démontra la valeur des souffrances de la défunte, ému par son témoignage de foi et de courage d'une mère pour sa famille, en femme forte de l'Écriture. La douleur, qui rapproche de Jésus-Christ par un plus grand amour, devient alors une source de mérites inestimables et impérissables. Durant la célébration de la messe, l'assistance nombreuse qui participa au banquet eucharistique, fut une vivante manifestation de l'estime dont jouissait la chère disparue. Les porteurs furent: MM.

Gérald et Maurice Cormier, Paul Gervais, Alex et André Simard et Adolphe Marcoux, neveux de la défunte. L'inhumation eut lieu dans le cimetière local. La maison Philip Coutu était en charge des arrangements funéraires.

REMERCIEMENTS

Les membres de la famille Pierre Simard désirent exprimer leurs sincères remerciements à toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, tributs floraux, cartes, assistance aux prières et aux funérailles, ainsi que pour toute autre marque de compassion, lors de leur récente épreuve. Un merci spécial à M. l'abbé M. Messier, M. Edmond Cormier, P.S.S., la Communauté des Filles de la Croix, ainsi qu'aux dames de la paroisse qui ont si gracieusement servi le goûter à la salle paroissiale à la famille et aux amis de la défunte, à l'issue de la cérémonie religieuse au cimetière.

M Arthur GAUTHIER

Le jeudi 21 juin 1973 est décédé au Foyer de St-Norbert, muni des derniers sacrements, M. Arthur Gauthier, âgé de 88 ans et 8 mois. Il était l'époux de Mme Blanche Gauthier (née Gendron).

Né à Lorette, M. Gauthier y demeura toute sa vie. Malade depuis plusieurs années, son épouse lui prodigua tous les soins nécessaires jusqu'en juin, alors qu'il dut être hospitalisé à Ste-Anne et ensuite au Foyer de St-Norbert.

Il laisse, outre son épouse, trois filles, Mmes A. Dean (Yvette) de Vancouver, Washington, E. Riddola (Thérèse) de St-Vital, G. Nichol (Agnès) de St-Boniface; une sœur, Mme E. Caron (Marguerite) de St-Vital; sept petits enfants et deux arrière-petits-enfants. La messe de Requiem, précédée des prières, fut célébrée par M. le curé R. Prescott, dans l'église paroissiale, le lundi 25 juin, à 8h du soir. La chorale de Lorette fit les frais du chant, accompagnée à l'or-

gue par une nièce du défunt, Jeannine Porteau. L'inhumation se fit au cimetière local.

Les porteurs étaient Raymond, Paul et Horace Gauthier, Jules Vandal, Charles Gauthier et René Desautels.

REMERCIEMENTS

La famille Gauthier remercie bien sincèrement tous les parents et amis qui lui ont témoigné de la sympathie, soit par leur présence aux funérailles ou par offrandes de messes ou de fleurs. Merci aussi à l'aumônier et aux médecins de l'hôpital de Ste-Anne et à ceux du Foyer de St-Norbert, à M. le curé R. Prescott, aux Sœurs de St-Joseph, à la chorale et à l'organiste. Un merci spécial à M. Eugène Dubuc du Foyer de St-Norbert pour les services rendus, surtout lors des derniers moments du défunt, ainsi qu'aux voisins et voisines pour leur aide appréciée au cours de sa maladie et pour la réception à domicile après les funérailles.

M Arthur-H RIVARD

Le mardi 3 juillet 1973, à l'hôpital de St-Vital, est décédé, à l'âge de 86 ans, M. Arthur-Honoré Rivard époux de Rose-Alma Rivard du 106-72, rue Donald et anciennement de Dufrost, Manitoba.

Outre son épouse, le défunt laisse dans le deuil trois filles, Mme May Violette Marcotte de St-Malo, Man., Mmes Yvette Arnel et Fernande Morin de St-Boniface, et 16 petits-enfants.

Des prières, récitées le jeudi soir 5 juillet, furent suivies de la messe de Requiem célébrée par l'abbé E. Broschu. L'inhumation suivit au cimetière Green Acres Memorial.

REMERCIEMENTS

Mme C. Blanchette et les enfants désirent remercier tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, assistance aux funérailles ou de toute autre façon à l'occasion du décès de leur mari et père, M. Conrad Blanchette.

MOTS CROISÉS

"CONCOURS"

Chacun des jeux de mots-croisés contenant les bonnes réponses sera une entrée pour le prix de \$5.00. Plus vous avez d'entrées, plus vos chances de gagner sont grandes.

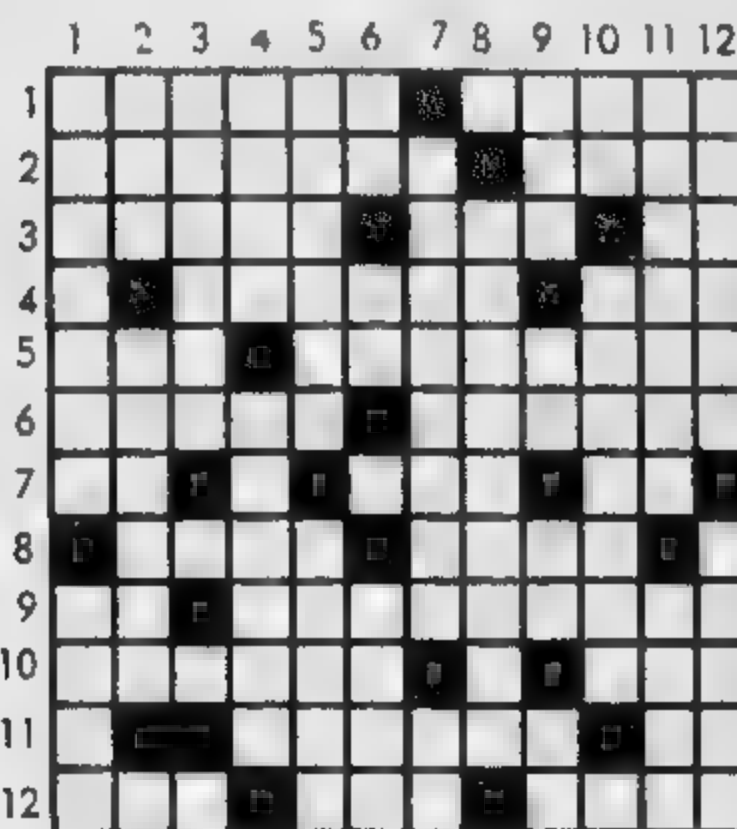
C'est facile. On remplit les mots-croisés et on les fait parvenir à 543, rue Langevin, Saint-Boniface, ou par la poste à "Mots-Croisés, C.P. 96, Saint-Boniface", avant le cinq (5) du mois qui suit la parution du jeu.

Après le dépouillement du courrier, le 5 de chaque mois, nous ferons le tirage et nous publierons le nom du (de la) gagnant(e) du prix de \$5.00.

Nom -

Adresse -

Code postal -

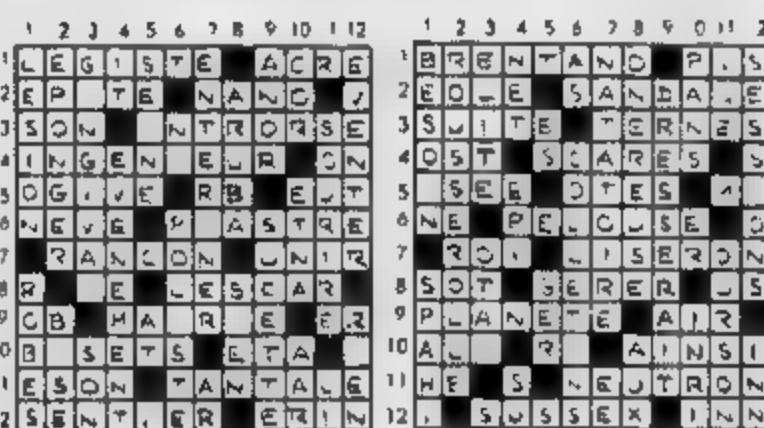


HORIZONTAL

- 1 - Cordage terminé par un nœud Tige ligneuse grimpante
- 2 - Nom donné à certaines amonites. Pl. Ailure du cheval
- 3 - Qui est sans conséquences graves. Dans la rose des vents. Pron pers.
- 4 - Il chasse les Jésuites d'Espagne Meuble de repos
- 5 - Garçon d'écurie. Bout de sarment
- 6 - Prénom féminin Il découvre l'eau oxygénée
- 7 - Conj. 14, en chiffres romains. Symb chim
- 8 - Autre nom de Erasme Riv du nord de la France
- 9 - Term. d'inf Du verbe branler
- 10 - Précaution, moyen Manche, au tennis
- 11 - Instrument pour tailler des arbres, pl. Abrév de débit
- 12 - Poigne du tisserand Roue à gorge Refusée d'avouer

VERTICAL

- 1 - Plante des régions exotiques. Titre donné au chef du monde musulman
- 2 - Mesure agraire Vaisseau qui conduit le sang du cœur aux organes
- 3 - Grande qui produit les gamètes
- 4 - Joindre l'un à l'autre Nuage d'un gris sombre
- 5 - Plante cultivée dans les régions chaudes Aller à l'aventure
- 6 - Pron pers. Numéro Donne de l'air
- 7 - Émaute populaire. Symb du pascas
- 8 - Capitale du Tennessee
- 9 - Aïe, en latin Pron pers. Pron pers Symb chimique
- 10 - Altesse royale. Fibres très courtes
- 11 - Qui se fait en désignant les noms. Poète grec de l'époque primitive
- 12 - Enlever la tête des arbres. Corps céleste lumineux



RÉSULTATS - MOTS CROISÉS

Il y avait 123 entrées au concours LES MOTS CROISÉS, série du mois de juin L'heureuse gagnante est Léone Menage, de St-Boniface, en Saskatchewan. Félicitations à la gagnante, merci aux autres participants, et bonne chance à tous pour le concours du mois de juillet!

Tél.: 233-4949

SALON MORTUAIRE

Desjardins

357, Des Meurons
St Boniface, Man

PIERRE BRUNET, prop.

Monuments

BRUNET

405, rue Bertrand St Boniface
Tél 233 7864



LA VERITE

Toi qui dis de ne pas commettre d'adultère, tu commets l'adultère! Toi qui es en abomination aux idoles, tu commets des sacrilèges!
(Romains, ch. 2, v. 22)



en face de Polo Park

L'endroit idéal pour déguster son plat favori et pouvoir le commander dans sa langue favorite le français

Votre hôte
Jean Le Page
vous invite

GEO. SARAS

FOURRURES

533, Des Meurons

St-Boniface

Tél. 247-2460

Reparations et modifications
M. SARAS - 1500 - 1500

Entreposage gratuit
Prix raisonnables

Chapelle

funéraire

COUTU

156, rue Marion

St-Boniface

L'établissement le plus ancien
de St Boniface

Téléphones

233 7453 247 2325

suite de la page 1

NATALITÉ TROP ÉLEVÉE

Le taux d'accroissement élevé de la population a des répercussions dans le domaine des investissements aussi bien que dans le domaine agricole. Au lieu d'augmenter l'efficacité de la production agricole, l'accélération trop rapide de la population active agricole conduit à la réduction des superficies pour chaque fermier. L'accroissement de la productivité agricole se trouve ainsi bloqué ou retardé.

TABEAU

DES 3 SECTEURS D'ACTIVITÉ DANS QUELQUES PAYS

Pays	Agriculture %	Industrie %	Services %
Etats-Unis	8	32	60
France	18	39	43
Italie	27	41	32
L.R.S.S.	38	28	34
Mexique	54	19	27
Maroc	57	11	32
Inde	70	14	16
Turquie	73	9	18
Congo-Léopoldville	85	6	9

UNE TECHNOLOGIE COMPLEXE

Les premières phases de l'industrialisation, au XVIIIe et XIXe siècles, se sont faites facilement parce que les techniques qui se sont développées étaient très simples et ne relevaient pas de la science. Cette facilité ou simplicité relative de la technique rendait facile l'invention et, par conséquent, l'essor industriel et économique. Le XXe siècle, par ailleurs, avec les complexités de ses découvertes, rend le processus de développement d'autant plus difficile à rattraper pour les pays sous-développés. Dans les pays du Tiers Monde, le développement veut maintenant dire une scolarité au moins primaire, un enseignement technique, la maîtrise des complexités industrielles qui ont permis aux pays développés d'en arriver à la fine pointe de certains progrès matériels. Il faut alors développer l'éducation de façon massive dans les pays du Tiers Monde ce qui, bien entendu, entraîne des dépenses astronomiques. L'absence d'industrie secondaire rend aussi les pays du Tiers Monde dépendants des pays développés pour son outillage technique. Ceci représente un autre accroissement du fardeau de la dette. Il faut, aussi, développer une éducation pour les besoins des habitants des pays concernés et non modelée nécessairement sur les systèmes des pays développés.

DES COÛTS DE TRANSPORTS TROP BAS

Le développement de moyens de transports beaucoup plus efficaces, depuis le début du XIXe siècle, a voulu dire une réduction énorme des coûts de transports maritimes et terrestres: bateaux à moteur à vapeur ou diesel, chemins de fer, camions, avions. En raison de cette production accrue, les prix des transports maritimes durant le XIXe siècle sont devenus 10 fois moins élevés. Et ces baisses de coûts ont continué au XXe siècle, surtout après 1945.

Les conséquences d'une révolution semblable dans le transport ont été complexes et multiples pour le commerce international.

1. Le coût des produits des pays développés a tellement baissé que les pays pauvres ont été privés de la barrière protectrice naturelle des distances derrière laquelle les pays riches ont pu opérer leur révolution industrielle. Le Tiers Monde se voyait donc dans une situation où il lui coûtait plus cher de développer une industrie que d'impor-

ter des pays développés. Faisons remarquer aussi que ces produits importés par le Tiers Monde étaient souvent manufacturés à partir de leurs propres matières premières et le prix de rachat de ces matières premières en produits manufacturés était souvent très grand.

2. Par la force des choses, les pays sous-développés ont été amenés à trop se spécialiser dans la production agricole non vivrière avec les conséquences suivantes:

- Cette agriculture a été organisée dans la plupart des cas par des étrangers qui exportent les profits et les épargnes réalisés.

- Cette élite étrangère ne favorise que très peu le développement local car elle importe la quasi-totalité des biens de consommation et de l'équipement agricole nécessaire aux plantations.

- Les méthodes perfectionnées mises en œuvre dans les plantations n'influencent que très peu l'agriculture traditionnelle, car elles ne sont pas transférables.

- L'expansion des plantations a soustrait aux cultures vivrières une partie importante des bonnes terres.

3. L'expansion rapide du secteur minier dans le Tiers Monde est due très largement aux faibles coûts des transports, mais elle n'a jusqu'ici que très peu favorisé un développement industriel local.

DES EMPLOIS INDUSTRIELS COÛTEUX

Au siècle dernier, il en coûtait peu d'investir dans une industrie; d'où l'émergence toute naturelle d'une nouvelle classe d'entrepreneurs. La simplicité de la technique facilitait aussi la diffusion de l'industrialisation. Aujourd'hui, la situation au point de vue industriel est tout à fait différente: la technologie moderne est beaucoup plus complexe et exige un haut degré de spécialisation. Le coût en est beaucoup plus élevé: il en coûte aujourd'hui cinquante fois plus cher pour créer un emploi industriel qu'il en coûtait au début de l'industrialisation!

L'INCONSCIENCE DES PRIVILÉGIÉS

Devant les dimensions des problèmes du sous-développement on peut se demander: pourquoi les immenses problèmes du Tiers Monde n'occupent-ils pas la part qui devrait leur revenir dans les grands objectifs politiques et économiques des pays industrialisés? Indifférence? Égoïsme? Voionté de puissance? C'est sûrement une ou plusieurs raisons. Plus profondément, c'est l'inconscience.

Les peuples des pays riches, dont la vie n'a pourtant pas été facile durant plus d'un siècle de révolution industrielle et sociale, ne se rendent pas compte... Ils ont de la peine, à partir de leur expérience qui s'est faite malgré tout dans des circonstances privilégiées, à mesurer les difficultés beaucoup plus grandes et même effrayantes que rencontrent les pays pauvres aux prises avec ces mêmes révolutions industrielle et sociale.

CONCLUSION

Les pays socialistes, de leur côté, ont tendance à ne pas se sentir vraiment responsables devant les problèmes du Tiers Monde; leur excuse est qu'ils ne sont pas coupables des torts causés par l'impérialisme. Les vingt-cinq dernières années de guerre froide ont polarisé l'attention mondiale vers des problèmes secondaires et ont détourné l'attention du monde du problème le plus immense et important, celui du sous-développement. La guerre froide a aussi détourné les hommes d'une prise de conscience sérieuse de ce qui se passait ou ne se passait pas dans le Tiers Monde et a empêché une mise en marche d'un programme efficace. La guerre froide a surtout, (et c'est peut-être son aspect le plus néfaste), provoqué une croissance des budgets militaires qu'on ne peut qualifier que de folle, de déséquilibrée, par rapport aux ressources consacrées à la paix et au mieux-vivre des hommes.

L'humanité est confrontée à un nouveau projet de civilisation. C'est ce que nous disent des économistes tels que François Perroux, Louis-Joseph Lebret, Gunnar Myrdal, Alfred Sauvy, Paul Bairoch, Ignacy Sachs, Barbara Ward, Josué de Castro, René Dumont, des personnalités telles que Paulo Freire, Helder Camara, Antonio Fragoso, Paul-Emile Léger, un journaliste tel que Tibor Mende, des organismes religieux comme le Conseil oecuménique des Eglises et l'Eglise catholique avec un texte comme celui de "Populorum Progressio".

Une phrase de Mgr Helder Camara résume bien l'enjeu de la situation:

"Le sous-développement économique et technique croissant des peuples pauvres révèle le sous-développement moral des peuples riches."

En conclusion, on peut dire que si les tendances actuelles s'accroissent, on aboutira à la déshumanisation de l'homme: déshumanisation par la misère, la faim, la maladie, la passivité, l'exploitation, le désespoir, dans les pays pauvres; déshumanisation par complaisance, indifférence, inconscience, légèreté, égoïsme, matérialisme, dans les pays riches. Comment les hommes des pays riches (comme nous le sommes, ici au Manitoba), pourront-ils en effet vivre profondément en paix avec eux-mêmes, quand au même moment les pays pauvres seront aux prises avec d'énormes problèmes humains qui, loin de s'alléger, deviendront de plus en plus écrasants?

M y a 60 ans

(Des extraits textuels du journal)

MARDI 8 JUILLET 1913

CAISSES POPULAIRES

Des caisses populaires au Manitoba? Voilà qui est bien un jeu nouveau. Qu'est-ce que ces institutions? Sont-elles pratiques dans l'Ouest canadien? Qui risquera d'en faire l'expérience?...

... Puisque le travail de colonisation française et catholique qu'on veut organiser, consiste à recruter des colons mais avant tout à garder ceux qui sont déjà établis dans nos vastes plaines, c'est participer à la dernière et à la plus urgente partie de ce programme que d'offrir une aide pécuniaire aux colons pressés par quelque besoin imminent d'argent, et surtout de leur apprendre la valeur de l'économie.

Eh bien! c'est là la double raison d'être des Caisses Populaires...

(signé: J.-C. St-Amant, ptre)

NOTRE DROIT

... Si les deux langues, l'anglais et le français, constituent le double vocabulaire du peuple canadien, comment peut-on dans une province refuser aux parents le droit de faire acquérir à leurs enfants une connaissance parfaite de cette langue...

En vertu de ce droit (constitutionnel, légal et positif) nous parlons français et nous continuerons à parler français.

Mais nous parlerons français surtout — et ce motif défie toutes les puissances humaines — parce que nous le voulons.

ST-JEAN-BAPTISTE

Les pluies de la semaine dernière, pour nous, les premières de la saison, ont changé beaucoup l'aspect de la récolte. Peut-être verrons-nous maintenant germer les graines de nos jardinages.

...

Pendant l'orage de vendredi soir à samedi, M. Placide Sabourin a perdu deux vaches tuées par le foudre.

FANNYSTELLE

"Demandez et vous recevrez". Telle était la devise des paroissiens de Fannystelle. Malheureusement nous nous servons seulement du premier mot et nous ne recevons pas la pluie qui était si ardemment désirée pour la récolte.

Mais voici que par un jeudi soir le ciel devient obscur, l'éclair tranche les nombreux nuages et enfin le tonnerre vient à faire une fissure aux nuages épais au-dessus de notre localité. La pluie tombe et on s'en est réjoui...

MAKINAK

Hier, Makinak était en liesse; un grand pique-nique en faveur de la mission de Saint-Benoit de Makinak... Dauphin, Sainte-Rose et Makinak prenaient part à un concours de balle.

LA BROQUERIE

Les abonnés de LA LIBERTÉ ont dû voir dans la correspondance de St-Léon un passage du sermon du R.P. Chalumeau concernant les mauvais livres. Les choses qu'il dit sont justes et vraies, et cette peste de livres à 13 sous existe un peu partout. La Broquerie en souffre, et voit circuler dans ses limites des livres qui feraient rougir un oiseau de pénitencier; romans de Balzac, Alexandre Dumas, père et fils, Guy de Maupassant,...

LE RECRUTEMENT DES GROUPES FRANÇAIS

Texte complet du rapport de Mgr Béliveau au Congrès du 25 juin dernier. — Où et comment recruter des colons de langue française pour renforcer nos cadres.

AU SACRÉ-COEUR


Depuis quelques années les élèves des écoles catholiques et les élèves des écoles publiques se disputent une coupe magnifique offerte par M. O'Sullivan, du Winnipeg Business College, aux vainqueurs d'un concours d'écriture commerciale.

Cette année, la coupe a été gagnée de haute main par les élèves de l'école du Sacré-Coeur...

DANS SAINT-BONIFACE

Mgr Dugas, jusqu'ici curé de la paroisse de Saint-Boniface, a annoncé à la grand-messe de dimanche dernier, qu'il abandonnait son poste. Il l'occupait depuis quatorze ans. Mgr Béliveau, évêque auxiliaire, lui succède.

Mgr Dugas demeure néanmoins vicaire général.



Ernst, Liddle & Wolfe Ltd.
ASSURANCES — IMMEUBLES — HYPOTHEQUES
ADMINISTRATIONS DE PROPRIÉTÉS
100, 6^{ème} Etage Paris — Téléphone 943-5408 — Winnipeg 2

BINGO

Permis: no 1508

TOUS LES SAMEDIS

20 PARTIES DE
\$50.00

en plus du

GROS LOT

\$500 en 50 numéros

Venez tenter votre chance

LE CENTRE ST-LOUIS
angle Provencher et Nadeau
à St-Boniface

propos de saison..

Le temps du barbecue

Lorsque vous songerez au prochain barbecue, nous dit le Conseil des salaisons du Canada, il est bon de vous rappeler que le rouissage est une méthode de cuisson à sec.

La viande n'est donc pas cuite dans un liquide pour la rendre plus tendre. Vous devez donc acheter les coupes de viande

les plus tendres. C'est la raison pour laquelle les biftecks, les côtelettes, les côtes levées et les hamburgers sont si populaires pour la cuisson en plein air. Plusieurs coupes de viande peuvent être avantageusement rôties sur barbecue comme les viandes transformées tels les saucissons, le mortadelle, le bacon et une variété de produits du jambon.

Mais pour les chefs d'arrêter tout un des grands problèmes qu'ils rencontrent est le contrôle de l'égouttement du gras. Au cours de la cuisson provoquant une montée de flamme sur les charbons ardents. Pour réduire cet inconvénient vous pouvez tailler l'excès de gras avant de placer la viande sur la grille. Ayez à portée de la main un verre d'eau et arrosez les charbons lorsqu'il y a montée de flamme. L'arrosage doit toutefois être délicat car une trop grande quantité d'eau peut provoquer une explosion de vapeur qui soufflera les cendres sur la nourriture et affectera sa saveur.

Le rouissage suscite une sorte d'attirance pour le jeune et la personne âgée. Ne permettez pas à l'automatisme du feu de nuire votre plaisir. Cette

tâche est rendue facile grâce à des démarreurs commodes, dont certains sont électriques. Mais soyez prudent et observez toutes les règles de sécurité. Soyez patient car il faut un certain temps pour que le charbon prenne feu. Nous suggérons de partir votre feu 45 minutes à l'avance.

Plusieurs chefs sont agacés par l'enroulement du bifteck. Vous pouvez corriger ce petit problème en tranchant le gras sur les côtes de votre pièce de viande.

Utilisez des pinces pour tourner le bifteck. Pour éviter la perte de jus ne plongez pas une fourchette dans la viande. Si une fourchette est nécessaire, poussez les fourchettes dans le gras. Pour des résultats cordons bleus ne

tournez votre viande qu'une fois lorsque le jus fait du bouillonnement dans la viande.

Le rouissage plein air est agréable. Il n'y a rien d'appétissant que la vue et l'odeur d'une viande qui rôtit sur le feu. Les viandes rôties par cette méthode barbecue sont délicieuses, faciles à apprêter et savoureuses.

Avec les papillons, les fleurs et les beaux jours est revenu le temps du barbecue.

Il semble que la tendance soit à se servir de volaille, de viande fumée ou de coupes de bœuf pour la cuisson au barbecue. Pourtant, il est grand temps de rendre à la viande hachée la place qui lui revient dans la cuisine en plein air.

Après avoir dégusté ne serait-ce qu'une fois, des rouel-

les de dinde, de porc ou de bœuf haché, vous verrez à ce qu'elles occupent souvent une place de choix dans vos menus. Et quelle saveur! Rien que d'y penser l'eau vous en vient à la bouche! Et ce n'est pas tout, accompagnées de pommes de terre et de pois en épis cuits sur le grill de tomates et d'une salade croustillante, ces rouelles feront un festin de plus simple repas.

Donc, avec l'été à nos portes, n'hésitez pas à multiplier les séances de cuisson en plein air. Des hamburgers préparés avec différentes sortes de viande hachée, des suggestions de garnitures, telles sont les recettes proposées par les Services consultatifs de l'alimentation d'agriculture Canada. N'est-ce pas merveilleux qu'il soit revenu le temps du barbecue?

Pour obtenir un exemplaire gratuit de la publication 1443, "Grillades en plein air", il suffit d'écrire à la Division de l'Information, Agriculture Canada, Ottawa, K1A 0C7.

Rouelles de dinde au barbecue

3 tasses de dinde cuite hachée finement
1 tasse de mie de pain
1/2 tasse d'oignon haché
1 c. à the de sel
Pincée de poivre
1 c. à the de paprika
1 c. à the de monoglutamate de sodium
1 c. à the d'assaisonnements à volaille
4 tasses de jus de tomate
8 pains à hamburger
Miettes de beurre
1 boîte (5 1/2 onces) de sauce aux tomates

Mélanger les 10 premiers ingrédients et en façonner 8 croquettes de 1 1/2 pouce d'épaisseur. Placer sur un grill graissé, à 3 pouces des briquettes. Cuire 2 à 3 minutes de chaque côté. Servir sur les pains avec la sauce aux tomates.

Rouelles de porc au barbecue

1 1/2 livre de porc maigre haché
1/2 tasse d'oignon haché finement
3 c. à table de persil
1/2 c. à the de thym
1 c. à the de sel
1/4 c. à the de poivre
1 tasse de mie de pain
1/2 tasse de lait
1 œuf

Mélanger les 6 premiers ingrédients. Faire tremper la mie de pain dans le lait 5 minutes, puis ajouter l'œuf et bien incorporer au mélange de viande. Façonner 8 croquettes de 4 pouces de diamètre et de 1 1/2 pouce d'épaisseur. Placer sur un grill graissé à 3 pouces des briquettes et cuire environ 5 minutes de chaque côté. 8 portions.

Servir avec une sauce barbecue ou une sauce aux tomates épicée.

"Hamburger"

1 1/2 livre de bœuf haché
2 œufs battus
1 1/2 tasse d'oignon haché
2 c. à table de lait
2 c. à the de sauce Worcester-shire
3/4 c. à the de sel
1/4 c. à the de poivre
Huile
6 pains à hamburger

Mélanger bœuf, œufs, oignon, lait et assaisonnements, façonner 6 croquettes et badigeonner d'huile. Placer sur un grill graissé, à 5 pouces des briquettes. Cuire 4 à 5 minutes de chaque côté (moyen) ou 7 à 8 minutes (bien cuit). Servir sur les pains. Garnir de tranches de tomates ou de beurre au raifort, de sauce crémeuse aux cornichons ou d'une garniture aux champignons. 6 portions.



Pour les fillettes qui ont goûté à la mode de jolies ensembles d'été, tout blanc, genre tennis. En voici deux d'une collection fantastique et coordonnée en plus. Le tout est facile d'entretien - en tricot double de polyester Fortrel texturé de Domino Knitting.

Cette collection coquette et lavable de Domino, en tricot double de Fortrel pour le tennis ou "toutes occasions", comprend des robes, jupes, pantalons, jumpsuits, shorts, vestons, corsages, etc., est disponible à prix courants, tailles 3 - 6X et 7 - 14.

Comment déceler rapidement les taches

Vérifiez chaque vêtement pour y déceler les taches possibles avant de le laver. Les collets et les poignets doivent généralement être "prétraités" avant la lessive car ils ont tendance à absorber les huiles lorsqu'ils sont à pressage permanent. Mouillez-les à l'eau chaude et frottez-les ou brossez-les un additif tel le Borateem.

Trois programmes en un seul pour vous aider à perdre du poids pour de bon.

Le programme Weight Watchers



Dakota Motor Hotel
Tous les lundis à 20 heures
Eglise anglaise St-Philippe
Taché & Eugène
Tous les lundis à 20 heures
Centre St-Louis 445, rue Tassot, St-Boniface
Tous les mardis à 20 heures

Tel.: 942-4284

WEIGHT WATCHERS

Weight Watchers est un programme de perte de poids basé sur un système de points.

Petits conseils pour glissière

Une glissière, c'est un peu comme la porte de derrière de la maison, un peu négligée et pas toujours plaisante à regarder. La couture exige souvent des heures d'attention: - poser une poche, surpiquer une couture, cadrer un gousset, assembler des plis.

Quand arrive le moment de poser la glissière, c'est comme pour l'athlète qui s'approche du but mais n'arrive plus à ramasser le souffle du dernier effort.

Pour la couturière-amateur, cela se traduit souvent par une glissière qui gondoie, une glissière qui semble dire à tous: "Eh oui, c'est une robe fabriquée à la maison! Alors que cette robe, par tous les autres côtés, s'annonçait divine".

Un des pièges consiste à installer une glissière à couture de taille ou d'empiement. Un excès de tissu dans le repli par exemple, suffit pour causer une bosse dans la pique de la glissière et rendre l'alignement difficile au croisement des coutures.

Avant de commencer à installer la glissière, à une distance de la couture centrale verticale faire une encoche au ciseau allant du bord du repli jusqu'à la pique d'assemblage. Puis sur cette distance de 1", raccourcir le repli pour n'en garder que 3/8". Ouvrir cette section de couture de 1" avec un ver à vapeur.

Maintenant piquer en place le premier côté de la glissière. Unique. La fermer et placer son endroit face à l'endroit du tissu. Avec crayon ou craie, marquer le ruban encore non piqué là où il tombe sur la couture de croisement puis assembler cette marque avec la couture de l'autre section quand vous cousez l'autre côté de la glissière.

Il est conseillé de bûler cet empiement ou cette couture de taille au préalable afin de s'assurer que les coutures concordent exactement avant de les piquer.

Cette méthode de marquer les coutures de croisement sur le côté non encore piqué du ruban de la glissière peut être également utilisée comme guide pour assembler un tissu quadrillé ou rayé, afin d'arriver au coup d'oeil professionnel recherché.

Entreprise Générale d'Électricité
Fontaine & Compagnie
165, boulevard Provencher, St-Boniface
Téléphone: 233-7425

Définition de prénom

GERMAIN

Caractéristiques:

Les Germain ont des idées très justes et originales, dont ils ne demordent pas facilement, car se sont au fond des ententes.

Tres realistes et pratiques trop peut-être, en dépit d'une tendance à la rêverie. Ils aiment l'ordre, la tranquillité, la vie régulière et bien organisée, aussi n'est-il pas bon de venir pénétrer sur leurs plates-bandes, ils sont rancuniers, tout en ne le laissant surtout pas voir. Tres susceptibles, tres independants, ils ne s'exteriorisent pas facilement.

Reserves et fiers ils ne recherchent pas outre mesure les succès mondains et dédaignent les hommages et les flatteries. Si un compliment sincère leur est adressé ils l'accepteront avec modestie.

Helas souvent de santé precitaire, les Germain devront toute leur vie éviter les excès, côté alimentation, et côté sexuel également. Pourtant ils sont de fines fourchettes. Vers la fin de leur vie les Germain connaîtront généralement l'amour tendre et tranquille dont ils auront si long temps rêvé, celui qui leur permettra de s'épanouir pleinement.

La CROIX-ROUGE
C'EST VOUS - C'EST MOI
C'EST NOUS TOUS

LES PETITES ANNONCES

optométristes

Dr E.M. FINKLEMAN
et
DR S.A. FINKLEMAN
Optométristes
NOUVEAU LOCAL
208, Avenue Building
265, av. Portage
Winnipeg, Tél. 942-2496
Examen de la vue
et
Lunettes ajustées

R. J. STANNERS
Optométriste
Examen de la vue
138, boul. Provencher
AU REZ DE CHAUSSEE
Tél. 233-3889
R2H 0G2

EXAMEN DE LA VUE
JAMES SHAEN LTD.
M. N. Lecker, optométriste
2e étage, édifice Hurtig
264, avenue Portage
R3C 0B6
Tél. 943-6628

pharmaciens

PHARMACIE
Préfontaine
PHARMACY
243, rue Marion, Norwood
Angle des rues
Traverse et Marion
R2H 0T8
Tél. 247-3533
Nous livrons à domicile

McCullough Drug Co.
123, av. Marion
R2H 0T3
au coin de
rue Tache
Tél. 247-2353

tv-radio

Service de T.V.
T.V. à vendre - à louer
297, ch. Ste-Marie
R2H 1J5
Téléphone : 233-2461
NORWOOD
TELEVISION
CO. LTD.
"Au service de clients
satisfaits depuis 1953"

Entretien et réparations
de toutes marques d'appareils
Horaire de 9 h à 21 h
Service compétent et gerant
Frontenac TV-Radio
Tél. 233-6458
78, rue Marion, St-Boniface
R2H 0T1

LOCATION DE T.V.
SERVICE DE T.V.
Carman Moxley Rentals Ltd
171, rue Marion, St-Boniface
R2H 0T4
233-1863 ou 233-6008
Aurele Dupuis, prop.
ouvert 6 jours par semaine

transports

Service général de déménagement, messageries, etc.



Rolly's Transfer CO. LTD.

Gerant :
Rolly Painchaud Tel. : 256-5869

PIERRE J. BEAUDRY, Prop

PUTT'S

15 DES MEUBRES

SPONSEUR 6 MAX



TRANSFER

Téléphone : 233-6327

avis

EN CE QUI CONCERNE LA SUCCESSION DE FEU
JOSEPH W. LERID NORMANDEAL, de la ville de Winnipeg,
au Manitoba, à se retr. le décédé

TOUTES réclamations contre la succession ci-haut men-
tionnée devront être déposées à l'étude des sous-signés, Cham-
bre 500, Edifice Childs, 211, avenue Portage, Winnipeg
Manitoba R3B 2A2, le ou avant le 1er d'août, A.D. 1973

DATÉ à Winnipeg, au Manitoba, ce 29e jour de juin
A.D. 1973

MARCOUX DUREAULT BÉTOURNAY
Procureurs de la succession

on demande

ON DEMANDE
Dactylo bilingue pour un atelier
à l'extrémité ouest de la ville.
Tél.: 772-1667

La DIVISION SCOLAIRE de la RIVIÈRE-ROUGE
désire employer une
ST-CRÉTAIRE BILINGUE
avec expérience de dactylographie
pour le 1er août 1973
Ecrire avant le 19 juillet 1973
au Directeur Général
C.P. 160, Ste-Anne, Man

La DIVISION SCOLAIRE
de la RIVIERE-ROUGE
ON DEMANDE
TROIS PROFESSEURS BILINGUES
pour l'Institut Collégial de St-Pierre:

- (1) Education physique et Français
- (2) Education physique et Jr. High Anglais
- (3) Jr. High Anglais

Veillez adresser vos demandes à
Monsieur Edmond Lacasse, directeur
St-Pierre, Manitoba R0A 1V0

LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

demande

UN COORDONNATEUR (OU COORDONNATRICE)
PROGRAMMES FÉMININS

RESPONSABILITÉS

maintenir, développer et coordonner les programmes
de Mini Franco Fun. Développer d'autres program-
mes d'intérêt pour les femmes franco-manitobaines
de concert avec l'Exécutif et le personnel de la S.F.M.

QUALIFICATIONS

bonnes connaissances du Manitoba et des Franco-
Manitobains. Expérience organisationnelle. Qualité
d'innovation et aptitude à travailler avec un minimum
de structures.

SALAIRE : négociable selon les qualifications
ENTRÉE EN FONCTION : immédiate

UN COORDONNATEUR GÉNÉRALISTE

RESPONSABILITÉS

développer un projet avec les francophones de la ville
de Winnipeg. Action dans le domaine économique.
Actions diverses, telles que déterminées par l'Exécutif
de la S.F.M.

QUALIFICATIONS

bonnes connaissances du Manitoba et des Franco-
Manitobains. Expérience dans le développement éco-
nomique. Capacité de travailler aussi bien avec les
agences gouvernementales qu'avec des comités divers.
Talent d'innovation.

SALAIRE : négociable selon les qualifications
ENTRÉE EN FONCTION : immédiate

Faire parvenir les candidatures incluant curriculum
vitae, références et salaire attendu au

Comité du personnel de la S.F.M.
C.P. 145
St-Boniface, Man
R2H 0J3

avant le 27 juillet 1973.

Veillez indiquer pour quel poste vous posez votre
candidature

Le MINISTÈRE de la SANTÉ
et du DÉVELOPPEMENT SOCIAL
requiert les services

d'une infirmière de la santé publique
pour Pointe-du-Bois, Manitoba
Basé sur le terme d'un an

Les fonctions comprennent une provision de services
d'infirmière habile, d'après la méthode clinique pour
les individus et les familles et une provision de services
d'après le programme de la santé publique, pour la
ville et la communauté environnante.

Les facilités de logement et médicales ainsi qu'une
voiture sont fournies.

Exigences : Posséder un permis pour la pratique com-
me infirmière enregistrée au Manitoba.
Expérience de préférence.

Salaire : \$6,876 à \$7,968

Présenter les demandes et renseignements pour le 12
juillet à

M. R. J. Ross
Directeur régional
Eastman Region
442, av. William
Winnipeg, Manitoba

Le MINISTÈRE de la SANTÉ
et du DÉVELOPPEMENT SOCIAL,
Eastern Region,
requiert des

INFIRMIÈRES ENREGISTRÉES,
INFIRMIÈRES PRATIQUANTES LICENCIÉES,
AIDES INFIRMIÈRES et MÉNAGÈRES

Pour dispenser des soins à domicile dans les commu-
nautés locales aux personnes âgées, infirmes et conva-
lescentes.

Des infirmières pour soins à domicile et des ménagères
seront requises pour travail à temps partiel et à des
heures inconstantes, comprenant les soirs et fins de
semaine. Les jours et heures de travail seront fixés
d'après une entente mutuelle. La plupart des candida-
tes devront posséder un permis de conduire valide et
avoir une voiture disponible pour usage partiel.

Les personnes qui désirent plus de renseignements
doivent s'adresser à l'Unité Sanitaire de leur localité
ou à : Eastern Regional Office, Ministère de la Santé
et du Développement Social, 442, av. William, Winni-
peg, Manitoba. Téléphone : 947-1461 (Winnipeg).

Les demandes formelles doivent être envoyées par
cert à l'Unité Sanitaire ou à l'adresse ci-dessus, en
mentionnant nom, adresse, numéro de téléphone,
qualifications et références.

à louer

Rue Dumoulin. Logis de 3
pièces. Poêle et réfrigérateur. La
voiture sèche. Stationnement
entrée privée. Pour personnes
tranquilles. S'adresser à la
immédiatement. Composer
233-4281 après 6 heures
13-605 16 C

St-Boniface, rue Notre-Dame
Logis de 1 chambre à coucher
Entrée et salle de bain privées.
Poêle réfrigérateur et service
de buanderie. Garage. Compo-
ser 233-6419
15-626 15 P

St-Boniface, près hôpital et à
coeur. Logis de 3 chambres à
coucher au 1er étage d'un du-
plex. Usage de la cour. Enfants
et animaux familiers acceptés.
Composer 247-5701 ou 253-
4468
15-630 15 C

St-Boniface, 168, rue La Vé-
rendrye. Appartement de 4
pièces. Réfrigérateur et poêle
inclus. Usage de la cave, por-
tin et garage. \$125.00 par mois.
Composer 247-5991
15-635 JNO

St-Boniface. Place Cabana. Ap-
partement moderne de 4 pi-
èces. Poêle réfrigérateur buen-
gerie et stationnement. Libre
1er août. Composer 943-8003
15-630 15 C

Appartement de 6 pièces dans
quatre pièces moderne. Poêle, ré-
frigérateur, avenue soignée, sans
garage. Compos. 247-7197
15-637 16 C

Appartement de 5 pièces. 2
chambres à coucher. Poêle et ré-
frigérateur. 1500 sq. ft. de la
vague. Libre. 1er août. Pour
admission \$125.00 par mois.
Composer 256-2266
15-639 JNO

Appartement de 3 pièces. Poêle
et réfrigérateur inclus. Tapis
moquette. Place de stationnement
Libre. 1er août. Compos.
233-1838 après 5 heures
15-640 15 C

Près du Collège. Appartement
de 3 pièces complètement meu-
blées. Libre immédiatement.
Composer 233-5183
15-633 15 C

Logis de 3 pièces. 2e étage
complet. Poêle et réfrigérateur
inclus. Auto port. Libre im-
médiatement. Composer 247-
8051 le jour ou 233-1128 après
6 heures
15-643 15 C

Norwood. Logis de 3 pièces
au 1er étage. Poêle et réfré-
rateur inclus. Pour adultes tran-
quilles. Compos. 775-1439
10-577 JNO

Rue Kilson. Logis de 2 pièces
meublées. Facilité de cuisine
\$60.00 par mois. Compos.
247-9139
15-641 15 C

Norwood. Grande chambre sur
le devant. Non meublée. Au
1er étage. Réfrigérateur et poêle
inclus. Compos. 247-9825
2-6178 JNO

Grande chambre non meublée.
Réfrigérateur et poêle inclus.
Au 1er étage. Facilité de cui-
sine. Compos. 247-9825
9-566 JNO

COMPOSEZ 247-4823

TARIF: 5¢ le mot. Minimum \$1.50 — Chaque insertion supplémentaire: 4¢ le mot. Minimum: \$1.00
Pas de changement de texte. Ajouter 25¢ si l'annonce doit être placée dans un cadre, ou si l'on désire un numéro de boîte.

à vendre

STE-ANNE

Garage de 40' x 54' sur lot de 330 x 200

Agence TEXACO

Endroit: Route no 12 et chemin Dawson

Très bonne localité

Pour plus de renseignements, composer: 422-5278

M. Ray TÉTRAULT, gérant

Duplex tout à fait moderne très propre, grand lot et beau jardin, belle localité. Chauffage central. Machine à laver automatique, etc. au sous-sol. Pour visiter, composer 878-2748 ou écrire à C.P. 93, Lorette, Man. 14-617 JNO

Des 2 x 4 9' nouvellement sciés \$1.00 chacun 2 x 4 9' 70c chacun. Poilux 3 x 4 9' \$1.50 chacun. Grosse quantité "Shooting" 1 x 6 \$40.00 du mille pieds. "Boxcar decking" 2 x 6 et 3 x 8 60c et 75c chacun. Tous matériaux droits et secs. Aussi, un bon assortiment de "metal shooting" et de poutres d'acier s'adresser à Texaco Spud Stop Restaurant, route 59 N 1/2 mille au sud de la grande route provinciale 101. Tél. 222-8137 14-618 JNO

A Lorette Bâtisse pour bureaux ou logement. Pour plus de renseignements, s'adresser à La Caisse Populaire de Lorette, Lorette, Manitoba. Tél. 878-2791 14-628 JNO

Rue Langevin. Maison de revendu nouvellement décorée. Raison de vente santé. Composé 233-6246 15-634 JNO

À VENDRE

Commerce d'assurances généralistes, Autopac, etc. Chiffre d'affaires très intéressant. Pour plus de détails écrivez à Boîte 632, La Liberté, C.P. 95 St Boniface 15-632 JNO

ST BONIFACE — Près hôpital. Grande maison de 6 chambres à coucher, ou peut être convertie en maison de pension. Soubassement complet. Beau grand lot boisé. Comptant requis. \$1,200 à une hypothèque.

ST BONIFACE — Près de l'hôpital. Bungalow très chic 4 pièces, 2 chambres à coucher, 2 salles de bains, salle de récréation. Comptant requis. \$1,200

RUE NOTRE-DAME — Maison de 6 pièces, 3 chambres à coucher, 2 salles de bains. En très bon état. Garage. Plein prix \$16,500.

ST BONIFACE — Joli bungalow de 4 pièces, 2 chambres à coucher. En très bon état. Plein prix, seulement \$13,500

PARC WINDSOR — Charmant bungalow de 6 pièces, 3 chambres à coucher, salle à manger, 2 salles de bains. Sous-sol fini. Près école Lacerte, etc. Prix très attractif. Comptant requis \$2,500

PAUL'S

PAUL GAGNON
247-9267 256-6538

LOUIS WENDEN
247-9267

PAUL FOURNIER
256-1520

MAURICE DESROSNIERS
888-2487

REALTY LTD
120, boul. Provencher

PRES ECOLE PROVENCHER — Joli petit bungalow de 4 pièces, 2 chambres à coucher. Garage presque neuf. Une aubaine à \$11,700

ST ADOLPHE — Grand lot boisé donnant sur la rivière, 300 pieds de frontage sur rivière Rouge. Chaque lot a une superficie de 5 acres ou plus. Seulement 3 lots de disponibles.

ST ADOLPHE — 3 lots commerciaux sur chemin Ste-Marie. Peuvent être achetés individuellement ou en bloc. La connexion des tuyaux à égouts est déjà faite sur chaque lot. Localité idéale pour magasin, station-service, etc.

WINNIPEG QUEST — Immeubles-appartement de 4 logis. \$3,000 comptant. Balance à termes faciles.

AVONS ARGENT DISPONIBLE pour premières hypothèques. Intérêt de 9 à 9 1/2 p.c.

AVONS BESOIN URGENT de bungalow de 2 ou 3 chambres à coucher à St Boniface ou Parc Windsor. Aussi, grand besoin de terrains agricoles ou fermes fertiles.

personnel

Dame se déplaçant à la recherche d'un emploi. Des services personnels pour tout tenir compagnie. Chambre, pension et salaire. Écrire à Boîte 619, La Liberté, C.P. 95 St Boniface 14-619 JNO

agents d'immobilier

ATTENTION

VOULEZ-VOUS VENDRE OU ACHETER UNE MAISON? POUR SERVICE PROMPT ET COURTOIS, APPELEZ PIERRE PINEAU: 256-6000 OU ALEXANDER AGENCIES: 284-5390

RUE BERRY

Duplex côté à côté sur lot de 38' x 120'. Deux garages. Revenu possible \$200.00 par mois. Tout près hôpital. Pour visiter appelez Louis Combet 247-5918.

ST VITAL

À VENDRE OU À LOUER

Grande maison de 2 étages 3 chambres à coucher sur beau lot avec garage et patio. Cave à la grandeur complètement finie. Plus salon de coiffure attendant. Équipement complet. Pour visiter, appelez Louis Combet 247-5918.

PARC WINDSOR

Town House de 2 étages, 3 chambres à coucher. Cave à la grandeur. Dans très belle localité. Pour visiter, appelez Louis Combet 247-5918.

ST-VITAL

Bungalow de 2 chambres à coucher. Dern. cave. Sur lot de 60' x 120'. Présentement loué à \$130 par mois. Prix demandé: \$10,900. Pour plus d'informations, appelez Louis Combet 247-5918.

RUE MASSON

Maison de 2 étages. Logis de 2 chambres à coucher au 1er étage de 1 chambre à coucher au 2e. Arait besoin d'être rénover. Bon terrain pour nouvelle construction. Pour plus de renseignements appelez Louis Combet 247-5918.

RUE BERRY

Duplex complètement privé. Un logis de 2 ou 3 chambres à coucher au premier et un de 1 chambre à coucher au 2e. Garage. Lot 40' x 125'. Tout près hôpital. Pour visiter appelez Louis Combet 247-5918.

ST VITAL

Maison de 1 1/2 étage 4 chambres à coucher. Garage attenant. Cave à la grandeur. Sur lot de 72' x 120'. Tapis mur à mur au salon. Beau grand jardin. Pour visiter appelez Louis Combet 247-5918.

80 ACRES DE TERRE à 3 milles à l'est de la route 59. Tout en culture. Pour plus de renseignements, appelez Louis Combet 247-5918.



ROULOTTE MOBILE HOME de 3 chambres à coucher. Réfrigérateur, poêle tapis mur à mur au salon. Porche isolé et chauffé. Plusieurs autres extras. Appelez Claude.



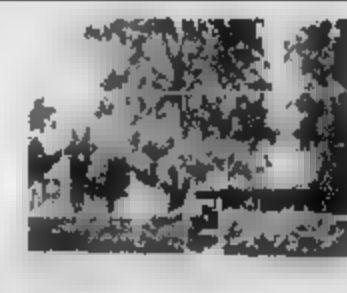
NORWOOD

Belle grosse maison de 3 chambres à coucher. Complètement rénover. 2 salles de bains complètes. Cave à la grandeur. Appelez Claude.



NORWOOD

Rue Eugénie. Belle grande maison de famille 5 chambres à coucher selon le plan à manger foyer. Soubassement complet avec chambre supplémentaire. Fenêtres toutes saisons. En très bon état. Appelez Nap. Gagnon.



RUE PLINQUET \$23,500

Bungalow de 2 chambres à coucher. Soubassement complet. Aussi, maison de 2 étages avec soubassement complet. Le tout sur propriété de va sur Lot 75 x 120'. Appelez Nap.

ST BONIFACE \$10,900

Bungalow de 3 chambres à coucher. Chauffage au gaz. Peut être acheté avec comptant minimum. Appelez Nap.



NORWOOD

Maison de 4 chambres à coucher. Belle grande cuisine. Salle de récréation. Garage. En très bon état. Appelez Claude.



NORWOOD \$20,500

Rue Hill. Grosse maison de famille ou de revenu. Soubassement complet. 2 salles de bain. En très bon état. Appelez Nap.

MULTIPLE SERVICE

M

METRO AGENCIES LTD.

Tél.: 247-2351

294, rue Marion, St-Boniface

Nap Gagnon - Rés: 233-3510

Claude Bouchard - Rés: 247-5849

Tel.: 247-8958

DANIS REALTY

519, ch. Ste-Marie



STE-ANNE — MANITOBA — Doit être vendue. Maison de 3 chambres à coucher — Pleine cave — Très propre — Garage double neuf — Sur un acre de terrain — Plein prix: \$8,900 avec \$1,000 comptant — Ne tardez pas — Appelez Maurice Danis.

ST-BONIFACE — Duplex côté à côté — 2 logis de 5 pièces loués à \$165.00 — Un logis de 2 chambres à coucher — Triple garage — Bonne localité — grée de tout — Prix \$36,500 — Pour visiter avec l'agent exclusif — appelez Jeanne D'Auteuil.

ATTENTION GENS DE NORWOOD! J'ai besoin d'une grande maison de 4 chambres à coucher avec 2 salles de bain si possible — Aussi besoin d'une maison de revenu avec possession pas plus tard que le 1er septembre. Appelez Jeanne D'Auteuil 452-3936.

AV GUAY — 3 CHAMBRES À COUCHER — Bonne maison pour jeune couple qui commence — Tapis mur à mur dans salon — Taxes basses — Située près autobus — magasin et école — \$1,500 comptant avec paiements mensuels de \$120.00 taxes incluses — Appelez Léo Grouette.

Réjane Lebecque: 667-3263

Maurice Danis: 253-2102

Aline Danis: 253-2102

Jeanne D'Auteuil, rés.: 452-3936

Albert Gauthier: 247-4397

Aimé Fillion: 233-5710

SERVICE "Multiple Listing"

NOTRE-DAME DE LOURDES — Garage d'essence — G.M. dealership — Bien équipé — Clientèle établie — Propriétaire se retire — Prendrait l'hypothèque avec montant substantiel — Pour plus d'informations, appelez Léo Grouette.

STE-ANNE, MANITOBA — 4 chambres à coucher — Grande cuisine — pleine cave — garage — Bonne maison de famille. Appelez Léo Grouette.

ST CLAUDE — 3 chambres à coucher — Une acre — Intérieur très propre — Arait besoin de peinture à l'extérieur — Garage — Seulement \$3,500. Appelez Léo Grouette.

NORWOOD FLATS — 2 CHAMBRES À COUCHER — Très bon état — salle de récréation — fenêtres en aluminium — Lot de 50 pieds — garage et auto-port — Un plaisir à monter — Appelez Léo Grouette.

RUE NOTRE-DAME — Maison de revenu — 4 logis avec \$200 de revenu par mois — Prix \$18,800 — Appelez Maurice Pélouquin: 233-6630.

RUE BERTRAND — Maison de 3 chambres à coucher — 1 1/2 étage — Deux salles de bain — Pourrait être convertie en duplex — Plein prix: \$9,200 — Appelez Albert Gauthier ou Aimé Fillion.

INVESTISSEMENT — ST-BONIFACE — Triplex — Très bonne localité — Revenu: \$280.00 — Plein prix: \$18,900 — Appelez Réjane Lebecque: 247-9461.

ST-BONIFACE — Près de l'école Taché — Maison 1 1/2 étage — 3 chambres à coucher — poêle — réfrigérateur — laveuse et sècheuse inclus — Tapis mur à mur au salon — \$1,500 comptant — Appelez Maurice Pélouquin.

Claire Jopling: 253-4770

Léo Grouette: 233-5507

Maurice Pélouquin: 247-7830

BUFFALO REALTY & APPRAISALS

233, av. Portage

Tél.: 942-0481



ENTRETIEN MAINTIEN GRATUIT*

durant une année entière ou 12,000 milles

*Si, entre le 15 juillet et le 15 août,
vous achetez une Renault neuve*



*L'entretien (exclus l'essence)
doit être fait chez
RENAULT WINNIPEG

Centre Diagnostic maintenant ouvert sur rendez-vous

RENAULT WINNIPEG 900 av. Nairn
Tél.: 667-2473

CAHIER-SOUVENIR

60e

ANNIVERSAIRE

de

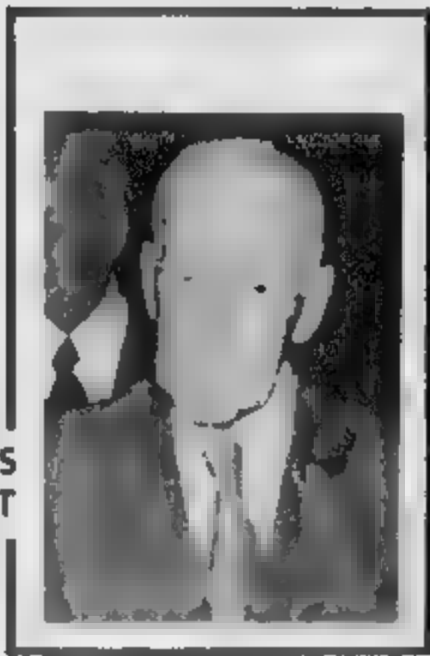
LA LIBERTÉ



Photo prise en 1913, année de la fondation de "La Liberté".

MGR ADÉLARD LANGEVIN ET LA BOMBE DE 1916

par
GODIAS
BRUNET



Au début de ce siècle de 1900 à 1915 une rayonnante figure se dessine dans l'Histoire de l'Ouest canadien, c'est celle dont nous avons parlé si souvent, je veux nommer Mgr Langevin. Faudrait-il vous rappeler ce petit incident intime arrivé à Letellier vers 1913, au moment où il faisait sa visite épiscopale. Comme il entrait à l'église, il aperçoit sur les marches du portique quelques bonnes personnes agenouillées sur les marches pour recevoir sa bénédiction. A cette vue, Mgr Langevin dans un élan spontané ne peut s'empêcher de fredonner: "Vive la Canadienne" etc. "et ses jolis yeux doux"... C'était plus fort que lui. Il trouvait là l'évidence de la relation entre la langue gardienne de la foi, fidèle à sa devise "Depositum custodi" que l'on aurait pu traduire ainsi: "Ne jamais lâcher et toujours tenir bon jusqu'au bout".

Il fut un homme d'œuvres, un fondateur et un bâtisseur. Dès 1902 il avait créé la Revue religieuse "Les Cloches" et dans la même année "La Société Historique de St-Boniface". L'ordre des Rv. Soeurs Oblates fut fondée en 1904. En 1906 il semblait avoir comblé son œuvre en édifiant sa fameuse cathédrale incendiée le 22 juillet 1968.

Pour établir la langue française sur des bases solides, il contribua à ériger l'Ecole Normale bilingue en 1900, sous la direction de M. Roger Goulet, assisté de Adrien Potvin qui avait traduit en français l'Acte des Ecoles publiques à cette époque. En 1911, Godias Brunet fut nommé inspecteur d'écoles ayant pour territoire tous les centres français du Manitoba.

Pour compléter cette œuvre durable et solide, en sa qualité d'archevêque et d'architecte intelligent, il lui était urgent de construire une maison à la mesure de ses diocésains.

Afin de communiquer avec ses ouailles, il fallait établir un système pour y faire circuler la chaleur, la lumière et la vie en permanence. Pour répondre à tous ces besoins, un journal ne devait-il pas satisfaire la population rurale et urbaine?... Telle fut la création du journal "La Liberté". C'est alors que Mgr Langevin eut l'inspiration d'engager M. Hector Héroux comme rédacteur talentueux et habile de "La Liberté". Hector était le jeune frère de Omer Héroux, rédacteur du "Devoir" avec Henri Bourassa. Le journal "La Manitoba" commençait déjà à s'effriter, il fallait le remplacer.

Nous étions en pleine organisation de pouvoir non seulement vivre, mais aussi survivre "à la française".

Prévoyant l'avenir, de ce qui pourrait arriver, Mgr Langevin fut assisté en 1913 de Mgr Arthur Béliveau en qualité d'évêque auxiliaire et successeur de l'archevêque de Saint-Boniface.

Durant cette première décennie, tout semblait aller pour le mieux, sous le régime du "modus Vivendi" (de notre mode de vivre).

Mais... voilà que tout d'un coup, profitant d'une accalmie, en 1916, date néfaste, ayant attendu quelque temps après la mort de Mgr Langevin, le 15 juin 1915, "une bombe" avait été lancée pour nous détruire: notre langue, notre foi et nos traditions; "une bombe" qui éclata au palais législatif manitobain et qui venait de décréter l'abolition de notre langue et de notre religion. Cette "bombe" avait été préparée et dirigée sur le Manitoba par les Orangistes de l'Ontario en février 1916.

Un jour, étant assis dans le train du Canadien National de St-Laurent à Winnipeg, je suis tombé sur un journal de l'"Orange Sentinel" laissé là par mégarde sur la banquette par un voyageur. Et voici ce que je lus en grosses lettres dans ce journal: "FELICITATIONS" à notre Frère orangiste M. THORNTON, alors ministre d'Education au Parlement de Winnipeg, d'avoir ENRAYÉ A TOUT JAMAIS TOUT USAGE DE FRANÇAIS DANS LES ECOLES DU MANITOBA, province devenue la "Standard Province du Canada", province MODELE du Dominion (pour les Orangistes fanatiques) sous le régime du Premier ministre Norris, fantoche.

Comment expliquer la réaction de nos gens causée par l'effet de cette "bombe" insolite? La consternation et l'an-

goisse s'emparèrent de notre peuple minoritaire. Il s'agissait bien de l'abolition complète de notre système scolaire, en dépit de la défense éloquentes, en Chambre, de notre député M. Joseph Bernier.

Je demandai alors à Mgr Béliveau, qu'allons-nous faire? protester publiquement? Pour toute réponse, il répondit: Que voulez-vous faire? Lutter contre un mur de pierre?... C'est depuis ce temps-là qu'est née L'ASSOCIATION D'EDUCATION DES CANADIENS FRANÇAIS.

Heureusement que la Providence continuait de veiller sur nous malgré ce coup de massue venu nous frapper en plein cœur. Fait historique que l'on a voulu faire ignorer au grand public par le truchement des journaux anglais.

Tout notre peuple révolté contre cet acte néfaste, avait décidé de s'unir comme un seul homme pour organiser notre défense et notre volonté de survivre.

Un mois après cet événement, tous les membres de nos différents partis politiques firent table rase de leurs principes et de leurs préjugés pour faire bloc contre cette représaille.

Dans une assemblée mémorable tenue dans la grande salle hospitalière du vieux Collège de St-Boniface, trois cents personnes réunies de tous les coins de notre province s'étaient donné rendez-vous pour élire un chef et son comité pour organiser notre résistance et notre surveillance. M. James Prendergast, Juge en Chef de la Cour supérieure du Manitoba, fut élu président de l'ASSOCIATION DES CANADIENS FRANÇAIS DU MANITOBA, aujourd'hui connue sous le vocable de la "SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE".

Pour nous aider à accomplir ce travail prodigieux nous avions deux autres personnes influentes dans notre Société F.C.: M. Albéric Marion, bien considéré au Département d'Education à qui on ne pouvait rien refuser, ayant été président des Commissaires d'écoles du Manitoba, et M. Pierre Taibot, député de La Vérendrye, conseiller officiel de notre premier ministre au Parlement. De la part des maîtres d'écoles, la consigne sévère était donnée de cacher les livres et les cahiers français lors des visites importunes de certains inspecteurs d'écoles. Mais l'inspecteur Young nous a toujours été fidèle et sympathique. Les commissaires d'écoles avaient leurs assemblées mensuelles à l'Académie Provencher. L'Histoire de notre planète terrestre nous rapporte que l'Incendie ou une Bombe peut détruire un édifice, mais jamais l'âme d'une nation.

Notre vie scolaire était très affectée, mais la fierté de nos enseignants et de nos dirigeants ont su tenir le coup. Mgr Langevin, de regrettable mémoire, était décédé en 1915.

Cependant, la vie économique et sociale poursuivait son cours ordinaire en nous adaptant à la marche ascendante du progrès et à l'évolution technique de la science moderne.

Faudrait-il vous parler encore de mon humble personne? Après cette débâcle, le Département d'Education me donna un autre territoire à visiter dans les écoles anglaises à partir de Oak Point, près de St-Laurent, jusqu'à Gypsumville entre les deux grands lacs Manitoba et Winnipeg; avec l'ordre de faire mes inspections tout en anglais. Que voulez-vous faire? on venait de me couper les deux ailes: la langue et la foi, mais l'âme restait indemne.

Quant à Mgr Béliveau, qui signait "Perlinax" dans "La Liberté"; il fut victime de la division du diocèse de Saint-Boniface en juin 1916. Il y aurait à dire beaucoup de choses à ce sujet. Passons outre. En attendant nous pourrions nous renseigner dans "Les Cloches" de Saint-Boniface.

Nous savons que rien ne faisait autant plaisir à Mgr Béliveau que de faire des tournées agricoles pour accompagner le curé Jutras qui prêchait la culture mixte chez les cultivateurs de nos paroisses. Ce dernier avait l'habitude de dire: "C'est très bien de sauver son âme, mais en attendant, sur la terre, il importe de gagner son pain honorablement en produisant le lait des vaches laitières."

En feuilletant les numéros de "La Liberté" de 1913 à 1923, si vous trouvez la signature BELLE-HUMEUR, c'était mon pseudonyme comme témoin oculaire des dix premières années de "La Liberté".

EPILOGUE

VISITE SPECIALE A L'ECOLE DE UNION POINT EN 1912

Avec le recul des années, il nous arrive parfois de trouver la cause de certains incidents fâcheux de jadis. Et voilà que je me suis mis à penser sérieusement à l'affaire de Union Point arrivée en 1912 et qui a bouleversé l'état d'esprit de nos gens habitués à vivre dans la tranquillité.

En janvier 1912, le Département d'Education me mit à l'œuvre et à l'épreuve. Je fus désigné pour faire enquête concernant une plainte de MM. Nolette et Gratton à l'effet que l'enseignement du français était à peu près nul à l'Ecole de Union Point, située à quatre milles au sud de Sainte-Agathe.

Comme je descendais du train, par un froid de loup, le secrétaire de l'Ecole, M. Jenkins me dit à brûle-pourpoint, les lèvres serrées et avec désinvolture: "Have you been sent down by the Bishop?". Non lui répondis-je. Le Département d'Education m'a envoyé ici pour faire mon devoir. J'entrai dans l'école et fis connaissance avec l'institutrice, Mlle de Ste-Croix, qui me parla en anglais et dirigeant sa classe dans la même langue. Elle comprenait le français, mais pas assez pour le parler et l'enseigner. Je lui signifiai qu'elle pouvait enseigner le français aux petits enfants des première et deuxième années dans leur langue maternelle pour les mettre plus à l'aise. Nenni! elle refusa de parler la langue qu'elle enseignait au compte-gouttes.

A l'aide du registre, je fis l'appel des enfants pour connaître leurs noms, leurs âges et leurs "grades". Résultat, j'enregistrai quatre élèves anglais sur trente présents. Puis, je posai des questions en anglais et en français sur les différents sujets appris à l'école dans les grades un jusqu'au neuvième. Pendant que la maîtresse continuait d'enseigner ses leçons d'usage, j'en profitai pour examiner les cahiers des élèves afin de bien me renseigner sur leurs connaissances de français. Je constatai leur ignorance presque totale en cette matière. Quant à l'enseignement du catéchisme, il était réduit à sa plus simple expression, étant donné que Mlle de Ste-Croix, malgré son beau nom, n'était pas de notre religion.

De retour à l'Ecole Normale où j'avais mon bureau à côté de mes collègues, MM. Goulet et Potvin, qui étaient très heureux de ne pas avoir été mêlés dans cette affaire, je fis rapport de ma visite au ministère de l'Instruction Publique en adressant aussi une copie de ce rapport à M. Jenkins, secrétaire de l'Ecole de Union Point. Dans ce rapport, je déclarais que Mlle Ste-Croix n'était pas qualifiée pour enseigner dans une école bilingue, et en conséquence de bien vouloir lui trouver une autre école. Une bombe aurait éclaté sur M. Jenkins qu'elle n'aurait pas produit plus de bruit et causé autant d'émou...

Le samedi suivant, quelle ne fut pas ma surprise de voir dans le "Free Press" le fac-similé de mon rapport imprimé dans ce journal. Vraiment, je ne m'attendais pas à une telle notoriété. Le cas de Union Point se répandit comme de la poudre à canon et fut le sujet de conversations animées partout et surtout chez les "Jaunes" qui avait excité l'ire et le fanatisme des loges Orangistes. - Un mois durant, le Free Press avait engagé un chroniqueur bien stylé qui signait l'"Observer", afin d'étudier sur place l'état des esprits et d'écouter les racontars dans le district de Union Point, le long de la paisible rivière Rouge.

L'inspecteur Young qui avait vérifié mon rapport, de me dire: "Il ne faut pas s'en faire. Vous devriez être fier de votre belle action qui vous a valu une réclame gratuite en faveur de votre écriture admirable."

Ce n'était pas tout. Voilà que "J", pris d'une rage atroce, en avait appelé de mon jugement qui fut d'ailleurs ratifié par le Juge L.A. Prud'homme à la Cour de Comté de Saint-Boniface. Un peu plus tard ce dernier me louanges d'avoir agi avec loyauté et perspicacité dans l'affaire de Union Point.

GODIAS BRUNET



Nos deux jeunes écoliers portent leurs complets du dimanche pour aller écrire les examens du Concours de français de l'Association d'Education. Ceci est en 1927 et en parcourant les résumés publiés dans La Liberté, nos petits hommes ont tous deux fait bonne figure

LES DÉBUTS DE "LA LIBERTÉ"



par
BERNARD
PENISSON

Soixante ans! L'âge auquel certains songent à la retraite, LA LIBERTÉ continue sa route. Dès sa naissance, le 20 mai 1913, LA LIBERTÉ se trouve en concurrence avec quelques hebdomadaires qui n'avaient pu faire l'unanimité des francophones. Incontestablement, du haut de ses 42 ans (si on lui ajoute les 10 ans de son ancêtre LE METIS), LE MANITOBA était le doyen de la presse française de l'Ouest. Conservateur bon teint, il naviguait sous la gouverne de Noël Bernier, secondé par François Denisot. Les libéraux avaient fort à faire pour tenir tête au MANITOBA et leurs hebdomadaires se succédaient sans pouvoir s'enraciner solidement dans la terre noire des Prairies. L'ECHO DU MANITOBA (1898-1905), dirigé par Frédéric Gautier et Henri d'Hellencourt, fut remplacé par LE NOUVELLISTE (1907-1911), directeur Claudius Juffet avec la collaboration d'Arthur Boutal, René Brun et Claude Buffet, et son avatar LE SOLEIL DE L'OUEST (1911-1916). En marge des deux "grands", LA PETITE FEUILLE DE SAINT-BONIFACE (1912-1914, devenue LE DEMOCRATE en 1914 et LE FANAL vers 1916), alimentée par les joyeux propos de George L'Évêque, égratignait les puissants du jour et réservait avec prédilection ses coups au MANITOBA.

UNE NAISSANCE DANS LA POURPRE...

Mgr Langevin estimait, non sans raison, qu'il y avait encore de la place dans la province pour un nouvel hebdomadaire catholique et français. En effet, les Oblats dirigeaient la West Publishing Co. (R.P. Flourde, gérant) qui publiait quatre journaux catholiques à l'intention de la mosaïque manitobaine: NORTHWEST REVIEW pour les Anglais, WEST CANADA pour les Allemands, GAZETA KATOLICKA pour les Polonais et CANADIAN RUTHENIAN pour les Ruthènes. Lors d'une convention de la "Section manitobaine de la Société du Parler français au Canada" tenue au Collège de Saint-Boniface le 20 mars 1912, Mgr Langevin décida donc de lancer un périodique qui devrait promouvoir et défendre "la cause catholique et française".

Le R.P. Hudon, S.J., professeur au Collège, avait proposé une Fédération des Catholiques du Manitoba pour agir sur le plan politique quand les intérêts religieux le réclameraient; la fédération se composerait de sections française, anglaise, allemande, polonaise et ruthène; pour développer la section française, le Père Hudon réclamait un nouveau journal français. Une discussion animée, à laquelle participèrent surtout l'abbé Cherrier, le docteur Lachance et l'abbé Béliveau, suivit l'exposé du Père Hudon. Elle aboutit à l'adoption à l'unanimité de la "Résolution VI", qui se lit ainsi:

"Considérant l'absolue nécessité d'un journal français indépendant des partis politiques pour travailler à l'union des nôtres, la Convention décide la fondation d'un nouveau journal de langue française qu'elle désire voir publier au "West Canada Publishing Co." à Winnipeg, aux mêmes ateliers que les journaux catholiques anglais, allemand, polonais et ruthène. Un comité est constitué pour mettre au plus tôt sur pied cette oeuvre si pressante".

Pour conclure les débats, Mgr Langevin qui présidait la convention souligna, encore une fois, après l'adoption à l'unanimité de toutes les résolutions, que "le journal français était d'une absolue nécessité et qu'il le fallait à tout prix". Mgr Langevin se rendit en février 1913 à Montréal où le R.P. Hudon, alors retourné dans l'Est, lui trouva un jeune rédacteur de 23 ans, Hector Héroux. Ce dernier avait étudié au petit séminaire des Trois-Rivières où il avait entendu parler du Manitoba français et de ses problèmes. De plus, Hector Héroux avait travaillé environ un an au DEVOIR où son frère Omer s'était déjà fait un nom. Omer avait d'ailleurs promis de lui envoyer des articles qui allaient faire bondir LE MANITOBA. Le 25 février, Hector Héroux, qui dirigeait les destinées de LA LIBERTÉ pendant sa première décennie (jusqu'au 17 avril 1923), quittait Montréal en compagnie de Mgr Langevin. On croyait alors que le nouveau journal s'appellerait L'AVENIR. Mais on dut se souvenir à temps de la condamnation pontificale de la célèbre feuille de Lamennais qui portait ce titre et on opta pour LA LIBERTÉ.

Dans le concert des journaux francophones, LA LIBERTÉ entendait se situer à part et sans doute au-dessus de ses confrères. Son arrivée sur un marché manitobain fort restreint (30,944 francophones au recensement de 1911),

son tirage qui pouvait atteindre 4,000 exemplaires, devaient nécessairement inquiéter ses concurrents qui atteignaient peut-être chacun le total de 2,000 unités par numéro. Elle leur apparaissait en quelque sorte comme un "Hercule au berceau" ou un "ouvrier de la onzième heure". Dès le départ, elle se place comme prévu en dehors des partis politiques:

"LA LIBERTÉ n'est pas et ne sera jamais une feuille politique. Elle veut l'union de tous les Canadiens français et ne le croit possible que sur le terrain national et religieux. La politique ne peut que nous diviser..."

LE MANITOBA et LE SOLEIL DE L'OUEST, ces fauteurs de désunion nationale, entendent l'avertissement fort clair qui sonne dès le premier éditorial. Aussi LE MANITOBA ne salue-t-il que du bout des lèvres son jeune et dangereux confrère qui paraît avec un jour d'avance sur lui, peut-être pour lui couper l'herbe sous le pied:

"Le nouveau journal français dont la publication nous avait été annoncée il y a un an vient de faire son apparition. Il s'appelle LA LIBERTÉ et sera imprimé à Winnipeg tous les mardis.

LA LIBERTÉ est publiée à huit pages; elle contient une lecture substantielle et intéressante. Nous lui souhaitons une cordiale bienvenue" (28 mai 1913).



Hector Héroux naquit à Saint-Barnabé, comté de Saint-Maurice, le 23 septembre 1889, le dixième enfant d'une famille de quatorze. Bachelier ès-arts à la fin de l'année scolaire 1910-11, il entre immédiatement au journal "Le Devoir", collabore à l'hebdomadaire "Le Nationaliste", et puis en février 1913, s'en vient à Winnipeg, Manitoba pour prendre la direction du nouvel hebdomadaire "La Liberté", fondé par Mgr Adélard Langevin, archevêque de Saint-Boniface. Son stage à La Liberté fut d'une durée de dix ans.

Déjà, le 26 mars 1913, LE MANITOBA s'en prenait à Omer Héroux et au DEVOIR qui critiquaient la politique du gouvernement conservateur Roblin: "La feuille nationaliste, écrit Noël Bernier, a été constamment injuste pour le gouvernement Roblin depuis un an... L'esprit de parti existe chez les Nationalistes à l'état aigu, malgré toutes les tapageuses protestations qu'on nous fasse du contraire. C'est même les excès de cette pensée orgueilleuse et de ce verbe indompté qui ont détaché de ce groupe beaucoup d'honnêtes gens, qui ont refusé de croire à l'universelle aberration et à l'universelle malhonnêteté en dehors des murs du DEVOIR."

... QUI DESHÉRITE LE FRÈRE AÎNÉ

Mais la rupture qui couvait dès avant la naissance du cadet éclate ouvertement le 23 juillet 1913. LE MANITOBA dénonce à mots couverts Hector Héroux, accusé d'être le fourrier de la doctrine nationaliste du DEVOIR, et fait appel, par-dessus la tête du jeune rédacteur, au véritable directeur de LA LIBERTÉ, Mgr Langevin:

"Quant à LA LIBERTÉ, nous nous permettons de dire qu'elle a causé de nombreux désappointements. On nous l'avait annoncée comme un journal uniquement préoccupé des intérêts supérieurs de la religion catholique et de la langue française. Elle a malheureusement fait voir, dès

le début, qu'elle avait des préférences politiques... Nous attirons l'attention de qui de droit sur la conduite des rédacteurs, qui s'aventurent hors de leur vraie voie.

"Nous n'adressons pas le moindre reproche à ceux qui ont fondé LA LIBERTÉ, car nous les savons sincères; nous savons qu'en publiant ce journal les chefs spirituels du diocèse n'entendaient pas en faire l'organe d'un parti, que ce parti, admette son identité ou qu'il s'appelle une DOCTRINE, une IDÉE, un MOUVEMENT, tout ce qu'on voudra qui sert de formule et de ralliement à une action purement politique.

"Les idéals sacrés dont il (le journal LA LIBERTÉ) se réclame et le patronage éminent qui le protège lui interdisent de faire ce qu'on appelle DE LA POLITIQUE. Ou bien qu'il arbore franchement toutes ses couleurs et ne prétende pas à des égards spéciaux auprès des familles: tout le monde sera ainsi justement sur le même plan et se fera accueillir exclusivement suivant son mérite.

"Les rédacteurs de LA LIBERTÉ seraient très aimables s'ils comprenaient... qu'ils ne sont pas chargés d'organiser ici une succursale du DEVOIR, sous prétexte que la politique nationaliste est le temple où sont réfugiés la Religion, l'Honneur et le Patriotisme."

L'éditorialiste de LA LIBERTÉ accuse le coup le 29 juillet et répond en traitant par le mépris les attaques du MANITOBA. Fort de l'appui des autorités religieuses, il a tendance à poser pour la statue du juste incompris et outragé:

"Nous ne plaçons pas au MANITOBA. Cela ne nous surprend guère. C'est le propre de tous les journaux catholiques, ils peuvent barrer la route aux arrivistes et contrecarrer certains appétits trop voraces et qui ne font que commencer à s'assouvir.

"Que nous reproche notre aîné confrère?

"Tout simplement 'd'avoir causé de nombreux désappointements', de ne pas nous préoccuper 'uniquement des intérêts supérieurs de la religion catholique et de la race française', d'avoir fait voir, dès le début, des préférences politiques... A cela LE MANITOBA ajoute quelques petits conseils amicaux aux autorités religieuses qui fondèrent ce journal.

"Et c'est tout.

"D'aucuns croiront que LE MANITOBA a dressé contre LA LIBERTÉ un long réquisitoire, qu'il a accumulé et entassé les chefs d'accusation. Qu'ils se détrompent. Il s'est contenté d'accuser sans rien prouver.

"Cela allait mieux à sa nature.

"Que nous ayons causé de nombreux désappointements, cela se peut, puisque même avant de naître la seule possibilité de notre naissance provoquait déjà des grincements 'dans certains milieux'.

"L'attention apportée par nous, depuis notre fondation, à toutes les oeuvres d'intérêt religieux et national auxquelles nous n'avons pas comme certains mesquiné la réclame et la propagande, nous donne le droit absolu et complet de mépriser les attaques du MANITOBA. Et aussi, longtemps que LA LIBERTÉ possèdera la pleine confiance et approbation, comme elle les possède actuellement, de ses fondateurs, elle supportera allègrement les 'floritures oratoires' des subtils casuistes du MANITOBA.

"Passons aux quelques benins avertissements que LE MANITOBA condescend à donner aux chefs spirituels du diocèse.

"LE MANITOBA n'est pas la première feuille qui tente de fournir une direction aux autorités religieuses... Et le succès n'a jamais souri à ceux qui ont marché dans cette voie."

Devant cette brutale riposte qui voulait sentir le soufre des foudres religieuses et pouvait détacher de lui certains lecteurs timorés, LE MANITOBA, conscient d'avoir porté le poids du jour et de la chaleur, répliqua fermement en faisant appel à l'opinion et à l'archevêque, le 6 août:

"L'article que LA LIBERTÉ nous a consacré mardi dernier a provoqué dans le public tels murmures et de telles désapprobations que notre tâche s'en trouve fort simplifiée.

"Il faut sourire malgré soi tellement le confrère est injuste, sans le moindre esprit du reste!

"Ainsi, LA LIBERTÉ prétend que nous avons voulu faire la leçon aux autorités religieuses. Or nous avons très clairement fait la distinction entre les autorités religieuses, auxquelles nous n'avons aucun reproche à faire, et les REDACTEURS du journal, qui se sont jetés complètement hors du programme qu'on nous avait annoncé.

"LA LIBERTÉ nous lance aussi que nous avons mesquiné notre espace aux questions religieuses et nationales.

suite à la page 58

UN MIROIR ASSEZ FIDÈLE

Quand on se regarde dans un miroir, on y voit, généralement, ce que l'on veut bien y voir. Le miroir n'est ni plus vrai ni plus faux que le visage qu'on lui présente. Il ne manque pas non plus de révéler l'excès de maquillage dont on s'efforce parfois de couvrir la réalité. On peut vouloir se faire très beau, l'image qui revient ne trompe pas l'œil averti.

Ce n'est que très rapidement que j'ai pu feuilleter les soixante années de LA LIBERTE. Ce pendant, je n'hésite pas à affirmer que, durant tout ce temps, notre journal a été un miroir assez fidèle du visage franco-manitobain. Il en a reflété les traits les plus forts et les plus typiques, mettant en évidence les grains de beauté, mais révélant aussi les rides et les défauts.

C'est dans cette optique que ce numéro-souvenir a été préparé. Une petite équipe de collaborateurs a voulu retracer les contours les plus saillants de ce visage que la communauté franco-manitobaine a offert à LA LIBERTE depuis 1913. Evidemment, on n'a pu frotter que quelques coins de ce bon vieux miroir qui en a pour tant vu de toutes sortes.

En ce 16 mai 1913, le jeune visage franco-manitobain présente déjà des yeux fulminants d'indignation devant l'injustice des lois et du système scolaire. Il affiche une mâchoire forte, déterminée et peu prête à se laisser impressionner par toutes les menaces qui l'assaillent. Il n'est pas prêt non plus à tolérer la mollesse, la veulerie. Les circonstances vont en faire un lutteur, trait dominant que le journal refléchira fidèlement.

Plus d'une fois, LA LIBERTE nous fait voir le Franco-manitobain se levant les yeux cernés, épuisé par de longues veillées à tracer une stratégie scolaire. Mais, certains soirs, elle le retrouve tout pétillant, joyeux, plein d'entrain, applaudissant les spectacles de grande classe du Cercle Molière, s'époumonant dans les pro-

jets "fous" (le mot est du P. Caron!) du Festival de la Chanson, poussant l'audace jusqu'à faire venir des Bécaud ou des Vigneault, montant ses propres boîtes à chansons, se lançant dans toutes sortes de manifestations avec une ardeur de collégien.

En d'autres temps, c'est un visage digne, sérieux, majestueux, un peu triomphaliste même qui se présente devant le miroir du journal. Le Franco-manitobain célèbre alors un événement religieux, un pageant historique, un important congrès (tous ses congrès sont importants!). Le visage, qui n'est certes pas celui d'un ange, transpire tout de même de convictions chrétiennes profondes et le miroir ne peut faire autrement que réfléchir ce qu'il voit: activités paroissiales, inaugurations d'églises, bénédictions d'écoles ou de salles, pèlerinages, ligues ou associations de tous genres, chroniques de collèges, juniorat, séminaire, couvents, académies.

Ce côté du visage franco-manitobain prend beaucoup d'ampleur quand LA LIBERTE tourne ses regards vers les régions rurales. Ici, le visage est plus calme, moins nerveux qu'à St-Boniface; il a le temps devant lui, tout comme ses champs de blé. Mais c'est aussi un visage qui n'aime pas se faire relever sa fierté jalouse, son esprit de clocher, son individualisme, ses lenteurs à accepter les idées nouvelles en économie, en agriculture ou en questions scolaires. Il se tournera même parfois contre son miroir qui pousse l'audace jusqu'à réfléchir ses péchés mignons.

LA LIBERTE trouvera une joie particulière à faire miroiter les traits de la femme franco-manitobaine. Tantôt c'est "Jacqueline des Erables" qui tient le miroir; elle le passe ensuite à "Mère-Grand" qui trouve dans les institutrices des aides intéressées et assidues. Il y aura aussi Louise qui viendra répondre pendant

un certain temps aux confidences.

Des femmes tiennent encore aujourd'hui le miroir mais pour le fixer davantage sur les enfants et le Club de Bicolo, sur les festivals de musique et de poésie.

Pivotant du nord au sud, de l'est à l'ouest, LA LIBERTE renvoie d'un centre à l'autre des "va et vient", des faits divers, des mariages, des funérailles, des naissances, des piques-niques, des compétitions sportives, autant de facettes qui transforment par moment le visage en un collage bigarré où tout le monde arrive quand même à se retrouver.

Pendant trente ans, LA LIBERTE s'essayera aussi le miroir de la Saskatchewan française. Partie de bonnes intentions, l'expérience ne sera cependant pas une réussite. Le miroir n'est pas assez grand pour deux visages. Il lui faut se contenter du visage le plus rapproché.

D'ailleurs, avec la fièvre des années '60, le visage franco-manitobain est devenu quelque peu contestataire. Il ne ménage pas ses critiques, non seulement envers sa propre apparence, mais aussi envers son miroir. Il le trouve trop teinté d'une seule couleur politique, trop catholique, trop identifié à l'ordre établi, trop fermé, pas assez ouvert. Ici encore, LA LIBERTE continue à refléter le visage qui se présente à elle, un visage un peu hirsute par certains aspects, ne payant pas toujours d'apparence avec ses irrptions juvéniles, impatient, intempêtif par moments, flasque et somnolent par d'autres, et pourtant, capable de surgir soudain d'une nouvelle vitalité.

Voilà, me semble-t-il, ce qu'a été et ce que sera toujours le visage franco-manitobain; voilà ce qu'a été et ce que ne peut s'empêcher d'être LA LIBERTE.

J.-P. A.



Classe de syntaxe, 1930-31

Thorimbert, Gagnon, Jean-son, Hince, Desrochers, Monpetit, Labale, Burley, Lemoine, Tremblay;

Brunet, Fontaine, Renaud, Morin, Landry, Talbot, Aubin, Gauthier, Brodeur, Toupin, Hince, Campagne;

Lavoie, LaRivière, Poltras, Saurette, P. Boileau, P. Gauthier, P. Landry, Dubuc, Bélanger, Tétrault, Prévost,

Desautniers, Arnal, Lavoie, Cormier, Lebleu, Dorge, Beaubien, Dandenault, Pelletier, Boisselle.

Florzé: première chronique de la paroisse

17 juin 1925

Première chronique de la paroisse

Quelle surprise! Un article sur Florzé? Oui, mais pourquoi pas? c'est que Florzé est une petite place très vivante!

Ainsi le jour de la Pentecôte, nous avons eu la messe à l'école. Tous les paroissiens étaient présents. De plus un certain nombre d'étrangers s'étaient fait un plaisir d'y venir. La messe fut chantée par trois institutrices: Mlles A. McDougall, de Woodridge; L. Ré-

gnier, de Saint-Labre; M. Masse, de l'école Overton. Il y eut grand nombre de communions, et rien n'était plus édifiant que de constater le profond recueillement qui régnait pendant la sainte messe. M. le curé de Woodridge fit un sermon très touchant, ce qui rendit le tout encore plus solennel.

Dans l'après-midi, il y eut divertissements variés: balade au camp, musique, chant, etc. En un mot la journée fut pour nos bons Florzéens, ainsi que les aimables visiteurs, une de ces journées agréables qui rendent les coeurs joyeux.

IL Y A 30 ANS...

Les instituteurs dans certains secteurs du pays menacent de faire la grève afin de faire augmenter leur traitement. On rapporte que dans certaines provinces on payait la somme fabuleuse de \$40,00 par mois au personnel enseignant. Il y avait 50,100 instituteurs au Canada, et 17,000 de ce nombre enseignaient dans des écoles d'une seule clas-

se. D'après le Bureau Fédéral de la statistique, la moyenne des salaires des instituteurs et des institutrices dans les provinces maritimes était de \$500,00 par année. Au Manitoba la moyenne était de \$600,00; en Saskatchewan de \$700,00 en Colombie-Britannique et en Ontario, de \$800,00 à \$850,00.

QUELQUES SOUHAITS

À L'OCCASION DE NOTRE 60e ANNIVERSAIRE



EDOUARD SCHREYER
PREMIER MINISTRE
DU MANITOBA

Réaliser la publication d'un journal est déjà tout un projet. Le faire pendant soixante ans, en français, dans l'Ouest canadien et, parfois dans des circonstances très contrariantes, c'est un événement pour le moins extraordinaire et digne de mention.

Voilà ce que vient d'accomplir, au Manitoba, l'hebdomadaire LA LIBERTÉ et je m'empresse de le féliciter de tout coeur pour son courage et sa ténacité.

La population manitobaine connaît tout l'intérêt que mon gouvernement apporte au maintien et à l'épanouissement de la vie française au Manitoba. Qu'on me permette de citer, à titre d'exemple, la loi 113 établissant le français comme une des langues d'enseignement dans les écoles, le nouveau Centre Culturel francophone du Manitoba et l'Institut Pédagogique.

Il est assez évident que le rayonnement de la vie française au Manitoba dépend beaucoup de l'énergie et du dynamisme des moyens de communication de langue française. Le journal LA LIBERTÉ s'est particulièrement distingué en ce domaine.

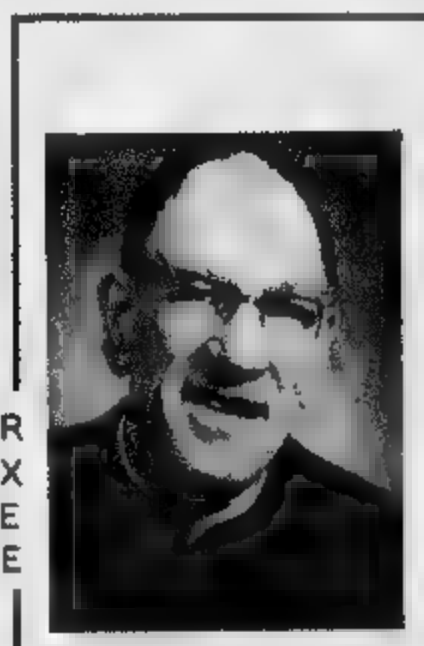
Je suis donc heureux de lui souhaiter, en mon nom personnel et au nom de mon gouvernement, de continuer encore longtemps sa tâche non seulement utile mais nécessaire et de jouir partout d'un rayonnement vigoureux et prospère.

ROGER COLLET
PRESIDENT - SFM



A l'occasion du 60e anniversaire de La Liberté, je me fais le porte-parole de l'Exécutif de la S.F.M. pour exprimer notre satisfaction devant les progrès réalisés par le journal, tant au point de vue du contenu qu'au point de vue financier.

LA LIBERTÉ, comme vous le savez, est un instrument de diffusion, d'information en ce qui concerne vos organisations, vos clubs, vos paroisses. Elle est là, je vous encourage donc à vous en servir à chaque occasion qui se présentera.



MGR
MAURICE BAUDOUX
EVEQUE
DIOCESE ST-BONIFACE

L'Archevêque de Saint-Boniface

est heureux de féliciter LA LIBERTÉ d'avoir atteint son soixant-ème anniversaire de fondation.

forme des vœux ardents pour que l'hebdomadaire des Franco-Manitobains s'efforce sans trêve de poursuivre la mission chrétienne et française que lui avait assignée ses fondateurs.

MARCEL OLLIVIER
CONSUL DE FRANCE



La Liberté a 60 ans' et elle ne les paraît point'

Cette très honorable "feuille" naquit le 15 mai 1913. Monseigneur Langevin la porta sur les fonts baptismaux et dota alors les franco-manitobains d'un journal d'expression française qui fut bien le leur.

Eut-il alors conscience qu'il leur forgeait l'un des meilleurs outils avec lesquels ils défendraient leurs droits et battraient leur avenir? Je l'ignore mais je veux croire qu'il en fut ainsi.

Certes, avant que cette Liberté vint éclairer, d'un jour nouveau les soirées de ses lecteurs, la presse de langue française existait. Le Soleil de l'Ouest et le Manitoba, ex "Métis", tenaient encore la vedette mais, en raison de leurs engagements politiques bien déterminés, ils ne répondaient pas aux besoins des canadiens français.

Le nouvel hebdomadaire se voulait autre chose qu'un journal religieux. Par son agressivité objective il se destinait à être le porte-parole de ceux qui se refusaient à abdiquer la langue de leurs ancêtres qui, fiers à juste titre de descendre des premiers canadiens de souche européenne, ne voulaient pas se maintenir en marge de la communauté nationale. En effet, ils avaient tous à coeur de participer au développement de leur Patrie, la Nation Canadienne, et le souci de travailler à son unité. S'il faut en croire les rares livres qui traitent de l'histoire de la Presse francophone, manitobaine ou de l'Ouest, l'existence de cet hebdomadaire fut houleuse comme les blés des prairies avant la moisson lorsque les lourds épis ondulent sous le vent. Il y eut des hauts et des bas! En 1941 il flirta avec le "Patriote de l'Ouest" mais comme l'écrivit la Soeur Hélène Chaput, "ils préférèrent un jour le divorce à une cohabitation où l'on ne partageait plus les mêmes amours". Quelle belle image d'une situation qui, comme les unions humaines, avait eu ses scènes de ménage, ses retrouvailles, pour déboucher sur une rupture librement consentie.

Le "Patriote" ayant donc rompu avec la "Liberté", ce dernier fit front avec le courage que l'on sait. Grâce aux efforts et aux bonnes volontés de tous, il fit peau neuve, — oserai-je dire qu'il changeât de "caractère"? — et il est aujourd'hui l'organe de presse dynamique, jeune malgré ses 60 printemps que nous connaissons tous et que nous lisons avec satisfaction.

Pour moi qui connaît, un peu, par les récits des uns et des autres, au cours de mes cinq années en Alberta et mes récents quelques mois à Winnipeg, combien il a fallu de dévouement, de ténacité, de foi, dirai-je même, à tous ceux qui luttèrent et combattirent encore pour conserver à ce journal sa valeur actuelle, je me devais de les féliciter en ce jour anniversaire.

Je ne pouvais ce faisant ignorer les précurseurs, les pionniers dont les sacrifices ne seront jamais chantés ni écrits mais qui n'en furent que plus méritoires.

En ce grand jour mes vœux les plus chers accompagnent La Liberté, sa rédaction, ses lecteurs. Comme à un parent, respecté, estimé, je souhaite longue vie et prospérité, ce qui pour un journal, signifie je crois le bonheur.

A. HUOT CO (LTÉE) LTD

200 boul. Provencher, St-Boniface, Manitoba

Téléphone: 247-3795

MARCHAND-TAILLEUR

L'homme bien mis s'habille toujours CHEZ HUOT

MESSAGES DE QUELQUES CORRESPONDANTS

MME CONSTANCE
TOUGAS
STE-ANNE



Nous sommes abonnés depuis une vingtaine d'années au journal LA LIBERTE. Nous jouissons beaucoup de cet hebdomadaire, surtout depuis qu'on a adopté le nouveau format.

Personnellement, mes souvenirs de "La Liberté et le Patriote" (dans ce temps-là, il portait ce nom) remontent à une assez tendre enfance. Comme les journaux et les magazines n'abondaient pas dans les foyers de mon jeune âge, un journal écrit dans notre langue maternelle était d'autant plus apprécié. On attendait avec assez d'impatience, le jeudi soir, pour se "châmailler" un peu, sur la distribution du "Coin des jeunes", "Le courrier de Louise" et du feuilleton, chacun selon son âge ou son tempérament.

Dans un temps où il fallait lutter pour avoir un peu de français dans nos écoles, je suis convaincue que pour notre génération, La Liberté fut un facteur assez important dans notre vie de francophones, i.e. on se sentait fier de l'être en lisant ce journal bien à nous. On ne peut nier le grand intérêt suscité par la publication des notes du concours de français provincial donné par l'Association d'Education à toutes les années.

La Liberté, depuis toujours, sert à relier les secteurs du Manitoba français. Je crois que plusieurs avoueront lire les chroniques de paroisses avec un grand intérêt.

De plus, depuis les changements survenus dans son format, le journal nous tient au courant de beaucoup de choses qui ont trait à la politique, la religion, l'actualité et les activités sportives. En plus de nous intéresser sur divers sujets, La Liberté nous donne l'occasion de lire en français.

Je crois que le rôle principal que peut jouer La Liberté dans notre communauté française, c'est de servir à resserrer les liens entre tous les canadiens-français du Manitoba. Notre journal nous permet d'apprendre à nous connaître, à nous apprécier les uns les autres, en partageant nos peines et nos joies, ainsi hélas! que nos problèmes. Pour les jeunes, qui ont une participation active, cette page leur incitera une certaine fierté dans leur milieu et dans leur francophonie.

Pour notre région, La Liberté sert de "reporter" à toutes les organisations en leur permettant de publier leurs activités, rendre hommage à ceux qui le méritent, et aussi en rapportant les nouvelles d'intérêt général.

Je suis correspondante depuis environ un an, et j'espère recevoir votre collaboration en me faisant parvenir des articles qui peuvent intéresser; je serai heureuse de les publier.

Je me fais le porte-parole de nous, tous, ici à Ste-Anne, pour féliciter LA LIBERTE à l'occasion de son 60e anniversaire, et lui souhaiter longue vie et beaucoup de succès dans l'avenir.

MME MARCEL
BAZIN
NOTRE-DAME-
DE-LOURDES



Le journal LA LIBERTE a toujours joué un grand rôle dans ma vie. Quand je suis arrivée de France, les journaux de langue française ne foisonnaient pas au Manitoba. Comme je restais avec mes beaux parents, j'étais toute heureuse quand le journal arrivait. Ceci me rapprochant un peu de mon pays natal.

Tous les articles m'intéressaient. Quelle course à la poste quand arrivaient les résultats des concours français. Je suis sûre que si la langue française persiste

malgré tout dans notre province on peut dire que c'est grâce à notre journal. La radio et la télévision sont une aide très précieuse, mais les paroles passent, on les oublie. Ce qui est écrit on peut le relire, l'étudier et y revenir au besoin, je crois que l'influence est plus entière, plus complète.

Le journal contribue beaucoup à l'unité parmi les canadiens français de notre province. Je crois que LA LIBERTE a plus que jamais son utilité, par ses écrits et par sa présence elle devrait être dans tous les foyers. Surtout en ce moment où l'on est submergé par toutes sortes de nouvelles fausses ou grandement élargies, on a besoin d'un journal vrai, sincère, auquel on peut se rapporter, et suivre les directives qu'il nous donne.

Les nouvelles venant du Québec ne sont pas toujours de grand intérêt pour nous Manitobains, malgré qu'elles soient de langue française. Nous voulons que ses avis nous concernent, jeunes et vieux, et que par ses avis nous soyons à même de découvrir ce qui est valable et nous faire nous-même une opinion.

Je ne suis correspondante que depuis quelques mois. J'aime beaucoup ce travail, je voudrais pouvoir envoyer beaucoup de nouvelles intéressantes pour les habitants de notre paroisse, pour nos anciens amis et pour tous les manitobains. Je regrette qu'elles ne soient pas plus abondantes, mais plutôt que de donner des nouvelles fausses ou à demi-vraies, je préfère m'en abstenir.

Pour l'avenir, peut-être LA LIBERTE pourra-t-elle publier davantage les directives gouvernementales concernant l'agriculture, les octrois, prêts ou avis qui seraient de nature à aider les fermiers? Souvent ces derniers ne sont pas assez au courant ou sont avertis trop tard.

MME ARMAND
DESILETS
POWerview



Oserai-je déclarer ici que j'ai, pour ainsi dire, vu naître La Liberté? Dès le début, mes parents s'étaient abonnés au journal. Plus tard quand il me fallait laisser le foyer paternel, La Liberté me suivait partout, c'est ainsi que je peux, cette année, sans hypocrisie, aider à célébrer son soixantième anniversaire.

La première chose que j'ai appréciée fut le feuilleton. J'avais tellement aimé "L'Allumeur de Réverbères"! J'ai depuis, en vain, cherché à me procurer le livre. Ce fut mon initiation à la lecture saine et rafraîchissante. "Les Walkyries", "Magali", et tous les autres bons romans de Delly, beaucoup d'autres qui ont paru à la file des ans dont j'ai oublié les titres.

J'ai joué des articles de Jacqueline des Érables, Marguerite Royal et autres. Il y eut aussi différents concours auxquels j'ai fait participer mes élèves, les "Mots Croisés" (où j'ai gagné quelques prix) "Le Courrier de Louise", "Le Coin de Mère-Grand" et différents articles sur des sujets divers: tout cela contribuant à une lecture intéressante et enrichissante.

J'aimais ouvrir le journal à la page des chroniques des villages manitobains où j'étais presque certaine d'y voir le nom d'une ou plusieurs personnes connues, manière de se tenir en contact avec parents, amis et connaissances.

J'ai même joué des "prises de bec" (ou devrais-je dire "prises de plumes"?) entre personnages qui déversaient leurs griefs par la voie du journal.

Les temps ont changé, les habitudes ont changé, la manière de vivre a changé; la manière de penser a changé, les valeurs morales ont changé, de même, en vieillissant LA LIBERTE a changé. Pour le mieux? Pour le pire? Qui pourrait le dire? Je suis "vieille école", les "sports" ne m'intéressent pas; je n'essaie pas de lire ou discuter de la politique, cela me donne mal à la tête! Les "vues" ne m'intéressent plus. Les images par lesquelles on les annonce me suffisent, le bien petit nombre que j'ai vues ces dernières années m'ont tout simplement écoeurée: alors je n'en cherche pas d'autres.

En toute sincérité, je dois admettre qu'il y a beaucoup pour intéresser et instruire les enfants, les jeunes et les moins jeunes. A une génération moderne, un journal moderne!

Un journal français est nécessaire et fera toujours du bien dans une province, dans un village où l'on essaie de conserver sa langue maternelle. Il aide à faire aimer et conserver le français chez les français et même chez les "étrangers" qui désirent apprendre notre langue.

Bonne Fête et Longue Vie à LA LIBERTE!

Mlle HELENE
BLAIS
TRANSCONA



Puis-je d'abord souhaiter bonne fête et longue vie au journal LA LIBERTE à l'occasion de son 60e anniversaire de fondation, et félicitations au personnel pour un travail bien accompli.

La Liberté a toujours eu sa place dans notre demeure à Transcona. Mes parents, défunts maintenant, étaient de l'est et tenaient fortement à la langue française; on recevait en plus le quotidien d'Ottawa "LE DROIT" pendant plusieurs années.

A l'école, pour ma part, j'avais un penchant pour la préparation de reportages aux journaux et le goût se continue toujours; je suis correspondante pour ma paroisse de l'Assomption. Soit dit en passant, ce travail requiert parfois beaucoup de temps - vérifier une date, un local, une initiale, un titre, etc., etc., et les lecteurs ne s'en rendent pas compte; par contre les compliments et les critiques aussi m'encouragent toujours car je sais du moins que ma chronique a été lue.

Notre région abonde en cultures diverses et la culture française est en minorité. La langue parlée est de nécessité l'anglais. A l'école Option Française "CENTRALE NORD" de Transcona, les maîtres et maîtresses y enseignent le français de 25 à 35 p.c. avec de bons résultats; et on projette à 50 p.c. pour l'an prochain. Cette école a son abonnement à La Liberté depuis l'an passé et au dire de la Vice-Principale, Mlle D. Aquin, c'est très utile, surtout la page de Bicolo. Un autre abonné, M. H. VanKriken, aime beaucoup le nouveau format du journal. En fin de compte dit-elle, c'est notre journal, à nous de le supporter.

"La Liberté" est certes un lien précieux qui rapproche les gens de langue française des divers centres du Manitoba. A mon avis c'est un atout indispensable à la survie de la langue française dans l'ouest. La radio et la télévision oui, mais surtout LA LIBERTE.

Vive le journal LA LIBERTE et bonne chance pour l'avenir!

MME LEO-PAUL
CHARTIER
STE-AGATHE



J'aimerais féliciter le journal "La Liberté" à l'occasion de son 60e anniversaire. Cette occasion mémorable ne doit certainement pas passer inaperçue, puisque c'est La Liberté qui a le mieux servi la cause religieuse et défendu les droits des canadiens-français du Manitoba.

Si vous feuillotez La Liberté, vous trouverez de tout pour intéresser les jeunes, moins jeunes et plus âgés: ses nouvelles, ses renseignements et commentaires religieux, agricoles, sportifs, etc., ses propos toujours de saison, son éditorial, ses nécrologies intéressent certainement beaucoup de lecteurs. Ses annonces rendent aussi de bons services à notre population francophone, sans oublier le petit coin qui capte l'attention des plus jeunes. Il y a beaucoup d'autres sujets d'intérêt général qui font passer d'agréables heures à nos lecteurs. Nul doute que notre journal continuera de rendre de nombreux services aux francophones. Il devrait, je crois, pénétrer dans tous les foyers du Manitoba et de l'ouest pour conserver la foi et les coutumes que nos ancêtres ont si courageusement défendues.

Mes parents et ma famille avons toujours été abonnés à La Liberté. Je suis correspondante depuis le 15 janvier 1973.

ACTUELS À "LA LIBERTÉ"



MME ODILE
OSTROWSKI
SOMERSET

J'ai toujours été fidèle au journal "La Liberté", d'abord chez mes parents à La Broquerie, puis plus tard chez moi, m'y étant abonnée à mon tour. Je suis correspondante pour Somerset depuis le mois de février.

Je lis toujours "La Liberté" pour me renseigner sur ce qui se passe chez les francophones en général et chez les franco-manitobains en particulier. C'est le seul journal à s'intéresser sincèrement à leurs activités et à tout ce qui les concerne plus particulièrement. N'est-ce donc pas logique, comme francophone, de lire ce journal régulièrement?

Grâce au dévouement de personnes confiantes en l'avenir des franco-manitobains, notre journal français a été pendant soixante ans le lien le plus concret qui les unissait dans des situations pénibles ou heureuses. Il continue toujours d'assurer ce lien par d'excellents articles d'intérêt général, des éditoriaux intéressants et stimulants, des pages destinées spécialement aux enfants et aux jeunes. Avec une collaboration toujours grandissante de toute organisation francophone culturelle ou autre, rurale ou urbaine, et avec celle de correspondants plus nombreux, "La Liberté" est appelée à devenir le journal par excellence, le "Time" du Manitoba français. Et pourquoi pas?



MME ARTHUR
VERMETTE
ST-JEAN-BAPTISTE

C'est ton jubilé de diamant!
Tu le réalises difficilement.
Tu aurais pu désespérer,
Tu as persévéré!
Des personnes déterminées,
Du français affectionnées
Ont surgi, ont lutté,
Ont combattu... ont gagné!

Les gens de St-Jean-Baptiste saluent donc avec fierté et reconnaissance les responsables de notre journal hebdomadaire LA LIBERTÉ. M'adressant à quelques lecteurs, j'ai recueilli des réflexions comme celles-ci : quand le journal arrive, je me mets à la recherche de la chronique de notre village; advenant son absence, je me dirige vers la colonne "Brasse et cuit"; ensuite, à vol d'oiseau, je cherche mon prochain arrêt. L'éditorial m'attire, et les lettres à l'éditeur, même si j'ignore la signification de "subterfuges"; la question des octrois offerts ici et là m'intrigue; la S.F.M. n'est pas morte, ces Mélo-Mani qui apparaissent dans les régions manitobaines, ça me plaît; le Cent Nons, ça grouille! Le Père Aubry est un peu sérieux, mais il en faut de la profondeur. Tout à côté, Claude Dorge est intéressant, son expression libre m'amuse parfois.

Le jour suivant, je reprends le journal, les Mots Croisés sont déjà solutionnés, tant mieux pour l'auteur ou le coupable! Je m'étais réservé ce carreau.

Je souris avec Bicolo, je déguste le coin du sport, moins celui du film, je lis les chroniques d'ailleurs, les nécrologies, les naissances, quand il y en a, les questions traitant de politique nationale et internationale. En dernier lieu, je m'installe avec le feuilleton. Bien sûr, des photos, il n'y en a jamais trop - on dit qu'elles sont dispendieuses!

Personnellement, si je n'ai pas succombé à la tentation de démissionner à maintes reprises, c'est que j'avais à cœur la diffusion de notre hebdomadaire, croyant que ma contribution, quoique minime, pourrait être valable.

Bravo et félicitations aux milliers de personnes qui, durant ces dernières soixante années, ont réussi à faire de notre journal un organe vital et indispensable pour la survivance de notre belle langue... Cette lignée de héros mérite les louanges de tous et de chacun.

Ad multos annos!



MME ALICE
ST-ONGE
AUBIGNY

A l'occasion du 60^e anniversaire de notre hebdo, je désire être du nombre de ceux qui vous félicitent pour le passé et vous encouragent pour l'avenir.

Depuis 60 ans, notre chère LIBERTÉ en a vu de toutes les couleurs - quelques fois le rose tendre de l'espoir joyeux, autre fois le rouge de l'heure des combats et parfois même le noir du découragement et presque du deuil. Car il faut bien le dire, elle est venue à deux doigts de la mort, notre Liberté. Heureusement depuis environ un an elle semble se "ravivoter", elle a reçu une bonne transfusion de sang nouveau, et à mon idée ce qui compte surtout, c'est qu'elle ait repris son sens chrétien comme elle l'avait toujours eu sous la directive des Pères Oblats et de leurs prédécesseurs.

Je crois que l'espace que vous donnez aux nouvelles des paroisses va faire augmenter considérablement les souscriptions de l'extérieur de la province, car les anciens sont avides des faits et événements de leur paroisse natale.

Le petit coin de Bicolo est le meilleur moyen que je connaisse pour s'assurer des lecteurs parmi la génération qui grandit. Si elle prend l'habitude d'ouvrir le journal français à la page qui l'intéresse, petit à petit cet intérêt se portera sur d'autres parties du journal. Ainsi se développera la culture française qui est en danger de disparaître.

Les mêmes réflexions peuvent s'adresser à Journal Jeunesse.

Il me plaît de retrouver les écrits du Père J.-P. Aubry, dans son BILLET hebdomadaire. Il a un tel trésor de pensées qu'il serait dommage qu'il ne les partage pas avec nous, ses lecteurs.

Que dire de Brasse et cuit? Simplement que c'est la page que je lis immédiatement après "D'une région à l'autre". Il y a un peu de tout, et pour tous les goûts - surtout pour les gens pressés qui aiment à butiner tout en s'informant.

J'aime beaucoup à faire travailler mon imagination par "Les mots croisés", même si je réussis rarement à les compléter.

Le feuilleton me plaît, mais hélas, il y en a si peu que parfois je le délaisse.

Il est bon qu'un espace soit réservé pour les lettres des lecteurs qui ont des opinions à exprimer. Parfois cela soulève des controverses qui ajoutent du piquant au journal.

Personnellement, je ne lis pas la page sportive, ni Spectacles et arts, mais je sais que certains lecteurs en sont friands - il en faut pour tous les goûts.

Voilà mes impressions du journal que j'aime à appeler "notre journal".

Depuis quand je le lis? Cela serait dévoiler mon âge. Je dirai plutôt: depuis toujours. Cependant, assez souvent nous avons partagé l'abonnement avec une autre famille et nous lisons le journal à tour de rôle. Je crois que c'est préférable plutôt que de laisser tomber l'abonnement à cause du coût élevé. Espérons que le succès financier permettra d'en réduire le prix, afin qu'il soit à la portée des familles à budget restreint (et aussi donner une souscription gratuite à vos correspondants?).

J'ai été correspondante pour notre paroisse plus ou moins régulièrement durant bon nombre d'années. Depuis deux ans, j'envoie une chronique hebdomadaire.

Continuez votre beau travail et que Dieu vous guide et vous soutienne afin de vous rendre au 100^e anniversaire, et au-delà.



ARMAND
GUENETTE
ST-LAZARE

A l'occasion du soixantième anniversaire de La Liberté, la population de St-Lazare félicite l'équipe du journal pour cet accomplissement, et offre ses meilleurs vœux de succès pour l'avenir.

Votre correspondant actuel est citoyen du beau village de Saint-Lazare depuis 12 ans. Dès son arrivée, il contribua à la chronique de St-Lazare en fournissant des nouvelles ou articles au chroniqueur d'alors, M. Paul-Emile Fouillard, maintenant de St-Boniface, qu'il remplaça il y a six ans.

Nous avons vu beaucoup de changements dans notre journal depuis 2 ou 3 ans. Les changements ont donné une nouvelle vie à La Liberté: nouveau format, meilleure présentation, etc. Le tout a rendu la tâche du chroniqueur plus intéressante. Nous nous souvenons d'être obligés de regarder 4 ou 5 fois avant de trouver telle ou telle chronique, tel ou tel article. Les nouvelles méthodes d'impression ont sans doute aidé beaucoup à ce renouveau, à préparer une présentation meilleure et plus efficace.

Nous nous devons aussi de féliciter les équipes antérieures, qui ont réussi malgré les difficultés multiples, à garder notre journal. Si ce n'eût été de leur ténacité, de leur dévouement, de leur croyance au fait français chez nous et de leur patriotisme, ce 60^e anniversaire ne serait pas une réalité. C'est grâce à leurs contributions si La Liberté est ce qu'elle est aujourd'hui. Nous espérons avoir un peu de cette ténacité et de contribuer à l'épanouissement de La Liberté en contribuant régulièrement une chronique de St-Lazare.

Votre chroniqueur du plus beau coin de la province.

MERCI!

*** A nos milliers de nouveaux clients qui ont aidé à faire de notre première année un réel succès. Nous voulons dire MERCI pour le privilège que nous avons de vous servir. Nous sommes fiers de notre travail et espérons vous continuer notre collaboration en 1973 aussi bien qu'au cours de la saison d'impôts en 1974.

*** Si vous avez manqué la date limite du 30 avril... arrêtez-vous à notre bureau-chef et nous vous prêterons notre assistance.

*** Si vous êtes un homme d'affaires, un fermier ou votre propre employeur et que vous ayez besoin d'une tenue de livres ou autres services d'affaires, faites-nous le plaisir de nous appeler:

ASSURANCES FOREST

160, rue Marion, 233-4955
St Boniface

BUREAU-CHEF

U & R TAX SERVICES LTD.

1867, av. Portage 888 8990
Winnipeg

U & R TAX SERVICES LTD.
La Compagnie canadienne



LA CHAMBRE DE COMMERCE DE ST-BONIFACE

félicite **LA LIBERTÉ**

La CHAMBRE de COMMERCE et LA LIBERTÉ sont du même âge

"Achetez chez nous"

Le consommateur est maître sur le marché. Nous osons espérer qu'avec son appui, en faisant ses achats CHEZ NOUS, il aura contribué à:

- a) La survivance des commerçants;
- b) Le relèvement de la communauté.



La Chambre de Commerce est fière de l'appui qu'elle reçoit de ses membres - sous-mentionnés - Encouragez-les. Faites vos achats CHEZ NOUS.

AVIS

Le 30 mai prochain, au Club Traverse, assemblée annuelle de la Chambre de Commerce. Toutes les personnes intéressées au progrès de la communauté sont les bienvenues. Hommes d'Affaires et particuliers.

41, ch. Ste-Marie

Tél.: 247-6991

AMBASSADOR SALES OF WINN PEG
12, Chester

ANDERSON ANIMAL HOSPITAL LTD
60 Marion

ARNES' WELD NG
835 Mission

AVANTHAY FRANK
1 147 Provencher

B & B RENTALS
583, Pl-nuel

BAERT CONSTRUCTION CO. LTD
314, Laurendeau

BANK OF NOVA SCOTIA
235, Marion

BANK OF NOVA SCOTIA
S. O. Elizabeth & Drake

BANQUE CANADIENNE NATIONALE
179 Provencher

BANQUE DE MONTREAL
172, Marion

BILLINKOFF'S LTD
626, Marion

BREAULT ENTERPRISES LTD (IRE)
Lot 180, ch. Dawson

BURNS FOOD LTD
S. O. Marion & Lag mod ère

CANADA PACKERS LTD
660, Marion

CANADA SAFEWAY
286 Marion

CANADA SAFEWAY
1031 Autumnwood

CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE
119 Marion

CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE
1075 Autumnwood

CANADIAN IMPERIAL BANK OF COMMERCE
205 Provencher

CENTRAL GRAIN CO. LTD
172 Arch-ba d

CHALET GORDON HOTEL
611 Arch-ba d

CHH...
135 Provencher

CENTRE DE MARIAGE
283 Taché

COURIER ST-BONIFACE
620 Dakota Dr

COUTURE FUNERAL CHAPELS LTD
156 Marion

COUTURE MOTORS LTD
169 Provencher

CLINIQUE DE ST-BONIFACE
343 Taché

CORONATION BOWLING ALLEYS
255 Taché

CREATIVE LINGUISTIC CENTRE
111, Marion

DE GAGNE MOTORS
366 Marion

DEL'S SPECIALTIES LTD
585 Des Meurons

D'ESCHAMBAULT LTD (H)
136 Provencher

DESJARDINS FUNERAL CHAPEL
357 Des Meurons

DISPLAY INDUSTRIES OF CANADA LTD
223 Arch-ba d

DOMINION ARMATURE WORKS LTD
606 Des Meurons

DOMINION MOTORS LTD
15 Marion

DOMINION STORES
43, Marion

DUFFY'S TAX
871, Notre-Dame

ECONOMY STORE
4, ch. Ste-Marie

EAGLE BUS LINES LTD
339 Arch-ba d

EMPIRE SOAP CO. LTD
694 Des Meurons

EAST WEST PACKERS LTD
346, Dupuy

EL TORO MOTORS LTD
147, Marion

FLEETWOOD CORPORATION LTD
540 Marjorie

FOREST ASSURANCES
160, Marion

FOREST, GJENETTE & C
262 Marion

GABOURY, LUSSER, SIGURDSON
674, Langevin

GEORGE DEMARE AGENCIES LTD
108 Champlain

GRAVERBEL GLASS MANITOBA LTD
450 Deschambault

GUAY MAGASIN DE CHAUSSURE
196 Provencher

GREATER WINN PEG GAS CO
265 Notre-Dame

HALPARN WHOLESALE MEATS LTD
431 Dupuy

HEENRICH MFG. LTD
75 Arch-ba d

HIGHFIELD SERVICES LTD
209, ch. Ste-Marie

HOLY CROSS CREDIT UNION
286 Dubuc

HOUSEHOLD FURNANCE CORPORATION
137 Goulet

HUOT CO. LTEE (A)
200 Provencher

J.B.'S HARDWARE
529 Marion

C.J. JONES LTD
235 Arch-ba d

KIEWIT PULSIFIER BREWERS LTD
B.P. 8 St-Boniface

KILDONAN CONCRETE LTD
221 ch. Panet

LACHANCE, Dr André
118 Horace

LA CUISINE - RESTAURANT
345 Cathédrale

LADCO CO. LTD
150 50 bdul. Lakewood

LAFRENÈRE SHEET METAL
401, Youville

LA VIEILLE GARE
630, Des Meurons

LA BRIERIE HACHETTE PROVENCHER LTEE
180, Provencher

LA CAISSE POPULAIRE DE ST-BONIFACE LTEE
194 Provencher

LA VERENDRYE GAME & FISH
10, place Cedar

MANITOBA HYDRO
B.P. 815, Winn-peg

MANITOBA POOL ELEVATORS
716, Marion

MANITOBA TELEPHONE SYSTEM
489, Empress

MAPLE LEAF MILLS LTD
440 Arch-ba d

MARCOUX, DUREAULT & BÉTOURNAY
500 211, Portage

MARION ESSO SERVICENTRE
242 Marion

MARION STREET REALTY
50 Horace

METRO MOBILE BRAKE SERVICE
170, ch. Panet

MEDOLAND DAIRIES LTD
376, Marion

MODERN DAIRIES LTD
735, St-Joseph

MOLSON & BREWERY
721, Furby

MURHEAD, C.B.
188 Enfield Cres

NORCROVE MOTOR PARTS & SERVICES
222 ch. Ste-Marie

NORTH STAR DECORATING CO. LTD
572 McTavish

NORTH WEST PACKERS LTD
2, ch. Spence

NORWOOD HOTEL
112 Marion

NORWOOD JEWELLERS
320 1/2 Taché

NORWOOD TELEVISION CO. LTD
297 ch. Ste-Marie

OYSTRECK TRANSPORT LTD
42 Cypress Bay

PERRIN DU MANITOBA
154 Provencher

POLLIN & L. LTD
24, place Marion

PRIME MOTOR OIL LTD
34 Arch-ba d

PUBLIC MARKETS LTD
780 Marion

PREFONTA NE'S PHARMACY
243 Marion

PERTH'S SERVICES LTD
29, Marion

DR. SUDHAR PRASAD
273, Taché

RADIO ST-BONIFACE (CKSB)
607, Langevin

ROSSIGNON SHEET METAL & HEATING
84 Marion

ROYAL BANK OF CANADA
245 Provencher

ROYAL BANK OF CANADA
125, Goulet

ROYAL BANK OF CANADA
Union Stock Yards

RED WING CARTAGE & STORAGE
4 Stevenson

ST-BONIFACE JAYCEES
B.P. 144 St-Boniface

SALSBURY HOUSE OF CANADA
133 Goulet

SEINE CONSTRUCTION LTD
733 Lafleche

SEVERIGN & DISPLAY LTD
602 Des Meurons

SHELL CANADA LTD
250, ch. Panet

SOBERNG AUTO ELECTRIC
366, Taché

SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE
345 Cathédrale

STAR STORAGE LTD
501, Archibald

SUPERCRETE LTD
222 Provencher

THOMPSON LUMBER & FUEL LTD
340 Des Meurons

TRIPLE "L" CONSTRUCTION LTD
1388, ch. Dugald

VERDENIK HEATING SERVICE
43 Taché

VICTOR WHOLESALE LTD
400 Marion

WESTERN PAINT CO. LTD
521 Hargrave

WESTERN PLUMBING & HEATING CO
541 Des Meurons

WESTERN RAWHIDE & HARNESS MFG
349, Dupuy

WECKER'S HOBBY SHOP
109 Marion

WINDSOR MOTOR HOTEL
1034 Elizabeth

ZATSER GENERAL STORE
413 Marion

ZUNIC, N. KOLAM
309 Taché

DONATIE FRÉMONT ET SON TEMPS



par
SR HELENE
CHAPUT

Sœur Chaput a fait une thèse de maîtrise en lettres françaises à l'université de Montréal. Le sujet de sa thèse était Donatien Frémont, journaliste de l'ouest canadien. Elle est maintenant professeure à la faculté d'éducation et à l'institut pédagogique de Saint-Boniface. Sœur Chaput vient d'être déléguée au congrès national de France-Canada qui se tient à Meudon. Elle profitera aussi de son séjour en France pour visiter des établissements scolaires.

Le 20 mai 1913 paraissait au Manitoba le premier numéro d'un journal se donnant fièrement le nom "La Liberté". Bien avisé qui aurait alors prédit que le nouvel hebdomadaire fêterait un jour son jubilé de diamant! Car, depuis la création du Manitoba et la naissance du premier journal français dans la province, — "Le Métis", en 1871, — on ne comptait déjà plus, en 1913, les "bulletins", les "revues", les périodiques divers, en un mot, qui y avaient vu le jour, mais qui, par suite de circonstances variées ou fâcheuses avaient dû interrompre leur publication. Seul "Le Métis", devenu "Le Manitoba" en 1881, continue de paraître régulièrement. Mais il est d'abord au service du parti politique auquel il est lié; il n'est par conséquent pas entièrement libre de dire quand, et à qui il le faudrait, certaines vérités, de condamner certains gestes, de suggérer des attitudes à prendre, des démarches à oser.

Monsieur A. Langevin, alors archevêque de Saint-Boniface, ayant déjà doté son diocèse de journaux catholiques allemand, polonais et ukrainien, voulut aussi donner aux Franco-Manitobains un journal libre de toute allégeance politique et capable, par suite de cette indépendance, de parer tous les coups, de quelque côté qu'ils viendraient. Vingt ans plus tard, en mai 1933, M. D. Frémont commenta ainsi ce geste :

"Lancer un journal catholique et français, libre de toute attache politique, dans une province qui n'avait connu depuis quarante ans que des feuilles inféodées à l'un ou à l'autre parti, c'était une entreprise difficile, qui demandait du courage et de la persévérance. Mais elle répondait à un désir maintes fois exprimé depuis un certain temps. D'ailleurs, d'autres avaient donné l'exemple et le résultat démontrait que ce type de journal non seulement pouvait vivre, mais satisfaisait un besoin du pays."

Le côté matériel de la nouvelle entreprise fut confié au révérend Père O. Plourde, O.M.L., auparavant attaché à la paroisse Sainte-Marie, de Winnipeg. Pendant trente ans, "cet apôtre silencieux de la bonne presse" assurera l'existence du journal par "une sage prudence, un jugement sûr, un tact jamais en défaut, un sens inné des affaires"... "lui mettant en mains les outils nécessaires et lui donnant l'exemple du travail". Quant à la rédaction, c'est Hector Héroux qui en assume la charge jusqu'en 1923 alors qu'il passe au NOUVELLISTE, de Trois-Rivières, où il sera durant de nombreuses années le rédacteur en chef. Après le départ de M. Héroux pour le Québec, Mgr A. Béliveau, le successeur de Mgr Langevin à la tête du diocèse de Saint-Boniface, prie M. Donatien Frémont, alors rédacteur-adjoint au Patriote de l'Ouest, à Prince-Albert, de venir prendre la direction de LA LIBERTE — ce qu'il fait.

LA LIBERTE est alors âgée de dix ans. De bien des façons elle ressemble "à la petite Espérance" de Péguy: elle ne se soucie guère du lendemain, même si son hier, voire son aujourd'hui, est sombre et précaire; elle brave bourrasques et blizzards, sachant bien que tout hiver prépare un printemps; elle entraîne ses grandes sœurs, Foi et Charité, dans toutes les aventures que lui suggère sa certitude d'un avenir plein de promesses. En ce faisant, elle grandit et se développe, hardie et aventureuse; plus une cause lui semble perdue, plus elle s'acharne à la rendre victorieuse; plus l'ennemi se cache sournoisement sous une peau d'agneau, plus elle a à cœur de le démasquer; plus le bon grain à semer en terre est minuscule, plus âprement elle le protège et le défend.

Son adolescence ne se voit pas épargner la crise de cet âge ingrat; c'est alors la "grande Dépression" économique... LA LIBERTE traverse donc des heures "d'équilibre instable": les abonnés se font plus rares, les collaborateurs aussi, tandis que souffle sur le pays le vent déprimant de la peur du lendemain. D'autre part, son apparente agressivité, son âpreté à défendre ou à garder certaines

positions, entraînent le journal et son rédacteur dans des polémiques qui lui aliènent des amis d'hier sans peut-être toujours lui en gagner de nouveaux...

Mais la crise passera. Sous la sage tutelle de M. Frémont, LA LIBERTE acquerra toujours plus de maturité et de sagesse; elle s'affirmera, se fera respecter et... aimer! Grâce encore à son rédacteur qui connaît les deux partis et croit pouvoir bien augurer de leur union, — après de sages fiançailles y préparant depuis quelques mois, — à lieu en 1941 le mariage de LA LIBERTE de Winnipeg au PATRIOTE DE L'OUEST, de Prince-Albert.

Durant trente ans les deux hebdomadaires seront fidèles l'un à l'autre, aux heures grises comme aux jours ensoleillés. Mais il faut croire que l'un comme l'autre gardait une fidélité aliénable au sol qui l'avait vu naître, au point de préférer un jour le divorce à une cohabitation où l'on ne parlait plus les mêmes amours, car en 1971 le PATRIOTE quitta le toit commun, laissant LA LIBERTE réorganiser sa vie, seule.

M. Frémont ne devait pas voir ces derniers événements, ayant quitté la province peu après la fusion de nos deux hebdomadaires pour entrer au service de la COMMISSION DE L'INFORMATION EN TEMPS DE GUERRE à Ottawa. De là, il collabora déjà fréquemment au quotidien LE CANADA, de Montréal; il en devint l'éditorialiste attitré peu après son arrivée dans la métropole en 1947, et le demeurera jusqu'en 1952, peu avant que LE CANADA ne disparaisse de la scène journalistique. De 1952 à 1967, année



Donatien Frémont, à l'époque de son mariage avec Annette Saint-Amant

de sa mort, M. Frémont écrira bien encore des articles occasionnels pour l'un ou l'autre périodique de l'Est ou de chez nous, mais il a cessé de collaborer régulièrement à un journal particulier.

Carrière à la fois étrange et remarquable que celle de ce Français devenu Canadien de la façon la plus authentique et plus profondément peut-être que beaucoup de ses compatriotes, même originaires du Canada.

Né à Erbray, aux environs de Nantes, en 1881, Donatien Frémont, encore collégien, ne rêve que d'action nationale en attendant de décrocher un jour les palmes académiques. Son penchant inné pour l'histoire, son goût pour la littérature et son désir d'exercer une action patriotique le prédisposent éminemment à sa future profession de journaliste et d'historien au Canada français. Rien cependant ne semble faire le lien entre cette vocation qui sera la sienne et son métier d'étudiant ambitieux, — du moins jusqu'au jour où, à cause de sa santé précaire, le médecin lui conseille comme unique planche de salut, de renoncer à tout travail intellectuel et de chercher, pour sa santé fragile, un climat sain comme celui du Canada. A l'instigation de l'abbé Jean Gaire, apôtre dévoué de la colonisation dans l'Ouest canadien, M. Frémont décide, en 1904, d'émigrer en ce pays où de nombreux compatriotes l'ont d'ailleurs précédé et où, il le sent, tout lui est d'avance fraternel.

Débarqué à Montréal, M. Frémont y passera deux ans. En 1906, des amis l'invitent à les suivre en Saskatchewan pour y prendre comme eux un "homestead". L'aventure lui sourit: il s'y engage résolument. Il débute dans son métier de colon-défricheur à dix-huit milles au nord de Prince-Albert. Mais si la vie au grand air contribue à améliorer sa santé, elle ne le guérit pas de la fièvre cérébrale qui lui fait échafauder sans cesse des projets de récits d'aventures, d'essais dramatiques, d'articles de

journaux. A plusieurs reprises il voit l'un ou l'autre de ses articles publiés, soit au PATRIOTE DE L'OUEST, alors à Duck Lake, soit au COURRIER D'Edmonton, soit même à l'EXPRESS DE L'OUEST à Nantes. Cela suffit pour encourager le novice dans sa vocation au journalisme. Il y fait enfin une entrée définitive quand, en 1918, répondant à l'invitation pressante du Père E. Auclair, O.M.L., il accepte un emploi régulier au bureau du PATRIOTE. Il y demeurera sept ans. Ses attributions comporteront un peu de tout le travail que requiert la publication et l'expédition d'un journal: rédaction et révision d'articles, composition à la linotype, mise en pages, coup de main aux hommes de l'atelier pour le tirage et l'envoi du journal, — bref, c'est un apprentissage en règle du métier.

Aussi n'est-il pas pris au dépourvu pour accepter l'invitation de Mgr Béliveau quand ce dernier l'invite, en juillet 1923, à la rédaction de LA LIBERTE, à Winnipeg. Depuis le départ de M. Hector Héroux, quelques mois auparavant, le journal, publié "en collaboration" anonyme, trahissait plus de bonne volonté que de compétence. M. Frémont se met immédiatement à la tâche pour rendre le vaillant hebdomadaire manitobain plus attrayant et plus pratique. Il y crée de nouvelles rubriques, y reproduit des extraits de grands journaux de l'extérieur, y fait paraître des chroniques variées venant des mouvements divers dans la province, accorde aux agriculteurs une colonne, tandis que la PAGE FEMININE renaît sous la direction intelligente de Mme Frémont (née Annette St-Amant). On félicite à l'envi le nouveau rédacteur de ce "journal admirablement bien informé et qui surpasse tout ce qu'on a fait jusqu'ici, au Canada, dans la presse hebdomadaire", écrit déjà un lecteur de l'Est, en décembre 1923. Un autre dit semblablement: "LA LIBERTE donne dans chaque numéro un résumé complet et suffisamment détaillé des événements de la semaine. Les grandes questions nationales, politiques, religieuses et économiques y sont traitées par des publicistes compétents".

Dix ans plus tard, en dépit des vicissitudes de cette décennie particulièrement difficile (faillite en 1925 de la Compagnie West Canada Publishing, financièrement responsable de la publication de LA LIBERTE; perte de son épouse bien-aimée en 1928; la longue crise économique des années '30; les péripéties d'une vive polémique au sujet de Constantin-Weyer, de son Prix Goncourt et de son ranch à Saint-Clau-de; les attaques de politiciens qui ne lui pardonnent pas d'être "un Gibraltar" quand il s'agit de défendre ou de réclamer nos droits, etc.) — M. Frémont peut écrire dans ses NOTES DE LA SEMAINE, au sujet du 20^e anniversaire de LA LIBERTE: "Grâce aux efforts d'un petit nombre d'âmes dévouées et à la sympathie de tous, l'oeuvre s'est maintenue tant bien que mal. Elle n'a pas réussi à faire reconquérir le terrain perdu; mais avec les autres journaux catholiques, elle a maintenu la question (celle des écoles) devant le public; un grand travail de défense et d'organisation s'est accompli parmi nous, et là aussi, le journal a eu un rôle à remplir. Aujourd'hui comme il y a vingt ans, une presse catholique et indépendante est indispensable au Manitoba. Ceux qui ont des yeux pour voir et une intelligence pour comprendre estiment même que sa nécessité s'impose plus que jamais."

La même semaine Omer Héroux écrivait dans LE DEVOIR: "LA LIBERTE est restée fidèle à son objectif premier: la défense des intérêts catholiques et français dans l'Ouest. C'est l'une des feuilles les plus vivantes qu'il y ait au pays. Mesurer les services qu'elle a rendus à la minorité franco-manitobaine est chose impossible. Sans elle, comment celle-ci aurait-elle maintenu son unité d'action? comment aurait-elle pu organiser des œuvres de défense? comment aurait-elle pu faire connaître au dehors ses travaux et ses luttes? — On ne saura jamais l'importance du rôle joué dans la défense de la vie catholique et française de l'Ouest par des journaux comme LA LIBERTE, LE PATRIOTE, LA SURVIVANCE. Mais il suffirait pour le devenir de voir l'intérêt passionné que portent à leur presse les hommes qui sont là-bas les plus ardents, les plus dévoués champions de la minorité."

Il s'agit évidemment à ce temps-là comme à l'heure actuelle de la minorité canadienne-française et catholique. L'insistance de M. Frémont à servir ouvertement l'Eglise catholique s'explique par le fait que LA LIBERTE comme LE PATRIOTE sont des journaux qui se veulent franchement catholiques, dirigés par des autorités religieuses. Si on a invité M. Frémont à en devenir le rédacteur, c'est qu'on le croit dédié aux causes que défend le journal. D'ailleurs, nombre de ses articles nous en convainquent. M. Frémont ne doute pas que "la langue est gardienne de la foi". Et qu'on lise Benoît XV, Mgr Latulippe, Mgr Langevin, Mgr Béliveau, Mgr Yelle, le Cardinal Villeneuve, Mgr L.-A. Piquet, Mgr Camille Roy ou le chanoine L. Groulx, tous abondent dans le même sens. Ce n'est ni le lieu ni le temps de discuter si c'est à tort ou à raison qu'on a considéré si sacré cet axiome. Dans un siècle qui tend à tout laïciser, voire à tout désacraliser, il était inévitable qu'on en vienne à séparer comme deux valeurs indépendantes l'une de l'autre la culture française et la foi catholique. Mais du temps de M. Frémont, c'était impensable!

Toujours est-il qu'à peu près jamais il ne sépare l'une de l'autre ces deux expressions, et que n'il n'emploie pas

suite à la page 52



Dunrea 1905 : Cavalcade allant rencontrer
Mgr Langevin.



Mgr Adelard Langevin



Le chemin de croix de la cathédrale de Mgr Langevin
détruit par le feu d. 22 juillet 1968

GRANDE AUBAINE

à la

LIBRAIRIE HACHETTE
sur tous les livres en magasin

LIVRES D'ENFANTS LIVRES D'ART DICTIONNAIRES
LITTÉRATURE CANADIENNE LIVRES DE POCHE, etc.

Cette vente exclut les journaux et les cartes de souhaits

JUSQU'À **45%** DE RABAIS

La vente se terminera le 26 mai.

Rendez-vous à la Librairie dès aujourd'hui
et profitez de cette aubaine.



LIBRAIRIE HACHETTE

180, boul. Provencher

Tél.: 233-3407

LE RÉGIME OBLAT À LA LIBERTÉ



par
R.P. JEAN-PAUL
AUBRY

Contrairement à l'opinion assez répandue chez les lecteurs de moins de 50 ans, les Oblats ne furent pas toujours en charge de la rédaction de LA LIBERTÉ. En réalité, leur "règne" dura exactement trente et un ans, de 1940 à 1971. Ils avaient été précédés par deux rédacteurs laïques qui firent leur marque: Hector Hérault, de 1913 à 1923, et Donatien Frémont, de 1923 à 1941. Et en septembre 1971, les Oblats remettaient à nouveau la plume aux laïques. M. Arthur Dupuis assura la rédaction pendant près d'un an et M. Hubert Pantel lui succéda au printemps de 1972.

LES OBLATS À L'IMPRIMERIE

Ceux qui sont familiers avec l'histoire de l'Ouest canadien savent très bien que, jusqu'au début du siècle, les Oblats francophones formaient la majorité du clergé de l'Ouest. Plusieurs de leurs sujets, recrutés en Bas-Canada, étaient des hommes de grande valeur, très sensibilisés aux tensions politiques, linguistiques et religieuses qui tiraillaient la jeune Confédération canadienne. Il était donc tout à fait normal pour ces Oblats canadiens-français d'être mêlés intimement à ce qui se passait au Manitoba et même d'être appelés à aider de leurs ressources financières l'œuvre naissante de l'imprimerie Western Canada Publishing qui publiait déjà des journaux catholiques en langue allemande, polonaise, ukrainienne et anglaise avant d'y ajouter, en 1913, LA LIBERTÉ. Mais dans tout cela, les Oblats n'avaient qu'un rôle de soutien.

En 1923, leurs responsabilités allaient s'accroître énormément. La jeune imprimerie Western Canada Publishing venait d'être acculée à la banqueroute par une cause de libelle intentée contre la rédaction du journal catholique polonais. C'était le désastre, la fin imminente de LA LIBERTÉ aussi bien que des autres journaux catholiques. C'est alors que la rédaction de la Western Canada Publishing, dont l'archevêque de St-Boniface faisait partie, pria les Oblats de prendre toute l'affaire en main et de renflouer la maison d'édition. Les Oblats acceptèrent et devinrent les principaux actionnaires de l'entreprise. Celle-ci prit un nom apparenté au premier, Canadian Publishers Ltd., et continua de publier les journaux. Mentionnons ici le nom du Père Omer Plourde qui dirigea, à cette époque, l'administration et la gérance de la nouvelle société et relança l'imprimerie sur le chemin de la prospérité.

On accusa souvent les Oblats d'avoir fait de l'argent avec LA LIBERTÉ. Le temps est peut-être venu de faire une mise au point. Les Oblats ne firent pas d'argent avec aucun des journaux que l'imprimerie publiait, pas même avec LA LIBERTÉ. Pendant tout le temps qu'ils furent les principaux actionnaires de Canadian Publishers, ils se contentèrent de récupérer progressivement, tel que convenu dans le contrat, les fonds qu'ils avaient consenti d'avancer en 1923. Quant au reste des profits, ils s'en servaient pour combler les déficits des journaux ou encore pour renouveler l'équipement. Et quand il fallait y mettre un trop gros montant, la Canadian Publishers demandait aux Oblats de se porter garants de l'emprunt nécessaire.

Et quand les Oblats entrèrent à la Rédaction, leurs salaires ne suffisaient pas. Les Pères devaient prendre du ministère à temps partiel afin de s'assurer de quoi maintenir leur résidence de la rue McDermot, tout près de l'imprimerie.

Lorsque je devins rédacteur en 1968, j'héritais d'un nouvel arrangement que la Canadian Publishers avait conclu quelques années plus tôt avec mes deux prédécesseurs qui se partageaient alors la rédaction: à eux deux, ils recevaient \$400 par mois, plus les frais pour l'usage des voitures, soit \$150 de plus par mois!

Cette précision faite, passons maintenant au "régime oblat" à la rédaction de LA LIBERTÉ.

LES REDACTEURS OBLATS

Le premier Oblat à devenir rédacteur fut le Père Léo Lafrenière. C'était la première fois qu'un franco-manitobain "pure laine" accédait à ce poste. Né à Letellier en 1910, Léo Lafrenière était entré à l'école de l'endroit vers 1916, donc à l'époque même où les Franco-Manitobains organisaient leur Association d'Education et s'arc-boutaient

pour résister aux forces qui voulaient les anéantir. Léo Lafrenière allait nécessairement ressentir dans le vif de sa psychologie ce que cela voulait dire rester authentiquement français sans fléchir ni au foyer, ni à l'école, ni à la paroisse. Il allait ainsi se former l'esprit et la plume au programme français de l'Association d'Education, tout en suivant à la lettre le programme anglais imposé par le ministère de l'Education. Et dès la 4e année, comme tous les autres jeunes Manitobains des écoles où s'enseignait le programme français, il devait écrire, un samedi de mai, le fameux "examen de français" dont les résultats seraient ensuite publiés dans LA LIBERTÉ. Cet examen durait trois heures au maximum; il portait sur l'histoire et la géographie et bien entendu, sur la grammaire, l'analyse et la rédaction. L'examen se déroulait selon des normes presque aussi rigides qu'à l'université. La réputation patriotique et pédagogique des écoles et des maîtres dépendait énormément des résultats de ce fameux examen.

Ce n'était donc pas sans trépidation que l'on ouvrait alors le numéro de LA LIBERTÉ où paraissaient les noms de notre classe et de notre école, notre nom personnel et... notre note. Cette note, c'était notre avenir. Elle nous faisait avancer de classe ou nous obligeait à doubler notre

année. Une bonne note à l'examen de l'Association d'Education nous ouvrait les portes du Juniorat des Oblats ou du Collège des Jésuites.

Dans cette atmosphère de combat, le travail acharné, Léo Lafrenière apporta non seulement à conserver sa langue, mais aussi à la maîtriser et à la manier avec adresse, force et conviction.

Il connaissait donc parfaitement le milieu manitobain quand les Oblats l'envoyèrent aider M. Donatien Frémont en 1939. Le Père Lafrenière avait appris d'expérience toute l'influence et le prestige que LA LIBERTÉ exerçait au Manitoba français. En entrant au journal, il avait déjà des objectifs bien précis. Il se mit immédiatement en frais de lui donner le plus vaste rayonnement possible. Ceux qui connaissent le moindrement le Père Léo Lafrenière savent avec quel acharnement il peut entreprendre quelque chose.

Dans un article publié lors de son départ, le 6 juillet 1956, le Père Lafrenière s'est décrit lui-même comme un "luttreur dans la force du terme". Personne ne peut hériter

suite à la page 34

Le Centre Culturel de Saint-Boniface

- c'est vraiment le Centre Culturel
des Franco-Manitobains.

Vous croyez à Votre Héritage?
Le Centre y croit aussi:

c'est pourquoi il offre Services:

Animation,
Information,
Coordination.

Vous avez des Projets?

Des Idées?

Des Suggestions?

Des Loisirs? ...

Mettez les Pieds au Centre -

On en Discutera,
Puis on Agira Ensemble.

Si on s'y mettait...

LE FESTIVAL DE LA CHANSON



par
R.P. MARTIAL
CARON

LE FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE AU MANITOBA EST "chose" du passé. Seuls en parlent encore ceux et celles qui, d'une façon ou d'une autre, y ont pris part.

REMARQUES

1 - Le nom festival n'est pas très heureux pour désigner cette "chose" du passé. Monseigneur Georges Cabana avait suggéré à l'Association d'Education "d'organiser un concours de la Chanson française..." pour donner le goût de notre belle langue... Un concours exige des concurrents de force égale ou à peu près égale, un programme approprié et détaillé, des règles du jeu, des chefs de chœurs qualifiés autrement que par la bonne volonté et la grâce d'état, des juges compétents, etc., etc. Certains de ces éléments nécessaires n'encombraient pas le marché paroissial et scolaire chez nous en 1943. On s'en est aperçu dès le premier essai. Hâtons-nous d'ajouter que le concours eut lieu avec un succès plus que suffisant. L'idée était non seulement lancée mais acceptée.

L'année suivante on abandonnait le cadre "concours". Il ne fallait quand même pas perdre de vue le but du concours: "... faire aimer notre belle langue". Ne pourrait-on pas atteindre ce but par une formule plus simple, plus souple, plus adaptée aux talents et aux goûts?

Chaque école qui désire participer choisira quelques chansons françaises adaptées à l'âge des élèves. Les élèves les étudieront, les apprendront et, à une date de leur choix, les exécuteront devant non pas un juge qui rend un verdict froid après compétition, mais devant un adjudicateur qui, texte en main, écoute les performances, pour ensuite souligner les qualités et les faiblesses dans l'interprétation.

C'était une rencontre très amicale, avec des compliments, des mises au point, des conseils, des suggestions. Une rencontre qui tenait de la répétition, de la classe de chant et du concert et qui a vite pris l'allure d'une fête de famille. C'est de ces fêtes locales qu'on a tiré les éléments d'une fête provinciale, couronnement du travail de l'année. De là le nom - plus ou moins heureux - de festival de la chanson française.

2 - Monseigneur Cabana a eu l'idée. C'est l'Association d'Education qui a fait de cette idée une réalité. Je tiens à ce que l'histoire enregistre cette performance du secrétariat et du comité de fonctionnement scolaire de l'Association, avec le témoignage de notre admiration et de notre reconnaissance.

3 - Il y a une autre performance que l'histoire doit enregistrer. C'est la collaboration intelligente, souriante, intense, inconfusable du Manitoba français à tous les niveaux: les autorités religieuses, l'Association d'Education, les parents et les enfants, les principaux et les principales, les maîtres et les maîtresses, les élèves, les chanteurs et les musiciens adultes bénévoles, les aides obscurs mais indispensables, l'auditoire sympathique, parfois enthousiaste, et fidèle durant vingt ans. C'était vraiment l'affaire de tout le monde. Les tournées de la province étaient peut-être longues et coûteuses. Elles comportaient une certaine fatigue. Mais les réceptions étaient chaudes partout. Le travail était beaucoup plus près de la détente que de la tension. Le festival était une fête, la fête de tout le monde.

Il y a trois phases dans l'histoire du festival:

1ère - 1943-1954; 2e - 1954-1962; 3e - 1962-1965.

Sur la première phase, je transcris un article concis et complet de Mademoiselle Yolande Gendron, secrétaire générale de l'A.E.C.F.M., paru dans le Bulletin de l'Association des Instituts de langue française sept.-oct.-nov. 1954, 32e année, no 1.

LE FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE AU MANITOBA

1943 - 1954

1943-44
28 mai 1943

Extrait d'une lettre de Son Exc. Mgr Georges Cabana adressée à l'Exécutif de l'Association d'Education:

"On se plaint souvent que nos jeunes n'ont pas assez le goût de notre belle langue. Le chant aide à mieux apprendre la langue et à la faire aimer. Je me demande si l'Association d'Education n'organiserait pas un festival de la Chanson française, soit à St-Boniface ou à un autre endroit du diocèse."

30 décembre de la même année:

Réunion à l'Institut collégial St-Joseph pour discuter la question. On suggère d'organiser des soirées musicales dans chaque paroisse et on rédige un programme - un choix de onze chansons pour tous les grades.

C'est peu mais l'idée est lancée.

1945

Février - concours paroissiaux
Mars - concours régionaux
Avril - concours final à St-Boniface

Vingt et un groupes régionaux de la campagne et 4 groupes de la ville représentant 38 paroisses prennent part au concours final. En tout, 3,000 élèves ont appris chansons et récitations.

Malgré l'enthousiasme des instituteurs et des enfants, il y eut de grandes difficultés à surmonter, notamment la température, le mauvais état des routes à ce moment de l'année, les rivalités de clochers et le choix des juges locaux dont le verdict ne fut pas toujours populaire.

Cependant, Mgr Cabana insiste pour que l'on continue. Il faut donc trouver une autre solution.

1946

Le choix d'une personne expérimentée s'imposait. C'est alors que l'Exécutif de l'Association d'Education demanda au R.P. L. Mailhot, S.J., recteur du Collège de St-Boniface, de bien vouloir permettre au R.P. Martial Caron de diriger le Festival. Il accepta avec la bonne grâce qu'on lui connaît.

Le programme fut quelque peu changé. Aux chansons de folklore on ajouta des chants religieux et patriotiques.

Le Père Caron fit la tournée des paroisses pour choisir les meilleurs groupes qui viendraient en ville pour une grande manifestation. Il eut l'audace de choisir l'Auditorium de Winnipeg pour ce ralliement. Et le 24 mai, 800 enfants chantèrent sur la scène, devant un auditoire de plus de 3,000. Il en était venu de tous les coins de la province: Notre-Dame de Lourdes, Bruxelles, Ste-Amélie, Ste-Rose-du-Lac, South-Junction, pour nommer que les plus éloignées.

1947: FESTIVAL PAROISSIAL

On fait encore des changements au programme. Il serait téméraire de "monter pareil bateau" tous les ans, déclarait le Père Caron, en parlant du Festival précédent. D'ailleurs nous pouvons atteindre d'une autre façon le but du festival, c'est-à-dire, aimer la chanson, développer le goût et perfectionner l'exécution.

Cette année-là, le programme est comme suit: Salut du St-Sacrement et chansons au choix de chaque paroisse.

Le Père Caron fait encore le tour de la province.

1948: JUILLET, AU THEATRE PLAYHOUSE

Le Festival devient une tradition - tout comme le Père Caron.

Le programme, c'est "l'Opérette du Vieux Lapin" qui sera donnée au Playhouse. Un ancien professeur du Collège, M. Lucien Deschênes, joue le rôle du "Vieux Lapin". Les participants se composent d'un groupe choisi d'écoblères, d'écoblères et de collégiens.

Pour faciliter la tâche des directrices de chant dans chaque paroisse, on organise, en février, une journée pour étudier l'opérette.

Pendant toute une semaine avant la représentation, les élèves viennent répéter à St-Boniface. Le collège, la Maison des Retraites et quelques familles de St-Boniface les hébergent.

Les paroisses suivantes sont représentées: St-Eugène, Ste-Anne-des-Chênes, St-François-Xavier, St-Eustache, St-Norbert, Haywood, N.-D. de Lourdes, Bruxelles, St-Georges, La Broquerie, Prêcleux-Sang, Woodridge, South Junction, Aubigny, Ste-Rose-du-Lac, Laurier, St-Boniface et St-Adolphe.

1949: MAI

Festival au théâtre Playhouse, le 30 mai. Il y avait eu répétition générale la veille, au Collège.

On chante le "Premier Chœur d'Athalie" avec orchestre et l'on complète le programme par une saynète, "J'ai chanté pour toi" dédiée aux mamans, deux danses de folklore et des chansons harmonisées.

1950

Le programme préparé ne peut avoir lieu à cause de l'inondation.

1951: MAI - AU THEATRE PLAYHOUSE

Cette fois le Festival est dédié à M. J.-A. Marion qui vient d'être honoré par l'Université du Manitoba. M. le Ministre de l'Education, des représentants de l'Université du Manitoba et du Département d'Education y assistent.

On chante: "Notre-Dame du Canada", une cantate: "Une Rose effeuillée" de Louis Boyer, une chansonnette du R.P. L. Hardy, S.J., en l'honneur du Docteur Marion, des chansons harmonisées et l'Institut Collégial St-Joseph présente un tableau historique avec menuet: "Le Manoir en liesse, septembre 1738".

1952

Encore au Playhouse, le 2 juin. Salle comble.

Son Exc. Mgr Baudoux arrive à St-Boniface et il est salué par les chants joyeux des élèves français du Manitoba.

A la demande générale, le chœur de 150 voix répète le "Premier Chœur d'Athalie" que l'on a chanté en 1949. La presse anglaise fait de grands éloges.

L'école St-Claude, lauréate au concours des Amis de l'Art, présente une opérette "Brouillées à mort" de l'abbé Auguste Thibault.

Cinq finalistes du concours de diction récitent des fables de La Fontaine et l'on termine par une série de chansons harmonisées.

A chacun des festivals, la foule chante avec enthousiasme.

1953

A l'Auditorium de Winnipeg, - 4,500 personnes.

L'Association des Educateurs de langue française tient son congrès au mois d'août, c'est-à-dire pendant les vacances. Donc difficultés de rejoindre tous les écoliers. Cependant le Père Caron, parti en septembre dernier, nous revient de l'Est pour cette occasion. Il fait encore une fois le tour de la province et organise le grand Festival qui nous a valu tant de louanges.

A ce festival assistaient, en particulier, Son Eminence le cardinal Léger, Son Exc. l'ambassadeur Jean Désy, 14 archevêques et évêques, des représentants du gouvernement du Manitoba et du Québec et des congressistes de huit provinces du Canada.

Extrait du discours de Son Eminence le cardinal Léger, prononcé le soir du Festival:

"L'homme qui travaille doit chanter. Le folklore est l'expression d'une race et le peuple a le droit de s'exprimer par sa chanson. Malheureusement, aujourd'hui l'ouvrier, esclave de la machinerie de fer qui l'écrase, ne chante pas toujours.

Dans ces chants, il y a plus qu'un souvenir et un patrimoine. Il y a une leçon d'humanisme, de culture et de joie. La grâce a besoin de cette culture pour accomplir son œuvre car la déchristianisation de l'homme va de pair avec sa dégradation.

Nous sommes ici pour apprendre une leçon de choses, et non pas seulement pour chanter le passé. En chantant plus, dans la grisaille de nos jours, la vie deviendrait une offrande, une offrande joyeuse. Elle doit être cela. Autrefois tout le monde chantait: le paysan, la maman, les jeunes enfants fredonnaient les hymnes populaires que le génie des peuples a toujours inventés".

La jeunesse d'aujourd'hui doit conserver les traditions et il y a travailler en chantant. Il faut aimer Dieu non en traînant du pied; il faut aimer sa patrie non pas avec une grise. Québec a besoin de cette leçon de joie que viennent de lui donner les jeunes du Manitoba français.

Si tous les chefs d'orchestre étaient assez puissants pour faire chanter les auditoires comme nous venons de le voir, le monde serait transformé."

1954

Après ce succès, il ne faut pas s'endormir sur nos lauriers. Qu'aurons-nous en 1954?...

Puisque c'est l'Année Mariale, nous consacrons le Festival de cette année à notre Mère du Ciel. Ce sera le 5 juin, au théâtre Playhouse.

Toutes les écoles sont invitées à participer au programme.

1ère partie: Chants religieux en l'honneur de la Ste

FRANÇAISE AU MANITOBA



Vierge, exécutés par un grand chœur avec orchestre.

2e partie: Ici on fait appel à l'initiative individuelle. Les groupes qui le désirent donneront un numéro de leur choix - entre 5 ou 10 minutes - avec leurs propres moyens: directeur, accompagnateur, chantres, choisis dans le groupe ou adjoints.

3e partie: Chants harmonisés, par le grand chœur et l'auditoire.

On organisa aussi un festival régional dans la montagne Pembina. Les paroisses de cette région n'ont pas la chance de celles qui sont à proximité de la ville. Elles auront donc, cette année, leur propre festival, avec ralliement, probablement à Somerset. Un comité a été formé sur place.

Comme par les années passées, le R.P. Martial Caron, S.J., est l'organisateur de ces deux festivals.

Pour terminer, voici en résumé:

Depuis 1943, les enfants du Manitoba, aides d'un groupe bénévole d'"Anciens et d'Anciennes", ont appris des chants religieux, des cantates, des opérettes, des saynètes, des déclamations et 112 chansons.

44 paroisses jusqu'ici ont pris part au FESTIVAL DE LA CHANSON FRANÇAISE.

Y. Gendron,
sec. générale de l'A.E.C.F.M.

Durant la deuxième phase, des remaniements du personnel se sont produits. Heureusement le festival a bénéficié d'initiatives dynamiques, et au plan local et plan provincial. Il se présente sous des formes nouvelles et variées.

La troisième phase débute et se poursuit avec un comité du festival qui revient à peu près à la formule de la fin de la première phase: chœur de 200 voix et orchestre à cordes (voir photo), recruté dans les écoles de la province et parmi des adultes bénévoles, chanteurs ou musiciens. Le programme comporte des œuvres d'envergure, des chants religieux, des chansons où l'auditoire a toujours sa part. Il y a des saynètes avec couplets, parfois des couplets de circonstance. Et pour finir, il y a toujours: Ti roull rataplan, que je transcris pour mémoire.

C'est une histoire que l'on ne saurait taire. Si nous parlons la langue de nos pères, Si nous disons le même Notre Père, Si nous chantons les chansons de nos mères, C'est que jadis vous eûtes l'âme fière. Nous garderons les chansons de nos mères.

Durant cette phase, la dernière, il y a eu quatre festivals.

1962 - Le festival est offert à S.E. Mgr Maurice Baudoux, à l'occasion du dixième anniversaire de son arrivée à Saint-Boniface (voir photo de 1952). Les Intrepides avec leur directeur, Marclen Ferland, sont au programme dans quatre chansons.

1963 - Le festival est offert à M. Damien Giordani, conseil de France au Manitoba. Remise des trophées du "Sou de l'Écolier".

1964 - Le festival est offert à M. Auguste Dansereau, président de l'A.E.C.F.M.

1965 - Le festival est offert à S.E. Mgr Antoine Hacault, auxiliaire à Saint-Boniface.

Dans les circonstances présentes, celles qui vont de pair avec les temps qui changent, il devient de plus en plus difficile de maintenir en marche la curieuse machine qu'est le festival. Paul Régulier, Président du comité du festival, annonce, bien à regret, que le présent festival sera le dernier.

"Et la chanson finit comm'ça.
Messieurs, Mesdames, excusez-la."

Martial Caron, S.J.

Congrès indien des prairies, 1925

Les tribus indiennes de l'Ouest vont se réunir à McLeod pour fumer le calumet de paix.

McLeod, Alberta - Pour la première fois depuis la signature du fameux traité de paix des Pieds-Noirs en 1877, les Indiens des prairies du Canada et du Montana se réuniront ici en un vaste et pittoresque congrès du 1er juillet. Ce sera un événement comme il ne s'en voit plus souvent en ce pays.

Des représentants de 8 Pieds-Noirs, des Sioux, des Cris, des Sarcées, des Piedgas, des Assiniboines et d'autres belliqueuses tribus, qui autrefois ne se rencontraient jamais ailleurs que

sur le sentier de la guerre, fumeront ensemble, pour la première fois dans leur histoire, le calumet de paix. De vieux guerriers, qui se battirent les uns contre les autres, il y a quarante ans et plus, se donneront la main et oublieront le passé. Et pendant que les anciens célébreront cet important événement à leur manière, c'est-à-dire, par des chants, des danses et par la traditionnelle cérémonie du calumet passé à la ronde, les représentants de la jeune génération se rassembleront à l'hôtel de ville de McLeod, pour jeter les bases d'une association des tribus alliées de l'Ouest canadien.

Les préparatifs de cette

celebration originale vont déjà bon train, et les principaux organisateurs, qui sont de jeunes Indiens pur sang, instruits dans les meilleurs collèges et universités de l'Ouest, augurent déjà d'excellents résultats de leur entreprise.

Il est entendu que ce congrès sera strictement indien

de caractère; mais comme il attirera à McLeod des milliers de visiteurs, le maire McDonald a offert aux organisateurs l'entière coopération des autorités municipales.

Le lieutenant-gouverneur R.-G. Brett, de l'Alberta, a accepté la présidence honoraire du congrès.

IL Y A 40 ANS...

La règle de la radio-diffusion dans l'Ouest a accordé une demi-heure de français à tous les soirs de 10h à 10h30. Cette émission dirigée par M. Marius Beanoist devait passer sur les

ondes de tous les postes de la radio-état de l'Ouest. M. Louis-Philippe Gagnon était l'annonceur à cette émission. A cette époque, cette demi-heure de français était une victoire importante.

à le croire. Le Père Lafrenière a concrétisé cette lutte tout d'abord en augmentant le nombre des abonnés de 2,126 en 1940 à 9,000 en 1956. Les Oblats qui se firent alors recruteurs d'abonnés les Paul Aubin, Wilfrid Sicotte et Georges-E. Cartier pour ne nommer que ceux-là, pourraient en écrire long sur cette époque, surtout si l'on tient compte de la Saskatchewan dont LE PATRIOTE avait été rescapé par LA LIBERTÉ en 1941.

Le Père Lafrenière vit aussi à hausser la qualité du contenu et de la présentation du journal. Ces efforts furent couronnés de succès. LA LIBERTÉ se mérita ainsi le trophée Francoeur, accordé au meilleur hebdomadaire du Canada français.

La période qui allait suivre le départ du Père Lafrenière ne fut pas une sinécure pour les autres rédacteurs oblats.

Déjà actif dans le journalisme catholique de langue anglaise pour lequel il avait été particulièrement préparé par des études à l'université Fordham, le Père Raymond Durocher assumait la succession en juillet 1956. Quoique originaire d'une famille franco-américaine de Duluth, au Minnesota, le Père Durocher connaissait déjà le milieu franco-manitobain tant par ses études secondaires au Juniorat de St-Boniface que par la collaboration qu'il apportait depuis quelque temps au Père Lafrenière.

Le Père Durocher arrivait à un moment particulièrement difficile pour l'Association d'Éducation et les centres franco-manitobains. La consolidation des écoles et le remaniement des districts scolaires étaient à l'ordre du jour au Ministère de l'Éducation. Cela voulait dire des transformations profondes dans la vie des régions rurales, un danger réel d'assimilation très rapide pour les jeunes francophones, et aussi un nouveau contexte social pour la vie chrétienne. Sans boudier le progrès, quelles positions précises pouvait-on prendre devant un tel chambardement?

Il y avait aussi la question de l'aide aux écoles privées qui reprenait la manchette. Les coulisses politiques bourdonnaient d'activités. Et le Concile de Vatican II allait s'ouvrir. Que pouvait faire un journaliste catholique dans tout cela? A quoi devait-il accorder ses priorités?

Voilà, en bref, le dilemme où s'est trouvé le P. Durocher durant tout son stage à la rédaction. Il ne pouvait satisfaire tout le monde en même temps. Et parfois, les critiques pleuvaient.

En 1963, un éditorial du 17 mai laisse deviner un sentiment de déception profonde au sein de la rédaction. L'Association d'Éducation vient de tenir son congrès, mais elle n'a même pas pensé à enregistrer une simple motion de félicitations à l'endroit du journal qui fêtait alors son cinquantième anniversaire.

Le régime du troisième rédacteur oblat, Roméo Bédard commence sur cette note. Il sera marqué d'une tension douloureuse entre le journal et les "jeunes turcs" qui contestent l'Association d'Éducation et la communauté franco-manitobaine. "Les agitateurs ne manquent pas", écrit l'éditorial du 17 mai 1963.

Les remous sont de plus en plus actifs et prennent de plus en plus de consistance, quand arrive sur la scène le quatrième rédacteur oblat, "J.-P. A.", selon les initiales qu'il adopte dès son entrée en fonction au début de janvier 1968. L'air est aux formules nouvelles. Le Rallye franco-manitobain prépare la Société Franco-Manitobaine.

En arrivant au journal dans un tel contexte, je m'étais donné comme objectif de faire de LA LIBERTÉ un projet dont la pleine responsabilité ne relèverait plus uniquement de ma congrégation religieuse mais bien de l'ensemble de la communauté francophone du Manitoba. Nous, les Oblats, nous sentions que notre rôle de subsidiarité était révolu. Le temps était venu pour les laïques franco-manitobains de vraiment prendre leur destinée en main et de marcher de leurs propres jambes.

C'est ce qui arriva éventuellement avec la formation de Presse-Ouest Ltée en 1971. LA LIBERTÉ passa alors sous une autre juridiction. Les Oblats versèrent des octrois substantiels à la nouvelle société afin de lui permettre de traverser une période difficile de transition et d'ajustement. En avril 1972, les Oblats terminaient leur engagement au sein de Presse-Ouest Ltée, tandis que l'année précédente, le 15 septembre 1971, le quatrième et dernier rédacteur oblat avait déjà passé les rênes à un rédacteur laïc.

C'est ainsi que, sans bruit, un peu comme ils étaient venus, les Oblats quittaient LA LIBERTÉ, heureux d'avoir servi une cause qui mérite de continuer.

Jean-Paul Aubry, C.M.I.

IL Y A 50 ANS...

La Maison Chevrier (Le Magasin Bleu, offre à ses clients des complets d'hommes à \$6.95, des chapeaux de paille à \$1.95; des chemises de première qualité \$2.50, des casquettes de drap à 50 sous.

Le Cercle local de l'Association d'Éducation de St-Boniface se préparait à ses élections annuelles. Une vingtaine de noms paraissaient sur la liste des candidats aux postes du Cercle Local.



Une photo de l'hôpital Saint-Boniface, lors de l'inondation en 1916.

La colonisation de Camperville (1925)

Nous venons encore aujourd'hui faire appel à tous les Canadiens Français à la recherche d'un endroit avantageux pour se placer sur de bonnes terres dans l'Ouest Canadien. Nous avons ici, à Camperville, Manitoba, une jolie colonie canadienne-française établie depuis quelques années seulement et nous sommes heureux de vous dire qu'elle a grandi et prospéré. Nous venons encore dire à tous ceux qui veulent s'établir qu'il nous reste ici une bonne quantité de bonnes terres ouvertes aux colons.

Toutes ces terres sont excellentes pour la culture mixte; l'élevage des bestiaux et l'eau est fournie par deux magnifiques rivières qui traversent la colo-

nie. Ces terres sont moitié en foin et le reste est boisé de petit tremble. Elles sont très faciles à défricher. C'est de la terre noire profonde et le dessous est de la glaise. Tous les grains, légumes, etc., y poussent très bien. Un colon qui veut travailler ne manque jamais de réussir ici.

Camperville est situé à 35 milles de Winnipegosis, où il y a une station de chemin de fer, d'un autre côté, à 25 milles de Pine River et au nord à 21 milles du chemin de fer. Les chemins se travaillent chaque année et avant longtemps tous ces chemins seront carrossables. Outre ces chemins, nous avons aussi les communications par eau, en été, en bateau à gazoline.

Camperville possède une des plus belles églises de notre province et la colonie est desservie par deux pères Oblats, les PP. J. Brachet et E. Pelletier, tous deux remplis de dévouement. Nous avons aussi nos écoles ouvertes et des institutrices enseignant les deux langues. Trois gros magasins généraux sont aussi établis. Il nous manque maintenant une

Un visiteur anglophone qui avait passé plusieurs mois parmi les Franco-Manitobains avait ceci à dire à propos de la cause française au Manitoba: "Oui, je sais que vous êtes assez bien organisés, vos associations nationales sont nombreuses et actives; témoin, votre belle célébration du 24 juin

fromagerie; l'industrie du fromage ferait fortune ici. Un bon Canadien français qui voudrait établir une fromagerie ferait des affaires d'or. On peut garder un très grand nombre de vaches laitières ici; la nourriture ne ferait pas défaut. Nous espérons donc qu'il y a encore assez de bons Canadiens qui ont besoin de bonnes terres.

IL Y A 40 ANS...

dernier. Partout il y a des écoles et des institutions où l'on enseigne le français. Vous avez même un journal. Vos ancêtres parlaient français, vous le parlez, mais les enfants de la seconde génération, nés au Manitoba montreront-ils autant de fierté et de ténacité?"

1973

60^e anniversaire de
LA LIBERTÉ

1975

50^e anniversaire du
CERCLE MOLIERE

deux amis
depuis longtemps



Les employés de Canadian Publishers (Winnipeg) vers les années 1926-28. A l'extrême gauche, on remarque M. Donatien Frémont.



Prince Albert. Imprimerie "Le Patriote de l'Ouest".



Photo de l'église de La Broquerie (1941), et texte du mariage de Adélard Fournier, extrait de LA LIBERTE du 11 février 1925

Le 7 janvier, M. Adélard Fournier, fils de feu Narcisse Fournier et de M. Grégoire, unissait sa destinée à Mlle Irène Tétreault, fille mineure de M. Luc Tétreault et de Rosilda Gosselin.

Après la messe, parents et amis se rendirent à la résidence de M. M. Fournier, frère du marié, pour le dîner, qui fut présidé par M. le Curé. L'après-midi

se passa très joyeusement en conversations, chants et discours.

A 5h, tous se mirent en route pour la résidence de M. Louis Tétreault où une grande réception les attendait.

La veillée commença par le souper que M. le Curé avait encore l'honneur de présider, et se continua très gaiement jusqu'à une heure avancée de la nuit.

IL Y A 50 ANS...

Les Soeurs Oblates du Sacre-Coeur et de Marie Immaculée ont acheté l'ancienne école normale de St-Boniface à l'angle des rues Masson et Aulneau au coût de \$23,000.00 (si en 1913, on pouvait prévoir une école normale pour nos futurs enseignants de langue française au Manitoba, combien

plus rose l'avenir nous semblerait.)

Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb nouvellement formé tenait sa première initiation, c'était la première initiation en langue française au Manitoba et l'événement était suivi avec beaucoup de sympathie par les intéressés.

C.T. LOEWEN & SONS

PRENEZ DE L'AVANT

Établissez un plan pour votre foyer dès aujourd'hui

Nos dessinateurs ont le temps actuellement de faire des ajustements aux tracés "blueprints" disponibles ou de dessiner un nouveau plan qui satisfera vos besoins.

Le constructeur "early bird" est sûr de trouver à temps les hommes et le matériel nécessaires.

DISSIPEZ VOS SOUCIS DE CONSTRUCTION

Nous offrons un service complet sur tous genres de constructions

* MAISONS * FERMES * INDUSTRIELLES * ECOLES * COMMERCIALES

Nous nous ferons donner des prix en ce qui regarde la main-d'oeuvre, le brochage, la plomberie, le chauffage, l'excavation, etc., et les examinerons.

Une grande variété d'équipements pour location, formes pour béton, truelles mécaniques, brouettes, malaxeurs, agrafeuses, etc.

Nous ferons des tracés et donnerons des estimations détaillées.

Usine moderne de châssis "millwork" à votre disposition.

Béton prémalaxé.

APPELEZ UN DE CES REPRÉSENTANTS



Simon REIMER



Lloyd DUECK



Bill PETERS



Ellis PENNER



George DOERKSEN

Ces hommes vont

- * Vous faire voir des tracés disponibles, pour approbation
- * Vous faire voir comment retirer le plus de vos dollars pour construction
- * Coordonner les fournisseurs lorsque la construction est en marche
- * Vous prêter leur assistance en ce qui a trait aux arrangements financiers

C.T. LOEWEN & SONS

Desservant chaque nouvelle génération

Tél.: 326-3481

Steinbach, Man.

VENTE de MAI

BAS PRIX TOUS LES JOURS



BEURRE

de 1ère qualité
1 lb

77¢

TENDER FLAKE

Graisse 4 lb

95¢

AYLMER

Tomates 28 on.
3 boîtes pour

\$1.00

DUNCAN HINES

Mélanges à gâteaux
du paquet

49¢

CHEF BOY AR-DEE

Pizza Double mixte
du paquet

79¢

CIGARETTES

de marques populaires
Paquets grand format,
en carton

\$5.40

CHUN KING

Dîners chinois

93¢ la boîte

LOWNEY'S ROWNTREES

Tablettes de chocolat
20 de 10c

\$1.59

JAVEX

Agent de blanchiment
Cruche de 128 on

66¢

LIBBY'S

Pêches Tranchées
ou moitiés 14 on.
4 boîtes

\$1.00

HEINZ

Ketchup aux tomates
32 on

68¢

BURNS

Ragoût de boeuf
Boîte de 24 on.

48¢

WHITE'S LOCOMART

ANGLE PROVENCHER ET DES MEURONS

Heures de magasin: le SAMEDI - 9h a.m. à 6h p.m.
du LUNDI au VENDREDI - 9h a.m. à 9h p.m.

Nos prix demeurent les mêmes du lundi au samedi - de
semaine en semaine jusqu'au changement de notre coût
d'achat
Faites vos achats à aussi bon marché le lundi que durant la fin
de semaine

JACQUELINE DES ÉRABLES - 1891-1963

par
PIERRE
RAYMOND

"On me demande de faire une chronique, à moi qui n'ai pas - j'en ai la trop pleine conviction - la plume vigoureuse des Sévigné... de nombreux de nos contemporains qui manient cette arme avec autant de facilité que vous et moi, mesdames, fauflions deux morceaux d'étoffe... Ce qui sauve un peu mon amour-propre, c'est que je crois en votre charité qui ne cherchera pas quelle pauvre petite personnalité se cache sous le plus beau des synonymes."

Celle qui signait sa première chronique "Jacqueline des Érables" au début d'avril 1915 avait tout juste vingt-quatre ans. Elle se proposait de divertir, réjouir, encourager et même "instruire" celles qui la lisaient. Un de ses derniers billets aura pour titre: "Pour ceux qui souffrent". Il donnera aux lecteurs de ce numéro-souvenir une idée d'un des thèmes favoris de la chroniqueuse.

"Honoree de cette mission (on l'a priée de fixer les pensées qui la guident au service des pauvres) je voudrais surtout communiquer à mes lecteurs la profonde compassion qui s'empare de mon être, à chacun des récits troublants que me sont faits des peines, des souffrances, de la désolante tristesse de beaucoup de foyers, afin de les défendre un peu, en ces temps de malaise mondial grandissant, contre le courant irrésistible et sans digue qui nous entraîne



"Mère-Grand", nom qui évoque toute une époque dans l'histoire de La Liberté et de ses contacts avec les jeunes lecteurs que le journal avait dans toutes les écoles où s'enseignait le programme de l'Association d'Education. Combien d'écoliers franco-manitobains d'avant 1940 ne se voyaient pas encourager à envoyer sa meilleure "redaction" à Mère-Grand. Et celle-ci se faisait une joie de publier les premiers essais des écrivains en herbe. "Mère-Grand" n'était autre qu'Annette Saint-Amant, que l'on voit ci-dessus

quand même dans le luxe, le plaisir et leurs appâts. Ne serait-ce pas trahir ses devoirs de solidarité, ne serait-ce pas se diminuer que de ne pas faire halte, pour répondre à l'appel éploré de tant d'indigence qui borne ce courant? S'agit-il de s'oublier tout à fait, ou de remplir simplement le précepte catégorique 'd'aimer son prochain comme soi-même?...'

"L'adversité est voulue par Dieu. Aujourd'hui elle visite mon voisin. Demain elle sera mon hôte. Elle revêt des formes aussi variées qu'il y a d'âmes ici-bas, parce que, sans doute, diversement ressentie par celles qui la reçoivent. Du principe établi... que le degré de sensibilité, tant physique que morale de chaque individu, est proportionné au développement de ses facultés mentales, s'ensuit-il que la douleur, réelle certainement, des mortels moins favorisés, doit nous laisser indifférents? Non, mille fois non, et vous conviendrez qu'il serait pour le moins stupide de chercher à justifier son apathie en se disant confortablement installé dans un fauteuil, au coin d'un feu généreux: 'A sa place, combien plus je souffrirais! Toute comparaison est odieuse, il importe peu, par conséquent, de juger à quel point la souffrance fait mal... mais bien de soulager ceux qu'elle atteint.

"Habituons nos enfants à respecter la misère, à la secourir. J'en connais, moi, qui sont, en dépit des remontrances répétées, un peu égoïstes, et capricieux à table. Le cœur serré, je leur dis: 'Mes petits enfants, si vous saviez comme telle petite fille, tel petit garçon, serait bien aise de goûter cette soupe que vous n'aimez pas, de manger cette viande que vous dédaignez!'

"Il faut entendre ce que (les visiteurs des pauvres) rapportent de spectacles navrants dont ils sont parfois les témoins! Cela rend le cœur plus léger pour vous aider à régler la marche de vos appétits au pas des générosités qui l'imposent." (novembre 1930)

Jacqueline des Érables, en 1930, chatouille déjà la quarantaine. Elle a épousé, neuf ans plus tôt, William Raymond, alors à l'emploi, lui aussi, de La Liberté, qui lui a donné un fils et une fille. Trois autres n'auront pas la chance de "goûter" à la vie. Jacqueline, de son vrai nom Alice Gagnon,

s'est plu à aborder quantité de sujets ressortissant à son époque.

Au début de sa carrière de journaliste, l'Europe est à feu et à sang. La guerre et ses séquelles, notamment le désarroi et l'angoisse des jeunes qui voient leur avenir menacé, la pénurie de vivres qui s'annonce, même au Canada, les deuils inévitables, feront tour à tour l'objet de sa plume.

En 1916, la langue française est mise en veilleuse au Manitoba. La Québécoise qu'est demeurée Jacqueline pourra néanmoins écrire, le 17 janvier 1916: "Je restai étonnée de ce qu'étant transplantée sur cette terre de luites depuis trois ans seulement, j'aie pris tant à cœur cette question des droits qu'on veut nous enlever coûte que coûte..." Elle relate tout naturellement la lutte qui se livre ici à celle qui sévit outre-mer:

"Vous savez, chères amies, que les temps sont au recrutement. On voit partout de grandes affiches, dans toutes les rues, à presque toutes les portes, demandant toujours de la chair à canon..."

"Or, moi aussi je veux m'en mêler, je veux faire des recrues... La guerre qui règne en Europe nous touche de près, c'est vrai; mais ici, il s'en fait une autre, d'un autre genre qui ne nous tient pas moins au cœur. Je veux parler de celle qu'on fait à notre nationalité. Et voici où je veux en venir: les Canadiens français en tant qu'hommes sont aptes à prendre une part active dans la lutte qui devient de plus en plus épineuse. Pourquoi les Canadiennes françaises ne leur aideraient-elles pas dans cette tâche noble entre toutes?..."

"Par exemple, parler français partout et toujours. Ce n'est pas facile, n'est-il pas vrai quand on magazine? ... En oui, c'est facile... Essayez, et vous verrez que si on ne vous comprend pas, on fera bien cinq étages pour vous amener un commis canadien. L'indépendance de ces gens-là fond vite devant votre bourse ouverte... sans compter que l'importance des employés de langue française se trouve haussée par le fait même..."

Le 12 mars elle revient sur le sujet: "La mère canadienne-française doit-elle consentir à ce que ses enfants consacrent leurs premiers efforts à la langue anglaise? - Non! mille fois non, et elle mettra tout en oeuvre pour empêcher cette violation de ses droits..."

Une chronique de 1916 toujours, du 22 août, nous donnera la mesure de cette passion dont elle brûle pour sa langue:

"Ce n'est pas sans un soupire de profonde anxiété que les pères et les mères canadiens-français ont vu leurs petits reprendre la route de l'école, le sac à dos. En effet, qu'adviendra-t-il d'eux? Et quelle attitude prendront les instituteurs et institutrices manitobains en face du nouveau programme d'études écles des têtes chaudes d'orangistes?... Il n'y a pas à se le cacher, hélas! l'avenir est gros d'orages. Unissons-nous donc toujours davantage, et sachons résister aux vents de l'oppression..."

"Notre religion qui nous recommande (sic) de pardonner à ceux-ci (aux persécuteurs) me trouve un tant soit peu récalcitrante à cet ordre divin, il semble. C'est que parfois c'est dur. Amies lectrices, pardonnons, il le faut, mais soyons vaillantes! jusqu'au bout!"

Nous prenons tous pour acquis, aujourd'hui, la participation des femmes aux jeux et aux intrigues de la politique partisane. Il n'en alla pas ainsi pour la Demoiselle des Érables. Voyons comment elle prend parti contre les "suffragettes", partant, contre le vote des femmes:

"Mais il n'est pas sottise plus grande, plus étonnante, plus mirobotante, plus etc., (pour les autres épithètes, voyez les lettres de Madame de Sévigné); il n'est pas de chose plus ridicule, dis-je, que le vote des femmes. Que vous en semble?"

"Alia jacta est. Nous voterons aux prochaines élections provinciales. Les suffragettes sont enfin arrivées à leur but et par le fait même le 26 janvier 1916 à 3 heures et demie, la femme se trouvait affranchie - enfin - de la réserve qu'elle gardait depuis toujours à l'égard des questions étrangères à son foyer..."

Si j'ai bien connu Jacqueline, je ne doute pas qu'en 1972, face à l'ineptie de tant de politiciens nord-américains en particulier, elle se fût ravisée. Du reste, dès 1920 ou à peu près, - l'article que j'ai en ma possession ne portant pas de date - la chroniqueuse encourage les unes et les autres à se rendre aux bureaux de scrutin: POUR QUI VOTER?

"Voici bientôt l'heure où, pour la deuxième fois, la Canadienne usera du droit qu'on lui a accordé de voter aux élections... elle ne l'a pas sollicité, mais enfin... elle maintenant de le mettre au service des causes de son pays..."

"D'aucunes disent ne savoir pour qui voter. Certes, étant donné qu'on ne sait jamais quelles surprises... nous réser-

ve la politique, elles feront bien d'attendre, d'étudier le programme des chefs, d'écouter aussi plus éclairé que soi et plus habitué à la rouerie électorale.

"Cette obligation de voter répugne essentiellement à la Canadienne française, faite pour rester au foyer..."

Ces dernières lignes, obligatoirement interrompues, nous permettent de supposer que Jacqueline a, à 25 ans, des idées arrêtées sur son sexe.

"C'est pitoyable, ma foi, écrit-elle, de voir des créatures du bon Dieu passer des heures à se refaire le visage devant un miroir... Il n'y a pas de mal à vouloir paraître le moins laide possible, - en restant soi pourtant - mais il y en a... à vouloir corriger ou changer ce que Dieu a fait... Qu'on ne soit pas vaine au point de changer le ton de sa chevelure et de ses joues. Ce sera une grande fatigue d'évitée et autant de moments dont on pourra disposer pour les autres..."

"Je classe la coquetterie en deux catégories. Poussée à l'excès, dans la mise, les manières, dans l'unique intention d'attirer les regards de tous et du premier venu, nous ne saurions certes l'approuver... L'autre genre... qui consiste à s'habiller toujours proprement et avec goût, tout en con-



Sous le pseudonyme de "Gertrude", Mme Emma Roy fut, pendant une quinzaine d'années, collaboratrice de "Jacqueline des Érables" à la rédaction de la page féminine. Mère de dix enfants, veuve à l'âge de 43 ans, "Gertrude" gagna sa vie et celle de sa famille en enseignant la musique et en collaborant à La Liberté. La photo ci-dessus nous la fait voir à l'âge de 26 ans. Son mari, Henri Roy, était le fils de Joseph Roy, un des fondateurs du METIS, le premier journal franco-manitobain

servant le ton de réserve qu'il convient, pour plaire à son entourage. Nous voyons aussi beaucoup de ces jeunes filles qui, en amour, sont toujours soucieuses de paraître avec avantage, surtout pour l'ami attendu. Que de frais elles font! Je ne les blâme pas, loin de là; mais pourquoi faut-il qu'après le mariage, elles se croient dispensées du soin de leur personne dans leur intérieur? C'est une imprudence de leur part, car le mari... l'amour tient à si peu de choses qu'il n'est rien que vous ne puissiez faire pour le retenir... L'Homme est ce que la femme le fait."

Ce dernier extrait d'une chronique de 1916 - et combien d'autres n'a-t-elle pas écrites sur le même sujet! - nous amène tout naturellement à vous faire part de la conception que Jacqueline se fait du rôle et de la mission de la femme.

Jacqueline y va-t-elle d'un trait d'humour quand elle termine sur ce petit alléluia son billet de souhaits du Jour de l'An de 1916?

"Les jeunes gens, timides, s'attendent à ce qu'on les demande en mariage cette année. Ça ne demande qu'une fort petite dose de hardiesse de notre côté - et puis, l'on est acceptée ou bien on reçoit une robe de soie dans le cas contraire. Reste à savoir qui osera s'avancer. Bonne chance."

Maints éditoriaux de la Page Féminine sont adressés aux jeunes filles, maints autres aux jeunes mamans. Aux premières, adoptant le ton de la conseillère qui veut cacher son âge ou qui l'a déjà acquis, elle ne dénie pas le droit de s'adonner au rêve, mais elle alimentera les éveillés à un réalisme:

"Jeune amie qui, à l'heure où le printemps s'éveille, allez sentir se glisser à votre doigt l'anneau qui vous liera à l'élu de votre cœur, c'est à vous que j'ai pensé en m'essayant à cette faible esquisse (d'un vieux couple que l'on croirait encore à l'époque de la lune de miel). Petites épousées de demain, vous rêvez sans doute d'un bonheur identique à celui que je viens de dépeindre. Mais peut-être qu'au récit de sombres tableaux qu'on vous a faits de tel

suite à la page 56



Nous, les franco-manitobains ————— Berni Mulinaire

Dialogues

LE CLUB LA VERENDRYE



614, rue Des Meurons

Location de salle pour banquets

Tél.. 452-4726

Salon de quilles

Tél.: 247-4137

À la suite d'interviews, de recherches auprès d'une trentaine de Manitobains, la page "Dialogues" présentait au public en avril et mai 1965 les opinions qu'elle avait recueillies sur la langue parlée et sur les valeurs qui motivaient le dynamisme du Manitoba français.

Cette caricature, une amusante généralisation de Berni Mulinaire, resumait assez bien les idéologies que véhiculaient la pensée et la vie des franco-manitobains. Les idéologies de "la langue gardienne de la foi" et de "la religion avant tout" (Pax) étaient déjà presque liquidées sauf dans quelques

zones de résistance. Les trois autres réalités caricaturées, celle des "mordus" du français, celle de ceux qui, en ont toujours trop et celle des "assimilés" qui ne s'identifient plus à l'esprit français, étaient et sont toujours d'actualité.

© mai 1965.

CES DEUX PAGES DU CENTRE SONT UNE REPRODUCTION DE LA PREMIÈRE ET DERNIÈRE PAGE DU PREMIER NUMÉRO DE "LA LIBERTÉ", PUBLIÉ LE 20 MAI 1913. ELLES SONT UNE GRACIEUSE DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE DE SAINT-BONIFACE.

Num. 1-

ABONNEMENTS:

Canada et Etats Unis - - \$1.00
 Union Postale - - - - \$1.50

LA LIBERTÉ

DIEU ET MON DROIT

Rédaction et Administration:

619 AVE. McDERMOT

Téléphones - - Garry 4264-428.

LA LIBERTÉ

L'apparition de *La Liberté* répond au désir exprimé depuis plusieurs années d'un journal catholique et français, libre de toute attache politique.

Dès le premier numéro nous croyons utile de préciser nettement la ligne de conduite que nous suivrons.

** ** *

La Liberté n'est pas et ne sera jamais une feuille politique.

Elle veut l'union de tous les Canadiens-français et ne la croit possible que sur le terrain national et religieux. La politique ne peut que nous diviser et faire avorter les plus louables et les plus généraux mouvements.

Pour ces raisons *La Liberté* s'interdit absolument de combattre en faveur de questions purement politiques.

Mais qu'on nous comprenne bien

S'interdire absolument de combattre en faveur de questions purement politiques ne signifie pas que nous nous abstenons de discuter toute question où il entre de la politique.

Il s'en présentera—c'est inévitable—où seront en jeu des intérêts religieux et nationaux. Fuir de tels débats, refuser d'y prendre part et de dire à nos lecteurs où se trouve la vérité serait une lâcheté et un manque de sincérité.

** ** *

La Liberté est fondée pour promouvoir et défendre dans l'Ouest et surtout au Manitoba la cause française et catholique.

Nous constituons une minorité au Manitoba.

Toute minorité n'a d'influence et ne compte dans la décision des gouvernants que si elle est forte. Mais la force n'est pas seulement une question d'unités. Elle se mesure surtout au nombre et à la puissance des institutions d'une minorité.

"La volonté, la décision, l'entreprise sortent du petit nombre; l'assentiment, l'acceptation de la majorité" a constaté un maître du journalisme d'aujourd'hui.

Cela s'entend des minorités unies et qui savent vouloir

Nous pouvons être de ces minorités.

Groupe ethnique bien distinct, résolument traditionnel, décidément inassimilable, nous pouvons conserver nos positions actuelles et les renforcer.

C'est par l'union seule en dehors de la politique que nous y parviendrons.

** ** *

La cause française ne se limite pas aux frontières manitobaines. Elle existe partout où bat un cœur canadien-français, soit dans les Provinces Maritimes, dans l'Ontario ou aux Etats-Unis.

Heureusement que l'élément canadien-français et l'élément catholique né à l'étranger contrebalancent les déplorables effets des mariages mixtes.

L'étude en détail des statistiques démontre que le mariage mixte n'est le fait, à peu d'exceptions près, que des catholiques de langue anglaise. Par suite de leur mentalité et de leur différence de langage les catholiques de langue française et de langue étrangère à l'anglais se mélangent peu aux protestants. De là le peu de fréquence des mariages mixtes chez ces groupes. Il est facile d'y trouver de grandes paroisses où il n'y a pas un de ces mariages.

C'est dans les villes anglaises que fleurit le mariage mixte. Il y atteint l'effroyable moyenne de 38 4-5%.

Rien d'étonnant après cela que depuis vingt ans la population catholique anglaise d'Ontario n'augmente pas.

A travers les statistiques on peut suivre le fléau du mariage mixte croissant ou décroissant en virulence selon l'importance respective des forces catholiques françaises et anglaises dans chaque ville.

Ainsi London où la population canadienne-française compte très peu, tient la tête de la liste avec une moyenne de 45%. Toronto, où nous ne sommes encore qu'une fort petite minorité, suit avec 40 4-5%. A Ottawa, dont la population catholique est aux deux tiers canadienne-française, cette moyenne tombe à 18 1-5%. Dans les comtés de Prescott et Russell où les canadiens français constituent les neuf dixièmes du groupe catholique, le taux des mariages mixtes tombe à 1 2-5%.

Ces statistiques qu'on ne saurait démolir impose une double conclusion. Les mariages mixtes, fruit de la communauté de langage entre protestants anglais et catholiques anglais, sont la principale cause des nombreuses pertes de l'Eglise en Amérique. Et c'est grâce à leur langue qui les éloigne du protestantisme anglais que les groupes français et étrangers résistent au fléau.

LETTRE OUVERTE

Les journaux de la province ont déjà annoncé l'intention de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg de chômer d'une manière solennelle notre fête nationale le 24 juin prochain.

Je suis heureux de confirmer cette nouvelle au nom de la Société elle-même, et de faire savoir qu'aussitôt que nous eûmes exprimé le désir de faire du 24 juin 1913, une fête dans laquelle notre race saurait affirmer son attachement à la foi catholique et son amour des traditions et de la langue françaises, nous avons reçu l'offre d'un concours généreux de la part de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface et le moyen de la faire célébrer.

L'EGLISE DE L'OUEST

Ce serait manquer au programme de *La Liberté* que de ne pas recommander à nos lecteurs, dès notre premier numéro, le bel et complet ouvrage du père Morice, o.m.i. l'Histoire de l'Eglise Catholique dans l'Ouest canadien. Trois forts volumes d'une lecture agréable et réconfortante, qui vont de l'origine des premiers habitants de nos plaines à la création des provinces Alberta et Saskatchewan.

Quelques pages, dès le début du premier tome, résument succinctement les mœurs indiennes et indiquent la nature du vaste pays que pénétrera bientôt la civilisation française et catholique.

Des traités français, probablement catholiques, ont fait de courtes apparitions dans ces plaines avant la fin du 17ème siècle. Ils n'y ont été conduits que par le désir du gain et leur œuvre a été stérile.

En 1721, La Vérendrye, commis par le roi de France, fut élu du gouverneur Beauharnois, entreprend d'y créer un domaine français et d'y propager la religion catholique. Il consacre à cette œuvre les treize dernières années de sa vie. C'est une lutte de tous les instants contre l'envie et les calomnies de ses adversaires et l'apathie de son souverain. Quand il meurt, la domination française a été établie dans l'Ouest et les missionnaires ont déjà conquis à Dieu des âmes indiennes.

Vaincue, la France cède le Canada à l'Angleterre. Aucun missionnaire ne demeure dans l'Ouest.

Seule, la race des métis, qui s'accroît rapidement, conserve tant bien que mal le dépôt de la foi apportée par La Vérendrye et

L'enfance et la croissance déterminent, en bonne part, l'adulte et sa personnalité.

N'en est-il pas de même de toute collectivité?
 Franco-Manitobain, qui es-tu? d'où viens-tu?

Hommage et Meilleurs Voeux à
LA LIBERTÉ



A PARAÎTRE PROCHAINEMENT:

Autre publication de La Société Historique de
 Saint-Boniface :

DORGE, Lionel,

Introduction à l'étude des Franco-Manitobains

- essai historique et bibliographique -

semble pas près de cesser. Mais l'Eglise poursuit toujours sa marche ascendante. Elle a répondu à la persécution par plus de dévouement, par de nouveaux sacrifices, en augmentant le nombre de ses paroisses et en créant des diocèses.

Aujourd'hui elle regarde l'avenir avec confiance, forte de ses

Nous ne doutons pas que Bernier la ratifiera.

Une déclaration de M. nistre que son entrée dans binet Roblin ne constitue compromis, ni une pression de droit éclaircirait singulièrement la situation et dissiperait beaucoup d'incertitudes.

* * *

luttés et les progrès de nos frères dans les autres provinces.

Nous les ignorons trop. Combien savent l'héroïque et effective résistance des Canadiens-français d'Ontario à la persécution du gouvernement Whitney

La Liberté sera un organe manitobain, ne se bornant pas seulement à renseigner la population française de Winnipeg et Saint-Boniface. Elle accordera une attention toute particulière aux centres ruraux. Elle y aura des correspondants.

Elle y ajoutera une chronique agricole et du marché des grains. A cela se joindra un résumé des principaux événements dans le monde.

CHIFFRES PROBANTS

Le catholicisme anglais est en décadence dans Ontario et n'y peut maintenir intacts ses cadres. C'est au catholicisme canadien français et à l'immigration étrangère que l'Eglise doit l'augmentation du nombre de ses enfants dans la plus populeuse des provinces du Canada.

Un court examen des statistiques du dernier recensement le prouve.

La population catholique dans Ontario qui atteint 358,000 en 1891, passe à 390,304 en 1901 et à 484,977 en 1911, soit pour la dernière décade, une augmentation de 94,693. (27 82^e)

D'où vient cette augmentation? A quelles nationalités la doit-on?

Dans Ontario la population catholique est faite d'Irlandais, de Canadiens-Français, d'Autrichiens, de Polonais, d'Italiens, de Métis, de Belges et de Suisses. Excepté les groupes canadien français, irlandais et métis les autres s'y sont fixés pendant la dernière décade.

Pas-ons brièvement en revue chaque groupe. Etablissons ses pertes et gains.

Gains.
Autrichiens (Ruthènes) 10,832; Belges, 417; Italiens 16,032; Polonais, 10,602; Suisses 175; Canadiens-Français 66,343.
Pertes.
Indiens et Métis, 1630.

Irlandais 8,098. Ce dernier chiffre est ainsi obtenu. Depuis vingt ans le nombre des Irlandais dans Ontario a toujours été en décroissant. De 627,267 qu'il est en 1881, il tombe à 624,332 en 1901 puis à 608,137 en 1911. Le groupe Irlandais a donc perdu 16,195 sujets dans la dernière décade. Comme on admet généralement qu'il se partage à peu près également entre protestants et catholiques, il n'est pas exagéré d'attribuer la moitié des pertes au groupe catholique.

D'un côté, gain de 104,421, de l'autre, perte de 9,728 laissant un gain net de 94,693.

Comment expliquer l'insuccès du groupe de langue anglaise et le succès des groupes canadien français, autrichien, italien, polonais, etc.

Par les statistiques des mariages mixtes. Il est admis que souvent à la première génération et presque toujours à la seconde, les enfants de tels mariages échappent à l'Eglise.

Notons en passant que les pertes subies du fait de l'émigration par le groupe de langue anglaise ont été compensées par la venue d'immigrants anglais catholiques d'Europe.

En 1910, 36% des mariages contractés par les catholiques l'Ontario sont les mariages mixtes. D'où l'on conçoit immédiatement les pertes que l'Eglise subit.

Au taux actuel des naissances, les mariages mixtes suffiraient à annuler tout accroissement de la population catholique.

fêtes intéressantes. Des comités conjoints préparent les détails de ce programme dont nous n'indiquerons maintenant que les grandes lignes.

Le 23 juin au soir, il y aura banquet à l'hôtel Royal Alexandra. Le lendemain, la fête nationale commencera par le défilé d'une grande parade, à laquelle prendront part toutes les Sociétés Saint-Jean Baptiste et les délégations paroissiales du Manitoba et les Sociétés nationales de langue française. Le départ aura lieu à 9.30 heures, de l'église du Sacre Coeur de Winnipeg. Puis, il y aura messe pontificale à la Cathédrale.

Dans l'après-midi, il y aura promenade automobile à travers la ville et pique-nique sur le terrain du Collège, à Saint-Boniface.

Le soir, à l'Auditorium Rink, on exécutera un programme comprenant musique, chants populaires et discours patriotiques. Nous aurons ce soir là l'avantage et le plaisir d'entendre notre éloquent compatriote Monsieur Henri Bourassa.

Le 25 juin se tiendra à Saint-Boniface, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste Provinciale un congrès qui s'occupera de questions nationales d'une grande importance.

Qu'on nous permette, dès à présent, de faire appel à nos compatriotes de la province et de convier avec instances tous les manitobains de langue française à se joindre aux Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et de Saint-Boniface pour faire en sorte que la fête Saint Jean Baptiste que nous préparons soit, non pas une fête locale, une fête de section, mais bien une fête provinciale, une fête nationale par excellence.

Qu'en ce jour, Canadiens-français, Métis, Français et Belges se donnent une poignée de main fraternelle, et sachent montrer aux autres nationalités qu'ils sont bien chez eux dans Winnipeg comme dans Saint Boniface, et que cette province est bien leur patrie commune.

Unissons nous pour déployer nos drapeaux glorieux à la tête de nos rangs dans une marche fière et digne. Unissons nous pour entonner en chœur le même chant national, "O CANADA"; unissons-nous pour retremper notre patriotisme dans les souvenirs d'un passé historique qui nous appartient en commun; unissons-nous enfin pour terminer ces fêtes par des résolutions pratiques, fermes et viriles, je veux dire des bonnes résolutions françaises.

La Société Saint-Jean Baptiste de Winnipeg
L.-A. DELORME,
Président.

La Question Scolaire

Nous recommandons à nos lecteurs la lecture attentive du dernier mandement de Mgr l'Archevêque que nous publions à l'intérieur.

Nous le recommandons surtout aux nouveaux arrivés au Manitoba. Ils se demandent souvent où en est cette question des écoles et quelles démarches ont été faites par les catholiques pour en obtenir le règlement.

Le mandement de Mgr l'Archevêque leur fournira une réponse à toutes ces questions.

Il constitue un exposé clair, succinct et impartial de la question scolaire, de la nature des amendements, Coldwell, des négociations à différentes époques entre les catholiques de Winnipeg et Brandon et le Bureau des Ecoles Publiques, de la cause de la

faillite de ces négociations. Il rend un hommage au travail sérieux et si intéressé, si habile et utile depuis quelques mois, quoiqu'en puissent dire ceux que la politique aveugle.

Il se termine par une énergique déclaration contre l'école neutre, l'université neutre, la fréquentation des écoles neutres par les enfants catholiques.

Ce mandement vient à son heure.

Il établit nettement et détermine la ligne de conduite à suivre.

Quand tu donnes, donne avec joie et en souriant.

Il faut compenser l'absence par le souvenir. La mémoire est le miroir où nous regardons les absents.

compagnies qui se disputent le commerce des fourrures. Quelques tentatives de colonisation échouent misérablement.

Epoque de transition.

Finalement, lord Selkirk, convaincu que l'Eglise seule peut mettre un terme aux rivalités des compagnies et pacifier les rudes habitants de l'Ouest, demande des missionnaires à Mgr Plessis, évêque de Québec.

C'est la naissance de l'Eglise de l'Ouest, aujourd'hui si forte et si féconde quoique jeune de moins d'un siècle.

Le 16 juillet 1818, l'abbé Provencher, venu de la province de Québec en canot d'écorce, débarque au fort Douglas. Trois ans plus tard il devient évêque. Déjà le collège de Saint-Boniface a été fondé. Des églises sont construites pour répondre aux besoins des fidèles dont le nombre croît chaque jour. Fidèle à la recommandation de Mgr Plessis Mgr Taché s'occupe activement de l'instruction.

L'oeuvre civilisatrice de l'Eglise dans l'Ouest est commencée. Pas un moment elle ne se ralentit. Elle encourage l'agriculture et l'industrie, évangélise partout les Indiens et combat l'usage des spiritueux, la monnaie d'échange des trafiquants de fourrures. De Saint Boniface, son oeuvre rayonne dans tout l'Ouest, dépasse les Montagnes Rocheuses. L'arrivée des Oblats en 1844, lui communique un regain d'activité. Les apôtres se font plus nombreux.

Puis, c'est la montée vers l'Extrême Nord et l'évangélisation des tribus les plus éloignées.

Les cadres de l'Eglise de l'Ouest s'agrandissent, se consolident, les paroisses se créent et s'organisent.

Le règne infécond des compagnies des fourrures prend fin. Il est suivi du légitime soulèvement de 1870. Le Manitoba devient une province. L'Eglise prospère toujours, semant dans toutes les directions ses oeuvres de vie. La rébellion de 1885, close par un jugement judiciaire et qui agita tout le pays, ne ralentit pas les progrès de l'Eglise.

Des éléments étrangers et hostiles au catholicisme envahissent le Manitoba. La persécution approche. L'année 1890 voit la législature voter l'Acte de la Confédération, abolit les écoles séparées et l'usage de la langue française qui a été et est encore au Canada le meilleur agent du catholicisme.

de son fondateur.

Le père Morice n'a rien négligé pour faire de sa vaste histoire de l'Eglise de l'Ouest une oeuvre forte, impartiale et qui fera autorité. Il a rempli la promesse de sa préface d'un livre original, de première main, et qui ne fut ni une compilation ni une réédition d'oeuvres indigestes de devanciers.

C'est un livre définitif.

M. Jos. Bernier

La nomination dans Saint Boniface aura lieu le 21 mai et la nomination le 28 mai.

Rien n'indique jusqu'ici que M. Jos. Bernier aura un adversaire.

L'entrée de Jos. Bernier dans le cabinet Roblin, à la suite de la faillite des amendements Coldwell—faillite imputable au mauvais vouloir du Bureau des Ecoles Publiques de Winnipeg selon M. Bernier ne pouvait que susciter de vifs et intéressants commentaires.

Mgr l'Archevêque tout en affirmant le droit des catholiques à un représentant dans le cabinet manitobain a déclaré que M. Bernier portant seul la responsabilité de son acte et que sa nomination semblait plutôt un "don funeste et gênant" fait pour apaiser les catholiques mécontents de ce que rien n'a encore été fait pour améliorer la situation si pénible dans les centres mixtes.

Les catholiques de Winnipeg, toujours forcés au paiement de la loyale taxe, ont énergiquement dénoncé l'acte de M. Jos. Bernier.

Restait à M. Bernier à expliquer la signification de son entrée dans le cabinet Roblin.

Constituait-elle, oui ou non, une acceptation du STATU QUO comme d'habitude le prétendent? ou acquiescement à la situation actuelle?

Jusqu'à date nous n'avons pas de déclaration de M. Bernier lui-même.

Seul "Le Manitoba" qui semble être son organe et dans lequel il lui arrive parfois d'écrire sous sa signature a déclaré que cette acceptation de M. Bernier n'est le résultat d'aucun compromis et ne fut ni sergent d'aucun droit.

Très bien. Mais c'est tout simplement la déclaration d'un journal.

la devant le Comité qui, lecteurs un aussi important ment.

Le Français du Manitoba

Nous recommandons à nos lecteurs l'intéressant mémoire du juge Prud'homme que nous publions à l'intérieur.

C'est un exposé clair, succinct et inattaquable de la situation juridique du français au Manitoba.

Il a été présenté au Congrès de la Langue Française, à Québec. C'est l'un des plus importants documents que comprendra le rapport du congrès.

L'Abbe Cherrier

L'Université du Manitoba vient de conférer à M. Cherrier, curé de l'Immaculée Conception, le titre de docteur.

C'est un bel et mérité pour les services que l'Abbe Cherrier a rendu à l'éducation au Manitoba.

Nul n'est bon, nul ne mérite d'être et ne mérite d'être n'a quelque chose dans l'intelligence, dans la volonté, dans les affections qui sont dirigées vers le ciel.

La vanité n'entend raison qu lorsqu'elle est contente.

NOTRE ROMAN.

On trouvera en pages 5 et 6 le roman de La Liberté. Restez chez vous. C'est l'une des oeuvres les plus captivantes de l'excellent écrivain Pierre l'Ermite. Nos lecteurs constateront que le roman est dû à un homme de lettres, posé de manière telle qu'il peut facilement se lire. Il suffit de décoller la bordure, sera ensuite très facile de relier les feuillets. De quel genre? C'est une nouvelle, née plus équivauc boursier nement.

Saskatchewan
de
ge**Conservatrice**

L'élection partielle dans le comté de Groulx s'est tenue dimanche le 12 par la victoire du candidat conservateur M. E. L. Taylor, avocat de Winnipeg.

À l'exception d'un bureau de vote, M. Taylor a obtenu partout de substantielles majorités. C'est dans les centres ruraux qu'il remporte ses meilleurs succès.

Les libéraux ont obtenu de bons résultats dans Groulx, Vidre, Icelandic River et Alborg. Sa majorité atteint 800.

Colons Français

Un parti de deux cents colons canadiens-français, sous la direction du R. P. Giroux, missionnaire colonisateur, est parti de Winnipeg, jeudi soir dernier, en route pour le district de la Rivière à la Paix. Ils viennent de la province de Québec et voyagent par un train spécial du Canadien-Nord. Ils se rendront jusqu'à Athabaska Landing et de là par bateau se dirigeront vers Groulx et autres parties de ce district. C'est le second contingent de colons amené par le R. P. Giroux. Il travaille activement au développement de la Rivière à la Paix où, dit-il, il y a beaucoup à faire. Dès que ce parti de colons sera fixé, le R. P. Giroux retournera dans l'Est d'où il reviendra à la tête d'un second parti de colons dans deux mois.

Boston, Mass. 14 Whittinsville, une petite ville prospère à trente milles de cette ville, se dépeuple rapidement. Aujourd'hui et hier près de trois cents Canadiens-français, anciens habitants de la province de Québec, l'ont quitté pour se rendre à Edmonton, Alberta. Un autre contingent partira cet été.

De nombreux Canadiens français quittent leur emploi dans les filatures. On s'inquiète au mouvement d'immigration des Canadiens français des États-Unis, vers l'Ouest Canadien.

Des agents du gouvernement canadien font une active propagande dans les centres canadiens.

Imposante Assemblée

La Société Saint Jean Baptiste de Winnipeg a tenu une importante assemblée générale dimanche, le 14, dans la salle paroissiale de la paroisse du Sacré-Coeur.

M. Delorme, avocat, président. M. Mackenzie agissant comme secrétaire intérimaire.

Après lecture et adoption des minutes, M. Delorme donna les vœux de la Société.

Des prières ont été en vœux à toutes les associations paroissiales, aux associations nationales, françaises, belges et métisses, aux trois juges français et aux trois députés du Canada, au président de la Fédération Saint Jean Baptiste de Montréal, M. O. V. Asselin, aux présidents des Sociétés Saint Jean Baptiste de Québec et de Toronto, à la Société Saint Jean Baptiste d'Edmonton.

PROGRAMME GÉNÉRAL

Lundi, 23, au soir: Banquet au Royal Alexandra. On espère 500 convives de toutes les paroisses.

Mardi, 24, à 9 h: Défilé des Sociétés Saint Jean Baptiste de Winnipeg, Saint Boniface et paroisses des sociétés nationales du Sacré-Coeur à la Cathédrale.

A 10 h: Messe Pontificale.

A 10 h 30: Promenade en automobile à travers la ville. Pique-nique à Saint Boniface.

A 8 h 30 p.m.: Discours patriotiques à l'Auditorium Rink, coin des rues York et Garry.

MERCREDI.

Congrès dans la salle du collège de Saint Boniface.

Deux séances: 1ère: colonisation; 2ème: Presse catholique et langue française.

On a entendu de nombreux discours.

LE DÉFILÉ.

Le 14 mai, par les rues de la ville, les sociétés de la Rivière à la Paix, en passant par les rues de la ville, à l'Auditorium Rink, coin des rues York et Garry.

Au Sacré-Coeur

Mgr l'Archevêque a visité, dimanche le 14, la paroisse du Sacré-Coeur et y a conféré le sacrement de Confirmation à vingt-et-un enfants.

Mgr l'Archevêque se rendit du presbytère à l'église du Sacré-Coeur précédé de la bannière du Sacré-Coeur, bannière en tête.

La grand-messe fut chantée par le R. P. J. P. Maguin, o.m.i. Les RR. PP. Beaudin et Caron, o.m.i., assistaient comme diacre et sous diacre.

Mgr était au Trône assisté du R. P. Chabot, o.m.i., prêtre et des Oblats, et du R. P. Allard, o.m.i., vicaire général.

Le chœur, le chœur de la paroisse rendit la Messe des Grands Solennités par l'abbé Villard.

Des soli furent chantés par le R. P. Anzilone, o.m.i., le frère Sylvester, M. Trudeau, M. J. Potvin et M. E. Aubin.

Après la messe,Mgr l'Archevêque prononça un émouvant et éloquent sermon sur les sept dons du Saint-Esprit.

Il insista fortement sur la formation de la mentalité catholique et la nécessité d'une foi agissante.

Avant le sermon de Mgr l'Archevêque, M. Colon, au nom de la paroisse, lui avait présenté une adresse.

Mgr a conféré le sacrement de Confirmation à 21 enfants.

Me les, Thérèse, Vézina, Clémence, Pomerleau, Aimée, Michèle, Alice, Hamel, Eveline, Chabot, Dora, Lacaille, Irène, Brassard, Eleonore, Vinette, Maria, Buttgli, Guindl, Guarnio, Dolara, Guarnio, M. M. Paul, L'Heureux, Valentin, Battelli, Donato, Di Paolo, Arthur, Leveque, Henri, St Pierre, Joseph, Sala, Donat, Leduc, Joseph, Penvidick, Philias, Rivard, Lorent, Carroll.

La plupart de ces enfants avaient fait leur première communion le dimanche précédent.

M et Mme Onésime Marquis agissaient comme parrain et marraine.

Nouveau Recteur**Brillant Succès**

Les cadets du Sacré-Coeur de l'Académie Provencher ont obtenu le premier prix du concours entre cadets du Manitoba et non pas seulement de Winnipeg et Saint-Boniface comme le disait un rapport erroné du *Manitoba*.

Ce concours a eu lieu au commencement du mois d'avril et était jugé par un officier du gouvernement.

Outre le premier prix, une bourse de \$50, prise à même la bourse Strathcona, échoit à nos vaillants petits cadets.

M. l'abbé Messier, de l'Archevêché, est aumônier de ce corps. Il s'occupe activement de leur éducation militaire.

Nous le félicitons de ces succès et de ces élèves.

La Liberté est heureuse de fournir à ses lecteurs les noms des officiers de l'Association des Cadets du Sacré-Coeur et des membres de la compagnie qui a pris part au concours.

OFFICIERS DE L'ASSOCIATION

W. P. Lévesque, Président.
Charles, Senez, Vice-Président.
Jos. Clément, Secrétaire.
George, Du Larne, Capitaine.
Henri, Lévesque, Capitaine.
Armand, Schwartz, Capitaine.
Alphonse, Doucet, Capitaine.
Saul, Leclerc, Capitaine.
Camille, Schwartz, Capitaine.
Adolphe, Savoye, Capitaine.
Anacée, Pelletier, Capitaine.
Albert, Toupin, Capitaine.



M. l'abbé Messier, COMPAGNIE NO. 1.

Docteur-en-Droit.

L'Université du Manitoba confère ce titre à M. l'abbé Cherrier.

L'Université du Manitoba vient de conférer à M. l'abbé A. A. Cherrier, curé de la paroisse de l'Immaculée Conception, le titre de docteur en droit.

M. l'abbé Cherrier naquit à Laprairie, Québec, le 26 septembre 1884. Il fit ses études élémentaires à Beauharnois et ses études classiques au collège de Sainte-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne. Mgr Fabre le reçut à la prêtrise en 1911.

Après quelques années de professorat au collège de Sainte-Thérèse, à l'appel de Mgr Taché il vint au Manitoba.

Dès son arrivée il fut nommé curé de la cathédrale et économe de l'évêché. En 1918, il devint membre du Bureau catholique d'éducation dont il fit partie jusqu'à son abolition en 1990.



M. l'abbé Cherrier.

En 1981, il fut président du collège de Saint-Boniface qu'on avait de réformer. Il assumait en même temps la direction du Séminaire et la charge de professeur de théologie.

Trois années plus tard le mauvais état de sa santé le forçant à prendre du repos. Il visita le principal pays d'Europe.

Le 14 juillet 1884 il fut nommé curé de la paroisse de l'Immaculée Conception à Winnipeg. En 1890, Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface le déléguant à Rome. Il

Fête Nationale

Programme Général

LUNDI, LE 23 JUIN

Le soir: Grand banquet au Royal Alexandra. Santé et discours.

MARDI, LE 24 JUIN

A 9 h 30: Procession des Sociétés Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg et de Saint-Boniface, des Sociétés Saint-Jean-Baptiste Provinciales, Sociétés Françaises, Belges et Métisses, de l'Eglise du Sacré-Coeur à la Cathédrale. Le départ aura lieu du Sacré-Coeur.

A 10 h 30: Messe Pontificale à la Cathédrale.

A 3 h 30: Promenade en automobile à travers la ville. Pique-nique sur le terrain du collège, à Saint-Boniface.

A 8 h 30: Discours patriotiques à l'Auditorium Rink, coin des rues York et Garry. Orateur de circonstance: Henri Bourassa.

MERCREDI, LE 25 JUIN

Congrès dans la salle du collège de Saint-Boniface. Trois séances:

1ère, l'avant-midi: la colonisation.

2ème, l'après-midi: la colonisation.

3ème, le soir: la presse catholique et la langue française.

TAUX REDUITS

Il y aura des billets réduits sur tous les chemins de fer.

Marcia Bonneau (Saint Vital), Maurice Gellay (Winnipeg).

M. A. de Margerie après une solide et élégante causerie sur le caractère fit les adieux au nom des finissants de langue française.

Avec beaucoup d'émotion et de tact M. W. Long parla au nom des finissants de langue anglaise.

Le R. P. Recteur avec beaucoup d'a propos recommanda à ceux qui desormais se t'élèver de

Samedi matin. Partie de balle entre les Pères et les élèves. Les Pères sont sortis victorieux par un résultat de 11 à 10. Le Père Proulx a lancé une grande partie et s'est signalé au bâton par plusieurs coups sûrs un "home-run". Le Frère Michael, comme receveur, a aussi été d'un grand secours à l'équipe victorieuse tenant en échec les voleurs de buts.

L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION DES CANADIENS-FRANÇAIS

par
RAYMOND
BERNIER



LA LIBERTÉ, hebdomadaire catholique et français, a été fondée en 1913. Il y a déjà 60 ans, par Mgr Adolphe Langevin, archevêque de Saint-Boniface. Il y songeait depuis 1906. C'était sa conviction profonde, et la plupart des Canadiens-Français de l'époque la partageaient, que le maintien et l'épanouissement de la communauté franco-manitobaine étaient intimement liés à sa fidélité au Christ.

Ce grand archevêque, pasteur, patriote et homme d'action à l'âme ardente et fière, procéda donc, dès que le temps fut propice, à la fondation tant désirée d'une presse catholique dans son grand diocèse. Ainsi, LA LIBERTÉ, à son tour, à l'exemple des Anglais, Polonais, Allemands, Hongrois et Ukrainiens, serait gratifiée d'un journal catholique de sa langue.

Ce qui nous intéresse pre-

sentement, c'est le rôle très important qu'a joué La Liberté dans l'épanouissement de la culture française et catholique dans la province. C'était, sans doute, le moyen le plus puissant et le plus pratique pour rejoindre les foyers, les mettre au courant de la vie communautaire, leur communiquer les mots d'ordre, les rapports des activités des associations, les informer des problèmes, des dangers de l'heure, des aspirations légitimes et des succès que suscite toujours la vie en minorité. Bref, nos associations comme L'Association d'Éducation, l'ACJC et les autres n'auraient certainement pu accomplir leur tâche avec autant d'efficacité sans la collaboration toujours empressée de La Liberté.

Pour mieux illustrer cette aide précieuse, l'on peut choisir, par exemple, la fondation et le développement des rouages de l'Association d'Éducation, la grande société nationale et provinciale de ce temps-là.

Déjà en 1913, l'existence de l'école française était menacée. La poussée anti-française et anticatholique, amorcée presque après la fondation du Manitoba en 1870, s'intensifiait au point qu'en 1916, la loi Thornton, que le gouvernement Norris venait d'adopter, abolissait — et c'est à bien noter — et l'enseignement du français à l'élémentaire et, par surcroît, défendait l'usage du français comme langue d'enseignement. C'était un moyen radical d'étouffer la culture française au Manitoba. Norris, en 1916, le premier ministre du temps, avait prédit que dans 25 ans, il n'y aurait plus de français dans la province.

Face à ce danger mortel, les Canadiens-Français, après avoir scruté la tournure des événements, se rassemblèrent au Collège de Saint-Boniface — (1200 personnes venues des 4 coins de la province — la population française était alors d'environ 40,000) — afin de définir les mesures à prendre pour parer à une telle

menace. C'était une question de vie ou de mort.

Les émotions étaient intenses comme à l'approche d'un ouragan, d'une catastrophe, mais les volontés bien affirmées de rester français et catholiques quel qu'en soit le prix. Entre la lutte devant les tribunaux, l'assemblée décida, de préférence, de former l'Association d'Éducation des Canadiens-Français du Manitoba, s'inspirant de celle d'Ontario. Elle décréta de travailler énergiquement dans le domaine des faits, mettant de côté celui du verbiage toujours plus alléchant.

Aussi rapidement que possible l'Association mit en branle les rouages nécessaires pour maintenir l'enseignement du français dans les écoles, là où la majorité était française, entre autres: le comité de fonctionnement scolaire, un programme de français pour les élèves, la visite des écoles, le concours de français annuel, l'Association des Commissaires de Langue

Française, l'Association des Instituteurs de Langue Française, la perception annuelle, le sou de l'écolier, les congrès pédagogiques, les cours d'été, les cercles paroissiaux, les congrès annuels, etc. En résumé, l'équivalent d'un ministère voué à l'éducation française.

Ce fut donc un effort communautaire d'envergure, où instituteurs, commissaires, parents et élèves, curés, religieux et religieuses rivalisaient de zèle. Et ce travail gigantesque a été accompli sans bruit, souvent dans l'ombre et toujours avec peu d'argent.

Les résultats en furent surprenants: le français fut plus aimé, mieux enseigné qu'auparavant.

Ces faits font comprendre d'une façon très éloquente la contribution très généreuse que La Liberté a toujours accordée à la vie communautaire de cette époque.

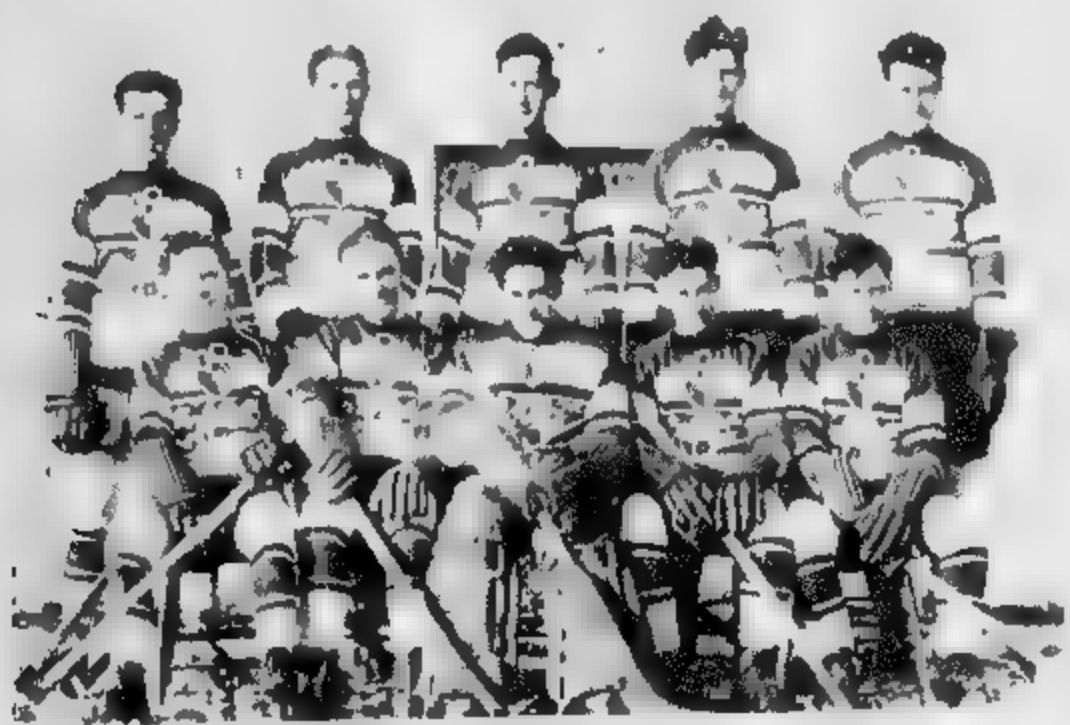
Raymond Bernier.

IL Y A 40 ANS...

Le monde entier est en pleine crise économique. Le Canada, le Manitoba, voire la ville de St-Boniface ne font pas exception à ce malaise. A chaque réunion du conseil de ville à St-Boniface, on doit entendre les requêtes des chômeurs. D'une part les édiles, dirigés

par le maire Dowse, demandent aux chômeurs de travailler pour compenser l'aide financière qu'ils reçoivent et certains contribuables appuient cette attitude; d'autre part les chômeurs protestent. La ville avait dépensé \$300,000 en assistance aux chômeurs, et

au cours du mois de juin 1923, la ville avait emprunté la somme de \$10,000 de la Banque Canadienne Nationale. De ce montant \$3,500 allait à payer les salaires des employés municipaux et \$2,500 celui des professeurs.



Une équipe formidable

L'équipe "formidable" de hockey du Collège des années 1933-1934 était-elle supérieure aux "Voyageurs" d'aujourd'hui?

Beaudin, Gagné, Létienne, Gauthier, Auger, Brunet, La Rivière, Dugal, Paul, Burley

L'Association Québec-Manitoba

Du début avril 1965 jusqu'en fin février 1966, l'Association Québec-Manitoba fit venir au Manitoba neuf artistes québécois: Pierre Calvé, Monique Milville-Deschênes, Gilles Vigneault, Raoul Roy, Les Cailloux, Pauline Julien, Jean-Pierre Ferland, Monique Leyrac et Félix Leclerc. En plus, elle organisa en juin la fête

de la St-Jean et, en février 1966, elle presenta au public manitobain une exposition itinérante de jeunes peintres du Québec.

* Le premier exécutif de l'Association Québec-Manitoba était composé de: André Martin, Raymond Hebert, Marie Benoit, Paul Savard, Genevieve Palou, Lucie Pre-

dette, Christian Leroy, Claire Audet et André Tremblay, organisateurs.

** Raoul Roy — en collaboration avec l'Union Nationale Française.

*** Jean-Pierre Ferland — en collaboration avec l'Association des Canadiens-Français.

IL Y A 20 ANS...

Le mois d'août 1953, sera resté dans la mémoire de plusieurs à cause de l'épidémie de poliomyélite qui sévissait dans la région. A cause de cette épidémie, l'ouverture des classes avait été retardée de deux semaines.

Le jour de l'école en 1953 avait été retardé de deux semaines.

me de \$3,025,17. Les écoles gagnantes avec la moyenne la plus élevée par enfant étaient: école Beaudry (moyenne de \$5,86); école St-François-Xavier Centre, (moyenne de \$5,80); école Dabuc de St-Adolphe (moyenne de \$5,18); école St-Nord de Pine Falls (moyenne de \$5,00).

On prévoyait que la population du Canada atteindrait les 15,000,000 en 1974, et M. Louis St-Laurent, le premier ministre du Canada, prévoyait que les dépenses pour la défense du Canada seraient en 1954 de \$2,000,000,000.

Une Invitation Spéciale



BONJOUR

Saviez-vous qu'à la Caisse Populaire de St-Boniface vous avez le choix de déposer à deux comptes Épargne... que vous recevez un taux d'intérêt et des avantages supérieurs aux compagnies de Fiducie et à ceux des Banques à charte.

A l'Épargne Véritable, vos dépôts vous rapportent un taux d'intérêt de 6 p.c. par année calculé sur le solde minimal mensuel, de cette façon vous ne perdez pas l'intérêt de plusieurs mois lorsque vous faites un retrait partiel de temps à autre.

A l'Épargne Assurée, en plus de vous rapporter un intérêt de 5 1/2 p.c., vos dépôts portent une assurance (selon les conditions) jusqu'à concurrence de \$2,000 00.

Afin de vous aider à conserver vos Épargnes, seuls les retraits aux guichets sont permis sur ces deux genres de comptes.

Passer donc nous voir sans plus tarder; nous sommes à votre service.

LORRAINE
Caissière Principale

caisse populaire
de saint-boniface



194, boul. Provencher
St-Boniface, Manitoba
Téléphone: 247-8995 - 96

LA SFM C'EST



QUOI? _____>
OUI? _____>
COMMENT? _____>

C'est quoi?

information-coordination-action

C'est qui? **C'EST TOI ET**
L'EXECUTIF



Roger COLLET



Alfred MONNIN



Michelle GOSSELIN



Georges PAQUIN



Gérard ARCHAMBAULT



Dolorès LEPAGE



Rodolphe COMEAULT



Guy JUBINVILLE

LE PERSONNEL



Michel McDONALD



Marielle VUILLEUMIER



Marc ARNAL



Hubert GAUTHIER



Jacqueline THIOUX



Claude GAGNÉ



Lina LE GAL

ET LES REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX



Jérôme BRULÉ
Ile-des-Chênes



Gilbert D'AUTEUIL
Ile-des-Chênes



Mme Fernande LANSARD
Ste-Anne



Bernard VERMETTE
Ste-Anne



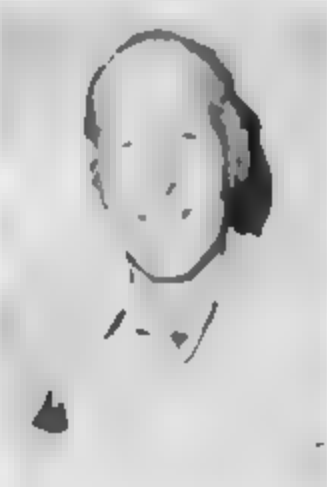
David FILLION
La Broquerie



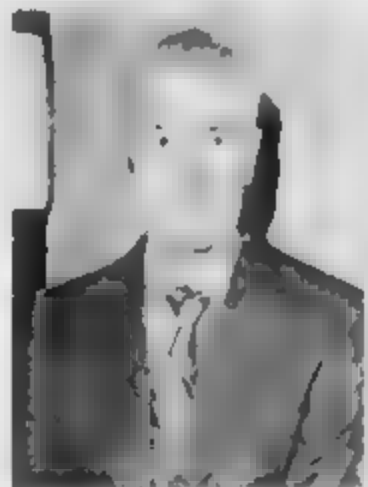
Mme Raymonde GRAHAM
Richer



Janine CHAPUT
Richer



Louis FIOLA
Ste-Genevieve



Léon DESMARAIS
Lorette



Armand ST-HILAIRE
St-Adolphe



Louis LE GAL
St-Adolphe



Alice HEBERT
St-Malo



Marcel CÔTÉ
St-Pierre



Simone LAVALLEE
St-Jean-Baptiste



Alice LABELLE
Ste-Agathe



Richard DORGE
Ste-Agathe



Solange LECLAIR
Letellier



Leo LECLAIR
Letellier



Henri DAMPHOUSSE
St-Joseph



Marie-Marthe DAMPHOUSSE
St-Joseph



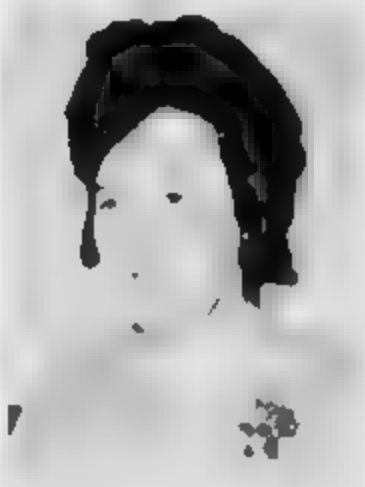
Raymond LABOSSIERE
Somerset



Alphonse NADEAU
Somerset



Raymond DELAQUIS
Notre-Dame-de-Lourdes



Therese VUIGNIER
Notre-Dame-de-Lourdes



Raymond RONDEAU
St-Léon



Antonio GRENIER
St-Léon



Dr H. DELAQUIS
St-Claude



Guy FOURNIER
St-Claude



Marcel DUFAULT
Haywood



Marcien EMOND
Ste-Rose



Armand GUENETTE
St-Lazare



Mme F. CHAMPAGNE
St-Vital



Doris BRACONNIER
St-Vital



Mme Alice DUMAINE
St-Vital



Sr Marcelle LEMAIRE
Parc Windsor



Hubert PHILIPOT
Parc Windsor

Représentants régionaux dont les photos n'apparaissent pas:

Jean GERARDY, St-Labre — Georges GRENIER, St-Labre — Gilbert LEGAL, Ste-Genevieve — Raymond BERARD, St-Pierre — Etienne LAROCHE, Otterburne — Olivier LAFOND, St-Jean-Baptiste — Jeanne DUPUIS, St-Jean-Baptiste — Jacqueline BÉRARD, St-Jean-Baptiste — Berthe PALUD, Aubigny — Mme Corinne TARDIFF, Ste-Rose — Louis SAQUET, Laurier — Jacques PELOQUIN, Laurier — Mme Louis HUBERDEAU, St-Lazare.

C'est comment?

Activités:

JEUNESSE: information-coordination-action

- Perspectives Jeunesses
- Voyages échanges
- Conseil jeunesse
- Cours de formation de moniteurs de terrain de jeux
- Sessions de formation au leadership

ÉDUCATION: information-coordination-action

- La loi 113
- Bourses disponibles aux étudiants
- Aide pour organisation de projets divers
- Aide aux associations de parents

FEMMES: information-coordination-action

- Mini-francophones
- Cours divers disponibles
- Sessions de formation au leadership

ÉCONOMIE: information-coordination-action

- Projets d'initiatives locales
et "Provincial Employment Programm (PEP)
- Nouveaux Horizons
- Octrois des gouvernements provincial
et fédéral disponibles
- Cours divers (sur impôts, budget, etc.)
- Information aux agriculteurs
(ARDA III, Farm diversification, etc.)

DIVERS: information-coordination-action

- Rallyes régionaux
- Fête Franco-Manitobaine à La Broquerie
- Autres projets spécifiques

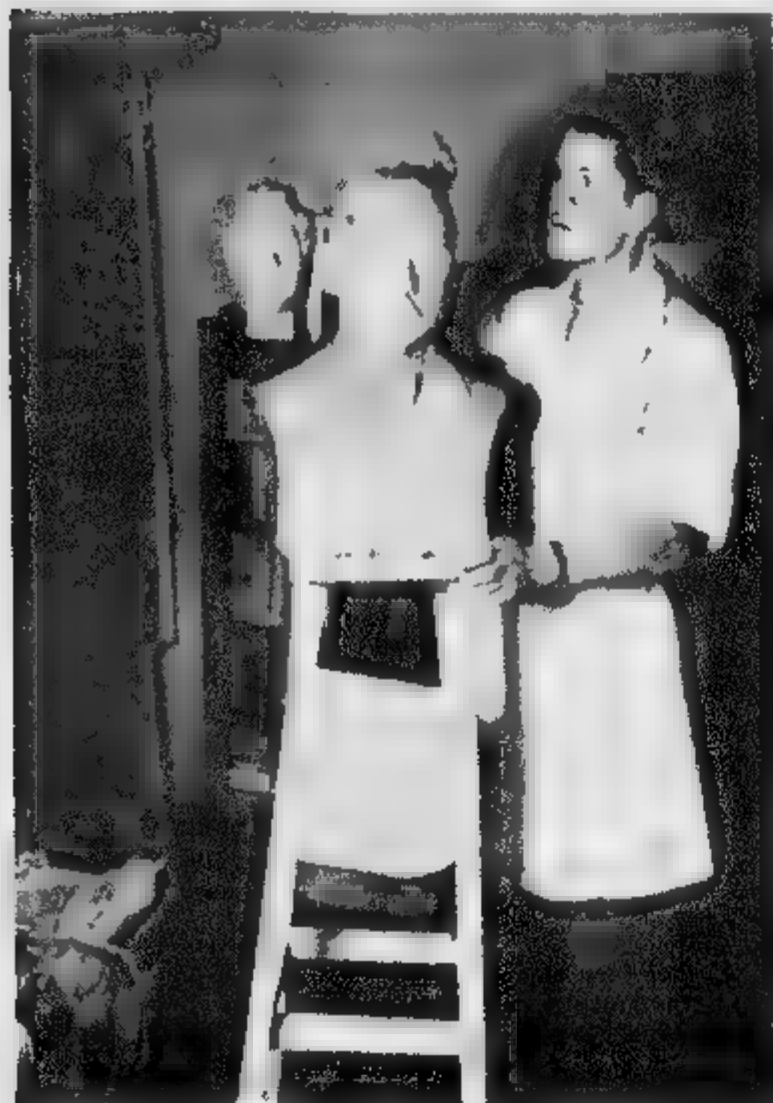
On vous écoute à:

233-4915 C.P. 145, St-Boniface R2H 3B4



Fondation d'un Grand séminaire

Si l'archevêque de Saint Boniface, Mgr E. Yelle, p.s.s. pensait à la fondation d'un grand séminaire pour son diocèse, il devait néanmoins continuer de diriger ses séminaristes vers Montréal. C'est ainsi qu'en 1940 onze d'entre eux se font photographier devant la tour de "Jeanne Mance" dans la cour du Grand Séminaire de Montréal.



Le docteur Kochèse, musicien et directeur d'orchestre, polonais de renommée internationale, meurt subitement à Winnipeg lors d'un concert. Pierre Brunet est appelé à prendre le masque de cet homme célèbre. Ici l'on voit Pierre, dans son petit atelier de la rue St-Jean-Baptiste en train de finir le buste du musicien.

IL Y A 60 ANS...

La Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg invite la Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface à traverser la rivière pour participer aux fêtes du 24 juin. A cette occasion, les chemins de fer ont offert un taux réduit partout au Manitoba pour permettre à tous les Franco-Manitobains de prendre part à cette grande manifestation nationale.

Un article de la plume

de M. l'abbé J.-C. St-Amant en date du 8 juillet recommande au lecteur d'étudier et de s'intéresser au mouvement des Caisses Populaires. Le bon abbé encourage fortement ce mouvement de coopération fondé par Alphonse Desjardins à Lévis, P.Q. (Il a bien fallu 30 ans pour que la population franco-manitobaine réalise enfin l'utilité, voire la nécessité de fonder des Caisses Desjardins.)

Des candidates pour le Sénat

(1925)

OTTAWA — Deux femmes bien connues sont mises en avant comme candidates pour remplir la vacance causée par la mort du sénateur Côté, de l'Alberta, Mme Nellie McClung, de Calgary, a un bon nombre de partisans et Mme Emily Murphy d'Edmonton, a aussi les siens. Il n'est pas probable que l'une ou l'autre de ces dames soit nommée, il faudrait pour cela amender la loi de façon à permettre l'entrée des femmes au Sénat.

On se demande quel serait le sort d'une telle mesure à la Chambre Haute. Quoiqu'il en soit, les femmes ayant maintenant le droit de vote comme les hommes et l'une d'elles, Mme McPhail, siégeant aux Communes, la question de leur éligibilité au Sénat devra être envisagée tôt ou tard.

Le nouvel hôpital de Notre-Dame-de-Lourdes ouvrirait ses portes. L'hon. M. Bell, ministre provincial de la santé, fit le discours d'ouverture alors qu'il félicita les citoyens de cette région pour le beau travail d'équipe qui s'était fait pour rendre la construction de cet hôpital possible. M. Joseph Desroches était le président de la fête.

Le fait bilingue de notre pays a de nouveau été mis en évidence alors que le premier ministre du Canada, l'hon. Louis St-Laurent, présentait deux documents à Sa Majesté la Reine Elizabeth II pour être signés:

un en français et un en anglais. Ces documents reconnaissent Sa Majesté officiellement comme la Reine du Canada.

Les habitants des rues Doucet et Cherrier à Saint-Boniface n'aimaient pas trop les pigeons. Aussi ont-ils envoyé une délégation de deux résidents de ces rues auprès du conseil de ville pour protester contre le pigeonier qui se trouvait dans la cour d'un voisin et qui hébergeait plus de 200 pigeons. Le maire Hanford a promis aux délégués de faire appliquer la loi qui régit ces cas dans toute sa vigueur.

Danis Realty Ltd



Leo Grouette
Représentant
233-5507



Maurice Pélouquin
Représentant
233-5630

augmente son personnel
et agrandit ses bureaux.
Depuis quatre années
Danis Realty Ltd. va de l'avant
en offrant un service complet
dans la vente résidentielle.

N'hésitez pas à contacter
ses agents
qui sauront vous aider, à:



Jeanne D'Auteuil
Représentante
452-3936



Claire Jopling
Représentante
253-4770

DANIS REALTY LTD.
519, ch. Ste-Marie
Tel.: 247-8958



Albert Gauthier
Représentant
247-4397



Aimé Fillion
Représentant
233-5710



Maurice Danis



Aline Danis



Rejane Lebecque
Représentante
667-3263



Suzanne Comte
Réceptionniste

Nous désirons que notre agence d'immeuble soit la plus grande et la plus importante quand il s'agit de service pour vous - présents et futurs clients.



RECITAL

de

SUZANNE
JEANSON

Pour marquer l'entrée de

CKSB

à la Société

RADIO-CANADA

le 27 mai,

à 15h15,

**au Manitoba Theatre Centre,
174, rue Market.**

Au programme:

des chansons manitobaines

spécialement composées pour SUZANNE,

par: Gérard Jean,

Gérald Lavoie, Philippe Kleinschmit,

Claude Dorge et Vic Davies.

*Le concert
sera diffusé en direct
sur le réseau français
de Radio-Canada.*

Les billets sont gratuits et vous pouvez en prendre possession,
soit à CKSB, soit à RADIO-CANADA, à Winnipeg.

EN PHOTOS, LA VIE AGRICOLE DES



Dimanche le 15 mars a eu lieu dans notre salle paroissiale une intéressante conférence agricole donnée par M. Villeneuve. Un grand nombre de gens de la localité a voulu profiter des conseils pleins de compétence que ce conférencier s'est mis à coutume de donner à ses auditeurs. Fournir à nos agriculteurs, éleveurs et laitiers des directives judicieuses, faire naître ou affermir en eux la volonté de tirer le meilleur parti de l'exploitation de leur terre, les persuader que la routine est le grand ennemi, qu'ils vivraient mieux, prospéreraient même notablement s'ils voulaient se donner la peine de faire une culture intelligente et raisonnée, en rapport avec les progrès faits un peu partout, voilà quel a été le programme de M. Villeneuve.

L'attention soutenue de l'assistance, l'intérêt que tous ont paru prendre aux paroles du conférencier, nous permettent d'espérer qu'il en résultera pour Thibaultville un bien sérieux de son passage ici.

Isidore Villeneuve, agronome au service du Département d'Agriculture de la province du Manitoba, correspondant régulier à la page de La Liberté, Auteur de la ferme, et conférencier très apprécié



Ste-Agathe, août 1941

Il y a pénurie d'hommes pour faire les battages. Il faut donc recourir au tracteur et à la "Sweep" pour apporter les gerbes de blé, à deux hommes pour fournir la batteuse, et à une jeune demoiselle pour porter l'eau, le café et les sandwiches aux estomacs affamés.

Les Assurances Forest

160, rue Marion Tél.: 247-8434

25e anniversaire
1948 - 1973



GEORGES



CLAUDE



JEANINE

rendent hommage à

LA LIBERTÉ

et ses collaborateurs

60e anniversaire

1913 - 1973

Besoin d'un prêt-voiture?

Alors, pensez à
la Banque Royale
qui vous donne
\$25 sur le coût
de vos plaques.



BANQUE ROYALE

Angle Provencher et Langevin
DENIS GILMORE, directeur de la succursale
Tél. : 233-1438

ANNÉES PASSÉES



Les récoltes

En 1926, pour faire les récoltes, il fallait au moins une quinzaine d'hommes, une dizaine de wagons lourds à deux chevaux, et tout un attirail de machines. C'est ce que nous montre cette photo chez Alphonse Marion de St-Jean-Baptiste



Wauchope, Saskatchewan. Le 20 septembre 1940. Le blé donne 28 minots l'acre d'après Jacques Pirlot qui, lui, se sert des machines traditionnelles pour faire les récoltes.



Avril, 1943 : Saint-Pierre sud.

La fromagerie

De 1930 à 1945 les Coopératives ont beaucoup aidé le développement des fromageries et ont ainsi fait progresser nos fermiers. Citons celles de Saint-Malo, Sainte-Anne-des-Chênes, Haywood, Saint-Pierre avec trois fromageries, Saint-Laurent dont la fondation remonte à 1882, Saint-Joseph en 1909, Lorette et Saint-Boniface

IL Y A 40 ANS...

A cause d'une faible récolte de blé aux Etats-Unis, les fermiers de l'Ouest canadien espèrent voir monter le prix du blé canadien à 1,00 le boisseau. Il y a 40 ans, le blé canadien

que le blé était bien en dessous du dollar.

Le "medicare" de la Saskatchewan a fait couler beaucoup d'encre récemment, mais se rappelle-t-on qu'en

Manitoba ont refusé de soigner gratuitement les malades dont les noms apparaissent sur la liste des "cours". Sous les yeux de la population, cette



A partir d'un projet qui prenait naissance l'année dernière, avec des activités limitées, MELO-MANI accuse un rayonnement dans la province d'une envergure telle qu'il doit élargir ses cadres pour répondre efficacement aux demandes qui lui sont exprimées.

Notre programme "d'animation culturelle" en 1973 est de continuer le projet des Mélo-Mani régionaux dans les régions déjà reconnues — St-Pierre (la Rouge) en janvier, Somerset (la Montagne) en mars, La Broquerie (la Seine) à l'automne, et de développer de nouvelles régions — St-Eustache (le Cheval Blanc) en mai, Ste-Rose du Lac et St-Lazare (régions éparpillées) à l'automne.

Par invitation, nous avons fait un Mélo-Mani local à Ste-Agathe en janvier et un autre à Regina en avril. Environ 150 participants venant de tous les coins de la Saskatchewan y prirent part et 49 franco-manitobains. Les trois chefs de chez nous sont le Père Martial Caron, pionnier de la chanson française au Manitoba, Marcien Ferland, directeur de la Chorale des Intrépides, et Guy Boulianne de Saint-Claude. L'an dernier, Sœur Agathe Dorge de Ste-Agathe était un de nos chefs.

Nous avons été invités à faire des "Journées Chantantes" dans les écoles et avec la collaboration du Centre culturel et des Gais Manitobains faisant 3 ateliers à chaque "Journée Chantante" — nous avons visité au-delà de 20 écoles à travers la province depuis le début de janvier. Les chefs pour ces journées chantantes sont le Père Caron et Mme Adélina Roy de Saint-Boniface.

CHORALIES INTERNATIONALES

MELO MANI, en collaboration avec le Canadien National à Winnipeg, se charge d'organiser les voyages des franco-manitobains qui désirent participer aux Choralies Internationales à Edmonton, Jasper et Banff du 13 au 20 août 1973. Il y aura des choristes venant d'Europe, d'Afrique, des Etats-Unis, d'Amérique du Sud et d'ailleurs. Nous avons au-delà de 95 personnes inscrites. Quarante-cinq membres de la Chorale des Intrépides y participeront. Les Intrépides ont été invités à donner un petit concert à Banff.

ATELIER DE MUSIQUE

Etant donné le grand manque de chefs de chœur francophone au Manitoba, un atelier de musique pour formation de chanteurs, chefs et accompagnateurs ouvrira ses portes le 6 octobre 1973 à St-Boniface pour tous les franco-manitobains.

Les cours seront donnés pendant 3 samedis par mois de 1h à 4h de l'après-midi. Les candidats doivent être âgés d'au moins huit ans, posséder un minimum de voix, de sens de rythme et d'oreille. Il y aura 3 groupes de candidats répartis selon l'âge : (1) les 8 à 10 ans, soit les petits; (2) les 11 à 13 ans, soit les jeunes; (3) les 14 ans et plus, soit les adultes. Il y aura deux niveaux d'enseignement dépendant des connaissances musicales de chacun. Donc, il y aura une audition de placement le jour de l'inscription. Ainsi, les professeurs pourront les répartir en classes faibles et en classes fortes au sein de chaque niveau. Une publicité intense et détaillée en faveur des ateliers de musique sera communiquée prochainement.

C'est grâce aux octrois du Secrétariat d'Etat (\$8.000 cette année et \$3.500 l'an dernier) que Mélo-Mani peut réaliser ses projets et les améliorer.

côte à côte "canadien-français et catholique", c'est qu'il entend l'une comme synonyme de l'autre. Aussi, pour lui tout mouvement, toute démarche qui favorise le français dans l'Ouest, — que ce soit l'école, la chanson, la lecture, la presse, la radio, l'une ou l'autre Association, — soutient en même temps la religion. On n'en finirait plus de le citer, là-dessus, si l'on commençait. Et pour lui faire grief d'avoir agi ainsi, il faudrait oublier ou méconnaître la réalité historique vécue dans l'Ouest de 1890 à 1950 peut-être. Si nous n'avons pas regagné tout le terrain perdu, il faut admettre qu'une heureuse évolution des mentalités a fait naître et grandir plus de tolérance et de compréhension entre les diverses ethnies, de même qu'entre les différentes religions. Cela suffira-t-il à assurer la sauvegarde de la langue et de la foi au Manitoba? La sociologie en doute... l'histoire le dira!

Quoi qu'il en soit, LA LIBERTE du temps de M. Frémont, pour ceux qui se souviennent de cette époque, reste associée aux dures luttes menées par l'Association d'Education des Canadiens-français du Manitoba pour garder le français à l'école ou pour lui rendre ses droits; elle rappelle l'historique concours annuel de français auquel se présentaient clandestinement un beau samedi de mai tous les élèves francophones de nos écoles, de la 4e à la 12e année; elle sonne le rappel de tous les Congrès de l'A.E.C.F.M. et de ceux des Instituteurs de langue française; elle appelle les Chevaliers de Colomb, les Ligues du Sacré-Coeur, l'A.C.J.C., le Cercle Molière, la Société Historique de Saint-Boniface, etc.; elle ouvre large ses colonnes à l'Union nationale métisse, à l'Alliance française; aux critiques littéraires aussi — à "L'Éclaireur", à Fantasio, à Pertinax. Durant tout un an elle héberge "Le Grincheux" dont l'humour savoureux fait les délices des lecteurs. LA PAGE DES ENFANTS n'est pas comme celle du Bicolore d'aujourd'hui, mais Mère-Grand y organise des concours de rédaction et publie à la douzaine les lettres des petits. Et la TRIBUNE LIBRE, ou la colonne "Ce que pensent nos lecteurs", invitent qui le veut à exprimer ses opinions. Des polémiques s'ensuivent parfois...

Parmi les plus notoires, les anciens lecteurs de LA LIBERTE se rappelleront les propos aigres-doux échangés entre Louis-Ph. Cagnon et M. Frémont, suite à la défaite du parti libéral en 1927; ou encore la longue polémique tournant autour de Constantin — Weyer et de son œuvre, en 1928-29; ou bien certaines controverses avec Guillaume Charette et d'autres chefs de la nation métisse; enfin une assez longue querelle avec plusieurs journalistes de l'Est et des conférenciers éminents lors du Congrès de la Langue française (tenu à Québec en 1935), au sujet du séparatisme. Sans omettre évidemment les propos plus ou moins agressifs et fanatiques de nos deux quotidiens anglais (en particulier du Free Press) qui ne se faisaient aucun scrupule de dénaturer une vérité ou de bafouer les minorités, propos que M. Frémont ne laissait jamais tomber sans une habile mise au point.



De la franche camaraderie

L'esprit de franche camaraderie a toujours animé les randonnées des Anciens du collège. Que de souvenirs on retrouve en relisant leurs chroniques dans

La Liberté: Somerset, Grand Forks, Otterburne, Saint-Pierre et de nombreuses autres paroisses ont applaudi ou hué ces bons vivants.

Voici une photo prise lors de la remise d'une paire de patins à l'aumônier des Anciens des années 1945 à 1950.

Plus de trente ans ont passé depuis son départ de LA LIBERTE. Bien des systèmes ont changé, des structures ont croulé, des philosophies ont évolué. M. Frémont aurait-il su s'adapter à la mentalité actuelle? aurait-il su parler à ses lecteurs une langue plus séculière? Sans doute, car il savait fort à propos varier le ton et le style de ses articles d'après le sujet qu'il traitait, le but qu'il se proposait, ou la tribune d'où il s'adressait à eux. Mais toujours, j'en suis convaincue, il serait demeuré fidèle à la mission confiée à LA LIBERTE dès la première heure: SERVIR, SANS JAMAIS S'ASSERVIR à aucun parti politique ou autre, servir la minorité catholique et française du Manitoba.

Hélène Chaput, S.N.J.M.

IL Y A 60 ANS...

Tous les journaux catholiques du Canada saluent la naissance du nouveau journal français LA LIBERTE. Un de ces journaux publiés à Toronto n'approuve pas cette nouvelle fondation. Il déclare qu'un journal français au Manitoba sera aussi utile qu'une cinquième roue à un chariot.

"Justus", chroniqueur de La Broquerie, mentionne la bonne réception du journal LA LIBERTE dans cette paroisse. Quelques extrémistes cependant se plaignent que ce journal soit indépendant de la politique. Ils auraient préféré quelque chose de bleu ou de rouge.

LE SAVIEZ-VOUS?

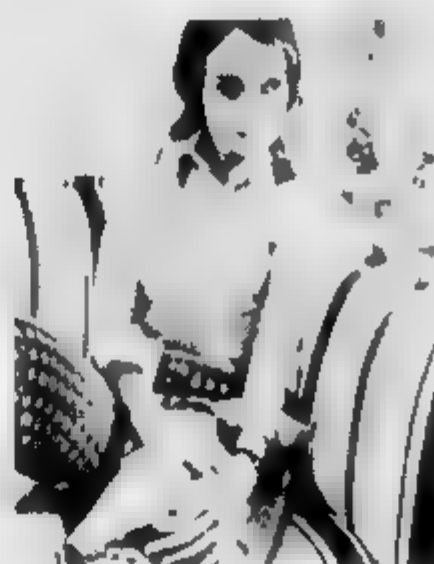


LA CIP

POPULAIRE DE LORETTE

- Fondée en 1937
- Actif: \$1,500,000
- 1150 membres
- Nouveau bureau pour la fin de l'été 1973
- Employés:
 - Maurice Gobeil - Gérant
 - Diane Manaigre - secrétaire
- Heures de bureau:
 - Lundi au jeudi
 - 10h a.m. à 4h p.m.
 - Vendredi
 - 10h a.m. à 7h p.m.

Tél.: 878-2791



Seuls à la maison.
Et les minutes semblent
se changer en heures.

Spécialement lorsque
vous attendez
des nouvelles d'un être
qui vous est cher.



Un appel interurbain.
Coûte si peu. Et fait tant plaisir.



LES CONDITIONNEMENTS SOCIAUX DU JOURNAL "LA LIBERTÉ"



par
GERALD
LABOSSIERE

Actuellement professeur de sociologie au Collège de Saint Boniface, il a été rédacteur adjoint à LA LIBERTÉ en 1960-1962. Il est aussi auteur d'une étude sociologique bien reconnue dans les milieux universitaires et les médias francophones du Manitoba.

Un préjugé encore vivace aujourd'hui représente les médias de communication, surtout les journaux, comme "le quatrième état". On les conçoit non seulement comme puissants, mais même comme une source autonome de pouvoir, capables seuls de bouleverser une société à l'exemple des autres états, l'armée, les financiers, les gouvernements. Il s'ensuit des tentatives opposées, dont la principale consiste à contrôler ce nouveau-né des grands pouvoirs, car lui laisser son autonomie, le laisser fonctionner selon sa nature serait dangereux. À l'autre extrême les idéalistes, qui conçoivent le journal comme une fusée pour leurs idées brillantes ou un rouleau compresseur des esprits, ne le voient que comme un instrument maniable pour répandre leurs idées.

Ces deux vues extrémistes sont encore assez répandues pour menacer de mort ces institutions essentielles mais délicates que sont les médias de communication de masse. Un jeu d'études sur la nature des journaux révèle à l'encontre de ces préjugés populaires, qu'ils sont intimement dépendants des divers conditionnements sociaux du milieu où ils sont répandus. Un journal a beau être bien imprimé, provocant, épais et bon marché, s'il ne répond pas aux attentes de ses abonnés, il aboutira à l'échec. Plus d'un intellectuel et moralisant canadien a ainsi conduit des entreprises à la banqueroute.

Comprendre donc un peu les liens intimes et délicats qui existent entre un journal et une population est une condition essentielle au succès d'un journal et le soixantième anniversaire de LA LIBERTÉ est un témoignage que les responsables du journal ont su s'ajuster aux attentes de la population francophone du Manitoba.

Nous présentons donc quelques considérations générales sur la communication et ensuite les conditionnements sociaux propres à LA LIBERTÉ.

LA COMMUNICATION

Un journal se définit fondamentalement par la communication. Il est un médium de communication de masse. Or ce phénomène de communication touche au plus profond de la vie humaine, au plan psychologique comme social. C'est par la communication que la personnalité humaine se développe. Devenir humain consiste fondamentalement à accepter, hériter des idées, émotions, attitudes et autres états d'âme que les générations passées ont trouvés bons pour l'humain. Devenir humain c'est donc devenir COMMUNIABLES, avoir une communion d'âme. Or cette communion ne s'accomplit que par des processus nombreux et compliqués. Une idée ou une émotion ne se partage que si elle est emballée. Elle est emballée que par l'usage d'un signe ou symbole, que ce soit mot, son ou image. La transmission de cette idée ou émotion suppose que le récepteur comme l'émetteur connaît ces signes ou symboles. Le symbole une fois accueilli par le récepteur doit être décodifié, déemballé pour l'examen de son contenu ou signifié ou idée. Celle-ci sera acceptée et deviendra état d'âme du récepteur que si elle répond à un besoin, attitude de celui-ci, que si elle s'ajuste à la structure déjà construite de l'âme.

Alors l'idée ou émotion offerte peut ou non avoir un sens pour le récepteur, c'est-à-dire qu'en s'appuyant sur les idées, expériences, sentiments déjà acquis, le message amène un récepteur à un nouvel état d'âme. Alors seulement il y a communication, c'est-à-dire qu'une personne a provoqué une autre personne à penser à la même chose, à voir de la même façon. L'expérience de l'un profite à un autre. Alors si le récepteur a trouvé du sens au message envoyé par le communicateur, il réagira, il signifiera s'il a compris ou non. Ainsi une communication complète ou réussie suppose une réaction, un retour. La plus simple communication entre deux personnes implique donc cinq éléments: un communicateur, un code, un contenu ou message, un récepteur, un effet. Chacun de ces éléments peut être analy-

sé davantage, mais l'effet, la réaction est particulièrement importante à décomposer car elle est le but même de la communication. Cette réaction met en branle tout l'appareil psychologique d'une personne et tout son cadre social. Un psychologue distingue pas moins de dix étapes allant du stimulus à la réponse. Il en conclut:

"Ce qui est crucial c'est que fondamentalement nous parlons toujours de nous-mêmes. Ce sont les tensions organiques, non la réalité externe... que nous transformons en mots. Donc ce dont nous parlons est le produit conjoint de la réalité considérée comme source de la stimulation sensorielle et des conditions existantes dans nos systèmes nerveux au moment de la stimulation."

Ces conditions, ou attitudes ne sont cependant pas purement individuelles ou propres à chacun. Elles sont le produit des cadres sociaux. Même dans notre "société de masse" les individus ne sont pas des atomes isolés, mais sont moulés fondamentalement par les groupements sociaux dans lesquels chacun vit, travaille, s'éduque, etc. C'est ainsi que la "communication de masse" est une description biaisée de l'auditoire d'un journal. C'est qu'il y a tellement de lecteurs que le rédacteur ou communicateur n'en connaît qu'une minorité et souvent que superficiellement. Alors ces auditeurs paraissent comme une masse, un amas, alors qu'en réalité ces individus font toujours partie de tout un réseau de groupes sociaux. En conclusion, tout communicateur, individu comme journal, doit connaître les principaux cadres sociaux de ses lecteurs s'il veut avoir la chance de les atteindre.

Il n'y a pas tellement de différence entre un individu et un journal comme communicateur. Les mêmes éléments servent à les analyser. Une différence importante cependant c'est que l'individu sait presque toujours si sa communication est réussie: il reçoit presque toujours une réaction ou réponse; le journal lui ne reçoit que fort peu de réactions à ses écrits. Il faut donc que le rédacteur soit un homme qui a l'intuition de son auditoire, qui peut deviner en partie la réaction de celui-ci. Autrement il risque fort de parler dans le vide. On se sent toujours obligé d'écouter une personne qui nous parle; personne n'est obligé de lire un journal. Celui-ci doit "se vendre" lui-même en se faisant l'intime de son auditeur-auditoire, d'où le conditionnement social fondamental d'un prédicateur ou quatrième état.

Dans l'étude de la presse écrite et parlée du Manitoba français nous avons analysé en détails le rayonnement de chaque médium. Même si LA LIBERTÉ a beaucoup évolué depuis quelques années, les conditionnements sociaux principaux de ses lecteurs restent les mêmes; nous reproduisons donc certains tableaux fort indicateurs.

LA LANGUE

Malgré la grande prétention des Manitobains d'origine française d'être bilingues, il reste que de fait la plupart savent soit mieux le français, soit mieux l'anglais surtout chez les jeunes.

Cette priorité de l'une ou de l'autre langue, qui semble laisser indifférents bien des enseignants francophones, surtout lorsque la priorité est à l'anglais, a de très sérieuses conséquences sur l'intérêt au journal LA LIBERTÉ, comme le révèle le tableau suivant:

LECTURE DE LA LIBERTÉ

Personnes qui lisent	Beaucoup	En partie	Un peu	Jamais	TOTAL (%)
uniquement en français (67)	49	25	5	21	100
mieux en français (262)	38	26	18	18	100
également en fr. et en ang. (373)	23	28	21	28	100
mieux en anglais (107)	10	16	23	51	100

Comme on le voit, lorsqu'une population, même soi-disant bilingue, a plus de facilité dans la langue de la majorité, elle se désintéresse de son journal. Il y a d'autres facteurs en jeu, bien sûr, mais ce tableau ci-haut basé sur des interviews personnelles auprès de plus de 900 personnes indique nettement que la langue qu'on connaît le mieux affecte grandement la vie même des institutions françaises. On pourrait même conclure que la fermeture de la librairie française est due fondamentalement à l'anglicisation progressive des écoliers depuis une vingtaine d'années, avec le concours soit passif, soit actif d'un nombre important d'enseignants et d'administrateurs qui ne connaissent pas ou négligent ces liens entre l'école et les institutions sociales.

Le milieu social immédiat où l'on vit est aussi très important. Non seulement il affecte probablement le genre d'enseignement, mais surtout il valorise la langue en la rendant vivante et utile; de plus le journal français va décrire les activités de ce milieu, ce qui va intéresser les gens, car ils se voient mirés dans le journal.

LECTURE DE LA LIBERTÉ

Milieux	Beaucoup	En partie	Un peu	Jamais	TOTAL (%)
Petits villages tout français (228)	31	33	18	18	100
Chefs-lieux à majorité française (83)	38	25	18	27	100
Vieux Saint-Boniface (132)	39	26	20	15	100
Minorités urbaines organisées (109)	27	28	19	26	100
Minorités non-organisées (248)	16	11	16	57	100

Ainsi, non seulement il faut connaître le français pour s'intéresser à LA LIBERTÉ, mais il faut vivre dans un milieu où le français est utilisé.

Chose fort curieuse, le niveau d'éducation n'affecte à peu près pas la lecture de LA LIBERTÉ. Les femmes lisent un peu plus que les hommes, les gens d'âge mûr plus que les jeunes adultes. Mais un autre facteur qui semble important c'est l'occupation.

LECTURE DE LA LIBERTÉ

Occupation	Beaucoup	En partie	Un peu	Jamais	TOTAL (%)
Etudiants (157)	9	27	33	31	100
Mères de famille (242)	37	23	11	29	100
Fermiers (56)	30	30	22	18	100
Professionnels (20)	35	30	5	30	100
Semi-professionnels (82)	32	32	18	18	100
Cols blancs (59)	25	32	12	41	100
Ouvriers qualifiés (103)	18	19	17	46	100
Ouvriers non-qualifiés (53)	36	19	13	32	100
Retraités (29)	31	24	24	21	100

Les tendances remarquables dans ce tableau sont les suivantes: ceux qui lisent le moins sont les ouvriers qualifiés et les cols blancs, des occupations typiques de la vie urbaine où l'anglais est employé presque exclusivement et aussi des occupations dont le journal peut difficilement traiter de façon étudiée. Les mères de famille, les fermiers, les professionnels et semi-professionnels (gardes-malades, enseignants sans degrés universitaires, les fonctionnaires) les retraités sont les meilleurs lecteurs de LA LIBERTÉ. Une analyse plus détaillée nous révélerait probablement que derrière l'étiquette occupation, les facteurs linguistiques (milieu et maîtrise du français) sont encore déterminants. Cependant c'est à cause de l'occupation que l'usage de la langue et la capacité du journal de décrire ce milieu varient.

L'occupation forme donc un troisième conditionnement fondamental du lecteur de LA LIBERTÉ. Non seulement il s'ajoute aux autres, mais il doit se combiner aux autres pour faciliter le rayonnement de LA LIBERTÉ.

CONCLUSION

Cette analyse partielle de certains éléments du journal LA LIBERTÉ suggère cependant deux conclusions. Premièrement, il faut observer tellement de conditions pour qu'un journal hebdomadaire francophone survive dans un milieu tel que le Manitoba, que le soixantième anniversaire doit être considéré non seulement comme une fête mais comme une sorte de miracle; miracle fait de ténacité, générosité, réflexion, loyauté de la part de ceux qui l'ont lu et soutenu comme de ceux qui l'ont écrit. Deuxièmement, les conditionnements sociaux du rayonnement du journal sont les mêmes pour les autres institutions francophones en milieu minoritaire.

L'analyse de l'auditoire du journal est révélatrice parce que la lecture d'un journal est une activité très individuelle. On la fait à son gré, quand on le veut, dans la mesure et à la page que l'on veut. C'est alors que l'on découvre la véritable structure de l'âme des franco-manitobains. On peut toujours créer artificiellement ou par émotion collective un auditoire de grand artiste ou une fête populaire. On ne peut créer artificiellement un public d'un poste de radio ou d'un journal. Ce sont les fibres intimes des individus qui le constituent.

La continuation et le succès d'un journal est donc un indicateur privilégié de l'état d'âme d'une population. Inversement, LA LIBERTÉ survivra un autre soixante ans que si les enseignants et administrateurs scolaires, tout comme les parents, développent des citoyens qui connaissent et emploient NATURELLEMENT le français. Il est concluant que les programmes scolaires actuels de la majorité des milieux francophones manitobains ont des effets nuisibles et mortels à long terme pour quantité d'institutions françaises, mais la ténacité des plus anciens, diplômés ou non de nos écoles, a assuré la survie de LA LIBERTÉ. Il reste l'espoir que nos enseignants, commissaires et directeurs d'écoles corrigeront à temps leur fausse idéologie linguistique. Un grand indicateur sera soit le centenaire, soit la mort de LA LIBERTÉ.

Gérald Labossière,
professeur de sociologie

IL Y A 60 ANS...

La question scolaire tient toujours le premier rang dans la presse catholique au Manitoba. Le gouvernement d'alors dirigé par M. Norris cherche par tous les moyens à établir un système d'écoles "national" d'où l'enseignement de la religion serait banni et où l'enseigne-

ment ne se ferait qu'en anglais. La ténacité de ces anticatholiques et de ces francophones leur méritera le succès dès 1916. Citons ici quelques paroles d'un M. Wilson prononcées devant une grande assemblée libérale: "La hiérarchie de l'Eglise de Rome s'est tou-

jours opposée à la liberté et à la démocratie, et elle met en vigueur au Manitoba cette politique traditionnelle. Je suis opposé aux écoles séparées et je recommande fortement une courageuse opposition à l'Eglise."

FÉLICITATIONS

de la part d'un 50 ans à un 60 ans

Nos meilleurs souhaits
de succès pour l'avenir.

Spécialistes en imprimerie "Web-offset"
Imprimeurs de journaux
et de feuilles publicitaires
Imprimeurs commerciaux

Publient:

ELMWOOD AND EAST KILDONAN - HERALD
TRANSCONA NEWS
METRO-ONE, ST. JAMES
METRO-ONE, NORTH WINNIPEG



RELIANCE
PRESS LTD.

Transcona 222-4277



A Ste-Agathe, un abonné depuis 60 ans

A 13 ans, Edmour Fontaine qui vient de prendre des lièvres aux collets vend les produits de sa chasse. Avec cet argent, il s'abonne à "La Liberté", en 1913

La St-Jean, un succès inattendu

(1965)

Mille personnes ont participé aux activités de l'Association Québec-Manitoba à l'occasion de la fête nationale des Canadiens français. C'est avec l'apport d'un fort contingent de l'élégante assemblée qui avait répondu à l'invitation de l'Association d'édification au Collège de St-Boniface qu'un tel nombre de gens ont pu se retrouver pour fêter la St-Jean. Près de 400 personnes attendaient dans la cour du collège, le 23 juin, M. l'Ambassadeur de France et Mme François Leduc. Les 300 personnes présentes à l'intérieur du collège suivirent donc nos

distingués invités pour se joindre à la foule déjà importante qui attendait impatientement que l'on allume le feu.

C'est avec un grand plaisir que M. l'Ambassadeur s'acquitta de sa tâche, armé d'un flambeau qui marquait à ce moment la communion des feux depuis le Québec en passant par Toronto et qui, pour la première fois depuis 15 ans, se rendait à St-Boniface où les mêmes rondes et les mêmes chants marquaient la Noël d'été. L'enthousiasme était extraordinaire. N'a-t-on pas vu Son Exc. Mgr M. Baudoux se joindre aux rondes populaires en invitant tous les gens présents à en faire autant?

Le lendemain, soit le 24 juin, plus de 300 personnes se rendaient au bal de la St-Jean. M. Raymond Bernier, président de l'A.E.C.F.M., ouvrait le bal avec la ravissante Miss Manitoba, Mlle Diane Landry. Mlle Landry était très élégante dans un fourreau blanc qui soulignait la grande tradition du bal en blanc de la St-Jean, comme cela se fait chaque année à Montréal. Trois orchestres ont fait danser tout le monde, et l'on peut affirmer qu'il y avait là de quoi plaire à tous les goûts. Le quatuor Buddy Taylor a été unanimement apprécié.

Les Canadiens français étaient heureux de retrouver Andy Dejarlais qui avait tenu à célébrer la St-Jean avec nous tous. Cette brillante soirée aura permis à des jeunes "Les Arcadiens" de se présenter au grand public pour la première fois. Ces jeunes sont excellents et l'on peut compter sur ce groupe. Les sorcettes, les ballons donnaient à cette fête

une allure bien française. De nombreux Français étaient venus se joindre à nous pour célébrer la fête des Canadiens français. Un porte-parole de l'Association Québec-Manitoba annonça qu'elle célébrerait également la fête des Français, se joignant à l'Union Nationale Française pour présenter, le 17 juillet, le grand folkloriste Raoul Roy. Sous le thème "le 14 juillet à Panama", l'on assistera alors à un bal musette et au spectacle de Raoul Roy, à compter de 9h au gymnase Holy Cross, qui sera transformé en guinguette pour l'occasion.

Le 18 juillet, l'Association Québec-Manitoba présentera un récital de Gilles Vigneault, qui sera de passage à St-Boniface après une tournée à Edmonton.

André Tremblay

La Fête Franco-Manitobaine

aura lieu à La Broquerie

les 23-24 juin.

Cette fête est une occasion pour tous les canadiens-français de se regrouper et de vivre leur fierté et leur solidarité.

Parmi les activités habituelles

tournois de balle, Tir au câble, etc.

il y aura:

CONCOURS Mlle Manitoba Française
SPECTACLE avec des artistes Manitobains
EXPOSITION d'artisanat, d'art et de peinture.

D'autres détails suivront.

IL Y A 40 ANS...

Allons magasiner en juillet 1933! Flocons de maïs (Corn Flakes), 3 boîtes pour 23 cents; peanuts (sic), 3 livres pour 25 cents; papier de toilette, 10 rouleaux pour 25 cents; rôti de bœuf dans l'épaule, 6 cents la livre; épaule de lard, 6 à 8 livres, 9 cents la livre; steak de lard, 2 livres pour 25 cents; pneus d'automobile, \$9,50 chacun; huile de moteur, \$1,97 pour un bidon de 1 1/2 gal. l.

L'Hotel Frontenac offrait aux voyageurs le coucher et la pension pour \$1,00 par jour, le coucher et le déjeuner pour 60 cents; chambre meublée avec poêle à gaz pour faire sa cuisine, \$2,00 par mois ou \$2,00 par semaine.



Photo d'une excursion sur la Rivière Rouge, près de St-Norbert en 1907.

AGENCE DE VOYAGES D'ESCHAMBAULT

136, BOUL. PROVENCHER TÉLÉPHONE 233-3457

"UN SERVICE PERSONNEL COMPLET"

Si — vous projetez un voyage cet été
Si — vous désirez connaître les prix
les plus avantageux — et les meilleurs services
Consultez notre personnel d'expérience — il n'y a aucun
frais additionnel pour nos services.

L'AGENCE DE VOYAGES D'ESCHAMBAULT

136, boul. Provencher

Téléphone : 233-3457

Pour les gens en dehors de la ville — téléphonez à nos frais.



PHARMACIE ST-PIERRE ST-PIERRE, MAN.

JOURS DE VENTE: du 16 au 20 mai 1973

BAS-CULOTTE à bas transpa-
rents - Une seule grandeur
P.D.S. \$1.19
Spécial d'escompte **69¢** la paire
ou 2 paires pour \$1.25

2nd DEBUT Avec CEE 1200
4 on. P.D.S. \$6.00
Spécial d'escompte

CLAIROL — Shampooing à
essence d'herbe ou condition-
neur - 8 on - P.D.S. \$1.85 la
bouteille
Spécial d'escompte **99¢**

LISTERINE - Antiseptique
12 on. P.D.S. \$1.38
Spécial d'escompte **93¢**

Dentifrice **PEPSODENT**
100 ml. - P.D.S. \$1.33
Spécial d'escompte **88¢**

PUREX - Tissu hygiénique
2 pls - P.D.S. - 2 rouleaux .39
Spécial d'escompte
6 rouleaux **94¢**

Marque **BAND-AID 60's**
Achetez une boîte, recevez-en
UNE GRATUITE
P.D.S. \$1.19
Spécial d'escompte **2/\$1.19**

RIGHT GUARD - Désodorisant
9 on. P.D.S. \$1.99
Spécial d'escompte **\$1.33**

ADORN - Fixatif à cheveux
P.D.S. \$2.98 - 13 on
Spécial d'escompte **2/\$2.98**
Achetez un contenant, recevez-
en un gratuit

SCORE - Pour cheveux - 3 on.
P.D.S. \$1.11
Spécial d'escompte **73¢**

ENO - Grand format - 7 on.
P.D.S. \$1.44
Spécial d'escompte **99¢**

DETTOL - Contre morsures
d'insectes et légères blessures
15 on. P.D.S. \$2.25
Spécial d'escompte **\$1.66**

IL Y A 30 ANS...

La Société St-Adélaïde
connue dans toutes nos pa-
rolles du Manitoba pour
ses bonnes œuvres en fa-
veur de l'enfance souffrante
ou misérable perdait son
identité au mois d'août 1943.
L'œuvre prenait le nom de
"Children's Aid Society of
Eastern of Manitoba". Ce
changement semblait plaire
à la ville de St-Boniface,
puisque le maire McLean
demanda qu'on envoie une
lettre de félicitations au
président de la défunte so-
ciété St-Adélaïde.

On demande pour une
école de S.....une
institutrice diplômée, Salai-
re \$90,00 par mois.

Al's Jewellers

130, rue Marion

Tél.: 247-9403 ou 247-5471



Pendant que vous êtes dans
le magasin participez au COLUMBIA

**SPRING SPARKLE
SWEEPSTAKES**

Bagues pour dames
serties d'un diamant

\$1000 \$750 \$500 \$250

Nous donnerons à votre bague un traitement de beauté

GRATUIT

AL'S JEWELLER'S au service de la communauté depuis 22 ans
offre ses félicitations à LA LIBERTÉ à l'occasion
de son 60e anniversaire

SHE'LL LOVE YOU FOR IT!

Al's Jewellers

suite de la page 37

ou tel foyer d'où la paix a disparu, vous prenez-vous à trembler devant le mystérieux avenir qui vous guette. Non, il ne faut pas avoir peur de la vie. Souriez à vos rêves légitimes de bonheur, pourvu que vous ayez le soin constant d'en appeler à Celui d'où découle toute vraie paix. C'est dans la prière que vous trouverez... la force de toutes les abnégations, quelquefois héroïques, mais qui ne feront que consolider davantage les bases de votre bonheur."

En 1918, Jacqueline ne pouvait prévoir que l'Eglise, un jour, verrait la nécessité d'offrir des cours de préparation au mariage. Tout comme les pasteurs du temps, elle insiste sur le devoir des jeunes filles de ne pas foncer tête première dans cet état de vie :

"Pourquoi la jeune fille qui songe au mariage ne ferait-elle pas comme celle qui se sent appelée à la vie religieuse? C'est-à-dire, se former le caractère, approfondir les devoirs qu'elle assumera dans sa nouvelle mission, et les moyens à prendre pour mener à bien l'oeuvre rêvée?"

Au lendemain de son mariage, l'auteur des chroniques en intitule une RETOUR. Elle y suggère un site idéal où passer ses vacances. Elle ne songe pas à évoquer le motif de cette "retraite". Point de référence à cette idylle à peine consommée, mais un hymne à la paix et, cinquante ans avant notre époque, l'invitation à aller se fondre dans la nature :

"Les sapins verts qui bordent ses rives... les flots innombrables qui en rompent l'uniformité, les chalets coquets se devinant à travers d'épais taillis, et le chant des oiseaux qui se mêle en un harmonieux concert aux bruissements de l'onde et des feuilles... l'ensemble enveloppe d'un sentiment de liberté que ne viennent troubler ni l'heure ni l'appel au devoir... Quel contraste, dites, entre cette vision de calme reposant, et le tohu bohu de nos grèves à la mode que la foule envahissante écrase, où toute la ville semble se transporter..."

Trois ans plus tôt, avant d'avoir les siens, Jacqueline des Erables se fait fort d'aborder le sujet de l'éducation des enfants :

"C'est bien à tort qu'on dit souvent en caressant ce petit être qui grandit : 'Ecartons de lui les épines de la route, faisons-lui la vie facile, tandis que nous le pouvons, il en connaît les misères bien assez tôt.' Ceci est vrai, hélas ! mais ce qui l'est moins, c'est qu'il faille les lui cacher, et par là, ne pas l'y préparer en lui enseignant dès le bas âge le renoncement à ses petits caprices, en ne lui donnant aucune notion du sacrifice, négligeant de lui inculquer les sentiments de générosité, de fierté et d'honneur qui devraient être à la base de sa vie.

"Il faut développer chez l'enfant le sens du bien. L'enfant est imitateur ; il faudra donc prêcher d'exemple, avant que de prêcher de paroles..."

Dans une chronique de janvier 1920, elle revient sur le sujet de la mode :

"La femme - cet être de grâce, de beauté et de délicatesse que l'homme regardait depuis toujours comme un bijou rare qui mérite toutes les attentions, tous les soins, tous les égards, en sus de sa protection - perd son charme dès qu'elle cesse d'être ce pour quoi elle a été créée..."

"Oh ! la mode ! Ne nous déconcerte-t-elle pas chaque jour davantage par ses nouvelles dimensions ? Récemment, je

MES SOUHAITS

Que 1917 apporte à tous paix et bonheur.

Je prie la Divine Providence, dispensatrice de tous biens, qu'elle fasse descendre ses abondantes bénédictions sur le monde entier :

Sur l'Eglise universelle, afin qu'elle l'assiste incessamment de sa Toute-Puissante Lumière, dans la personne de l'Auguste Prisonnier de Rome, de ses Princes et de ses ministres,

Sur notre chère Patrie, afin que les énergies brutales qui l'enserrent se lassent enfin et que nous, Canadiens-français, recouvrions aussi nos droits les plus sacrés ;

Sur la malheureuse Europe, afin que le sang de tant de nationalités qui imbibent son sol, la lave de toute haine, de toute discorde ;

Sur nos familles, afin que la sainteté, la paix et la bonne entente y règnent en tout temps ;

Sur nos amies - ces parents du coeur - afin que les croix et les maladies s'éloignent d'eux tous, et de leurs foyers, ou s'ils les éprouvent, que toujours ils sachent les accueillir en envoyés de Dieu ; aussi, que les liens de l'affection qui nous unissent demeurent éternellement !

Prions Dieu, pour nos ennemis, quels qu'ils soient, généralement et individuellement parlant, afin que le sens de la justice leur soit révélé.

N'oublions pas nos pauvres, en ce temps de joies et de fêtes, que Dieu leur accorde en biens spirituels ce qui leur fait défaut en biens temporels.

J'implore le Divin Enfant qui est né cette nuit, pour que tous, tant que nous sommes, poursuivions, sans en dévier jamais, la route droite et souvent épineuse du devoir.

Avec saint Paul, laissez-moi formuler un dernier souhait : "Que le Dieu d'espérance vous comble de joie et de paix, afin que votre espérance croisse de plus en plus !" "

JACQUELINE DES ERABLES.

lisais dans une revue française... que de belles mondaines, des actrices sans doute, se font maintenant tatouer sur le dos, la poitrine ou les bras, de mignons petits animaux comme la souris, l'écureuil farouche, jusqu'à la vipère ondulante, en attendant que ce soit un âne, comme disait quelqu'un... Le rapprochement serait juste..."

"J'admets qu'un homme courtois n'omette jamais une attention vis-à-vis d'une femme, quelle qu'elle soit, dut-elle se présenter contre lui pour la députation, et fumer vingt paquets de cigarettes par jour. Mais que certains autres oublient quelques détails de politesse de galanterie à son endroit, aurait-elle raison de s'en formaliser?..."

Jacqueline a, à plusieurs reprises, sous son pseudonyme et plus tard, sous son vrai nom, à maintes fois été invitée à traiter du travail des femmes. Il y avait chez elle, il y a toujours eu, chez elle, travail et travail. Le travail auquel les femmes se livrent dans le but de "se libérer" lui répugne instinctivement

"Je mets hors de cause celles pour qui le travail en dehors du foyer est un devoir envers la famille : c'est beau, je dirai que c'est héroïque aussi pour un bon nombre de ces jeunes filles, qui font taire... l'attrait qu'elles sentent au fond de leur âme..."

Mais la généralité des femmes... ne le font-elles pas dans le but de secouer le joug de la dépendance pour s'adonner plus facilement au luxe, au confort, à une vie de répugnances terrestres enfin ?

"C'est désolant, mais cela faisant partie du 'progrès', nous ne pouvons pas y remédier..." (30 janvier 1917)

On aura pu, à la lecture de ces bribes de chroniques, se faire une petite idée des convictions de celle qui les a rédigées. Quant à celles que l'on n'a pu qu'apercevoir en filigrane dans les textes choisis et qui ont trait à sa foi et à son Eglise, j'ai tenu à publier in extenso, dans la boîte que vous trouverez dans cette page, ce qu'on pourrait aujourd'hui, au cours d'une liturgie dominicale, utiliser en tant que "prière universelle".

C'est que Jacqueline, qui ne reçut aucune formation dans le journalisme, en a tout de même, à l'intérieur des limites qui lui étaient assignées, saisi certaines caractéristiques. Agilité du style, précision du vocabulaire, certes, mais avant tout, souci de coller à la vie telle qu'elle la voyait se dérouler, et de s'y engager à sa manière. Si l'on tient à aller au-delà des apparences, on peut se référer à ce que Jacqueline écrivit, le 23 janvier 1917 :

"C'est là le monde, me dis-je, jamais l'on aura la liberté d'avouer ses opinions sans être sujet à se créer des ennemis... Pour plaire à tous et à toutes, et ne pas risquer de s'attirer les foudres des gens qui ne possèdent pas le sens du beau et du bien, ne tiennent qu'à leurs idées - si erronées soient-elles - et ne veulent absolument pas respecter celles des autres, il faudrait se faire une âme de circonstance, autant dire une âme nulle.

"Y en a-t-il assez, mon Dieu, de par le monde, et qui se meuvent sur 'la machine ronde', n'ayant aucune opinion déterminée, mais embrassant volontiers celles des autres... Ainsi constitué, le devoir est facile à poursuivre, ma foi !"

Pierre Raymond

AU 100 NONS

MAI

18-19-20 Spectacle
Cabaret (100 NONS)

25-26-27 Spectacle
Cabaret (Gérald Paquin)

JUIN

1-2-3 Tournée

8-9-10 Petit Séminaire au 100 NONS

22-23-24 Spectacle
Cabaret (100 NONS)

29-30-1er Tournée

JUILLET

11-12 Spectacle pour camp Notre-Dame
Contact-Canada à la plage Albert

19 et 22 2 spectacles au 100 NONS

20 Spectacle à Winnipeg Beach

21 Spectacle au Lac Falcon

AU 100 NONS

LE CERCLE MOLIERE (1925)

Dimanche dernier a été fondé, sous le titre ci-haut, un cercle dramatique et musical, pour l'interprétation de pièces classiques du répertoire français. Vingt membres étaient présents et les nominations suivantes ont eu lieu;

Président, M. L.-P. Gagnon; vice-président, M.C. Sainte-Marie; secrétaire-trésorier, M. R. Bernier; directeur dramatique, Prof. A.-C. de la Lande; metteur en scène, M. A. Boutal.

Un comité d'honneur sera formé aussi et les noms seront publiés ultérieurement.

Différents membres ont été nommés pour s'occuper de costumes, publicité, vente de billets, arrangements avec le théâtre, oeuvre de charité.

Les membres actifs sont déjà au nombre de 25.

Le cercle est disposé à prêter son concours à toutes les oeuvres de charité; des récitals de ses membres seront donnés sous ses auspices.

Des règlements très sévères ont été adoptés, quant à la marche du cercle et des rapports des membres

entre eux, et tout fait augurer pour l'avenir un cercle important, dont le but est la vulgarisation de plus en plus grande de notre langue, l'occasion à nos talents locaux de se produire en public.

La première pièce, avec vingt acteurs et actrices, que donnera le Cercle Molière est "Le monde où l'on s'ennuie", de Pailleron, le 20 avril prochain, sous la direction du Prof. A.-C. de la Lande. M. l'avocat William, K.C., et M. le magistrat Lacerte prononceront des discours. Les billets seront en vente bientôt.



Jeunes artistes

Du 28 mars au 3 avril 1965, 16 jeunes artistes à l'atelier de Saint-Boniface.

Sur la photo, assis: Pauline Morier, Paul Léveillé, Roland Mahé et Louise Ché-

nier; debout: Roger Léveillé, Bernard Mulaire, Claude Dorge, Roger Boulet et René Avanthay; Les autres artistes qui ex-

posaient: Thérèse Aubin, Claudette Guay, Roger Lafrenière, Lorraine Dumont, Arthur Aubin, Joseph Fafard, Georges Léger.

LE COIN DES ENFANTS, 1928

Grade 2

René Tougas, Sainte-Anne - Ma mère est petite, elle a les cheveux gris; c'est un signe qu'elle a fait des sacrifices pour moi.

Gabriel Désarmeniens, St-Norbert - Ma maman est bien petite, mais ça ne fait rien; elle sait presque tout faire.

Grade 3

Juliette de Moissac, Haywood - Ma mère nous soigne toujours quand nous sommes malades. Justement aujourd'hui, j'étais malade; alors elle m'a soignée et maintenant je suis tout guérie.

Grade 5

Dorothée Fréchette, Saint-Malo - Ma mère a de beaux

yeux bleus dans lesquels on peut lire la douceur et la bonté, son front large indique l'intelligence, son air souriant dit que le bonheur est dans son coeur.

Grade 6

Marclen Emond, La Broquerie - On dirait que ma mère n'est pas mauvaise, mais c'est nous qui le savons quand nous sommes méchants...

IL Y A 30 ANS...

On parle beaucoup de la fondation d'une école pour la desserte Ste-Marie au service de la population de langue française du secteur sud de St-Boniface et nord de St-Vital. La chapelle est

située à l'angle du Chemin Ste-Marie et de la rue Vivian. Le communiqué qui annonçait cette nouvelle disait: "L'ouverture immédiate d'une école adaptée aux besoins de la population

française de cette partie éloignée de la cathédrale s'impose." Il y avait alors plus de 200 familles de langue française dans cet arrondissement.

IL Y A 50 ANS...

Son Exc. Mgr O. Charlebois, O.M.I., vicaire apostolique du Keewatin, quittait son évêché pour se rendre à Chesterfield Inlet afin de présider à l'ordination du Père Lionel Ducharme, O.M.I. Le missionnaire partait de Le Pas à la mi-juillet et ne passait que quelques jours à Chesterfield Inlet pour revenir vers la

fin de septembre. Deux mois de voyage à travers la région la plus rude du Canada pour ordonner un prêtre. Quel courage et quel dévouement.

Qui se rappelle de la Maison Blanche, avenue Provencher à St-Boniface? Là on vendait de tout: merceries, chaussures, épicerie,

etc. Pour 69 cents vous pouviez avoir un beau chapeau de paille; des souliers blancs pour dames ou jeunes filles ne coûtaient que 98 cents; des beaux bas de soie pour homme à 25 cents; des jarretières pour hommes à 18 cents; saumon rose, grande boîte à 15 cents; sardines Brunswick, 5 boîtes pour 25 cents.

cinéma

Cet été, place aux longs métrages de qualité: Cinémas de 14h30 et de fin de soirée; Cinéma canadien; Les Grands films; Billet de faveur; Ciné-Club.

REGARDEZ BIEN RADIO-CANADA

cbwft 8



suite de la page 23

"Cela nous fait rire. Cela en a fait rire bien d'autres aussi. Et ce rire chez ces autres ressemblait fort à une espèce de colère.

"Le nouveau journal nous a fait là le reproche le moins dangereux qu'il pouvait nous faire. C'est une chose reconnue, admise partout, que LE MANITOBA, en dehors de tout ce qu'on peut dire de ses opinions politiques, a toujours donné abondamment, sans compter, sans marchander, son espace aux questions religieuses et nationales. Et cela depuis sa fondation, c'est-à-dire depuis plus de quarante ans.

"Notre seul tort a été de n'avoir pas un format plus considérable. Mais en nous le rappelant les rédacteurs de LA LIBERTE commettent un acte fort disgracieux et fort imprudent.

"On les a installés, eux, dans une somptueuse demeure, sans qu'il leur en coûte un sou. Ils sont en train de prouver que la demeure est trop belle pour eux...

"Il ne suffira pas à LA LIBERTE de dire qu'elle nous méprise pour que le public nous méprise aussi. A pratiquer l'invective et à dire ce QUELLE SAIT n'être pas exact elle pourrait bien constater avant longtemps ce que c'est que le mépris, et ce qu'il en coûte à l'encourir. C'est une chose que nous ne désirons pas pour LA LIBERTE, c'est pourquoi nous attirons de nouveau l'attention des fondateurs sur la conduite des rédacteurs."

LA GRENOUILLE ET LE BOEUF

Cette sévère mise en garde du MANITOBA avait sans doute encore d'autres raisons qu'idéologiques. LA LIBERTE, cadet ambitieux ou boeuf plantureux, offrait huit pages de lecture à ses abonnés contre quatre pour LE MANITOBA,

réduit par la force des choses au rôle de grenouille. LA LIBERTE cherchait résolument à gagner les lecteurs des paroisses de la campagne, à installer sur place un réseau de correspondants bénévoles (comme l'abbé Jolys de Saint-Pierre, l'abbé Saint-Amant de Saint-Jean-Baptiste, les C.R.L.C. de Saint-Léon et de Notre-Dame-de-Lourdes, Jean Martin de Saint-Claude, etc.), glanant les nouvelles et les abonnés des centres ruraux. Elle fournissait une chronique agricole, rédigée par le curé Jutras de Letellier et un tableau du marché des grains. Les curés des paroisses et l'Action catholique lui faisaient de la publicité et veillaient à son implantation méthodique dans les foyers chrétiens. Le 11 février 1913, le directeur de la "West Canada Publishing Co." avait décidé d'acheter une presse de \$7,350 et mettre \$5,000 à la disposition de l'équipe responsable de LA LIBERTE.

Devant ce dynamisme redoutable, LE MANITOBA se raidit et fit un effort louable mais désespéré de renouvellement. Il gonfla son nombre de pages jusqu'à huit le 3 septembre 1913.

"Le vieux MANITOBA ne veut donc pas mourir, écrit Noël Bernier. Il veut au contraire vivre longtemps encore et continuer d'être le serviteur dévoué de sa religion, de sa langue, de tous les véritables progrès... Fondé en 1871, ce journal est le pionnier de la presse française de l'Ouest canadien. Il fut pendant longtemps l'unique médium de publicité de nos chefs spirituels et de nos hommes politiques..."

Ainsi s'exprimait l'éditorialiste, conscient du rôle historique de son hebdomadaire et non moins conscient du fait que son heure de gloire et sa position quasi monopolisatrice étaient passées; expression aussi du regret de voir l'archevêque s'éloigner du MANITOBA. L'effort de multiplication des pages ne put être poursuivi que jusqu'au 28 octobre 1914; le 4 novembre, en effet, LE MANITOBA, discrètement, retournait à ses quatre pages habituelles.

Il allait survivre cependant jusqu'au 29 juillet 1925, date à laquelle il s'éteignit sans bruit, après une fructueuse existence de 55 ans.

LA LIBERTE se présentait habituellement, pendant sa première décennie, de la façon suivante: en première page, 4 à 8 éditoriaux sur colonnes doubles consacrés surtout aux questions scolaires, linguistiques et religieuses; page 2: "Le coin des dames" (rubriques féminines, mode, recettes de cuisine, éducation des enfants, etc.); page 3: "Pour lire au foyer le dimanche" (informations religieuses, directives pastorales et morales); page 4: "Chronique agricole"; pages 5 et 6: "En province" (nouvelles des villages franco-manitobains; citons au hasard St-Georges, Le Pas, Saint-Norbert, Ste-Anne-des-Chênes, Inwood, Notre-Dame-de-Lourdes, Lorette, St-Eustache, La Broquarie, Dunrea, Fannystelle, St-Charles, Laurier, St-Adolphe, St-Claude, Ile-des-Chênes, Ste-Agathe, St-Pierre, St-Jean-Baptiste, Letellier, Somerset, Mariapolis, Bruxelles, Ste-Rose-du-Lac, St-Malo, Elie, Bénard, Deloraine, St-Raymond, St-Georges de Chateaugay, Ste-Amélie); page 7: nouvelles nationales et internationales; page 8: nouvelles de Saint-Boniface et de Winnipeg.

LE MANITOBA, pendant un an, réussit à relever une plus grande place aux nouvelles de la campagne et aux problèmes agricoles, domaine que LA LIBERTE, favorable à la colonisation de l'Ouest par les fermiers du Québec, exploitait systématiquement; il consacrait sa première page aux éditoriaux comme d'habitude, la 2e à une revue de la presse, la 3e aux nouvelles du monde, la 4e à un feuilleton; la 5e était la "Page du cultivateur", la 6e était remplie de nouvelles diverses, la 7e de publicité et la 8e de nouvelles locales. Cette démarcation des thèmes traités était en fait un bel hommage rendu à la valeur de son concurrent.

Bernard PENISSON,
Professeur d'histoire au Collège de Saint-Boniface

Amusons-nous bien avec nos amis!



Join the Club
KIEWEL - PELISSIER BREWERIES LTD.
SAINT-BONIFACE, MAN.



Trust Royal

CÉLÈBRE SES 70 ANS À WINNIPEG



A L'OUEST DE VIRDEN — \$100,000

Vous pouvez devenir propriétaire de cette belle propriété pour moins de \$50,000 comptant et la balance à 6 1/2 p.c. d'intérêt. 320 acres, 2 porcheries équipées pour l'élevage complet des cochons. L'installation est bonne pour 100 truies et la porcherie permet une alimentation automatique complète. Si votre désir est l'élevage du porc et que vous désirez vous retirer assez jeune, appelez pour plus de renseignements. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.



VIRDEN — MANITOBA
LE DISTRICT MILLIONNAIRE MANITOBAIN

Une des plus belles fermes laitières du Manitoba est inscrite sous les drapeaux du Trust Royal: 1,050 acres de terre, 53 vaches, \$1,000 livres de lait sous contrat. Une ferme complètement équipée, avec un record de succès sous la gérance présente, attend pour faire la fortune du nouveau propriétaire. Comptant requis: pour "opérateur" avec expérience \$50,000 — Balance à termes faciles. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Wear: 258-6628 ou Wes Taylor: 263-5310.

RUE SADLER — ST-VITAL — \$23,900

Grande maison de 4 chambres à coucher nouvellement réparée, beau grand lot de 226 pieds de profondeur — entrée de côté au garage double. Possession immédiate. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.

La Compagnie Royal Trust, incorporée en 1892, est la plus grande compagnie de fiducie au Canada et le plus grand courtier en immeubles d'un océan à l'autre, avec succursales dans toutes les villes importantes du Canada, du Royaume-Uni et des Bahamas.

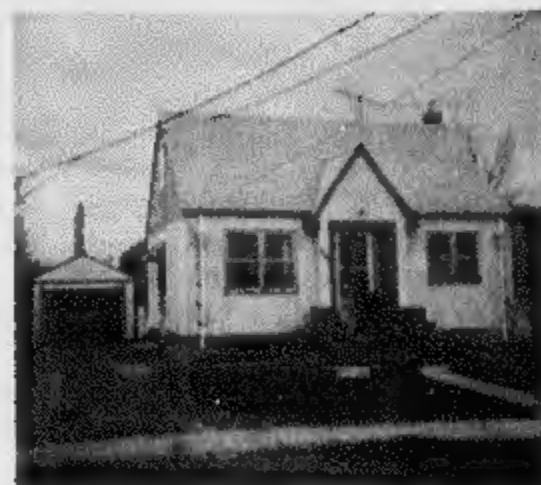
Au cours des 10 dernières années, les valeurs de Royal Trust ont augmenté de près de \$300 millions à plus de 2 milliards de dollars et, d'après le dernier rapport de Royal Trust envoyé aux actionnaires et daté du 28 février 1973, les bénéfices ont quintuplé.

La société s'est étendue à partir d'un bureau de deux hommes en 1892 à 102 bureaux d'un océan à l'autre au Canada avec des filiales en fiducie en Angleterre, en Irlande et dans Channel Islands, ainsi que des intérêts dans des compagnies de fiducie dans les Bahamas, aux Bermudes, aux Cayman Islands et dans les Nouvelles-Hébrides. La compagnie pourvoit au financement de constructions à travers le Canada. Son personnel comprend plus de 3,700 hommes et femmes qui dispensent une variété de services fiduciaires aux individus, aux corporations et aux institutions.

La Compagnie Royal Trust a ouvert son bureau à Winnipeg en 1903, et son bureau de quartier est situé au 287 Broadway. Elle possède, en plus, quatre bureaux pour vente de propriétés immobilières au Grand Park Plaza, 3,380, av. Portage; à Garden City et à Saxon Villa sur la route Henderson. Parmi les services offerts au bureau de quartier sont ceux d'exécuteurs, de régisseurs, d'agents de placements, d'agents de transferts, d'agents financiers, de curateurs, de régisseurs de gérance selon la loi des faillites, de régisseurs des régimes de pension, etc. Plus de 70 agents de vente font leurs rapports à travers les quatre bureaux de vente d'immeubles, rendant ainsi l'exploitation de propriété immobilière l'une des plus considérables de la ville. Leur contribution à l'exploitation de la compagnie permet à Royal Trust de vendre une maison dans un coin ou l'autre du Canada à toutes les 44 minutes. En 1972, nos 12,000 propriétés, aussi bien commerciales que résidentielles, ont permis des ventes se chiffrant à plus de 312 millions de dollars.

Aujourd'hui, en se basant sur le bilan de son actif, Royal Trust se classe l'une des 10 plus grandes parmi les institutions financières figurant dans les actifs fiduciaires du Canada qui se chiffrent à quelque 10.5 milliards de dollars sous son administration et qui le situe dans une classe particulière.

Dans le domaine de l'hypothèque, une moyenne de 1.5 million de dollars, à chaque jour de travail, ont été déboursés pour le financement de propriétés résidentielles, commerciales et industrielles.



RUE BELIVEAU — ST-VITAL — \$18,900

Belle maison de 3 chambres à coucher avec salle d'étude, tapis mur à mur au salon, garage, sur grand lot de 66 pieds. Soubassement à la grandeur avec salle de jeux. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.

ST-BONIFACE — RUE DUMOULIN \$15,700

Bonne grande maison de famille avec 2 salles de bain, grandes chambres (3 chambres à coucher), sous-sol à la grandeur. Construction de brique, grand lot de 50 pieds. Essayons avec \$1,500 de base. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.

PARC LA SALLE — ST-NORBERT — 2 CHAMBRES À COUCHER.

Pour moins de \$1,000 vous pouvez être propriétaire de ce beau petit domaine privé, si vous êtes qualifié pour l'hypothèque du gouvernement. Appelez Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.

TRANSCONA — RUE HAROLD — \$8,500

Petit bungalow de 2 chambres à coucher avec salon, cuisine et salle à manger. Nouveau toit, bon service électrique, taxes minimales. Bonne maison pour jeune couple. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.

RUE ST-JEAN-BAPTISTE — ST-BONIFACE — \$25,000

Trois logis avec bons revenus, près de tout. N'oubliez pas celui-ci. Hubert Comte: 247-4939 — Richard Turnbull: 233-6765.



Trust Royal

EST FIER D'INTRODUIRE CES RÉSIDENCES PALATIALES CRÉÉES PAR
Todd-Alexander



Chacune de ces créations est unique dans une individualité harmonieuse et ne seront pas reproduites à Winnipeg. Près d'un terrain de golf sur de grands lots, ces maisons sont complètes en tous respects. Salle familiale avec cheminée, portes de patio, balcon et salle de bain com-

plète attenante à la chambre principale, triple garage, pelouse complète avec arbres, tapis mur à mur de première qualité.

Quatre modèles encore disponibles: le Vape cod, le Traditionnel, le Méditerranéen, le Contemporain (vendu).

néen, le Contemporain (vendu).

Pour renseignements supplémentaires, contactez DENIS SOUCHAY 253-5614 — 256-4896 — 284-6130



VENDEURS

Trust Royal

Hubert COMTE
247-4939

Maurice BLANC
253-9478

Denis SOUCHAY
253-5614



Est-ce le bon temps d'acheter une Renault ?

Oui! Jamais meilleur! Parce que la Renault est une voiture pour toutes les saisons — absolument fiable quel que soit le temps ou l'endroit où vous conduisez.

Certaines voitures sont affaiblies par de sévères dérapages lorsqu'il pleut... et deviennent encore plus languissantes lors de bourrasques de neige.

Pas la Renault. Quand le pays grelotte de froid, la Renault se réchauffe. Quand il pleut, la Renault brille. Parce que toutes les Renault sont munies de traction avant — qui fait que le poids de l'engin se trouve sur les roues de traction. Et des pneus à pils Radial. Et des freins à disques. Tout se conjugue pour vous permettre une tenue de route sûre et imbattable. La technologie supérieure de Renault (fruit de tests sous toutes les conditions atmosphériques du Canada) donne une plus grande confiance — une plus grande sécurité de conduite sur laquelle vous pouvez toujours compter.

Oui!

La Renault 12. Championne de sa catégorie par un "KO" technologique! Bonne tenue de route, solidité, confort!

Oui!

La Renault 12 Familiale. Avec le style "Station Wagon" sans sacrifier le confort et l'élégance. Pour ceux qui aiment joindre l'utile à l'agréable!

Oui! Maintenant plus que jamais! Parce que vous pouvez compter sur un service efficace!

Pour vous, si nécessaire, chez les 150 concessionnaires Renault à travers le Canada.

Tout le personnel de service a suivi le cours permanent de formation technique de Renault. En plus, cinq dépôts régionaux de pièces à travers le pays vous assurent un changement rapide de pièces. Et, en 1973, Renault ouvrira des cliniques de diagnostic dans les principales villes du Canada.

Le bon temps d'acheter une Renault? Sans aucun doute! Faites l'essai de celle de votre choix parmi la variété de nos modèles, chez votre concessionnaire Renault le plus proche — dès aujourd'hui!



Oui!

La Renault 15. La beauté qui sait comment se comporter quand vous la sortez — le seul coupé à quatre places avec traction avant dans la catégorie 1600 cc. Un charme à conduire — sûre — confortable.



Oui!

La Renault 17. Pour ceux qui désirent un coupé de style sport possédant une performance électronique. Montez jusqu'à 110 milles à l'heure avec un léger coup de la pointe du pied... beauté classique... confort complet. Une des voitures à succès qui aide la Renault à aller de l'avant au Canada!



RENAULT

1973.

Le bon temps d'acheter.

RENAULT WINNIPEG

900 av. Nairn
Tél.: 667-2473